This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

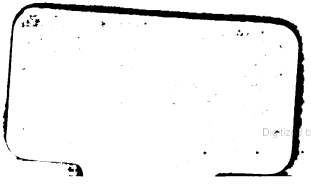
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EXAMEN

DES

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES

SUR L'AMÉRIQUE

ET LES AMÉRICAINS,

ET DE LA DÉFENSE

DE CET OUVRAGE.

SECONDE PARTI

A BERLIN,

CHEZ G. J. DECKER, IMPR. DU ROI.

1771.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Pleins d'eſtime & de conſidération pour l'étendue des lumieres de Mr. de Buffon, nous ſerons toujours charmés d'y applaudir, loin donc de faire un procès à Mr. de P. ſur les choſes qu'il a puiſées dans l'Hiſtoire naturelle de ce ſçavant Académicien,

Digitized by Google

nous aurions desiré qu'il s'y fut conformé dans beaucoup d'articles, où ils ne paroissent pas d'accord; comme on le verra ci-après. Nous éviterons cependant de généraliser les conséquences sur les faits particuliers. Ainsi de ce que les bœufs, les chevres, les moutons, les cochons, les chiens transportés d'Europe au Canada, se trouvent dans ce pays-là, plus petits qu'en France, je n'en conclurai pas qu'ils sont également devenus plus petits dans tout le nouveau Continent. On trouve ordinairement dans les environs de Buenos-Ayres & dans plusieurs autres cantons de

Digitized by Google

l'Amérique, la plûpart de ces animaux au moins auſſi grands qu'ils le ſont ordinairement en Europe. Si nous en croyons même le Recüeil général des Voyages (Tom. XIV. p. 329. & 330.) le Daim & le Chevreuil de la Virginie & des autres provinces tempérées de l'Amérique, ſont des animaux communs aux deux continens, & ſont plus grands & plus forts dans le nouveau que dans l'ancien.

Seroit ce la lecture de la Diſſertation ſur l'Amérique & les Américains, & celle de la premiere partie de cet examen, qui auroit déterminé M. de P. à four-

Digitized by Google

nir des changemens, & d'ajoûter d'autres notes à la nouvelle édition de ſes Recherches philoſophiques à laquelle on travaille actuellement? Je me feliciterois de lui avoir donné occaſion de s'expliquer & de commenter pluſieurs textes; qui ne ſe trouvant plus les mêmes dans la nouvelle édition que dans la premiere, ne ſeront plus un objet de critique. Le public y gagnera beaucoup de réflexions judicieuſes, & quantité de recherches dont M. de P. l'aura enrichie. Peut-être cette ſeconde partie l'engagera-t-elle à en augmenter le nombre. Je n'ai pu la faire plus courte; la

Digitized by Google

matière étoit trop abondante. J'envie à d'autres le plaisir de suppléer aux articles que je passé sous silence, & celui de faire éclore de nouvelles productions de la plume féconde & polie de l'Auteur de la Défense.

ADDITION.

Pour prouver que M. de P. n'est pas toujours conforme au sentiment du célébre M. de Buffon, nous allons donner quelques extraits de l'histoire naturelle de l'homme composée par cet illustre Académicien.

En réfléchissant, dit-il, sur la description que nous venons de faire de *tous* les peuples de l'Europe & de l'Asie, il paroît que la couleur dépend *beaucoup* du climat, sans cepen-

Digitized by Google

dant qu'on puiſſe dire qu'elle en dépend entierement. Il y a en effet pluſieurs cauſes qui doivent influer ſur la couleur & même ſur la forme du corps & des traits des differens peuples: l'une des principales eſt la nourriture..... une autre, qui ne laiſſe pas de produire ſon effet, ſont les mœurs ou la maniere de vivre. (Hiſt. nat. de l'homme, de M. de Buffon, nouv. edit. in 12. de l'imprimerie Royale Tom. V. p. 113.) (*)..... Mais il y a une autre raiſon beaucoup plus forte contre cette opinion (de ceux qui attribuent la couleur au climat ſeul.) c'eſt qu'on a découvert un nouveau Monde, dont la plus grande partie des terres habitées, ſe trouvent ſituées dans la Zone torride (& où cependant il ne ſe trouve pas un hom-

(*) M. de P. dans ſes Recherches philoſophiques & dans leur Défenſe, a ſoutenu que la couleur dépend uniquement du climat.

Digitized by Google

me noir, tous les habitans (naturels) de cette partie de la terre étant plus ou moins rouges, plus ou moins basanés, ou couleur de cuivre; car on auroit du trouver aux Iles Antilles, au Mexique, au Royaume de Santa Fé, dans la Guiane, dans le pays des Amazonnes & dans le Perou, des Nègres, ou du moins des peuples noirs, puisque ces pays de l'Amérique sont situés sous la même latitude que le Sénégal, la Guinée & le pays d'Angola en Afrique..... Si le climat ou la distance du pole étoit la cause de la couleur des hommes. (ibid. page 169.)...

Les Sauvages de la Baye de Hudson & du Nord de la terre de Labrador ont le visage presqu'entierement couvert de poil, comme les Sauvages du pays d'Yeco au nord du Japon. (ib. p. 171.) Ceux de Terre neuve n'ont

Digitized by Google

que peu ou point de barbe. Les Sauvages du Canada & de toute la profondeur des terres jusqu'aux Assiniboils, sont tous assez grands, robustes, forts, bienfaits: ils ont tous les cheveux & les yeux noirs, les dents très-blanches, le teint basané, *peu* de barbe & point ou presque point de poil sur le corps; ils sont durs infatigables, à la marche, très-legers à la course; ils supportent aisement la faim & les plus grands excès de nourriture; ils sont hardis, courageux, fiers, graves, modérés. En un mot on trouve dans le nouveau Continent, comme dans l'ancien, dabord des hommes au nord semblables aux Lapons, & aussi des hommes blancs & à cheveux blonds semblables aux peuples du nord de l'Europe, ensuite des hommes velus semblables aux Sauvages d'Yéco, & enfin les Sauvages du Canada, & de toute la Terre fer-

Digitized by Google

me jusqu'au Golfe du Mexique. (ibid. & suiv.) (*)

Tous les Auteurs qui nous ont parlé des usages & des coutumes de ces nations Sauvages, n'ont pas fait attention que cequ'ils nous donnoient pour des usages constans & pour les mœurs d'une societé d'hommes, n'étoit que des actions particulieres à quelques individus souvent déterminés par les circonstances, ou par le caprice: certaines nations nous disent-ils, mangent leurs ennemis, d'autres les brûlent, d'autres les mutilent: les unes sont perpétuellement en guerre, d'autres cherchent à vivre en paix: chez les unes on tue son pere lorsqu'il a atteint un certain âge; chez les autres les peres & meres mangent leurs enfans: toutes ces histoires sur les-

(*) Il dit aussi que tous les Américains naturels sont naturellement imberbes, & n'ont aucun poil sur le corps.

Digitized by Google

quelles les voyageurs se sont étendus avec tant de complaisance, se réduisent à des récits de faits particuliers. (ibid. p. 178.) (*)

Autant il est inutile de se trop étendre sur les coutumes & les mœurs des prétendues nations Sauvages, autant il seroit peut-être nécessaire d'examiner la nature de l'individu: l'homme sauvage est en effet le plus singulier, le moins connu, & le plus difficile à décrire? mais nous distinguons si peu ce que la nature seule nous a donné de ce que l'éducation, l'imitation nous ont communiqué, ou nous le confondons si bien qu'il ne seroit pas étonnant que nous nous méconnussions totalement au portrait d'un sauvage, s'il nous étoit présenté avec les vraies

(*) L'Auteur des Recherches philosophiques a fait précisément ce que dit M. de Buffon, il a toujours conclu du particulier au général. On en trouvera cent preuves pour une dans cet Examen.

Digitized by Google

couleurs & les seuls traits naturels, qui doivent en faire le caractere. Un Philosophe y verroit l'ame à découvert; il en distingueroit tous les mouvemens naturels, & peut-être y reconnoîtroit-il plus de douceur, de tranquillité & de calme que dans la sienne; peut-être verroit-il clairement que la vertu appartient à l'homme sauvage plus qu'à l'homme civilisé, & que le vice n'a pris naissance que dans la société. (*)

Ceux de la Floride du Mississipi & des autres parties méridionales du continent de l'Amérique septentrio-

(*) On doit observer que ce n'est pas un Misantrope, ou Mr. J. Jacq. Rousseau, qualifié tel par M. de P., qui parle ainsi, mais un philosophe aimable & qui fait l'agrement de la société, je veux dire Mr. de Buffon. ib. p, 180. & suiv. On voit combien peu l'Auteur des Recherches philos. en a saisi l'esprit. Il faut cependant avouer qu'il a copié tout le mal que Mr. de Buffon a dit des naturels de l'Amérique dans son discours des animaux,

Digitized by Google

nale, les Apalachites & les Caraïbes ſont des hommes d'une aſſez grande ſtature, bien proportionnés, de bonne mine, forts, robuſtes, très-diſpos & très-ſains. Les femmes ſont comme les hommes, fort agiles; elles paſſent à la nage de grandes rivieres en tenant même leur enfant au bras, & les grimpent avec une pareille agilité ſur les arbres les plus élevés. Ils ſont naturellement doux & compatiſſans, quoique très-cruels envers leurs ennemis ils deteſtent la ſervitude, & il n'y a rien qu'ils ne ſoient capables de faire pour ſe remettre en liberté; lorſqu'ils voyent que cela leur eſt im-

communs aux deux continents; Il me ſemble qu'il auroit du le compenſer par le bien. Les traits défectueux ſont plus frappants, mais eux ſeuls ne font pas la vérité d'un portrait. D'ailleurs un Auteur quelque célébre & quelque ſçavant qu'il ſoit n'eſt pas infaillible dans ſes aſſertions. On ſçait qu'il ne faut jamais jurer *in verba magiſtri*, le ſentiment d'un particulier ne fait pas loi.

Digitized by Google

poſſible, ils aiment mieux ſe laiſſer mourir de faim, que de vivre dans l'eſclavage pour faire d'autre travail que celui de la chaſſe & de la pêche, exercices auxquels ils ſont accoutumés dès leur enfance. Il en eſt de mêmes des Bréſiliens. Ceux du Mexique & de la Nouvelle Eſpagne ſont bien faits & dispos. Ceux de l'Iſthme de l'Amérique ſont de bonne taille, & d'une jolie tournure; ils ont la jambe fine, les bras bien faits, la poitrine large; ils ſont actifs & legers à la courſe. Les hommes auroient de la barbe s'ils ne ſe la faiſoient arracher. Il y a parmi eux des hommes dont la peau eſt d'un blanc de lait, & couverte plus ou moins d'un duvet court & blanchâtre; leurs ſourcils & leurs cheveux ſont du même blanc, longs de ſept à huit pouces & a demi friſés, comme ils ont la vûe très-foible, & ne voient bien

Digitized by Google

qu'à la lueur de la Lune, ils dorment le jour & sortent la nuit; & courent alors dans le plus sombre de la nuit, aussi vîte que les autres peuvent le faire en plein jour. Quelques voyageurs font mention d'une nation dans la Guiane dont les hommes sont plus noirs que tous les autres Indiens, les Arras, dit Raleigh, sont presqu'aussi noirs que les Négres & sont forts & vigoureux.

Les Brésiliens sont de la taille des Européens, mais plus forts, plus robustes, & plus dispos; ils ne sont pas sujets à autant de maladies, & ils vivent communément plus longtems. Ils s'arrachent la barbe, le poil du corps & même les sourcils. Les habitans du Paragai se sont laissé conquerir par la douceur & les bons traitemens, & les missions en ont plus soumis que les armées victorieuses; ils sont venus souvent d'eux-mêmes

Digitized by Google

demander à connoître la loi qui rendoit les hommes vertueux & parfaits. Ce n'eſt pas être fort ſtupide pour des ſauvages rien ne fait plus d'honneur à la Religion, que d'avoir civiliſé ces nations, & jetté les fondemens d'un Empire, ſans autres armes que celles de la vertu. (ibid. pag. 201. & ſuiv.)

Les Indiens du Chili ont une couleur blafarde, qui tire un peu ſur celle du cuivre rouge, comme celle des Indiens du Pérou & de tout le continent de l'Amérique méridionale. Les habitans du Chili ſont de bonne taille; ils ont les membres gros, la poitrine large, les yeux petits, les oreilles longues, les cheveux noirs plats & gros comme du crin; ils s'allongent les oreilles & s'arrachent la barbe avec des pinces faites de coquilles. C'eſt à l'extrémité du Chili,

Digitized by Google

vers les terres Magellaniques, que ſe trouve, à cequ'on prétend, une race d'hommes, dont la taille eſt gigantesque; ils habitent le côté de l'eſt de la côte déſerte; ce ſont ces Géans appellés *Patagons*, dont les anciennes relations ont parlé, qu'on a enſuite traitées de fables, parceque l'on a vû au détroit de Magellan des Indiens, dont la taille ne ſurpaſſoit pas celle des autres hommes: c'eſt cequi a pu tromper Froger dans ſa relation du voyage de Mr. de Gennes.... Au reſte ſi ces Géans exiſtent, ils ſont en petit nombre; & il n'y a pour ainſi dire dans tout le nouveau Continent qu'une race d'hommes, qui tous ſont plus ou moins baſanés, & parmi leſquels il n'y a presqu'aucune diverſité; au lieu que dans l'ancien Continent, on trouve une prodigieuſe variété dans les différens peuples.

Cette

Digitized by Google

Cette uniformité dans les hommes de tout le Continent de l'Amérique, vient de ce qu'ils vivent tous à peu-près de la même façon. Tous étoient ou sont encore à peu près Sauvages; les Mexicains & les Péruviens au tems de la découverte qu'en ont fait les Européens, étoient à la vérité policés, mais depuis si peu de tems, qu'ils ne doivent pas faire une exception. Les Péruviens ne comptoient que douze Rois, dont le premier avoit commencé à les civiliser.

Les premieres relations de la découverte & des conquêtes de l'Amérique, nous parlent du Mexique, du Pérou, de Saint Domingue &c. comme de pays très-peuplés, & nous disent que les Espagnols ont eu à combattre par tout des armées très nombreuses; il est à croire qu'il peut y

Digitized by Google

avoir de l'exagération dans ces récits.

Dans le nouveau Continent la température est beaucoup plus égale que dans l'ancien. La chaleur n'est jamais fort grande au Mexique, dans la nouvelle Espagne, le Pérou, la terre des Amazonnes, le Brésil & la Guyane, parceque ces contrées sont des terres extrêmement élevées au-dessus du niveau ordinaire de la surface du globe.

On peut donc regarder le climat comme la principale cause de la couleur des hommes mais l'air, la terre & ce qu'elle produit pour la nourriture influent beaucoup sur la forme des hommes, des animaux & des plantes. Sur les côteaux & les collines ils sont plus agiles, plus dispos, mieux faits & plus spirituels, & les femmes y sont plus jolies que

Digitized by Google

dans le Plat-Pays, où la terre eſt groſſe, l'air épais & l'eau moins pure.

Quant aux Animaux du nouveau Continent, au tems de la découverte, on trouva ſi barbares les noms qu'ils avoient dans le pays, qu'on chercha à leur donner des dénominations connues; un rapport dans la forme extérieure, une reſſemblance de taille & de figure ſuffirent pour leur attribuer les noms de ceux qui étoient connus. Partant delà on a appellé Tigres & Lions, les Animaux de l'Amérique, qui avoient quelque reſſemblance avec ceux de l'ancien Continent, Mrs. de l'Académie des Sciences de Paris ont ſuivi le même torrent, & ont auſſi appellé *Tigres* les animaux à peau tigrée. On pouvoit donc les imiter en cela. On s'étoit auſſi trompé en Europe au

appellant *Tigres* tous les animaux à peau Tigrée d'Asie & d'Afrique, & cette erreur transportée en Amérique y a doublé, pour ainsi dire, la quantité d'animaux à peau Tigrée qu'on y a trouvés, de sorte que l'histoire de ces animaux est très-difficile à faire.

Digitized by Google

EXAMEN
DE LA DÉFENSE
DES RECHERCHES PHILOSOPHIQUES
SUR
LES AMERICAINS.

SECONDE PARTIE.

CHAP. I.

De la dégénération des Américains, indigenes & de leur insensibilité en amour.

L'Auteur des Recherches philosophiques a non seulement soutenu que les Américains étoient une race d'hommes dégénérés par l'inclémence du climat; mais il a encore assuré que les Européens

Digitized by Google

qui vont s'établir en Amérique y dégénerent auſſi. C'eſt un fait, ajoute-t-il, qui ſert de baſe à l'hypotheſe de l'Auteur, & le critique devoit s'attacher à démontrer qu'il eſt faux, ou il devoit, ſuivant l'équité l'admettre comme vrai; cependant il ne fait ni l'un ni l'autre (*).

M. de P. parle-t-il bien ſincérement, & penſe-t-il en effet que l'Auteur de la Diſſertation ſur les Américains ne s'eſt point attaché à démontrer que la race des indigenes du nouveau Monde n'eſt pas une race d'hommes dégénérés, dégradés, ſtupides, abrutis même, vicées tant à l'égard du moral que du phyſique, & juſqu'au principe même de la génération? M. de P. le dit avec un ton ſi affirmatif, que ceux qui n'ont pas lu la Diſſertation, ſeroient tenté, de l'en croire ſur ſa parole, s'il n'avoit pas

(*) Défenſe Chap. 2. & 3.

Digitized by Google

répondu dans toute sa défense avec un ton d'humeur, & des déclamations perpétuelles. Si l'Auteur de la Dissertation n'a employé que *la morale, & des raisonnemens à perte de vûe* pour combattre l'hypothese de l'Auteur des Recherches philosophiques, pourquoi cette humeur, ce fiel répandus dans toute sa défense? une critique de cette espece n'exigeoit point de reponse: elle seroit tombée d'elle même; envain *l'auroit-elle accusé devant une des premieres Academies de l'Europe, d'en avoir imposé sans aucune retenue, sans aucun respect quelconque pour la verité & d'avoir fait des Indiens Occidentaux un portrait qui est tout d'imagination* (*). Si l'Auteur de cette critique n'a pas justifié son dire, devant des personnes si capables d'en juger. Il a employé 155 pages de sa Dissertation en deux

(*) Ibid. p. 32.

Digitized by Google

paragraphes, pour prouver par le témoignage des Auteurs, dignes de foi, que les Américains ont, quant aux qualités corporelles & ſpirituelles, tout cequi eſt néceſſaire pour conſtituer des hommes capables de faire honneur à la nature humaine. Il en a pouſſé les preuves, on peut le dire, jusqu'à la démonſtration; & cependant M. de P. dit hardiment que ſon adverſaire ne s'eſt point attaché à montrer le faux de cette dégradation. Il a tort d'aſſurer qu'il n'y avoit que deux partis à prendre, celui de la combatre, & celui de l'admettre comme vraie: Il y en avoit un troiſième, celui de ne pas prendre la peine de contredire une aſſertion ſi mal fondée, un paradoxe, qui ſaute aux yeux de ceux qui ont lu les relations. L'Auteur de la Diſſertation a pris le premier par amour de la vérité, & par le même principe, perſonne, je

Digitized by Google

penſe, ne prendra le ſecond. Ajoutons pour cet effet, quelques preuves à celles de la Diſſertation. Nous les tirerons d'Auteurs bien connus dont M. de P. reſpectera peut-être les connoiſſances & la célebrité, & auxquels ils ne ſçauroit, ſans témerité prodiguer à ſon ordinaire, les epithetes de mépris, ainſi que les Sarcaſines.

On le ſçait, & M. de P. ne le niera pas, les ſauvages du Canada, & des autres cantons de l'Amérique ſeptentrionale, depuis le fleuve Saint Laurent, juſqu'au Golphe du Mexique, ſont communément de taille avantageuſe, bien faits, bien proportionnés, robuſtes, & d'une ſanté à l'épreuve de tout. On en a cité les preuves dans la Diſſertation ſur les Américains. Si quelqu'un en doutoit encore, il peut s'en convaincre dans le relation de la Hontan, dans l'hiſtoire de la nouvelle France du P. Charlevoix, dans les re-

Digitized by Google

lations de Champlain, de Smith; dans la lettre de Penn à ſes amis ſur la Penſilvanie &c. &c. Tous ces Auteurs nous préſentent des Américains une idée abſolument differente de celle que voudroit nous en donner M. de P. Il croit avoir détruit la force de toutes ces preuves, en avançant, comme la plus grande de cette dégradation, que tous les Américains ſont abſolument imberbes (*) que tout leur corps étoit dépilé comme celui des Eunuques; qu'on les voyoit errer, abbandonnant la terre à elle-même, attendant tout de la nature & rien de leur travail, ni de leur induſtrie. On a vû ci devant le faux de cette aſſertion, quant à la vie errante & vagabonde, & au defaut de culture de la terre; puiſque ces peuples ſe nourriſſoient prèsque tous de la farine de

(*) Rech. philoſ. T. I. p. 37. & 41. T. II p. 206. & Défenſe pag. 14. & 15.

Digitized by Google

Mays, ou de celle de Manioth, qui ne viennent pas ſans culture; qu'ils vivoient pour la plûpart dans des Villes, dans des Bourgs, dans des Villages, ou dans des Hameaux; ou le travail & l'induſtrie étoient abſolument requis; que les peuplades étoient partout extrémement nombreuſes.

Cependant M. de P. qui n'en doutoit pas, puiſqu'il ne pouvoit ſe refuſer à tous ces témoignages qui lui étoient connus dit avec la même apparence de perſuaſion du contraire: „Cette dépopulation & ces ſymptô„mes, dont je viens de parler, prou„vent de la maniere la plus ſenſible, „que *l'eſpece* humaine y avoit eſſuyé „une altération dans ſes facultés phy„ſiques & morales. Il étoit du de„voir du critique de démontrer que „ces ſymptômes indiqués par l'Auteur, „n'ont jamais exiſté; mais il s'en faut „de beaucoup qu'il n'ait entrepris

Digitized by Google

„ cette démonſtration (*). Les Amé-
„ ricains étoient ſurtout remarquables
„ en ce que les ſourcils manquoient à
„ un grand nombre, & *la barbe à*
„ *tous*.... outre le défaut complet de
„ la barbe, les Américains manquoient
„ *tous* de poil ſur la ſurface de l'épi-
„ derme, & les parties naturelles, en
„ quoi ils étoient diſtingués de toutes
„ les autres nations de la terre; & c'eſt
„ delà que l'on peut tirer quelques
„ conſéquences ſur la défaillance &
„ l'alteration de ces parties-mêmes....
„ L'Abbé Lambert, ſi connu par le
„ cahos de ſes compilations, qu'il a
„ intitulé *l'Hiſtoire de tous les peu-*
„ *ples*, dit dans cette prétendue hiſ-
„ toire, que les ſauvages, ou les chefs
„ des ſauvages de l'Amérique ſepten-
„ trionale, ſont les ſeuls, qui laiſſent
„ croitre leur barbe, c'eſt comme
„ s'il eût dit que chez les Juifs, les

(*) Défenſe pt. 14. & 15.

Digitized by Google

„Rabins ne ſont pas circoncis. *Il „faut être extrémement ignorant, pour „écrire de ſi grandes ſottiſes ;* & pour „ne pas ſçavoir que *tous* les Amériquains ſont naturellement imberbes (*), „N'eſt-il pas ſurprenant qu'on n'aît „trouvé ſur une moitié de ce globe, „que des hommes ſans barbe, ſans „eſprit, atteints du mal vénerien, & „tellement déchus de la dignité de la „nature humaine qu'ils étoient indiſciplinables, ce qui eſt le complément de „la ſtupidité" (**).

M. l'Abbé Lambert auroit bien du conſulter M. de P. avant que de mettre ſon ouvrage au jour. Il auroit appris de lui l'art de faire une hiſtoire, non ſeulement ſans conſulter les Auteurs, mais celui de les faire parler à ſa phantaiſie, ou de les contredire formellement ; celui de jetter à plei-

(*) Rech. phil. T. I. p. 37. & la note p. 41.
(**) Ib. T. II. p. 206.

Digitized by Google

nes mains, sur eux, le ridicule & le mépris, quand ils ne sont pas de son sentiment. Il auroit privé M. de P. du plaisir de lui faire le compliment, honnête & gracieux, que nous venons de rapporter.

Mais voyons si M. de P. étoit fondé à soutenir si affirmativement, & avec tant d'assurance, que tous les Américains sont naturellement imberbes & dépilés. Laet nous apprend que les Brésiliens s'arrachent le poil de tout le corps à mesure qu'il pousse, & ne laissent croître que les cheveux (*). Léri le dit aussi, nomme expressément la barbe (**) & cite

(*) Page 544.

(**) Hist. navigat. in Brasil. p. 80. edit. 3. Geneve 1594. Cæterum viri, fœminæ, infantes nudi prorsus incedunt, nec ullas corporis partes unquam tegunt, nullo ejus nuditatis pudore. Attamen villosi non sunt ut quibusdam visum est, imo simul atque pili in corpore apparent, aut unguibus, aut forcipibus parvulis, quas à Christianis accipiunt, evellunt: barbam ipsam, palpebras, supercilia eva-

Digitized by Google

le même fait des Indiens de l'Ile Cumana, habitée par des Péruviens. D'où il eſt aiſé de juger du cas que l'on doit faire du raiſonnement M. de P. à cet égard, pour trouver la raiſon de cette dépilation prétendue naturelle aux Américains. Si c'étoit, dit-il, un effet du froid, de l'âpreté du climat, il faudroit trouver au moins des hommes barbus dans les provinces les plus tempérés de la Zone Torride, mais les Péruviens, qui habitent ſous la ligne ſont tous auſſi naturellement imberbes (*).

Les Molopaquas, qui occupent toute cette vaſte étendue de pays, qui eſt au de la du fleuve Paraeiva, ſont gros & grands comme les Allemands; non ſeulement ils ne ſont pas naturel-

dicant, unde luſci torvoque aſpectu fiunt. Idem legimus in Inſula Cumana uſurpari a Peruenſibus. (Hiſt. gen. Ind. lib. 2. cap. 79.)

(*) Defenſe p. 15.

Digitized by Google

lement imberbes, quoique bien près de la ligne, mais loin de s'arracher la barbe, ils la laiſſent croître dans toute ſa longueur, les Topinambazes le font également (*); & les Motayes ſe dépilent tout le corps & même les ſourcils.

Quoiqu'en diſe M. de P. tous ces Indiens qu'il auroit voulu nous perſuader errans par familles éparſes dans

(*) Molupaquas occupant vaſtam regionem transfluviam Paraeivam, Germanis corporum mole pares; alunt barbam. Laet ex Knivero. p. 550. Topinambakes in eo cæteris Barbaris diſſimiles quod barbam alant. Motayes pilos evellunt, ut nequidem in ſuperciliis tolerent. ibid. p. 549.

Cæteris urbaniores, in oppidis bene vallo munitis degunt, & ſingulæ familiæ in propriis domiciliis, fæliciſſima utique gens ſi Deum noſſet, fœminæ etenim eorum formoſæ, ingenioſæ beneque moratæ. Comam habent demiſſam uſque ad femora, qua nuditatem velant. Quibus coma brevior pellicula quadam obvelant &c. ibid. 550. Cærigios omnium Braſilienſium natio politiſſima cultiſſimaque, forma ſunt inſigni, & nonnulli certant candore cum Europæis. ibid.

Digitized by Google

les forêts & des deserts stériles, habitent dans des villes & chaque famille dans sa propre maison: ils sont même plus civilisés que beaucoup d'autres; il ne manque au bonheur de cette nation, (dit Knivet Anglois, qui a vecu parmi eux), que d'avoir la connoissance de Dieu. *Leurs femmes sont belles, spirituelles* & de bonne conduite. Elles laissent croître leur chevelure, & la font descendre jusques sur la cuisse, pour couvrir leur nudité: celles qui ont les cheveux courts, y suppéent en se couvrant les parties naturelles d'un petit tablier de peau. La couleur de leurs cheveux varie comme en Europe. Les unes en ont d'un blond clair, d'autres d'un blond cendré, d'autres sont brunes. Ces Indiens mangent deux fois le jour, à des heures marquées une fois à midi, l'autre le soir; & ils aiment beaucoup la propreté. Cet

Digitized by Google

Auteur en dit de même des Carigios du Gouvernement de St. Vincent; nation également pleine d'humanité & de bienfaisance, & dont la blancheur de la peau de quelques-uns peut le disputer à celle des Européens. Il en est encore à peu près de même des Tapovitaperes, qui ont aussi des Bourgs, dont le plus considérable a donné le nom à la province. Cette nation étoit & est encore très-nombreuse, & le pays qu'elle habite très-fertile & très-beau. Laet. p. 621.

La Zone Torride n'est pas le seul climat où l'on trouve des Américains ayant du poil sur le corps, & de la barbe au menton. Vers la province de Tipiaca, dans les environs de la ville de Saint Ildefonse de Los Zagotecas, est la nation appellée *Migus*. Ces Indiens sont de très-grande taille & ont de la barbe. Il sont belliqueux, mais féroces, & leur langue à quelque chose

chose de dur, & de grossier (*). Ce n'étoit pas à M. l'Abbé Lambert que M. de P. devoit s'en prendre, quand il a dit, que les Chefs des Indiens de l'Amérique septentrionale étoient les seuls, qui laissoient croître leur barbe. Puisqu'il traitoit son ouvrage de *Cahos de compilations*, avant que de répandre sur lui le fiel de son humeur, il falloit être assuré que personne avant lui, n'avoit rapporté ce fait. On le trouve cependant dans Laet page 52. où il dit en termes exprès, que les Souriquois ont pour l'ordinaire les cheveux noirs; que leurs chefs sont les seuls qui laissent croître

(*) Urbs S. Ildefonsi de Los Zagotecas, structa in regione Barbarorum, quos vocant Migas: Natio hæc admodum procera est, & quod in Americanis rarum, barbata. Lingua illorum rudis & crassum quid sonans instar Alemannorum; feroces & bellicosi, Laet. p. 262. Ulric Faber, dans sa description des Indes Occid. Chap. 18. dit que la nation des Schervis, qui est à 36. milles de celle des Achkeres, porte la barbe.

Digitized by Google

leur barbe, & que les autres l'arrachent jusques à la racine. On peut voir à cet égard, la Relation des Voyages de Champlain. Ainsi M. de P. en se dispensant de traiter *d'ignorant* M. l'Abbé Lambert, & ceux qui lui sont opposés, n'auroit pas obligé de faire connoître au public, qu'il ne sçait pas tout, qu'il n'a pas tout lu, ou que ses lectures ont été un peu trop précipitées, (ce dont il ne veut cependant pas convenir, puisqu'il fait un crime à l'Auteur de la Dissertation sur les Américains; de l'avoir supposé); ou enfin, s'il a lu les Auteurs avec réflexion, de manquer un peu de bonne foi.

Biet, (voyage de la France equinoxiale, page 352.) dit comme Laet, que les Indiens de la Guyane, ne portent point de barbe, & que les plus vieux, qui sont les chefs, sont les seuls d'entre eux qui la laissent croître.

Digitized by Google

Laet rapporte encore d'après Smith, que les naturels de la Virginie ſont d'une conſtitution très robuſte & qu'ils ont de la barbe (*) que les Floridiens ont une diſpoſition de forme & des membres, qui fait plaiſir.

Il n'eſt donc pas vrai que tous les peuples du nouveau Monde ayent le

(*) Virginienſes Barbari in frumento ſerendo præcipuè laborant. Candidi naſcuntur, crinibus nigri & fere imberbes. Robuſto ſunt corpore atque agiles; mutabili ingenio, vafri, induſtrii atque ingenioſi, iracundi & vindictæ cupidiſſimi. ib. lib. 3. cap. 18.

Gaſpard Barlæe nous dit que les Chiliens s'arrachent le poil & la barbe, avec des coquillages, qu'ils portent toujours pendus au cou, pour cet uſage. Hiſt. du Gouverment du Comte Maurice de Naſſau page 446. Edit. in 3. à Cleves 1660.

Froger aſſure auſſi que les Indigenes de Cayenne s'arrachent la barbe & qu'ils font des paniers ſi artiſtement travaillés, & emboités l'un dans l'autre, que l'eau ne peut ni y pénétrer, ni s'en échapper; que l'on admire le travail de leurs Hamacs & de leur poterie, ſur laquelle ils gravent des figures très-bien faites. Hiſt. gen. des Voyages T. XI. pages 57. & 58.

Digitized by Google

corps absolument dénué de poil ; puisque les Auteurs, qui, comme Léri & plusieurs autres, ont vêcu avec eux, nous assurent qu'ils l'arrachent à mesure qu'il croît, & même qu'ils ont de la barbe. Cette prétendue dépilation n'est donc pas un fait que M. de P. puisse apporter pour preuve de dégénération & de dégradation de la nature humaine en Amérique. Il avoue même que du défaut de barbe on ne peut inférer qu'ils étoient affoiblis dans l'organisme de la génération, puisque les Tartares & les Chinois à qui il ne pousse de la barbe qu'à la levre supérieure, n'en sont pas moins féconds, ni moins portés à l'amour. Cet Auteur cherche donc envain à deviner la cause d'un phénomene, qui n'existe pas ; & à la placer soit dans le climat, soit dans le sang de la race Américaine. Je sçai que quelques Auteurs ont avancé comme certain

Digitized by Google

que tous les Indigenes du nouveau Continent étoient imberbes, & qu'ils avoient tout le corps dépilé. M. de P. s'eſt empreſſé d'adopter ce ſentiment, parcequ'il venoit à l'appui de ſon hypotheſe de la dégradation de la nature humaine en Amérique. Mais il ne falloit pas s'en tenir aux apparences: ils auroient du examiner premierement ſi le fait eſt vrai, en ſecond lieu s'il eſt général à tout le nouveau Monde, ſans exception, comme M. de P. le ſoutient avec tant d'aſſurance, & tant de confiance, qu'il a cru pouvoir déclamer même indécemment, contre ceux qui ont dit ſimplement le contraire; troiſiemement, dans le cas où les apparences étoient pour lui, examiner à fond ſi les Américains étoient dénués de poil & de barbe naturellement ou par artifice. Un grand nombre d'Auteurs declarent poſitivement que c'eſt l'ouvrage de l'art &

Digitized by Google

non de la nature; quelques uns ont même dit que les Américains avoient le sécret d'empêcher le poil de croître de nouveau, après qu'ils l'avoient arraché. M. de P. sçavoit tout cela: en falloit-il davantage à un homme sensé & de bonne foi, pour ne pas prendre si hautement l'affirmative du contraire, & ne pas le donner pour un des principaux caracteres de l'abatardissement des Indigenes de l'Amérique (*)?

Les autres caracteres de ce prétendu abatardissement sont que les Es-

(*) Défense Chap. IV. Don Juan Ulloa dit expressément que les Péruviens s'arrachoient le poil & de la barbe avec des pincettes, qu'ils appelloient *Sunga tirana*. Que l'on en trouve encore dans les guaques ou anciens tombeaux, & en donne la figure gravée T. I. p. 382.

On lit aussi dans le tome 15. p. 470. de l'hist. génér. des Voyages, que les Caraibes s'arrachent la barbe à mesure qu'elle paroît. Gaspard Barlæc le dit des Brésiliens. page 36. de son Histoire de ce pays-là.

Digitized by Google

pagnols qui debarquerent les premiers dans l'Ile de Saint Domingue, qui se nommoit alors Hayti, furent bien surpris d'y trouver des hommes *dont l'indolence & la pareſſe formoient le caractere dominant, qui étoient ſimples & ſans ambition, qui ne s'occupoient pas du lendemain: après avoir mangé & danſé une partie du jour, ils paſſoient le reſte du tems à dormir: le plus grand nombre n'avoit ni eſprit ni mémoire. Ils étoient presque nuds & s'ennyyroient ſouvent de tabac.*

M. de P. nous donne cette eſquiſſe de ſa façon, comme étant le portrait que le Pere Touron a fait des Américains, dans ſon Hiſtoire générale de l'Amérique, qui vient de paroître. Il s'applaudit beaucoup de s'être rencontré ſur un article avec cet Hiſtorien célébre, comme ſi l'un & l'autre ne pouvoient pas s'être trompés à cet

Digitized by Google

égard. D'ailleurs le Pere Touron est si peu d'accord sur tout le reste, avec M. de P. que celui-ci loin de trouver dans cette Histoire de quoi étayer son hypothese, y a rencontré presqu'à chaque page, des preuves faites ce semble exprès pour la détruire. Que l'Auteur des Recherches philosophiques ne craigne donc pas que celui de la Dissertation sur les Américains *se fache contre le P. Touron, de cequ'il refuse l'esprit & la Mémoire aux Indigenes du nouveau Monde, comme l'a fait M. de P.* (*). Ce dernier ne fait grace à aucun; il prétend les apprécier à leur juste valeur, en les réduisant à l'instinct animal (**). Il les traite même plus mal que les animaux, puisque l'on convient assez généralement qu'ils ont de la mémoire, il nous auroit fait plaisir de ne pas se

(*) Ibid. voyez la note page 13.
(**) Rech. philos. T. I. p. 123.

Digitized by Google

contenter de citer en général l'Hiſtoire du Pere Touron. Nous ſommes fondés à devenir ſoupçonneux à l'égard de M. de P. Les preuves palpables d'alteration de ſa part des textes qu'il a cités, le rendent un peu ſuſpect, & doivent nous rendre circonſpects à ajouter foi à ſes citations. Si M. de P. nous avoit indiqué l'endroit d'où il a tiré le texte du P. Touron, qu'il a eu ſoin de mettre en lettres italiques, pour nous donner à entendre qu'il l'a copié mot pour mot, peut-être aurions-nous trouvé que cet Hiſtorien ne parloit pas des Américains en général, mais de quelques peuplades ſeulement, comme Herrera l'a dit des Indiens, qui habitent aux environs de Saint Jean de Paſto (*) & de

(*) Ad dioceſim oppidi S. Joannis de Paſto ſupra viginti quatuor millia Barbarorum pertinere refert Herrera, qui Hiſpanis vectigal & operas gratuitas debent.... Cæterum nec habili corpore, nec

Digitized by Google

la ville de Nuestra Senora de la Paz, dans la province de Chuquiabo (*). Le P. Touron auroit encore pu le dire des Péruviens du port Morro moreno, si pesants, si lourds d'esprit qu'ils n'ont quasi que la parole jointe à la figure humaine, pour les distinguer des Brutes. Mais cet Historien n'auroit pas osé, comme M. de P., démentir tous les Historiens du nouveau Monde, pour attribuer à tous les Indiens occidentaux, des défauts particuliers à quelques uns d'entre eux. S'il l'a fait, il n'en est que plus condamnable, & M. de P. n'en est pas plus justifié.

Il a été prouvé, on peut le dire, jusqu'à la démonstration, dans la Dis-

urbano ingenio, sed sordidi & bardo, & industria pene nulla. Laet p. 393.

(*) Indigenæ qui arva circum circa hanc urbem habitant, mediocris sunt industriæ, pusillanimes, & ut facillime quid addiscunt, ita obliviscuntur. ib. page 460.

Digitized by Google

ſertation ſur les Américains, qu'ils ne le cédent prèsque en rien aux habitans de l'ancien Continent, quant aux qualités corporelles; qu'ils l'emportent même communément pour l'agilité, la légéreté, pour le ſoutien de la fatigue, & pour être infiniment moins ſuſceptibles des impreſſions que font ſur nos corps le froid, le chaud, & les intempéries des ſaiſons. Il ne s'agiroit donc que d'achever de les juſtifier ſur les imputations d'ineptie dans les arts & les métiers, de maladreſſe, de ſtupidité & de manque de mémoire. Car porter avec M. de P. pour preuve & pour caractere d'abrutiſſement, que les hommes & les femmes du nouveau Monde étoient, à l'arrivée des Eſpagnols, prèsque tous atteints du mal vénérien, ce ſeroit à peu près, comme ſi l'on aſſuroit, que tous les Européens ſont des ſots & des ſtupides, parcequ'ils ont tous le gor-

Digitized by Google

me de la petite vérole, & que peu ſont exemts de ſes atteintes (*).

Cependant pour ne rien laiſſer à deſirer ſur la juſtification des qualités

(*) Dom Juan Ulloa dit cependant que les Péruviens & les Chiliens ont le ſang ſi pur qu'il eſt extrémement rare d'en voir, qui ſoient infectés du mal vénérien. L'aſſertion de M. de P. qui comprend tous les Indigenes du nouveau Monde, eſt donc fauſſe à cet égard. Elle ne l'eſt pas moins quant au défaut abſolu de mémoire qu'il leur impute. Les Américains ſeptentrionaux ne ſont point malicieux, dit Leſcarbot Liv. 4. Ch. 15. & Biart Ch. 4. Ils ſont libéraux; ont l'eſprit bon & clairvoyant, quant au jugement des choſes ſenſibles; ils déduiſent leurs raiſons de fort bonne grace, y mêlant toujours quelques comparaiſons agréables & jolies. Ils ont *fort bonne mémoire* des choſes corporelles, comme de vous avoir vû, des qualités d'un endroit où ils auront été, de ce qu'on aura fait en leur préſence depuis vingt ou 30. ans; mais ils ne ſe gênent point à apprendre par cœur un diſcours qu'on leur dictéroit. Malgré l'ignorance où les peuples du Canada ſont enſevelis dit Guédeville, on ne peut nier qu'ils n'ayent beaucoup d'eſprit..... Ils ont la mémoire tout à fait heureuſe, & au défaut des écrits, dont ils ne connoiſſent pas l'uſage, ils ſe reſouviennent ſi bien des choſes paſſées, qu'il ſeroit impoſſible de leur en faire accroire ſur quoique ce ſoit.

Digitized by Google

corporelles & ſpirituelles, des Indigenes de l'Amérique, nous donnerons encore quelques preuves tirées des Auteurs, ſur tout des anciens: afin s'il étoit poſſible, d'ôter à M. de P. tout prétexte de dire que ce n'eſt pas de tels Auteurs qu'on peut apprendre ce qu'étoit le nouveau Monde au tems de ſa découverte (*). En ſuivant ce principe il auroit du fonder ſon hypotheſe & tirer le portrait qu'il en a fait, non de Mr. de la Condamine, qui n'a vû que le Perou, les bords de la Riviere des Amazonnes, Carthagene & la Cayenne: de Don Jean Ulloa, qui n'a fréquenté que les mêmes pays & l'Acadie, du Pére Touron, qui ne les a pas vûs, ni enfin de Mrs. Bertrand & Calm, qui n'en ont parcouru qu'une partie. Quelqu'éclairés, quelque ſçavans que ſoient ces Auteurs, ils n'ont pu voir ni juger par eux mêmes de

(*) Défenſe p 57.

Digitized by Google

l'Amérique & de ſes habitans naturels au tems de ſa découverte, puiſqu'ils ſont encore vivans, d'ailleurs ſur une partie peuvent-ils juger du tout? C'eſt cependant ſur leurs témoignages qu'eſt appuyée presque toute la défenſe de M. de P. Il auroit donc dû ou ne pas rappeller des principes, ou ne pas s'en écarter.

La bonne conſtitution du corps conſiſte dans une exacte & belle proportion des parties, dans la ſoupleſſe, l'agilité & la force des membres, dans l'équilibre des liqueurs. De toutes ces choſes réunies reſulte la bonté du tempérament, qui rend l'homme non pas inaltérable, mais moins ſenſible aux chocs qu'il a à ſoutenir tant de la part des élémens que de ſes beſoins, des corps qui l'environnent, & des paſſions qui le tyranniſent ſans ceſſe. La preuve d'une bonne conſtitution, eſt de réſiſter à ces attaques de ma-

Digitized by Google

niere à prolonger la durée de la vie au de la des bornes ordinaires, ou de la pouſſer au moins au terme ordinaire le plus éloigné de la naiſſance.

Toutes ces qualités ſe trouvoient chez les Indigenes du nouveau Monde; & s'ils ne ſoulevoient ni ne portoient des fardeaux auſſi peſants que le faiſoient les Européens, la force ne manquoit pas aux premiers, mais *ils* n'avoient ni l'uſage, qui donne l'adreſſe dans cet exercice, ni la volonté libre de porter ces fardeaux, qui ſemblent en diminuer le poids. Ils y ſuccomboient, dit Barthelmi de Las Caſas, parcequ'ils y étoient forcés, parcequ'ils n'y étoient pas accoutumés, parcequ'on les excédoit de fatigue, & qu'on ne les nourriſſoit pas.

Il n'eſt pas étonnant que le plus grand nombre des Américains fuſſent alors pareſſeux, nonchalans, ennemis d'un travail ſuivi & fatiguant;

Digitized by Google

néceſſairement requis en Europe, pour nourrir & vêtir ſes habitans, condamnés & par la nature du Sol, & par leurs beſoins, à manger leur pain à la ſueur de leur front. Cette indolence a même gagné la plûpart des habitans de l'ancien Monde, qui ont été s'établir dans le nouveau; parceque l'homme naturellement pareſſeux, & trouvant de quoi ſatisfaire à tous ſes beſoins naturels ſans travail, ne s'y addonnera qu'autant que la néceſſité l'y forcera. Les Indigenes des cantons de l'Amérique où la terre fourniſſoient tout à leurs beſoins, ſans être cultivée, ſe laiſſoient aller au penchant naturel à l'homme pour l'indolence. Au Perou, au Mexique, dans la Virginie & dans mille autres endroits, comme nous l'avons vû ci-devant, ces Indiens s'occupoient à la culture ſurtout du Mays & des Manioths. Par tout où la ſocieté étoit bien établie, on a trouvé

Digitized by Google

trouvé des cultivateurs, & des peuples qui exerçoient les arts néceſſaires: chez quelques-uns mêmes les arts de pur agrément. Le P. Touron a donc eu tort, & M. de P. après-lui d'avoir attribué à tous les Américains ſans exception un caractere dominant d'indolence & de pareſſe, qui les empêchoit même de s'occuper du lendemain. Plus on a ſes aiſes, plus on eſt porté à la pareſſe. Il n'y a rien de ſi indolent qu'un homme riche, qui n'a qu'a parler pour avoir même au dela de ſes beſoins. Il paſſe ſes jours dans une oiſiveté, dans une molleſſe, qui prouve bien que la néceſſité ſeule eſt la mere de l'induſtrie. Pourquoi envieroit-on leur ſort ſi l'on doit faire un crime aux Américains d'être naturellement ceque tant de gens eſtimés, reſpectés & enviés ne ſont qu'à la faveur du travail & des ſueurs de leurs ſemblables?

Digitized by Google

J'admire M. de P. dans l'art qu'il a de faire des Auteurs les extraits favorables à ſes idées, pour en compoſer le portrait des naturels du nouveau Monde, & le rendre ſi hideux que celui des habitans de l'ancien, quelque difforme, quelque groſſier qu'il puiſſe être, puiſſe toujours gagner au parallele. L'Auteur de la philoſophie de l'Hiſtoire, Mr. de Voltaire, ou l'Abbé Bazin, n'en penſoit pas tout à fait de même que M. de P. en voici la preuve. Suivant ce dernier, les ſauvages du nouveau continent ſont abrutis au point, que celui d'entre eux qui l'eſt le moins eſt encore fort au deſſous du dernier de nos Européens dans ce genre. Mr. de Voltaire auſſi bon juge, à mon avis que l'Auteur des Recherches philoſophiques n'en penſe pas de même: „Entendez-vous, dit-il (*),

(*) Philoſophie de l'Hiſtoire, page 40. Edit. in 8. de Geneve 1765.

Digitized by Google

„par sauvages des rustres vivant dans
„des cabanes avec leurs femelles &
„quelques animaux, exposés sans cesse
„à toute l'intempérie des saisons, ne
„connoissant que la terre qui les nour-
„rit, le marché où ils vont quelque-
„fois vendre leurs denrées, pour y
„acheter quelques habillemens gros-
„siers, parlant un jargon qu'on n'en-
„tend pas dans les villes, ayant peu
„d'idées, & par conséquent peu d'ex-
„pressions; soumis sans qu'ils sachent
„pourquoi, à un homme de plume,
„auquel ils portent tous les ans la
„moitié de cequ'ils ont gagné à la
„sueur de leur front; se rassemblant
„certains jours dans une espece de
„grange pour célébrer des cérémonies
„où ils ne comprennent rien; écou-
„tant un homme vêtu autrement
„qu'eux, & qu'ils n'entendent point;
„quittant quelquefois leur chaumiere
„lorsqu'on bat le tambour, & s'enga-

Digitized by Google

„geant à s'aller faire tuer dans une „terre étrangere, & à tuer leurs sem„blables pour le quart de cequ'ils peu„vent gagner chez eux en travaillant ? „Il y a de ces sauvages-là dans toute „l'Europe. Il faut convenir, sur „tout, que les peuples du Canada, „& les Cafres, qu'il nous a plu d'ap„peller sauvages, *sont infiniment su„périeurs aux nôtres.* Le Huron, „l'Algonquin, l'Illinois, le Cafre, „le Hottentot, ont l'art de fabriquer „eux-mêmes tout ce dont ils ont be„soin, & cet art manque à nos ruſtres. „Les peuplades d'Amérique & d'Afri„que sont libres, & nos sauvages n'ont „pas même l'idée de la liberté.

„Les prétendus sauvages de l'Amé„rique sont des souverains qui reçoi„vent des Ambassadeurs de nos colo„nies, que l'avarice & la légéreté ont „transplantées auprès de leur terri„toire. *Ils connoissent l'honneur,*

Digitized by Google

„dont jamais nos ſauvages d'Europe „n'ont entendu parler. Ils ont une „patrie, ils l'aiment, ils la défen„dent; ils font des traités; *ils ſe „battent avec courage, & parlent ſou„vent avec une énergie héroïque.* Y „a-t-il une plus belle réponſe dans les „grands hommes de Plutarque, que „celle de ce chef des Canadiens, à „qui une nation Européenne propo„ſait de lui céder ſon patrimoine, „*nous ſommes nés ſur cette terre, „nos peres y ſont enſevelis, dirons„nous aux oſſemens de nos peres, le„vez-vous, & venez avec nous dans „une terre étrangere.*

„Ces Canadiens étoient des Spar„tiates en comparaiſon de nos ruſtres, „qui végetent dans nos villages, & „des Sibarites qui s'enervent dans nos „villes."

On pourroit juſtifier par une infinité de traits ſemblables, & les Amé-

Digitized by Google

ricains de l'abrutiſſement que leur impute M. de P. & M. de Tymberlack, attaqué par le même Auteur, pour avoir avancé que les Iroquois ont un goût décidé pour l'éloquence (*). Les réponſes de l'Inca Atabaliba à la Vallé, qui vouloit lui prouver par la Bulle d'Alexandre VI., que le Pérou appartenoit au Roi d'Eſpagne, & qui l'exhortoit à ſe faire chrétien, en le menaçant de mettre ſes états à feu & à ſang, prouve bien que les Améri-

(*) Quand M. de Timberlake dit que les Iroquois ont un gout décidé pour l'éloquence & la Poëſie..... gardons nous d'ajouter foi à Mr. de Timberlake, & à tous ceux qui font des contes de cette nature; puiſque la ſtupidité eſt malheureuſement le caractere original de tous les Américains. Rech. phil. Tom. I. p. 121.

Il peut ſe faire qu'il y ait de l'exagération d'aſſurer que les harangues des Iroquois égalent celles de Démoſthene & ſurpaſſent celles d'Iſocrates, ſi nous les comparons aux fleurs de Rhétorique ſemées & diſtribuées avec art dans les harangues de ces deux Orateurs. Mais la véritable éloquence conſiſte-t-elle dans un aſſemblage de mots, de termes

Digitized by Google

ains des parties méridionales du nouveau Continent, ne ſont plus abrutis ni plus ſtupides que ceux des parties ſeptentrionales. Comment, répondit Atabaliba, comment ce Pierre ou ſes deſcendans ont-ils pu donner ce qui ne leur appertenoit pas, & ne leur avoit jamais appartenu. Un pareil partage, eſt un partage de Brigand, & non un ordre du Dieu puiſſant & juſte, qui éclaire cet univers: Je tiens le Pérou de lui & de mes

ampoulés & emphatiques, dans la diſtribution de ce que nous appellons de fleurs? Elle conſiſte dans l'expreſſion vive, energique des ſentimens dont on eſt pénétré, & dont on veut pénétrer ſes auditeurs. Emouvoir, convaincre, perſuader, voila la véritable éloquence: c'eſt celle des Iroquois, & de la plûpart des autres Peuples de l'Amérique. Ils n'employent pas un grand étalage de mots; ils ſont concis. Mais qu'on liſe dans les Relations, les Diſcours que les Americains font dans leurs aſſemblées, ou lorsqu'ils ſont députés vers quelques nations pour déclarer la guerre, ou traitter de la paix; on aura lieu de ſe convaincre, que la ſtupidité ne fait pas le caractere original de tous les Américains.

Digitized by Google

peres; il n'appartient qu'aux Péruviens..... Ceſſez odieux Brigands, de me prêcher un Dieu né..& mort.. Celui que j'adore eſt immortel, & le vain pouvoir des humains ne ſçauroit s'étendre jusqu'à lui: mon Dieu eſt donc ſans comparaiſon ſupérieur au tien, que tu dis avoir été égorgé par les hommes. D'ailleurs, comment pourrois-tu me convaincre, que tu ne m'en impoſes pas, en me contant tant d'ineffables myſteres, dont ni moi ni perſonne dans mon pays, n'a jamais eu la moindre connoiſſance. M. de P. ne les ignoroit pas, puisqu'il les rapporte dans ſes recherches philoſophiques Tom. I. page 83. & Tom. II. p. 285. Il connoiſſoit auſſi le parallele des Européens & des Américains que nous venons de citer (*). Mais il a préféré quelques lambeaux décou-

(*) M. de P. en rapporte un trait dans ſa Défenſe p. 20.

Digitized by Google

ſus de l'Hiſtoire générale de l'Amérique du Pere Touron, & du voyage de Mr. de la Condamine, parcequ'ils venoient mieux au deſſein qu'il avoit de décrier abſolument les Américains, uniquement, peut-être pour faire valoir les Européens, ou dumoins pour humilier l'humanité dans les Indigenes du nouveau Monde. Ecoutons le; „Le véritable pays où l'eſpece hu„maine (*) a toujours réuſſi & pro„ſpéré, eſt la Zone tempérée ſepten„trionale de nôtre Hémiſphère: c'eſt

(*) Le pouvoir de réſiſter indifféremment aux influences de tous les climats, & de propager depuis les Poles juſqu'à la Ligne, n'a été accordé à aucune *eſpece animale* ni vegetale: c'eſt la prérogative de l'homme, c'eſt le privilege attaché à ſa primauté.... Le véritable pays où *ſon eſpece* &c. comme tenant, ſans doute le premier rang dans les eſpeces d'animaux, auxquels les Américains, dit-il, ne ſont ſupérieurs, que par l'uſage de la langue & des mains. N'eſt-ce pas réduire l'homme à la pure animalité? eſt-ce donc à tort qu'on l'accuſe d'avoir voulu dégrader & humilier la nature humaine? Rech. philoſ. T. II. p. 68.

Digitized by Google

„le ſiege de ſa puiſſance, de ſa gran-
„deur, & de ſa gloire: en s'avançant
„vers le Nord, ſes ſens s'engourdiſ-
„ſent & s'émouſſent: la flamme du
„genie paroît s'éteindre dans des corps
„trop robuſtes, où tous les eſprits vi-
„taux ſont occupés à mouvoir les reſ-
„ſorts de la ſtructure & de l'économie
„animale.... Au de là du cercle Po-
„laire,... il devient un avorton ab-
„ruti,... ſous l'Equateur... le feu
„du climat abrége le terme de ſes
„jours, & en augmentant la fougue
„de ſes paſſions, il rétrécit la ſphere
„de ſon ame... Si l'on excepte donc
„les habitans de l'Europe; ſi l'on ex-
„cepte quatre à cinq peuples de l'Aſie,
„& quelques petits cantons de l'Afri-
„que, le ſurplus du genre humain,
„n'eſt compoſé que d'individus, qui
„reſſemblent moins à des hommes
„qu'à des animaux ſauvages: cepen-
„dant ils occupent ſept à huit fois

Digitized by Google

„plus de place sur le globe, que tou-
„tes les nations policées ensemble."

Pour rapprocher encore davantage les Américains des animaux, M. de P. en a presque fait une espece d'Orang-Outang; & l'on auroit pensé qu'il n'a mis aucune différence entre cet animal & un Indigene du nouveau Monde, s'il n'avoit eu soin d'avertir (Rech. phil. T. II. p. 69.) qu'en mettant l'Orang-Outang au second rang des animaux, & l'homme au premier, on ne doit pas l'envisager comme un être doué des facultés de l'homme le plus dégéneré par l'inclémence du climat. D'ailleurs, qu'est-ce qui rapproche le plus de l'animalité que le défaut de la faculté de penser, & M. de P. a dit (T. II. p. 53.) Quand les Européens arriverent aux Indes Occidentales, dans le quinzième Siècle, il n'y avoit pas un Américain qui sçut lire ou écrire. Il n'y a pas encore

Digitized by Google

de nos jours (*). Un Américain qui ſache penſer.... l'on n'a pas trouvé dans toute l'etendue du nouveau Monde, un homme d'une capacité ſupérieure à un autre. Enfin ils vivoient errans dans les forets, comme les animaux, & n'approchoient de leurs femmes, pour ainſi dire, que dans certaines ſaiſons; qu'ils étoient enfin d'une tiedeur & d'une inſenſibilité en amour, qui paſſe l'imagination, & qui eſt une nouvelle preuve de l'affoibliſſement de la complexion de cette eſpece d'homme dégradée. (Défenſe Chap. 5. p. 16.)

M. de P. pour qui tout eſt preuve en ſa faveur, y a-t-il bien réfléchi,

(*) Vers le port déſiré Wood trouva à terre, près de la côte, un Vaiſſeau à trois ponts, peint en rouge, compoſé de joncs, fait par les Indiens. Ce qui lui donna une haute idée de l'induſtrie des Indigenes du Pays, qui leur avoit fait ſi bien imiter les navires de l'Europe. Hiſt. génér. des Voyages Tom. XI. page 85.

Digitized by Google

lorsqu'il a dit que le critique de ſon ouvrage ne l'a pas compris, & qu'en conſéquence il parle ſouvent du moral, lorsqu'il n'eſt queſtion que du Phyſique? Il eſt vrai que l'un & l'autre ſont ſi étroitement liés, & ſi inſéparables, qu'il eſt aiſé de s'y méprendre, ſurtout quand on fait parler les gens à ſa phantaiſie, & qu'on leur prête des idées qu'ils n'avoient pas, ou que l'on ſe trompe dans les conſéquences que l'on en tire. L'auteur des Recherches philoſophiques ſur les Américains eſt préciſément dans le cas. Il accuſe ſon critique dans ſa Défenſe, page 16. *De n'avoir pas compris l'ouvrage qu'il a attaqué, ce qu'il y a de bien pis, que quand l'Auteur cite des faits, le critique les altere, & en déduit des conſéquences qu'on n'en ſçauroit déduire; & que par là il eſt arrivé qu'il parle ſouvent du moral, lorsqu'il eſt queſtion du phyſique.*

Digitized by Google

M. de P. pose pour fait certain que les Américains sont absolument insensibles en amour, & raisonne en conséquence à perte de vûe, pour trouver la cause physique de cette insensibilité prétendue. Il falloit établir le fait sur des preuves tirées des actions & de la conduite des Américains à l'égard du sexe, avant que de raisonner pour en trouver la cause physique. Le fait étant d'emontré une fausse supposition de l'Auteur des Recherches philosophiques, le critique n'avoit plus besoin d'approfondir ces causes. Ainsi M. de P. ingenieux pour l'invention de suppositions fausses, qu'il nous donne hardiment pour des faits, en a farci tout son ouvrage, pour avoir le plaisir d'etaler ses raisonnemens, & nous apprendre qu'il a quelquefois réfléchi sur des possibilités.

L'Auteur de la Dissertation en a donné tant de preuves, que l'on doit

Digitized by Google

en conclure qu'il a parfaitement compris l'ouvrage : qu'il a même pénétré jusques dans les intention de M. de P. (*), qui ſuppoſe encore à tort, que le critique a admis préciſement le fait de l'inſenſibilité des Américains en fait d'amour. Si l'Auteur des Recherches philoſophiques ne reconnoit pour amour que cette paſſion aveugle, cette fureur erotique & brutale qui rend l'homme ſemblable aux Bêtes brûtes, & les porte à des excès, qui dégradent l'humanité ; ouï le critique avouera de bonne foi que les Américains ſont inſenſibles à cet Amour ; il l'a même poſé en fait : puiſqu'il a voulu prouver ſans prétendre confondre le phyſique avec le moral, que les Indiens Occidentaux ſont moins rapprochés de la bête à cet égard, que beaucoup d'autres, qui dé-

(*) Voyez la Diſſertat.* ſur l'Amérique page 112. & ailleurs.

Digitized by Google

gradent l'humanité bien loin d'en faire l'eloge, en faiſant celui de cette fureur qu'ils appellent *amour*, & des excès auquels elle porte. *Quand on aime éperdument* dit l'Auteur de la Défenſe de M. de P. *on ne lit pas les juriſconſultes.... on aime éperdument. Quis enim modus adſit amori.*

Dèsque les Américains ne ſont pas transportés d'amour, ajoute-t-il, *parcequ'ils ſçavent, en ſe mariant qu'ils conſervent la liberté de dénouer le lien du mariage, c'eſt dire une choſe étrange, & c'eſt néantmoins ceque le critique a dit.* Ouï le critique auroit dit une choſe étrange, s'il avoit dit cela; il auroit même déraiſonné; & il faut être le défenſeur des recherches philoſophiques pour lui prêter de telles abſurdités. Il a imaginé ſans doute, que ſes lecteurs ſeroient tous de ces Américains, qui ſelon lui, n'en-

Digitized by Google

n'enchainent pas leurs idées, faute de réfléchir sur cequ'on a dit, & sur cequ'on dira dans la suite; qui ne méditent point, & manquent de mémoire (*): il n'appartient qu'à M. de P. de poser de tels principes, & en tirer de telles conséquences.

L'Auteur de la Dissertation sur les Américains a dit: on ne voit jamais parmi les Américains *cette fureur aveugle* que l'on decore du nom d'amour. Leur amitié, leur *tendresse* quoique vive & animée, ne les entraine jamais dans ces emportemens, & ne les porte pas à ces excès, que cet amour inspire à ceux qui en sont possédés. Jamais femmes ni filles n'ont occasionné de désordres chez eux. Les femmes sont sages & les maris aussi; non par indifférence, mais par l'idée de la liberté qu'ils conservent de dénouer, quand ils veulent, le lien du ma-

(*) Rech. phil. T. II. p. 155.

Digitized by Google

riage (*). Tels ſont les termes de la Diſſertation, que M. de P. a rapporté dans la page 18. de ſa Défenſe, & qu'il a altérés, & traveſtis à ſon ordinaire, dans la page ſuivante, pour y faire trouver du ridicule, & en tirer à ſa façon, une conſéquence qui ne l'eſt pas moins.

On voit par ce texte de la Diſſertation, que ſon Auteur en avouant que les Indiens du nouveau Monde ſont plus modérés & plus raiſonnables en amour que ceux qui ſe laiſſent emporter aux fureurs & aux excès de cette paſſion, quand elle eſt parvenue au point d'être brutale, ne ſont cependant pas *inſenſibles* à ſes douceurs, à une tendreſſe vive & animée, qui eſt le caractere du véritable amour. Cet amour n'excite jamais de troubles, & n'occaſionne jamais de deſordres; mais devient au contraire, d'autant

(*) Diſſert. p. 141.

Digitized by Google

plus animé, que la liberté qu'ils ont de diſſoudre le lien du mariage, quand il leur plait, réveille chez deux perſonnes qui s'aiment, l'attention qu'ils ont de ne rien faire qui puiſſe alterer la bonne intelligence.

Le portrait que Barlæe fait de la nation des Tapuyas du Breſil, eſt abſolument contraire à celui que M. de P. a fait des Américains: il les compare dans un endroit, aux Grecs & aux anciens Romains par la ſuperſtition. L'Auteur des Recherches philoſophiques nous les donne pour des Brutes. En pleine paix, dit Barlæe, ils ſe livrent entierement à l'indolence & à la pareſſe; mais lorſque la gloire les appelle, & que la vengeance de leurs ennemis les réveille, il n'y a point de gens plus actifs; ce ſont des hommes tout différens; on ne diroit pas que ce ſont les mêmes. Cependant M. de P. nous aſſure qu'aucun motif de

Digitized by Google

gloire d'honneur, ni de reconnoiſſance n'eſt capable de les émouvoir. Ils laiſſent aux femmes & aux vieillards le ſoin du ménage, & ſe reſervent l'honorable & l'utile.... Les vieilles & celles qui ſont ſtériles arrachent de terre & préparent les racines dont elles font le pain; les autres ſont toujours avec les hommes, & apprêtent les mêts: les hommes s'occupent à la chaſſe, à la pêche & à la ceuillette du miel. Ils s'aſſemblent pour combattre à la lutte, à la lance & au Javelot, pour le plaiſir des ſpectateurs, pour acquerir de la gloire, quand ils demeurent victorieux dans ces exercices, & pour ſe concilier l'eſtime & l'amour des femmes. Elles ſont prépoſées pour juges de l'adreſſe & de la force des Athletes, & prononcent ſur le triomphe... Vers le ſoir, tems favorable aux Amants, les jeunes gens toujours épris d'amour & la tête rem-

Digitized by Google

plie des idées de mariage, vont & viennent parmi les Cafes & ſe promennent dans les habitations: les jeunes filles non moins amoureuſes, les accompagnent avec le même empreſſement: enſuite les bandes ſe réuniſſent; on chante, on danſe; & les filles ont l'attention de ſe tenir de bout chacune derriere ſon Amant; c'eſt à quoi on les connoit (*).

(*) Sur ce récit jugera-t-on avec M. de P. que les Américains ſont abſolument inſenſibles à l'amour; qu'ils mépriſent les femmes au point de les maltraiter, & de leur faire un ſort, ſur lequel on ne peut ne pas s'attendrir.

Mira diverſitate naturæ & inertiam amant, quoties bella non ineunt; & otium oderunt, cum ultionis locus & gloriæ.... Relicta rei familiaris cura feminis ſenibusque reliqua, in quibus honos & utilitas, curant viri vegetioresque.... mulieres annoſæ & ſteriles radices apportant, ex quîs panes. Juvenculæ quæque viri conſuefcunt; cibosque curant. Viris piſcatio, mellis collectio & venatus diurnus labor ſunt. Lucta & haſtarum concurſu decertare glorioſum. Finis ſpectantium voluptas eſt, præſertim *mautium*. Feminæ de cujusque fortitudine & victoria pronunciant. Si ubi veſpera ingruit amo-

Digitized by Google

Ouï les Indiens du nouveau Continent ſont des hommes; & l'homme tel qu'il ſoit Américain, Européen, Africain ou Aſiatique a reçu de la nature une loi, un inſtinct, un bien ſécret, la premiere paſſion des adultes qui les portent à la recherche du ſexe, qui fait la moitié de lui-même; à vivre en famille, même avec le ſeul ſecours des arts, qui lui procurent le pur néceſſaire de ſes beſoins les plus preſſans. „C'eſt par ſa propre nature „dit Voltaire (*), par le goût qui le „porte à s'unir avec une femme; c'eſt „par l'attachement qu'un Morlaque, „un Islandois, un Lapon, un Hot-

ribus opportuna, juventus ætate florida, amore capta, & conjugia animo agitans, per caſtra & ſtationes ambulat, cui ſe virgines jungunt pari ſtudio & affectu; tum cautus incohant & tripudia, ſtantibus a tergo amaſiorum puellis. Hoc procantium judicium eſt. Barlæus. Res geſtæ ſub C. Maurition in Braſilia edit. in 8. pag. 419. & ſeqq.

(*) Philoſ. de l'Hiſt. p. 47.

Digitized by Google

„tentot ſent pour ſa compagne, lors-
„que ſon ventre groſſiſſant, lui don-
„ne l'eſpérance de voir naître de ſon
„ſang un être ſemblable à lui; c'eſt
„par le beſoin que cet homme & cet-
„te femme ont l'un de l'autre, par
„l'amour que la nature leur inſpire
„pour leur petit dès qu'il eſt né, par
„l'autorité que la nature leur donne
„ſur ce petit, par l'habitude de l'ai-
„mer, par l'habitude que le petit
„prend néceſſairement d'obéir au pere
„& à la mere.... Tout cela eſt un aſ-
„ſemblage d'hommes bien groſſiers,
„je l'avoue, mais croit-on que les
„Charbonniers d'Allemagne, les ha-
„bitans du Nord, & cent peuples de
„l'Afrique vivent aujourd'hui d'une
„maniere bien differente?"

Il eſt donc prouvé que la nature imprime dans le cœur de tous les hommes bien organiſés, ce penchant par lequel la ſocieté commence, par le-

Digitized by Google

quel elle se maintient, & auquel tout homme quelque sauvage qu'il puisse être, ne sçauroit se soustraire. Ce n'est pas par la tiedeur en amour, ou pour user de modération dans ses plaisirs, & ne pas se laisser emporter aux folies, disons mieux, aux fureurs que ce penchant inspire à quelques hommes, que l'on tombe dans l'abrutissement, comme voudroit nous le persuader l'Auteur de la Défense page 19. c'est en s'abbandonnant, & pour s'être livré aux excès de la jouissance, que ce penchant fait rechercher avec tant d'ardeur. C'est par eux que l'on voit tous les jours au milieu des nations les plus policées, des victimes de ces excès, des êtres à qui il reste à peine quelques traits de la figure humaine; chez qui l'esprit énervé autant que le corps, n'anime plus que des spectres ambulants; chez qui enfin l'espece absolument viciée, entierement dé-

Digitized by Google

gradée dans le phyſique & dans le moral, n'en conſerve plus que l'ombre.

La tranquilité des Américains, dit M. de P. (ib. p. 18.) eſt un phénomene qui déroge à la loi générale & à l'ordre naturel. Il a parlé de cet amour qui précede le mariage, de cet amour purement phyſique, qui ne tient à aucune inſtitution ſociale, & qui n'en connoit aucune; il veut qu'on aime éperdument, & qu'on ne connoiſſe point de modération, *quis enim*, ajoute-t-il, *quis enim modus adſit amori?* Envoyez peres & meres, envoyez vos enfans à l'ecole du Chanoine M. de P. Il leur apprendra que moins on donne à cet amour, plus un tombe dans l'abrutiſſement, & dans un deſordre qui comprend tous les autres; que l'uſage même immodéré des femmes n'eſt pas contraire au developpement de l'eſprit T. II. p. 157.

Digitized by Google

La nature étant partout la même, les hommes soumis partout à son empire, ont dû nécessairement être, & sont à cet égard les mêmes partout. Le climat peut influer sur leur tempérament, & par là-même sur leur façon de penser; mais à l'égard des choses qui sont d'institution naturelle le fond reste toujours le même chez tous les hommes: plus ils approcheront de l'état simple de la pure nature, sur laquelle les institutions humaines, & les préjugés nationaux n'auront pas établi leur tyrannie, plus ils seconderont les intentions, & les principes implantés de cette nature. Les premieres loix sont celles qui font connoître à chaqu'individu, la nécessité de conserver son existence dans sa maniere d'être, & de fuir tout ce qui peut l'altérer. Ceux qui ne sont pas capables de faire cette distinction se laissent entrainer à la fougue d'un penchant,

Digitized by Google

qui les emporte dans des excès capables de détruire cette exiſtence : ceux qui en ſçavent ſentir les funeſtes effets ſçavent auſſi qu'il faut de la modération en tout.

C'eſt le raiſonnement que font les Américains à l'égard de l'uſage des femmes ; & M. de P. qui lui-même leur fait tenir ce langage (*), a hazardé de dire que cette modération eſt un effet chez eux de la dégradation de la nature humaine, tant dans le phyſique que dans le moral. Il ſçavoit cependant, dèsqu'il avoit lu les Auteurs, qui parlent de leurs mœurs & de leurs uſages, que les Indiens du Bréſil, aiment beaucoup leurs femmes & leurs enfans (**).

Quand M. de P. veut nous bercer de ſes raiſonnemens, pour nous prou-

(*) Rech. philoſ. T. I. p. 62.

(**) Voyez Leri, Thevet, & l'Hiſtoire générale des Indes Occidentales. Penn ſur la Penſilva.

Digitized by Google

ver que les Américains ſont une race d'hommes dégénerée foible, ſans force, ſans vigueur, chez laquelle le moral a perdu ainſi que le phyſique, tout cequi conſtitue l'humanité proprement dite, & prèsque l'animalité. Je ne crois pas que ſes aſſertions ſoient le fruit de réflexions & de recherches auſſi philoſophiques, qu'il voudroit nous le perſuader. Des réflexions de cette eſpece, jointes à un peu d'expérience & de lecture, lui auroient appris que les hommes ſont plus robuſtes & plus laborieux dans la ſimplicité d'un état champêtre, & ſauvage, par lequel ils ont du commencer, & qu'ils y jouiſſent d'une ſanté plus ferme & plus égale, d'une vie un peu plus longue que dans la molleſſe, où

nie. Don Juan Ulloa pour le Pérou; la Hontan pour le Canada, enfin Laet pour tous les cantons de l'Amérique. Nous en tirerons quelques preuves.

Digitized by Google

les travaux languiſſans d'hommes aſſemblés en ſociétés, ne tendent qu'à ſe procurer leurs aiſes, à ſatisfaire leurs paſſions fougueuſes, leurs deſirs multipliés, & ne ſont ingénieux qu'à ſe faire des beſoins. Cette dégradation, cette dégénération ſe trouve bien plus ordinairement dans Conſtantinople, dans Paris, dans Londres, où un homme ſur cent mille, arrive au terme de cent quelques années, pendant qu'il eſt probable que vingt hommes ſur vingt mille atteignoient autrefois à cet âge. C'eſt ce qu'on voyoit en Amérique au tems de ſa découverte, & c'eſt ce qu'on y voit encore chez les Indigenes, qui n'ont adopté ni la maniere de vivre des Européens, ni leurs uſages, de ſorte qu'à tout bien prendre il eſt à croire que le genre humain, dans les climats favorables, jouiſſait autrefois d'une vie beaucoup plus ſaine, & plus heu-

Digitized by Google

reuſe que depuis l'établiſſement des grands empires (*).

Si M. de Voltaire penſe à cet égard ſi différemment de M. de P. Il ne croit pas non plus avec lui, que l'Amérique au tems de la découverte qu'on en a faite, n'étoit qu'un vaſte deſert, une immenſe ſolitude, peuplée ſeulement par quelques familles éparſes, qui erroient dans les forêts, où elles diſputoient aux animaux le peu de fruits agreſtes, que la terre, leur fourniſſoit, & qui plus eſt d'une main marâtre & à regret. „Pour qu'une nation „ſoit raſſemblée en corps de peuple, „qu'elle ſoit puiſſante, aguerrie, ſça„vante, dit M. de Voltaire (**) il

(*) Philoſ. de l'Hiſt. p. 12. & 13.

(**) Ib. p. 14. Quoique tout ceque dit ici M. de Voltaire ne ſoit ni généralement vrai, ni dans la derniere exactitude; il prouve au moins bien clairement que M. de P. a eu tort de décrier ſi fort les Américains, & de rabaiſſer le plus ſpirituel d'entre eux au-deſſus du plus ſtupide de notre Continent.

Digitized by Google

„eſt certain qu'il faut un tems prodi-
„gieux. Voyez l'Amérique; il n'y
„avoit que deux Royaumes, quand
„elle fut découverte; & encore dans
„ces deux Royaumes on n'avoit pas
„inventé l'art d'ecrire. Tout le reſte
„de ce vaſte continent étoit partagé
„& l'eſt encore en petites ſocietés, à
„qui la plûpart des arts ſont inconnus.
„Toutes ces peuplades vivent ſous des
„huttes, elles ſe vétiſſent de peaux de
„bêtes dans les climats froids, & vont
„près que nues dans les tempérés. Les
„unes ſe nourriſſent de la chaſſe, les
„autres de racines qu'elles pétriſſent.
„Elles n'ont point recherché un autre
„genre de vie, *parcequ'on ne deſire*
„*point ce qu'on ne connoît pas.* Leur
„induſtrie n'a pu aller au delà de leurs
„beſoins preſſans. Les Samoyedes,
„les Lapons, les habitans du Nord
„de la Siberie, ceux du Kamshatka,
„*ſont encore moins avancés que les*

Digitized by Google

„*peuples de l'Amérique.* La plupart „des Negres, tous les Caffres ſont „plongés dans la même ſtupidité que „ces peuples habitans du Nord."

S'il eſt vrai que ces peuples de notre Continent ſoient moins avancés que ne l'étoient les peuplades même de l'Amérique, qui ne vivoient que de chaſſe, ou de racines pilées & pétries, au tems de la découverte de leur pays, que devient l'hypotheſe de M. de P.? a-t-il raiſon d'aſſurer auſſi affirmativement, qu'il le fait, que rien ne paſſe l'imbecillité des Américains; que le plus ſtupide des habitans de notre Hémiſphère leur eſt encore fort ſupérieur en genie & en connoiſſances? Ce n'eſt plus à l'Auteur de la Diſſertation ſur les Américains qu'il doit répondre, c'eſt à celui de la Philoſophie de l'Hiſtoire.

Celui-ci n'a pas fondé ſon aſſertion ſur un ſimple texte de M. de la Condamine,

Digitized by Google

damine, qui a peut-être jugé de tous les Américains par ceux qu'il a vûs au Pérou; mais sur le témoignage des anciens Auteurs, qui avoient connus les habitans du nouveau Monde, avant que l'avidité, l'avarice, & les cruautés des nations Européennes l'eussent bouleversé; sur les témoignages des Auteurs qui ont vécu longtems avec eux: c'est aussi ce qu'a fait l'Auteur de la Dissertation sur les Américains.

Don Juan Ulloa, qui a fréquenté pendant dix ans les Péruviens de nos jours, qui sont aujourd'hui regardés comme une nation abbatardie, abrutie, & *stupidifiée*, si l'on peut s'exprimer ainsi, par l'esclavage & la tyrannie des Espagnols; s'exprime à leur égard dans ces termes (Hist. du Pérou Tom. I. pag. 335.) C'est une entreprise bien difficile que de vouloir définir les qualités de leur génie & de leur humeur. Si on les envisage comme des hom-

Digitized by Google

mes, les bornes de leur esprit semblent incompatibles avec l'excellence de leur ame, & leur imbecillité est en certains cas, si visible, qu'à peine on peut se faire d'eux une autre idée que celle qu'on a des bêtes; encore croiroit-on qu'ils n'ont pas quelquefois la prérogative de l'instinct animal (*). D'un autre côté il n'y a pas de gens qui ayent *plus de compréhension*, ni de malice plus réfléchie. Cette inégalité jette dans le doute l'homme le plus habile.

Peut-être M. de la Condamine ne les avoit-il pas observés avec la même attention que Don Juan; ou peut-être ne s'est-il trouvé avec eux que dans des circonstances où ils ont mon-

(*) Comment M. de P., qui sçait si bien découdre des lambeaux de textes des Auteurs pour les tourner à son avantage, a-t-il oublié celui-là? Dépecé, déplacé, & présenté sans cequi le suit, il étoit si propre à étayer sa prétendue stupidité absolue de tous les indigenes du nouveau Continent.

Digitized by Google

tré de la ſtupidité. Quoiqu'il en ſoit ce dernier a cru avoir des motifs ſuffiſans, & des raiſons fondées ſur une connoiſſance de ces peuples, acquiſe par une fréquentation de dix ans pour être moins hardi que M. de la Condamine à décider de leur génie & de leur caractere.

Je reſpecte infiniment cet Académicien célébre par ſon amour pour le vrai, pour le bien de l'humanité, ainſi que par l'étendue de ſes connoiſſances. Je ſuis ſimplement étonné de ne pas le trouver d'accord avec Don Juan & les autres Auteurs au ſujet des Américains. Il eſt vrai que M. de la Condamine n'en parle pas ſur un ton décidé, & affirmativement comme le fait M. de P.; il pouſſe même la modeſtie jusqu'à douter pour ainſi dire de ſes propres lumieres à cet égard. Il ne dit pas, les Américains ſont tels; j'ai reconnus dans tous les Américains;

Digitized by Google

mais, *j'ai cru reconnoître* un même fond de caractère, *l'insensibilité en fait la base.* Il n'ose pas fixer le nom qu'on doit donner à cette insensibilité ; & dit en conséquence de son doute, *je laisse à décider si on doit l'honorer du nom d'Apathie, ou l'avilir par celui de stupidité.* M. de P. moins circonspect, plus éclairé & moins timide tranche le nœud de la difficulté. Il a donc tort de dire que l'Auteur des Recherches philosophiques n'a rien dit de plus ni de moins (*) ; & quand même il auroit fondé son hypothese de point en point, sur le portrait que M. de la Condamine a tracé des Péruviens, qu'il a vûs de nos jours, M. de P. n'en seroit pas moins répréhensible, pour l'appliquer aux Péruviens du regne des Incas, & à tous les indigenes de l'Amérique de ce tems-là ; tems dont il est question, tems auquel

(*) Défense pag. 32.

Digitized by Google

M. de P. nous rappelle dans sa Défense (*), tems dont il prétend avoir uniquement parlé; & en conséquence de quoi, il accuse si mal à propos, l'Auteur de la Dissertation d'avoir confondu les époques. M. de la Condamine est trop judicieux pour avoir eu dessein de faire l'application de ce portrait à tous les Américains de ce tems-là; il ne pouvoit avoir oublié sitôt, les preuves d'industrie & d'adresse dans les Arts, qu'il avoit sous les yeux & dans les mains, & les justes éloges qu'il a fait des ouvrages des anciens Péruviens & des Mexiquains. Il se fût contredit lui-même. C'est donc avoir fait parler M. de la Condamine contre sa pensée, c'est lui avoir prété un sentiment qu'il n'avoit pas; & il reste à M. de P. *à justifier son procédé, où la bonne foi manque;* mais cela est bien

(*) lb. p. 54.

Digitized by Google

difficile (*). Ainſi l'accuſation portée contre lui d'avoir fait des habitans du nouveau Monde, un portrait d'imagination, n'en eſt pas moins fondée (**).

M. de la Condamine n'eſt même pas tout à fait d'accord ſur ce point avec Don Ulloa. Le premier dit: ſi ces reproches ne regardoient que les Indiens de quelques provinces du Pérou, auxquels il ne manque que le nom d'Eſclaves, on pourroit croire que cette eſpece d'abrutiſſement naît de la ſervile dépendance où ils vivent; l'exemple des Grecs modernes prouvant aſſez combien l'eſclavage eſt pro-

(*) Ib. p. 32.

(**) Voyez le portrait des Canadiens dans la deſcription du Canada par le Pere Charlevoix; & l'Hiſt. génér. des Voyages T. 14. p. 698. Voyez auſſi Pierre Cieca, Chap. 114. de ſa Chronique, où il parle avec admiration, des ouvrages des Péruviens, de la beauté du travail bien ſuperieure à l'or & à l'argent, qui en faiſoient la matiere.

Digitized by Google

pre à dégrader les hommes. Mais *les Indiens des Miſſions*, & les ſauvages qui jouiſſent de leur liberté, étant pour le moins auſſi bornés, pour ne pas dire auſſi ſtupides que les autres, on ne peut voir ſans humiliation, combien l'homme abandonné à la ſimple nature, privé d'éducation & de ſocieté, differe peu de la bête.

Don Juan Ulloa au contraire n'a trouvé, ou du moins n'attribue cette ſtupidité, qui ſelon lui, n'eſt même qu'apparente, aux Indiens de la Province de Quito. Il n'eſt pas douteux, dit-il, que leur peu d'adreſſe, *faute d'exercice & d'inſtruction*, ne contribue autant que leur lenteur naturelle, à la longueur de leur travail. Il eſt certain que ſi on leur enſeignoit les inventions, qui abrégent le travail, *ils y feroient de grands progrès, ayant naturellement beaucoup de conception & de facilité à exécuter ce qu'on leur*

Digitized by Google

a montré dans toutes sortes d'ouvrages. (T. I. p. 336.) Cet Auteur rend même justice au génie, à l'adresse & à la dextérité des Indiens des autres Cantons, en differents endroits de son Journal. Voyez le même Tome pages 29. 145. 229. 233. 243. 347. On voit, ajoute-t-il, en parlant des Indiens de s'echura, sur le chemin de Lima à Tumbez, ce qui a été dit Liv. 6. Chap. 6. de la premiere partie, qu'ils réussissent fort bien dans tout ce qu'ils entreprennent. Au reste pour éviter des redites ennuyeuses, je dirai en deux mots, que les Indiens des vallées depuis Tumbez jusqu'à Lima, sont généralement tels que nous venons de les représenter, adroits, sages, civils, plus qu'on ne sçauroit se l'imaginer (ibid. p. 410.)

Il avoit dit, page 346.: La rusticité que l'on remarque dans l'esprit des Indiens, vient en partie du défaut

Digitized by Google

de culture ; car on en voit qui ayant reçu une bonne éducation, ſont auſſi raiſonnables que les autres hommes ; & s'ils ne ſont pas auſſi polis que les nations cultivées, du moins ſont-ils capables de diſcerner les choſes & de les bien connoître.... On en voit des exemples aſſez fréquens. Il faut ranger dans cette claſſe *les Indiens des Miſſions* dirigées par le zele des R. R. P. P. Jeſuites, qui en peu d'années, ſont parvenus à former une République de gens raiſonnables. Ils ont des écoles publiques dans chaque village : ils y enſeignent à lire & à écrire & les arts méchaniques, où les Indiens des Miſſions ſe ſont rendus ſi habiles, qu'ils ne le cédent point aux Ouvriers de l'Europe. (ib. p. 346.) Ceux qui ſont inſtruits dans les villes, ont de l'adreſſe & de l'habilité, c'eſt pourquoi on les appelle *Ladinos*, comme qui diroit *Prudhommes*. Ceux qui

Digitized by Google

exercent la profeſſion de Barbier & de Chirurgien, ſaignent ſi adroitement, au ſentiment de Mrs. de Juſſien & de Sniergues, qu'ils peuvent aller de pair avec les plus fameux Phlébotomiſtes de France. (ib. p. 347.)

M. de P. eſt diamétralement oppoſé à Don Juan. Il prétend que les inſtructions qu'on s'eſt efforcé de donner aux Américains ſur les ſciences & ſur les arts, ont toujours été abſolument infructueuſes. „Il y a près de „trois Siecles, dit-il T. II. p. 154. „& 156. que l'Amérique eſt découverte; on n'a ceſſé depuis ce tems, „d'amener des Américains en Europe; „on a eſſayé ſur eux toute eſpece de „culture, & aucun n'a pu parvenir à „ſe faire un nom dans les ſciences, „les arts & les métiers.... Comme on „s'eſt imaginé que le transport des „Américains en Europe étoit contraire à leur tempéramment, on a

Digitized by Google

„éprouvé d'en inſtruire quelques uns „chez eux: cette tentative n'a pas „mieux réuſſi."

L'Auteur des Recherches philoſophiques a presque toujours quelque choſe d'extraordinaire dans ſes ſyſtêmes. Il veut prouver que les Indigenes de l'Amérique étoient tous des hommes abrutis, hébétés, ſtupides; qu'il n'y en a pas encore de nos jours un ſeul qui ſache penſer (*). Par ce dit-il, que c'étoit une race d'hommes, dont la conſtitution peu défectueuſe en apparence, péchoit foncierement par foibleſſe; qui s'éreinteoient ſous le moindre fardeau (**). Que les Américains étoient des hommes affoiblis, d'un tempérament froid & humide, tel que celui des femmes, & qu'en général, indépendamment de l'altération de leur tempérament, ces

(*) Rech. philoſ. T. II. p. 153.
(**) Ib. T. I. p. 35.

Digitized by Google

sauvages sont moins forts, & moins robustes que les peuples civilisés (*). Après de telles preuves se seroit-on imaginé, que peu conforme à lui-même, il eût assuré, que les hommes les plus forts, les plus nerveux, & les plus robustes sont aussi les moins spirituels. Plus les fibres & les nerfs gagnent de solidité & de force, dit-il, plus les organes, perdent de leur finesse: la flamme du génie paroît s'éteindre dans des corps trop robustes, où tous les esprits vitaux sont occupés à mouvoir les ressorts de la structure & de l'économie animale (Rech. phil. T. II. p. 68.) Il avoit dit: Les Américains quoique legers & agiles, étoient destitués de cette force vive & physique, qui résulte de la tension & de la résistance des muscles & des nerfs. Les moins vigoureux des Européens les terrassoient

(*) Défense p. 16. 17. & suiv.

Digitized by Google

sans peine à la lutte : quelle différence donc entre eux & les anciens Sauvages des Gaules & de la Germanie, qui avoient acquis tant de réputation par la puissance de leurs membres robustes, & de leurs corps massifs & infatigables? (T. I. p. 34. & 35.). Que doit-on naturellement conclure de ces raisonnemens? que la flamme du génie étoit éteinte chez les Gaulois & chez les Germains, & qu'elle devoit se montrer dans tout son éclat chez les Américains. M. de P. a néantmoins tiré de son principe une conséquence toute opposée. Les Américains ne sont pas forts nerveux & robustes comme les Européens, donc ils sont abrutis, stupides, incapables même de penser. Cependant (*) en les comparant aux femmes qui ont un tempé-

(*) Il auroit du en supposant la foiblesse & la délicatesse prétendue de leur constitution, en faire la race d'homme la plus spirituelle, puisque les per-

Digitized by Google

rament froid, humide, dont les fibres ſont délicates, & la conſtitution foible, que c'eſt même la cauſe, qui rend les Américains vindicatifs, il auroit du en conclure auſſi que les Indigenes du nouveau Monde ont, comme les femmes, une imagination vive, un eſprit ſubtil, une conception prompte, un tact fin, & une adreſſe ſurprenante dans les arts, qui ſont de leur diſtrict. Les naturels du nouveau Monde n'ont jamais atteint la perfection d'aucune ſcience, ni d'aucun art; ils n'ont jamais écrit, & Garcilaſſo, que l'on prend ordinairement pour un Américain, n'auroit *point écrit ſon ouvrage ſi indigeſte, ſi pitoyable, ſi foncierement mal raiſonné, s'il n'avoit eu un Européen pour pere* (*).

ſonnes de genie, les gens de Lettres ont ordinairement les fibres délicates, & ne montrent pas une conſtitution forte & nerveuſe.

(*) Rech. phil. T. II. p. 154. 155.

Digitized by Google

Les femmes Européennes-mêmes, ſi l'on en excepte quelques unes, en ſi petit nombre, qu'on peut les compter pour rien, n'ont jamais atteint la perfection d'aucune ſcience & n'ont point écrit: on ſeroit donc auſſi fondé à dire d'elles, ceque M. de P. dit des Américains avec leſquelles il les compare, qu'elles ſont une eſpece abrutie ſtupide, qu'il n'y en a pas une qui ſache penſer. Je laiſſe au Lecteur à juger de la bonté d'un tel raiſonnement. Sur le même principe de comparaiſon du tempérament foible, humide des Américains avec la conſtitution des femmes qui l'eſt auſſi, loin d'en conclure avec l'Auteur des Recherches philoſophiques, qu'ils ſont inſenſibles en amour, la conſéquence naturelle ſeroit de les croire extrémement ardents; puisqu'on convient généralement que les femmes y ſont beaucoup *plus* ſenſibles que les hommes. Voilà

Digitized by Google

à quoi l'on s'expose, quand on établit des hypotheſes ſur des fondemens ruineux, quand on bâtit d'imagination, quand on veut donner des raiſons de tout.

Mais venons au fond: M. de P. a-t-il eu raiſon d'avancer que les Américains ſont inſenſibles en amour? eſt-il vrai que la premiere paſſion des êtres animés, comme il la dit fort bien, n'aît point de pouvoir ſur le cœur des Indiens Occidentaux, & que loin d'aimer le ſexe, la condition des femmes eſt ſi malheureuſe chez eux qu'on ne peut y penſer ſans s'attendrir; qu'ils les maltraitent, les outragent, les mépriſent & les abbandonnent très-ſouvent, lorſqu'elles ſont enceintes (*)? Eſt-il vrai encore qu'ils ſoient plus foibles, moins robuſtes que nous? Soutenir l'affirmative, c'eſt contredire tous

(*) Défenſe p. 17. 18. & 19.

Digitized by Google

tous les anciens Auteurs qui ont donné des Rélations de ces Pays-là. La seule chose que l'on y trouve de propre à étayer ce sentiment, est qu'ils n'avoient pas l'adresse de charger sur leur épaules des fardeaux aussi pesants que le faisoient les Européens; mais le seul défaut d'usage en étoit la cause. S'ils avoient été exercés à ce travail, ils l'auroient fait avec la même adresse, & les auroient portés peut-être avec plus d'agilité. Tout le monde n'est pas Porte faix. Quelque fort, quelque robuste que soit un Européen accoûtumé à la fatigue de la chasse, comme l'étoient la plûpart des Américains, il ne soulevera pas ni ne chargera sur ses épaules, un fardeau aussi pesant que le fera le moindre homme du peuple habitué à cet exercice. C'est cependant presque sur cette seule apparence de preuve, que M. de P. avance hardiment que les Indigenes.

Digitized by Google

du nouveau Continent avoient une conſtitution beaucoup plus foible que celle des Caſtillans & des autres Européens (*).

On pourroit renvoyer à la Diſſertation ſur les Américains pour les preuves de la bonne conſtitution, de l'adreſſe & de la force de ces naturels du nouveau Monde; elles y ſont en aſſez grand nombre pour ſatisfaire le plus difficile à cet égard. Cependant pour ne rien laiſſer à déſirer ſur cet article, nous rapporterons encore quelques témoignages des Auteurs: il n'eſt pas difficile d'en trouver, il ſuffit pour cela d'ouvrir quelque Rélation ancienne de l'Amérique. „J'ai vécu envi„ron un an avec les ſauvages du Bréſil, „qui ſe nomment Tououpinanbauls „(*Tououpinanbaulſii*) dit Leri (**).

(*) Rech. phil. Tom. I. p. 35.

(**) Hiſt. Navig. in Braſiliam Cap. 8. Barbari Americani, qui Terram Braſilii incolunt, Touou-

Digitized by Google

„Quant à la grandeur & à la groſſeur „du corps, ils nous reſſemblent. Mais „ils ſont plus forts, plus robuſtes, „plus ſains & bien moins ſujets que „nous aux maladies. On ne voit par-

pinanbaulſii nominantur, quibuscum ego circiter annum familiariter ſum verſatus. Ii corpus nec prodigioſum, nec monſtroſum habent, ſed noſtro, qui in Europea vivimus perſimile, quod ad ſtaturam ſpectat. Sunt quidem fortiores, robuſtiores, ſaniores & minus noxii morbis. Pauci apud eos claudi: pauci altero privati oculò: deformes fere nulli: licet etiam centeſimum ac vigeſimum ætatis annum ſæpe attingunt, (per lunas enim annos numerare norunt) pauci tamen caneſcunt. Id vero regionis illius temperiem indicat, quæ quum nullis frigoribus, aut pruinis torreatur, virides herbas, agros & arbores ſemper habet. Ipſi quoque moleſtiis ac curis omnino vacui, juventutis in fonte labra rigaſſe videntur. Et quoniam fontes lutoſos, & ſcaturigines peſtilentes non adeunt, e quibus mala omnis generis oriuntur, quæ nos ante tempus attenuant, macerant corpus, animum excruciant, denique perimunt: utrumque nihil eorum pertinet; diffidentia, avaritia, litibus, invidia, ambitione denique non laborant....

Præterea ſi ad bellum ſeſe accingant, aut pro more, de quo alibi, & ſolemni pompa captivum

Digitized by Google

„mi eux que très-peu de borgnes, de „boiteux, & presqu'aucun qui soit „atteint de quelque difformité. Quoi- „qu'il ne soit pas rare d'en trouver „qui parviennent à l'âge de cent vingt „ans: on en rencontre peu à cheveux „blancs. Nous pouvons juger par là

devorandum sunt mactaturi, ut ad ornatum & elegantiam nihil desit, vestes induunt, pileos aptant, armillas brachiis imponunt ex plumis viridibus, cæruleis & cujuscunque alius coloris compactas, eximiæ pulchritudinis. Quibus artificiosissime aptatis & insertis adeo calamo tenui arundines filoque Xylino admodum concinne compactis & connexis, ut vix ullum credam in Gallia esse Phrigionem, qui majori industria plumas illas tractare & aptare possit. Nuditas inprimis, sicut initio hujus capitis monuimus, cum viris illis est communis; pilosque consimiliter omnes evellunt, ne palpebris quidem & superciliis exceptis.... Accersita ad hoc ministerium socia vel vicina, circulum penicillo in media gena delineat..... quin etiam palpebrarum ac superciliorum locum oblinit penicillo.

Jean Stadius, qui avoit demeuré prisonnier neuf ans chez les Brésiliens dit le même, & ajoute (Chap. 9.) qu'ils s'arrachent le poil & la barbe: & (Chap. 19.) qu'ils aiment beaucoup leurs femmes, & en ont tout le soin imaginable.

Digitized by Google

„de la température du climat & de „la qualité du pays, qui n'étant point „ſujet aux frimats, aux broüillards, „& à la gelée, la terre préſente tou„jours à nos yeux une belle verdure, „& les arbres leurs feüilles, leurs „fleurs & leurs fruits. D'ailleurs ſes „habitans naturels exemts d'inquiétu„des & de ſoucis, ſemblent avoir bu „dans la fontaine de Jouvence. N'é„tant point altérés comme nous, de „la ſoif des richeſſes, ni tourmentés „par la défiance, l'envie, l'ambition „& les procès, ils ne connoiſſent point „les ſources impures, & peſtiférées „de tous ces maux, qui nous font „vieillir avant le tems, qui nous mi„nent le corps, & l'affoibliſſent, qui „ſont le tourment de notre eſprit, & „nous conduiſent enfin de bonne heu„re au tombeau....

„Se diſpoſent-ils à marcher contre „leurs ennemis, ou à ſe trouver à

Digitized by Google

„quelque fête, telle que celle du sa-
„crifice d'un prisonnier, alors ils pren-
„nent des especes d'habits & de bon-
„nets, des bracelets & des coliers
„fait de plumes de toutes couleurs,
„si joliment ajustées, si bien tressées
„avec du fil tiré d'un roseau, que les
„plus adroits, les plus habiles Plu-
„massiers, Brodeurs & autres Ouvriers
„françois en ce genre d'ouvrages au-
„roit bien de la peine à réussir aussi
„parfaitement.

„Les femmes vont nues comme les
„hommes, & s'arrachent aussi tout le
„poil du corps, même celui des pau-
„pieres & des sourcils; & colorent
„ensuite la place au pinceau avec la
„couleur qui leur plaît."

Ces Indiens, dit Laet (page 545.) aiment tellement leurs femmes qu'ils ne les maltraitent jamais de coups, ni ne les offensent de paroles à moins que l'yvresse ne leur fasse oublier ce qu'ils

Digitized by Google

leur doivent. Ils ont même tant d'attention pour elles, que s'ils vont un peu loin hors de leurs cazes, ils paſſent toujours devant, pour être plus à portée de reſiſter aux attaques des ennemis & des bêtes féroces: par la même raiſon ils s'en font précéder, lorsqu'ils retournent à leurs cabanes.

Ces deux textes prouvent bien des choſes contre les aſſertions de l'Auteur des Recherches philoſophiques. 1. Si les Breſiliens ſont plus forts, plus robuſtes, plus ſains & moins ſujets aux maladies que les Européens, M. de P. a donc tort d'aſſurer qu'ils ſont plus foibles & moins robuſtes. S'il n'eſt pas rare d'en trouver qui vivent au delà de cent ans & qu'ils ſoient moins ſujets aux maladies que nous, leur conſtitution n'eſt donc ni altérée ni viciée. S'ils travaillent des mains auſſi parfaitement que nos meilleurs Ouvriers, ils n'ont donc pas cette ſtu-

Digitized by Google

pidité, cette ineptie pour les arts, que leur impute M. de P. S'ils aiment leurs femmes & ne les maltraitent pas même de paroles, le Défenseur des Recherches philosophiques n'est donc pas fondé à nous debiter le contraire. S'ils s'arrachent le poil & la barbe, il est donc également faux qu'ils n'ayent naturellement ni poil ni barbe, puisqu'on ne peut arracher celui que l'on n'a pas. Les Caraïbes sont dans le même cas que les Bréfiliens (*). Ceux de Tierrafirma sont droits & d'une belle proportion; ont les os gros, la poitrine large; on ne leur remarque jamais la moindre apparence de difformité: Ils sont souples, vifs, alertes, fort legers à la course ce qui ne peut gueres s'allier avec la constitution foible, énervée, languissante, avec l'indolence, la lacheté & la paresse

(*) Hist. génér. des Voyages T. 15. p. 470. Edit. françoise.

Digitized by Google

dont M. de P. les accuſe. Ils s'arrachent auſſi la barbe & tout autre poil que celui des ſourcils & des paupieres. Cette opération eſt confiée aux femmes. Elles pincent à cet effet le poil avec deux petits bâtons, & l'arrachent avec beaucoup d'adreſſe (*).

Avant que de donner d'autres témoignages en faveur de la bonne conſtitution, de la force, de l'adreſſe, de la bravoure & de l'induſtrie des Américains, diſons encore un mot de leur prétendue indolence & de leur tiedeur en amour.

En ſuppoſant le fait réel, *peut-on en découvrir les cauſes ailleurs que là où l'Auteur des Recherches philoſophiques les a découvertes* (**)? Oüi certainement car, outre que les raiſons qu'en a données M. de P. n'ont

(*) Ib. Tom. 13. p. 279. Ceux de Nicaragua le font également, ſuivant Wytfliet. lib. 2.

(**) Défenſe p. 18.

Digitized by Google

aucune ſolidité, comme on la vû ci-devant, il en eſt une bien ſimple, qui n'a pas échappé à Leri (*), & qui ſaute aux yeux de tout homme de réflexion & d'expérience.

Les femmes Américaines pour la plus grande partie, vont nues, ainſi que

(*) Priusquam huic capiti finis imponatur, in eos aliquid dicendum videtur, qui aut opinantur taciti, aut etiam ſcriptis mandarunt, commercium illud adeo frequens cum Barbaris nudis, ac præſertim cum fœminis, ad laſciviam & libidinem provocare; dico igitur, quantumvis in ſpeciem nuditas illa concupiſcentiæ eſca non immerito cenſeatur, tamen, ut res ipſa comprobavit, inculta illa nuditate certum eſt, multo minis opinione viros ad libidinem pellici. Itaque auſim aſſeverare ſplendidum illum cultum, fucos, ſuppoſititias comas, capillos calamiſtratos, ampla illa & tanto artificio complicata, amictoria pretioſa, mammillaria, laciniatas & nudantes veſtes, cæteraque hujuſmodi, quibus fœminæ noſtrates tam ſedulo formam mentiuntur, plura incommoda & mala parere, quam faciat Barbararum nuditas, *tametſi forma ab illis non vincantur*... eorum teſtimonium appello, qui mecum in Braſiliam navigarunt, quique utrasque conſpexerunt. Leri Hiſt. Navig. in Braſil. p. 96. & 97.

Digitized by Google

les hommes. Les Européens, qui ne voyent parmi eux que des femmes vêtues, s'imaginent que cette nudité des femmes du nouveau Monde eſt un puiſſant aiguillon à la concupiſcence, & que la facilité de les voir journellement telles que la nature les a faites, provoque extrémement à la luxure & à la debauche. On ordonne en conſéquence, aux femmes, chez les nations civiliſées, de ne mettre à découvert que les mains & le viſage, & même dans quelques pays, ce ſeroit un crime contre la décence & la pudeur de ne pas le voiler.

On ſe trompe; & l'on en ſera aiſément convaincu, ſi peu de réflexion que l'on faſſe à l'ancien axiôme: les choſes d'habitude ne font plus d'impreſſion, *ab aſſuetis non fit paſſio.* L'expérience nous en prouve la vérité. Quoiqu'il ſoit donc vrai en général qu'une femme nue eſt un aiguillon pour

Digitized by Google

la concupiſcence, cependant l'expérience des Européens-mêmes qui ſont habituellement avec les Américaines; prouve que la vûe de ces femmes excite moins à l'amour & au libertinage, que ne le font les ajuſtemens affectés, le fard, les cheveux empruntés, la friſure, les habits taillés & faits avec art pour ne laiſſer voir du corps qu'autant qu'il en faut pour faire naître des deſirs; enfin tant d'autres artifices que les femmes de notre Continent ſçavent ſi bien employer, pour aider la nature, & réveiller chez les hommes le penchant qu'elle leur a donné.

Oui tout cela, ajoute Leri excite davantage, & cauſe plus de maux & de deſordres, que la nudité des femmes Américaines, *quoiqu'elles ſoient au moins auſſi bien faites que nos Européennes.* Ceux qui ont vêcu au Bréſil avec moi, & qui ont vu les femmes de notre Continent & celles

Digitized by Google

de l'Amérique confirmeront mon dire.

Il ne seroit donc pas extraordinaire que les Indigenes du nouveau Monde fussent en amour plus tiedes, que les Européens; & l'on n'auroit pas droit d'en conclure que la tranquillité des Américains à cet égard, déroge à la loi générale, & à l'ordre naturel. La loi de la nature est, que les deux sexes ayent du penchant, de l'inclination, un amour tendre & affectueux, l'un pour l'autre; mais non cette fureur aveugle, qui ne connoit point de modération, qui fait faire tant de choses contraires au bon sens & à la raison, qui doivent servir de guide à tout homme véritablement homme. Une autre loi de la nature, dont l'expérience nous prouve aussi l'existence, est que les choses que nous voyons tous les jours, nous deviennent si familieres qu'elles ne font plus de vives

Digitized by Google

impreſſions ſur nous. Une ſœur eſt une femme pour ſon frere ; mais quelque jolie qu'elle ſoit, fut-elle même belle comme le jour, les traits de ſes appas s'émouſſent contre l'habitude de vivre avec elle, de l'avoir continuellement devant ſes yeux : le frere oublie, qu'il eſt homme à ſon égard ; elle eſt même infiniment moins femme pour lui, que pour tout autre. Seroit-on fondé à en conclure que ce frere eſt tiede en amour, & que ſa tranquillité déroge à la loi générale, à l'ordre naturel ? qu'il eſt foible, impuiſſant, énervé, dégénéré & dégradé juſques dans les principes de la génération ? de telles conſéquences ſont celles de M. de P. à qui il ne coûte que d'imaginer, pour ſuppoſer des faits, & des phénomenes propres à étayer ſes hypotheſes, & d'entaſſer raiſonnemens ſur raiſonnemens auſſi peu ſolides les uns que les autres,

Digitized by Google

pour donner aux fruits de ſon imagination, un air de réalité.

Non il n'eſt pas vrai (*) que les Américains n'aiment pas les femmes: ils ſont même ſi perſuadés que la nature donne du penchant pour elles, qu'ils laiſſent leurs filles maitreſſes de diſpoſer d'elles-mêmes, & de voir qui bon leur ſemble, avant le mariage: ils en offrent aux étrangers, qui vont leur rendre viſite; parceque me-

(*) Les Tlaſcalans avoient quantité de Déeſſes, dont la principale étoit celle de l'Amour, à laquelle ils attribuoient auſſi l'empire des vents.... Son temple étoit ſomptueux, & ſa fête y étoit célébrée tous les ans, avec une pompe, qui attiroit toute la nation. Hiſt. génér. des Voyages Tome 12. p. 576.

Comment allier avec cette divinité, ce temple & cette fête, la tiedeur, l'inſenſibilité même en amour, dont M. de P. les accuſe? L'Auteur de l'Hiſt. de la Floride, nous dit que les Floridiens ſont extrêmement adonnés aux femmes: fœminarum & virginum, quas ſolis filias nuncupant, amoribus admodum dediti ſunt. Hiſt. de la Floride, par Jacq. le Moyne de Morgnes. I. Part. page 4. in Fol. à Francfort ſur le Mein 1591.

Digitized by Google

furant la façon de penser & le penchant des étrangers pour les femmes, sur leur propre penchant, & sur ce qu'ils en pensent eux-mêmes, ils croyent aller au-devant de leurs desirs, & leur procurer les moyens de les satisfaire. Cette idée de bienfaisance ne leur viendroit certainement pas, s'ils ne se sentoient point eux-mêmes du penchant pour le sexe, & qu'ils fussent en effet aussi tiedes en amour que l'assure l'Auteur des Recherches philosophiques.

Toutes ces idées, quoiqu'en dise cet Auteur, ont uniquement le physique pour objet. Si M. de P. a un peu de bonnefoi, il conviendra que l'Auteur de la Dissertation sur les Américains n'a pas confondu le physique avec le moral, & qu'il n'a pas tellement obscurci les notions les plus claires; qu'on ne puisse se persuader qu'il a connu le sujet sur le-

quel

Digitized by Google

quel il a écrit (*). Il a parlé de cet amour qui précéde le mariage, mais dont le mariage n'eſt que trop ſouvent le tombeau parmi nous; de cet amour dont le feu s'éteint d'autant plus tôt, qu'il a été ſatisfait avec moins de modération; de cet amour enfin que la nature a formé dans le cœur de l'homme & de la femme non pour les porter à des fureurs & à des excès, qui détruiſent leur exiſtence, mais pour les unir par des liens d'une tendreſſe réciproque, qui ne devroit finir qu'avec eux, qui contribue à la conſervation de leur être, qui donne la vie à des êtres ſemblables à eux, & qui devroit faire le bonheur & non le ſupplice des uns & des autres.

Si M. de P. y avoit fait lui-même quelques réflexions, il ſe ſeroit bientôt apperçu que c'eſt lui, & non l'Auteur de la Diſſertation, qui confond

(*) Défenſe p. 18.

Digitized by Google

le moral avec le phyſique, puiſqu'il confond les liens du mariage établis par les loix civiles (*), cequi tient purement au moral, avec le mariage en lui même, qui eſt une pure inſtitution de la nature, & où il n'y a que du phyſique. Il ne falloit pas qu'il ſe mit l'eſprit à la torture pour faire parler l'Auteur de la Diſſertation autrement qu'il ne parle, en alterant ſon texte, & en couſant pour cet effet, le commencement d'une période avec la quatrième qui la ſuit, pour en tirer (**) une conſéquence ridicule. Si l'on trouve de la bonne foi dans ce procédé, que faut-il donc faire pour y manquer?

(*) Ibid.

(**) Voyez l'extrait de la Diſſertation page 17. de la Défenſe, & la façon dont M. de P. la découſu, pour l'ajuſter à ſa maniere, page 18. Nous aurons occaſion plus d'une fois, de faire ce reproche à l'Auteur de la Défenſe.

Digitized by Google

Autres preuves bien palpables du penchant même ardent des Américains pour le ſexe & de l'amour qu'ils portent à leurs femmes (*). Tous les Auteurs conviennent que le plus grand obſtacle que les Miſſionnaires rencontrent à la converſion des Indigenes de l'Amérique, eſt le penchant qu'ils ont pour la débauche avec les femmes; qu'ils s'y livrent de très-bonne heure, & qu'ils ne ſe modérent guéres à cet égard même après le mariage. Frézier nous en rend témoignage (**).

(*) *Lacenta* Premier Cacyque du Darien, voyant ſortir en abondance, le ſang du bras de ſon épouſe, que Wafer avoit ſaignée, pour la guérir de la fievre, s'imagina que Wafer avoit bleſſé ſa femme. Il en devint ſi furieux, qu'il prit ſa lance, & en eût percé Wafer, ſi on ne l'eût arrêté. La fievre ayant ceſſé, le Cacique ne ceſſoit pour marquer ſa reconnoiſſance, de baiſer les mains de Wafer, & les autres Indiens, après avoir beaucoup embraſſé ſes genoux, le porterent en triomphe. Hiſt. génér. des Voyages T. 13. p. 286.

(**) Relat. du Voyage de la Mer du Sud pag. 96. 61. 76.

Digitized by Google

Quand ils nous dit que les naturels du Pérou ont cela de commun aux ceux du Chili & de quelques autres nations, de n'être ni moins yvrognes, ni moins *adonnés aux femmes*, & de vivre néantmoins des Siécles. Ce dernier article, n'eſt certainement pas un indice d'une conſtitution fôible, énervée ſans force & ſans vigueur; & s'ils ſe livrent à leur penchant pour les femmes, juſqu'à la débauche, il n'eſt donc pas vrai qu'ils ſoient tiedes en amour, qu'ils y ſoient inſenſibles, & que la premiere paſſion des êtres animés, ait moins de pouvoir ſur le cœur des Américains, que ſur celui des autres hommes. Si M. de P. avoit pris la peine de s'inſtruire un peu mieux ſur cet article, comme ſur bien d'autres, il ſe ſeroit épargné celle de chercher la cauſe de cette prétendue inſenſibilité en amour des Indigenes du nouveau Monde; & beaucoup de

Digitized by Google

ſpéculations, qui n'ont pas d'objets plus réels.

Si Frézier parloit ſeul de cette paſſion des Américains pour les femmes, pouſſée juſqu'à la débauche, M. de P. pourroit encore étaller ſon éloquence, pour nous perſuader qu'ils ſont même inſenſibles en amour: Frézier auroit pu ſe tromper; mais Don Juan Ulloa le dit également dans la déſcription qu'il fait du Chili, & dans celle des nations qui avoiſinent les Miſſions du Paragay. Il ajoute-même, pour prouver la bonne & forte conſtitution des Chiliens, que malgré leurs débauches, il paſſent cent ans, & ſont encore ingambes (*). Quant à la débauche avec les femmes, à la bonne conſtitution & à la longue vie des Américains, voyez La Hontan & le pere Charlevoix ſur le Canada, Biet, voyage de la France équinoxiale,

(*) Tom. I. p. 350.

Digitized by Google

Briſtoc des Apalachites, le Chevalier de Rochefort ſur la Floride, la Caroline, & les Caraibes, Vincent le Blanc ſur les Mexiquains, & Laët, cet Auteur, dont l'Hiſtoire des Indes Occidentales eſt ſi eſtimée, au ſentiment même de M. de P. (*). Tous excepté peut-être Laët (**), avoient vû les choſes de leurs propres yeux, & ils ſont cependant tous oppoſés & d'un ſentiment contraire à celui de l'Auteur des Recherches philoſophiques; c'eſt qu'ils on dit cequ'ils ont vû, & M. de P. a écrit cequ'il a imaginé.

(*) Recherch. philoſ. T. II. page 290.

(**) Je ne ſçai ou M. de P. a pris que Laët n'a jamais été en Amérique; ni le Moreri, ni le P. Niceron, qui ont parlé de Laët, n'en ont fait mention. Il étoit Directeur général du Commerce Hollandois dans les Indes Occidentales; on ne lui auroit vraiſemblablement pas donné cet employ, s'il n'avoit connu par lui-même, au moins une partie de ce Pays-là. M. de P. ſans aucune preuve, aſſure le contraire; (Défenſe page 206.) eſt-on donc obligé de l'en croire?

Digitized by Google

Dans le nombre des ſpéculations peu réfléchies & des raiſonnemens hazardés de celui-ci, eſt de prétendre prouver par la polygamie, l'inſenſibilité des Indigenes du nouveau Continent, pour les femmes. „Il eſt avéré „dit-il (*), que tous les Indiens „étoient Polygames, ſi l'on excepte „quelques Hordes particulieres, qui „ne tirent pas à conſéquence pour la „totalité. On pourroit croire que „cette Polygamie dépoſe contre ce„que nous avons dit de la tiedeur de „leur tempérament; mais c'en eſt, „au contraire, une preuve de plus: „dès qu'une femme avoit eu un en„fant, ils en étoient dégoutés, & ne „communiquoient plus avec elle de „deux ou trois ans: dans cet in„tervalle ils cherchoient une autre „épouſe."

(*) Recherch. philoſ. Tom. I. p. 60.

Digitized by Google

J'avoue de bonnefoi que malgré le ton affirmatif avec lequel M. de P. voudroit nous perſuader de changer les idées naturelles que fait naître la Polygamie, il n'a pas le don de la perſuaſion à mon égard. Je croiois & je penſe encore, qu'un homme qui ne ſe contente pas d'une femme, décele un penchant violent pour le ſexe, & non pas de l'inſenſibilité pour lui. En admettant même pour un moment, le dégout pour une femme enceinte, qui détermine un Américain à ne plus communiquer avec elle juſqu'à ce qu'elle aît allaité ſon enfant; qui ne voit clairement que ce prétendu dégout n'a pas tout le ſexe pour objet; puiſque cet Américain même ſe ſent tellement du penchant pour les femmes, que loin d'être inſenſible, & ne pouvant au contraire s'en paſſer, il en cherche une qui puiſſe ſuppléer à celle qu'il laiſſe pour un tems ſeulement, & puis

Digitized by Google

une troisième, dans le cas où la seconde deviendroit enceinte comme la premiere. Cette pratique prouve bien évidemment les besoins de cet homme guidé par la seule nature, ou le fort penchant qu'elle lui a donné pour le sexe. Je n'y vois donc pas, & je ne crois pas qu'on puisse y voir avec M. de P. cette tiedeur, cette insensibilité qu'il attribue aux Américains. Le serrail de Montezuma qui renfermoit dit-on, trois Impératrices & 3000 femmes y compriſes les suivantes & les esclaves, dont il n'étoit pas rare d'en voir 150 grosses en même tems (*), est une preuve bien palpable du penchant des Mexiquains pour le sexe. Si M. de P. y trouve, comme dans la polygamie, une preuve d'insensibilité pour les femmes, il *a donc* renoncé aux notions les plus reçues. Dans ce cas-là quel fond

(*) Hist. génér. des Voyages T. XII. p. 431.

Digitized by Google

doit-on faire ſur ſes raiſonnemens, & ſur ſes conſéquences?

Cet Auteur forcé par la quantité des témoignages contraires à ſon opinion (*), & n'oſant pas tout a fait les nier, croit pouvoir s'en tirer en décriant les Auteurs, ou en diſant qu'ils ont non ſeulement exagéré dans leurs recits, mais qu'ils les ont inventés à plaiſir (**). Avec de tels principes on peut hardiment, mais non impunément, avancer tous les paradoxes que l'on voudra.

Un objet intéreſſant eſt l'examen des differens caracteres des nations, & de la cauſe phyſique ou morale de leur différence: mais

(*) Je ne dis pas à ſon ſentiment, car je ſuis perſuadé que ne pouvant ſe refuſer à ces témoignages, il penſe dans la réalité d'une façon contraire à cequ'il a écrit; mais qu'ayant imaginé une hypotheſe, il a cru devoir la ſoutenir par des raiſons ſoit bonnes ſoit mauvaiſes.

(**) Rech. phil. T. I. p. 61.

Digitized by Google

il y a de la témérité à l'entreprendre, ſans connoître parfaitement les peuples ſur leſquels ont veut écrire; on ſera toujours ſuſpect de partialité, & ſi on les connoît bien, on ne peut ſe laver d'avoir manqué à la bonne foi, quand on a trahi ou traveſti la vérité.

Que M. de P. voyant que les uſages, les loix, les coutumes & les mœurs des nations policées leur avoient fait perdre de vûe l'état de l'homme livré à lui-même, & tel qu'il eſt dans les mains de la ſimple nature, que M. de P. ſe ſoit propoſé de le rappeller à ſon état naturel, en lui traçant le portrait d'un homme tel que celui-là; que pour donner plus de force à ſon tableau, il aît mis en parallele & en oppoſition un Courtiſan Européen, avec un Américain de Labrador, ou de la Californie, pour faire éclater la ſupériorité du premier ſur le ſecond,

Digitized by Google

à la bonne heure. Mais pour faire un beau tableau, un portrait reſſemblant, il ne faut pas forcer les traits; il faut ſçavoir ménager les clairs & les ombres, ſans quoi on fait une charge & non un portrait. C'eſt le reproche que l'Auteur de la Diſſertation ſur l'Amérique & les Américains a fait à M. de P. qui n'a vû, ou a voulu mal à propos nous perſuader, que l'on ne voyoit dans l'Amérique entiere rien de bon, rien de beau, rien d'agréable, mais ſeulement du noir le plus noir; & que la nature a tout ôté au nouveau Continent pour le donner à l'ancien. En vérité c'eſt outrer la matiere; & l'on conviendra que malgré ſon ton impoſant, l'Auteur des Recherches philoſophiques n'a pas été attaqué ſans fondement & ſans raiſon.

On auroit applaudi au parallele qu'auroit pu faire M. de P. d'un Américain né, élevé & vivant dans ſon

Digitized by Google

taudis au milieu des forêts de la Guyane, n'ayant peut-être d'autres idées que celles qui ſont relatives à ſes beſoins les plus preſſants & les plus naturels; uniquement occupé du préſent, toujours déterminé par lui, ſans inquietudes pour l'avenir, avec un Européen, à qui l'opulence & l'oiſiveté ſuggerent la variété des idées, la bizarrerie des jugemens, l'inconſtance des ſentimens & des affections, en donnant un plein eſſor à ſon caractere; qui livré alternativement & par accès à la Diſſipation, à l'ambition, à l'avarice, ou à ce qu'il appelle philoſophie; c'eſt-à-dire à l'humeur, à la miſantropie; emportés par les plaiſirs, tourmenté quelquefois par de grands intérêts ou des fantaiſies frivoles, n'a jamais d'idées bien ſuivies; & à qui elles paroiſſent ſucceſſivement d'une égale évidence, quoiqu'elles ſe trouvent en contradiction. Oui M.

Digitized by Google

de P. auroit pu nous montrer, & nous aurions vû avec plaiſir qu'un Américain & un Pariſien du grand Monde ne ſe reſſemblent même pas dans leur oiſiveté; que l'une eſt une langueur, un engourdiſſement, une exiſtence matérielle; l'autre une activité ſans deſſein, un mouvement ſans objet; que l'un & l'autre ont de reſſemblant, qu'ils ſentent plus qu'ils ne penſent, qu'ils agiſſent plus qu'ils ne projettent (*). Qu'un Caraibe & tout autre Américain loin de ne vivre que pour lui, comme le veut l'Auteur des Recherches philoſophiques, aime les ſiens & ſes ſemblables, & que leur ſenſibilité, les uns pour les autres, va ſi loin, qu'on en a vû mourir de douleur, en apprenant que leurs compagnons étoient tombés dans l'eſclavage, ou qu'ils avoient été maltrai-

(*) Conſidérations ſur les mœurs page 10. & 11. Edit. 8. Berlin 1751.

Digitized by Google

tés par les Européens (*); tandis que parmi les gens du grand monde, & qu'on appelle du bon ton, à Paris & dans les autres villes capitales, les liens même du sang ne décident presque rien pour l'amitié; ils n'imposent que des devoirs de décence: chez les sauvages ils exigent des services; on y est réellement parent. Dans nos grandes villes l'intérêt personnel occupe tout entier; l'extrême dissipation où l'on vit, fait aussi qu'on ne prend pas assez d'intérêt les uns pour les autres; de là vient que l'on est si peu

(*) Hist. génér. des Voyages Tom. 15. p. 474. Leri Chap. 18. ad politiam Barbarorum quod attinet, vix credibile est quam pulchre inter eos sola naturæ luce ductos conveniat. Nec referri istud potest nisi summo eorum pudore, qui divinis & humanis sunt instructi legibus.... Naturalem charitatem abundè inter se mutuo exercent, nam & pisces & ferinam, fructus, aliaque quotidie alii aliis donant, immo vehementer dolerent si vicinos iis rebus quas ipsi habent, indigere cernerent. Atquè etiam eadem liberalitate erga advenas utuntur. ibid. p. 257.

Digitized by Google

difficile & si peu constant dans les liaisons. Les Américains n'étant tyrannisés ni par l'intérêt, ni par l'ambition, l'humanité de leurs semblables est un titre suffisant pour avoir droit à leur affection. Voyez la note. Ces sentimens étoient & sont communs à tous les indigenes du nouveau Continent. Envain M. de P. voudroit-il revoquer en doute des mœurs qui paroissent si éloignées des nôtres parcequ'elles sont plus conformes aux simples impulsions de la nature; on ne peut connoître ces peuples que par le témoignage des Historiens: c'est là où je puise mes preuves, & l'Auteur des Recherches philosophiques les tire de ses raisonnemens. Cependant il cite des Auteurs pour ses garans. Oüi il les cite, par exemple le P. Touron; mais en général: & comment irions-nous lire huit volumes in quarto, & davantage, pour vérifier s'il

Digitized by Google

s'il eſt vrai que cet Auteur ait dit, que le plus grand nombre des Américains n'avoient ni eſprit, ni mémoire (*). Une citation de cette eſpece eſt un peu ſuſpecte. Car vraiſemblablement le P. Touron avoit lu des Auteurs, qui diſent tout le contraire. Léri entre autres, nous fait remarquer, qu'ils ont une mémoire ſi ferme & ſi ſolide, qu'ils n'oublient plus même le nom d'un homme, qu'ils auront entendu nommer une ſeule fois (**).

L'Auteur de l'hiſtoire naturelle des Iles Antilles rend le même témoignages ſur les Caraïbes; au bout de dix ans, ils vous rappellent les noms des amis qui leur ont rendu viſite, les nomment ſans équivoque, ſans ſe tromper; & ſi on leur avoit alors fait

(*) Défenſe p. 13.

(**) Obſervandum eſt autem eos adeo tenaci eſſe præditos memoria; ut ſi cujusdam nomen ſemel audiverint, illud nusquam oblivioni mandent. Pag. 248.

Digitized by Google

quelque preſent, qui ait pu être conſervé, ils le montrent, pour preuve de leur gratitude & de leur reconnoiſſance. Les Eſpagnols n'ont eu dans tous les tems, que trop de preuves de la bonté de la mémoire des Américains, qui conſervent encore, & conſerveront éternellement le ſouvenir des cruautés que ceux qui ont fait la découverte de leurs pays, ont exercé contre eux. On peut dire d'eux *manet alta mente repoſtum.* Ils l'oublient même ſi peu que les Chiliens & les autres qui n'ont pas encore été ſubjugués, cherchent toutes les occaſions de ſatisfaire leur vengeance à cet égard. S'ils manquoient de mémoire, ils oublieroient les injures, & les mauvais traitemens.

Quant au défaut d'eſprit, des Indigenes du nouveau Continent, peut-être que le trop chez l'Auteur des Recherches philoſophiques, ou l'envie

Digitized by Google

d'en montrer l'a empéché d'en voir chez ces peuples, qu'il a préſentés en conſéquence comme incapables d'inſtruction, ineptes & ſtupides au de là de l'imagination. M. de P. a beaucoup de vivacité; & les jugemens de l'extréme vivacité reſſemblent à ceux de l'amour propre, qui voit beaucoup ſans bien voir, compare peu & juge mal. Un caractere trop vif nuit quelquefois à l'eſprit le plus juſte, en le pouſſant au delà du but, ſans qu'il l'aît apperçu (*). Il faut voir clair

(*) M. de P. a lu en quelqu'endroit qu'on voit des Américains imberbes, il en a conclu qu'ils le ſont tous naturellement. De ce qu'on ne remarque chez eux aucune difformité naturelle, un Voyageur en a conclu, qu'ils ſe défont des enfans, qui naiſſent avec quelque défaut; M. de P. a tout d'un coup, & ſans examen adopté cette opinion. Mais depuis qu'on les connoît, cette barbarie n'auroit pu demeurer incertaine, ſi elle avoit quelque fondement. Ils ſont ſouples, vifs & legers à la courſe. Les femmes ſont petites & graſſes dès leur jeuneſſe, mais bien faites dans leur embonpoint, qui n'ôte rien à la regularité de leur taille. - Elles ont l'œil

Digitized by Google

& avoir le pied ſur, quand on veut marcher vîte; ſans quoi les chutes ſont fréquentes & dangereuſes. Il a imaginé une hypotheſe, & il faut du génie pour cela: quelque fauſſe qu'elle puiſſe être, nous lui devons de la reconnoiſſance, puiſqu'elle la engagé dans certains détails; à expliquer des phénomenes, à conſtater, à concilier des faits, & qu'elle peut ſervir à trouver de vérités nouvelles. Il y a de la fineſſe dans ſes raiſonnemens; mais la fineſſe d'eſprit imagine ſouvent au

vif, le regard agréable... ils s'arrachent la barbe & tout autre poil, à la réſerve des paupieres & des ſourcils & cette opération eſt le partage des femmes. Hiſt. génér. des Voyages T. 13. p. 279. Wafer le dit auſſi des Albinos de l'Iſthme de Panama & du Darien. Ces hommes auroient, dit-il, la barbe blanche, s'ils la laiſſoient croître; ils ſe s'arrachent; mais jamais ils n'entreprennent d'ôter le duvet. ib. p. 280. Voilà donc encore des Américains, qui ne ſont pas naturellement imberbes: & ſi une race auſſi foible ne l'eſt pas, pourquoi les autres Indigenes, qui ſont vigoureux, le ſeroient-ils?

Digitized by Google

lieu de voir; & à force de ſuppoſer on ſe trompe. Pour aſſurer ſon hypotheſe il falloit ſuppoſer presque tout cequ'il a mis en avant; mais il falloit auſſi en venir à la preuve, & les raiſonnemens ne ſuffiſent pas pour cet objet: tout au plus peuvent-ils éblouïr. Les Auteurs, qui parlent des Américains s'expriment ſur leur compte bien différemment de *M.* de P.; je crois que nous pouvons nous en tenir à leurs témoignages.

Les Omaguas que M. de P. cite (*) pour exemple de ſtupidité, & auquel il ſeroit bien faché de porter envie, donnerent au tems de leur decouverte, des preuves de pénétration & de jugement. Les Yarimaguas parurent auſſi ſpirituels. Ceux-ci vivoient avec quelque eſpece de police, habitoient dans des bourgades, obéiſſoient à

(*) Défenſe page 9.

Digitized by Google

des chefs qu'ils nommoient *Curucas*. Leurs mœurs n'étoient ni déreglées, ni licentieuſes, comme il eſt d'ordinaire chez les Indiens. Ils faiſoient un corps de nation, formoient une eſpece de République ainſi que les Tlaſcalans près du Méxique; elles étoit fondées ſur les principes du gouvernement, & ils obſervient des loix politiques. On prétend même qu'en fait de police les Omaguas l'emportoient ſur les Yarimaguas: car outre qu'ils vivoient unis en ſocieté, ils obſervoient plus de décence... ces diſpoſitions où ſe trouvoient ces deux nations, pour ſe rapprocher des coutumes civiles, & d'une vie raiſonnable, furent cequi contribua le plus à les déterminer à admettre les loix divines & humaines, que leur prêcherent les Jéſuites; car par leurs lumieres naturelles il leur fut aiſé de juger de la vérité des choſes qu'on leur pro-

Digitized by Google

poſoit, & de l'avantage qui leur en reviendroit (*).

M. de P. avoit intérêt de les voir, & de les préſenter autrement. Il devoit ſçavoir que dans les matieres où nous avons intérêt, les idées ne ſuffiſent pas pour la juſteſſe de nos jugemens. La juſteſſe de l'eſprit dépend alors de la droiture du cœur. L'Auteur des Recherches philoſophiques a

(*) Don Ulloa T. I. p. 328. Thomas Hariot nous parle de l'induſtrie des Indigenes de la Virginie, & de leur adreſſe dans les arts, comme d'une choſe digne de notre admiration. Les vaſes de terres de toutes formes & de toutes grandeurs, que les femmes y font, ſont ſi minces, ſi bien travaillés, que nos plus habiles potiers, avec leur tour & leurs autres outils ne les feroient ni mieux, ni meilleurs. Diſc. ſur la 15. planche.

Herrera, Chap. 11. & 12. exalte les diſpoſitions aux arts, des Indiens de Chiapa & de la nouvelle Grenade. Ils ſont dit-il, Peintres, Muſiciens, & très-propres à apprendre les arts & les metiers, qui requierrent de l'eſprit. Wifliet le dit de ceux du Méchoacan, de Zacatula, de Colima & d'ailleurs. Voyez ſon livre 2.

Digitized by Google

donc jugé des Américains en général, non comme ils étoient en effet, mais comme il étoit intéreſſant pour ſon hypotheſe qu'ils fuſſent, c'eſt-à-dire hébétés, ſtupides ineptes aux arts & aux ſciences; tels enfin que le ſeroit une race d'homme énervée, dégradée, & abſolument viciée dans le phyſique & dans le moral. Heureuſement pour eux ils ne ſont pas tels, & ne l'étoient pas au tems de la découverte du nouveau Monde. Nous ne rappellerons pas le témoignage de M. de la Condamine, cité dans la Diſſertation ſur l'Amérique & les Américains; quelque conviction qu'il porte avec lui, il faut l'appuyer de pluſieurs autres.

„Les miroirs plats, concaves & „convexes, faits de pierre d'Inca, ou „de pierre de gallinace, dit Don Juan „(T. I. pag. 383.) avoient des ſurfa„ces auſſi polies que les ſçauroit faire „parmi nous le plus habile ouvrier.

Digitized by Google

„J'en ai vû plusieurs de toutes les sor-
„tes, & j'en ai eu même quelques uns
„aussi bien travaillés, que si cette
„nation (des Péruviens) avoit eu les
„instrumens les plus propres à ces sor-
„tes d'ouvrages, & une *grande con-*
„*noissance de l'Optique*.... Leurs
„idoles sont des figures, qui repré-
„sentent toutes les parties du corps
„humain. Elles sont creuses en de-
„dans, & jusqu'au moindre trait, tout
„est évuidé. Comme ces figures sont
„d'une seule piece, puisqu'on n'y
„voit pas la moindre trace de sou-
„dure, il est difficile de comprendre
„comment on a pu les évuider. Je
„prévois qu'on dira qu'ils les jettoient
„en fonte; mais cela ne résout pas la
„difficulté; puisqu'il n'est pas aisé de
„concevoir qu'ils ayent pu faire des
„moules assez fragiles, pour être
„rompus sans endommager des ouvra-
„ges si minces & si déliés."

Digitized by Google

„Le Mayz ayant toujours été la „principale nourriture des Indiens, „qui leur ſervoit encore pour faire le „*Chica*, ils en repréſentoient les épics „en pierres fort dures, avec tant „d'art, qu'en mettant une de ces figu„res auprès de l'original, il eſt diffi„cile de les diſtinguer à la vûe. Ils „n'étoient pas moins habiles à imiter „les couleurs: les unes imitent la „Mayz jaunes, les autres le blanc, & „les autres celui dont les grains pa„roiſſent enfumés à force d'avoir reſté „dans leurs cabanes. ib. p. 385."

L'habileté des Indiens à travailler les Emerandes ſurpaſſoit tout ce que nous venons de dire.... ce qui étonne, c'eſt de les voir taillées les unes ſphériques, les autres cylindriques, les autres en cône & de diverſes autres figures. On ne conçoit pas qu'un peuple, qui n'avoit aucune connoiſſance du fer ni de l'acier, aît pu tailler &

Digitized by Google

percer une matiere auſſi dure que celle de ces pierres précieuſes. Cependant ils les travailloient & les perçoient avec autant d'adreſſe & de délicateſſe, qu'il eſt poſſible de le faire aujourd'hui : la diſpoſition des pertuis n'eſt même pas un petit ſujet d'étonnement ; les uns traverſoient diamétralement, les autres ne pénétroient que juſqu'au centre de la pierre, ſortant par les côtés pour former un triangle à peu de diſtance les uns des autres.

La maniere dont ils faiſoient ces ouvrages devient une énigme, quand on conſidere le peu d'outils qu'ils employoient. D'ailleurs il faut convenir que c'étoit ou des outils de cuivre ; & comment accorder la flexibilité de ce métal avec la dureté des pierres, & avec le poli qu'ils donnoient à leurs ouvrages ? ou enfin des outils d'autres pierres. Mais quel

Digitized by Google

travail, quel tems, quelle patience ne faudroit-il pas pour faire un foret de pierre propre à faire un trou pareil à celui qu'on voit à leurs miroirs; ou un autre inſtrument propre à polir ces miroirs, au point de les rendre auſſi unis & auſſi beaux qu'une glace? Je crois qu'on embaraſſeroit le plus habile ouvrier d'Europe, ſi on le chargeoit de faire de pareils ouvrages avec un morceau de cuivre ou de pierre, ſans lui permettre d'employer aucun autre outil. Cequi prouve que ces peuples avoient dans leur imagination, des reſſources que nous n'avons pas; puisque ſans autre ſecours que celui de leur génie, ils venoient à bout de pareilles choſes. ibid.

Voyez ceque le même Auteur dit de l'aptitude des Indiens aux arts & aux ſciences, ibid. pages 29. 229. 145. 233. 243. 245. & 347. Il dit ſurtout des Chiliens & de ceux du Pa-

Digitized by Google

ragai, qu'ils ont des dispositions étonnantes pour apprendre facilement tous les arts.

Les Virginiens dit Laët d'après Smith (Liv. 3. Ch. 18. & 23.) sont robustes & très-agiles, sont ingenieux & industrieux, mais d'un caractere inconstant, & d'un esprit trompeur, rusé; sujets à la colere & très-vindicatifs. Ils appellent leurs Chefs ou Roitelets. *Weroaus* s'il leur manque quelque chose pour faire la guerre dans les formes, c'est l'art de la discipline, & l'appareil de nos armes; car ils ne pêchent ni par défaut de génie, ni par l'industrie nécessaires. Ils naissent blancs, ont les cheveux noirs, & la barbe peu fournie (*). Le même Auteur nous assure que les Indiens de Cnuchoapan sont très industrieux,

(*) Voilà donc encore une nation Américaine, qui dément l'assertion de M. de P. sur le fait de la barbe, ainsi que sur les autres.

Digitized by Google

& qu'avec le bois de Bréfil, qu'ils ont en abondance, ils font des Armoires & d'autres ouvrages avec autant d'adreſſe & de goût que nos ouvriers, depuis qu'ils ont appris nos arts méchaniques (*). Il rend le même témoignage ſur l'induſtrie & la ſagacité des Indiens de la nouvelle Galice; mais il ajoute qu'ils n'aiment pas le travail.

Lorsque les Eſpagnols entrerent dans le nouveau Mexique, ils y furent conduits par les naturels appellés *Toboſes*, dont les maiſons *étoient élégamment conſtruites*. Les hommes & les femmes *Jumans*, ou *Patarabuyes*, qu'ils y trouverent, étoient d'une conſtitution forte & robuſte, & ayant des mœurs plus douces que les *Conches*. Ils étoient braves & belliqueux. On fit quelques préſens au Roi du Pays: ces peuples accompagne-

(*) Page 268. 280.

Digitized by Google

rent les Eſpagnols pendant douze jours, & leur fournirent libéralement & gratuitement les vivres & tout ce qui leur étoit néceſſaire. Ils étoient vêtus de peaux, ſi bien apprêtées qu'elles pourroient, dit Gonzalez de Mendoça, le diſputer à celles que l'on prépare en Hollande. Par deſſous ils avoient des eſpeces de chemiſes, faites de toile de coton, dont les fils étoient teints de diverſes couleurs auſſi bien ménagées dans leur diſtribution, que la toile étoit bien tiſſue (*).

Ceux de la Province de Chiapa dans la nouvelle Eſpagne ne ſont pas moins induſtrieux, ni moins habiles dans les arts méchaniques & même liberaux. Ils excellent dans la Muſique & dans la Peinture (**).

(*) Ib. p. 310. 311.
(**) Ib. p. 325.

Digitized by Google

Avant que les Eſpagnols puſſent s'établir ſur le terrein ou Pierre Hérédia fit bâtir la ville de Carthagene en 1532. Les naturels du Pays montrerent, combien peu ils étoient diſpoſés à baiſſer lachement la tête ſous le joug que ces Européens vouloient y mettre. Ceux-ci eurent toutes les peines du monde à les ſubjuguer; & les Indiens prouverent que M. de P. ne les connoiſſoit pas bien, quand il a dit, qu'aucun motif de gloire ne peut pénétrer dans leur cœur: que leur lacheté impardonnable les retient dans l'eſclavage où elle les a plongés (*). Ces Indiens étoient braves au delà de toute imagination, & alloient au combat avec tant de courage & de bravoure, tant hommes que femmes, qu'une fille de dix huit ans fit périr par ſes fléches, huit Eſpagnols

(*) Rech. philoſ. T. II. p. 154.

Espagnols avant que de succomber sous leurs coups (*). Les sauvages de la Province de Sainte Marthe & des environs n'étoient & ne sont pas encore moins courageux; puisqu'ils font la guerre aux Espagnols, qui n'ont pu les subjuguer, & qui ne sont pas encore paisibles possesseurs de la province dite *Tairona*. Les habitans de la province de Chimila sont renommés pour la force du corps & pour leur courage; leurs femmes le sont pour leur beauté, ainsi que celles du nouveau Royaume de Grenade (**). Les Indigenes de Popayam non seulement ne le cedoient pas aux autres quant à l'industrie, mais ils les surpassoient en civilité, en affabilité, & en caractere bienfaisant.

Les Montagnards du Pérou, suivant Acosta, Herrera & Laët sont

(*) Laët Liv. 8. Chap. 14. p. 364.
(**) Ib. p. 371. 379. 385.

plus forts, plus robuſtes, & plus ſpirituels que ceux des plaines. Ils apprennent aiſément les arts, & exécutent tous leurs ouvrages avec une adreſſe ſinguliere. Le mal vénérien a trouvé moins de priſe chez les Péruviens & les Chiliens que chez les autres Indigenes du nouveau Monde. Don Juan Ulloa nous aſſure-même (T. I. p. 349.) qu'il eſt très rare d'en trouver d'infectés de cette maladie. Ils ont le ſang ſi pur, & le tempérament ſi bon, qu'on voit communément parmi eux des hommes & des femmes agés de plus de cent ans (*).

Quelque pareſſe, quelqu'indolence, qu'on reproche aux Péruviens de nos jours, il eſt difficile de ne pas ſe former une autre idée de leurs Ancêtres, à la vûe des divers monumens qui ſont leur ouvrage. Zarate liv. 1. ch. 13. compte leurs grands chemins entre les

(*) Hiſt. génér. des Voyages T. 13. p. 551.

Digitized by Google

merveilles du monde. Cette grande entrepriſe fut commencée ſous le regne de Huaynacapac, à l'occaſion de ſes conquêtes, & pour faciliter ſon retour. Cinq cents lieuës de Montagnes coupées par des rochers, des vallées & des précipices, offrirent en peu d'années, une route commode depuis la province de Quito juſqu'à l'autre extrémité de l'Empire. Quelque tems après, & ſous le même regne, on en vit de toutes parts dans les plaines & les vallées. C'étoit des hautes levées de terre, d'environ quarante piés de largeur, qui mettant les vallées au niveau des plaines, épargnoient la peine de deſcendre & de monter. Dans les déſerts ſablonneux, le chemin étoit tracé & marqué par deux rangs de pieux, ou de palliſades, plantés au cordeau, qui ne laiſſoient plus aucune crainte de s'égarer. Une des routes étoit de cinq cents

Digitized by Google

lieuës, comme celle des Montagnes. Les levées subsistent encore, quoiqu'elles ayent été coupées en divers endroits, pendant les guerres civiles des Espagnols, pour rendre le passage plus difficile à leurs ennemis.

On peut encore juger du génie & des grandes vûes des Péruviens du tems des Incas, par les Palais, les Temples qu'ils avoient bâtis. Le chemin que Huaynacapuc avoit entrepris, & qui devoit traverser de fleuve Guayaquil, étonne encore seulement par son projet, & par ce qui en reste. Presque tous les Auteurs en font mention. Celui des Montagnes subsiste encore: il est entretenu & l'on y trouve, comme anciennement, des logis ou especes d'auberges, placées de cinq en cinq lieuës, avec des personnes chargées d'y recevoir les passans, & de leur fournir gratuitement toutes les choses nécessaires. Dans le voisinage est le

Digitized by Google

fameux pont, fait d'un ſeul rocher, creuſé par la nature (*). On admire encore la beauté du travail des *Chaguiras*, ou petites chaines d'or, leur délicateſſe & l'art infini qu'il a fallu pour les faire (**).

Les Péruviens n'étoient pas moins habiles dans l'art du nivellement, que dans l'art de bâtir. Ils avoient imaginé de ſuppléer au défaut des pluyes & de l'eau des rivieres, par des Aqueducs immenſes; qu'ils ſubdiviſoient enſuite en une infinité de canaux, conduits & diſtribués avec tant d'art dans la vallée Tumbezine, & dans pluſieurs autres, que malgré la ſ'echereſſe & l'aridité naturelle du Sol, ils y ecuilloient beaucoup de Mayz, & toutes les autres plantes ou fruits néceſſaires (***).

(*) Ib. p. 410. voyez auſſi Pierre de Ciéca Chap. 37.

(**) Laët p. 417.

(***) Laët ibid. p. 421.

Digitized by Google

Dans la Province de Caxamalca, ce pays où le froment vient avec tant d'abondance, qu'on peut le comparer à la Sicile, les Indiens ſont ſi habiles Tiſſerans, & ſi bons Ouvriers en étoffes de laine, que les Hollandois-mêmes ne font pas de plus beaux ouvrages en ce genre (*). Ceux qu'on appelle *Chachapoyars* ſemblent former une nation différente des autres Américains. Ils ont la peau près que auſſi blanche que les Européens. Ils ſont très-induſtrieux, & les femmes y ſont ſi belles, que les Incas y choiſſoient leurs Concubines (**). Pierre de Cieca nous dépeint (Chap. 80.) les Indigenes de Guarance, où étoit au-

(*) Ib. p. 440. 441. Voyez auſſi Frézier.

(**) Encore des belles femmes en Amérique, dira M. de P. qui a banni ou veut exclure la beauté dans tout genre, de ce pays-là. Apparemment que les Incas étoient de fort mauvais goût; & qu'on peut dire d'elles par comparaiſon, que dans le Royaume des Aveugles les borgnes ſont Rois.

Digitized by Google

trefois un ſuperbe palais, comme des hommes d'un eſprit vif, d'un bon génie, & d'un caractere docile.

La ſculpture même n'étoit pas un art inconnu chez les anciens Péruviens, puiſqu'on voit encore aujourd'hui dans les ruines de pluſieurs beaux édifices, à quatre lieues au Nord de Cuſco, & à *Tambo*-même, des figures de Lions & d'autres animaux, tenant des armes dans leurs griffes. On trouve auſſi des anciennes ſtatues d'hommes, ſur la route royale d'Yavire à Pucara (*).

Enfin les meubles & les vaſes à l'uſage des Incas étoient d'or, très-bien travaillés, ornés de figures en bas relief. Ils en faiſoient auſſi des figures entieres, & répreſentoient toutes ſor

(*) Laët pages 450. & 457. Voyez auſſi Pierre de Cieca Chap. 105. Acoſta liv. 4. ch. 3. où il donne beaucoup d'induſtrie aux Chiquites.

Digitized by Google

tes d'animaux & de plantes avec l'or & l'argent (*).

Les naturelles des environs de Cartagene ne ſont pas les ſeuls qui prouvent par leur conduite à M. de P. le peu de fondement avec lequel il les a accuſé de n'avoir pas eu & de manquer encore de courage, & de la bravoure propres à les ſouſtraire à l'eſclavage; Les Araucans voiſins du Chili, nation très-nombreuſe, ainſi que les ſauvages des Provinces de Tucapel & de Puren, loin d'avoir ſubi le joug des Eſpagnols, leur font encore une guerre continuelle, & prèsque toujours désavantageuſe aux Européens. Ces Indiens ſçavent beaucoup mieux l'art de la guerre que les autres nations du nouveau Continent: ils manient bien leurs armes,

(*) Garcilaſſo liv. 6. ch. 7. P. de Cieca Chap. 21. 37. 41. Zarat. liv. 1. Ch. 14. Gomara Ch. 125. M. de la Condamine Memoire ſur quelques Antiq. du Pérou.

Digitized by Google

qui ſont l'arc, la fleche, de très-grandes lances, des haches à deux tranchans; ils portent des casques, des boucliers & des eſpeces de cuiraſſes, faits du cuir pris du dos des Loups ou Lions marins; ces cuirs ſont bien préparés & ces cuiraſſes très-bien faites.

Ils obſervent une diſcipline; campent & font des évolutions prèsqu'auſſi bien que les Européens. Ils fortifient leurs camps par des lignes de circonvallation, & y élevent des petits fortins d'eſpace en eſpace; ils ont appris tout cela dans les guerres qu'ils ont ſoutenues contre les Eſpagnols; ils employent contre eux les armes qu'ils leur ont enlevées. Les ſtratagêmes militaires ne leurs ſont pas inconnus; ils dreſſent des embuſcades, attaquent par ſurpriſe, prennent les villes d'emblée, & les brûlent. Ils ſont hardis braves, courageux & intrépides dans l'attaque comme dans la

Digitized by Google

défenſe. Valdivia en fit une triſte épreuve dès le tems de la découverte de ce pays-là. Ils ont contraint les Eſpagnols d'abbandonner pluſieurs villes, qu'ils avoient conſtruites dans le voiſinage de ces Indiens; qui ne leur permettent pas encore aujord'hui d'y vivre tranquilles (*). Don Juan Ulloa, dans ſa deſcription du Chili, confirme tout ce que nous venons de dire, & ajoute, que les Eſpagnols ſont obligés de renouveller de tems en tems les traités de paix qu'ils ont fait avec ces braves Indiens.

Que M. de P. apprenne donc à eſtimer les hommes comme les choſes ſelon leur juſte valeur; & qu'il ne confonde pas tous les Américains avec cette peuplade qui habite ſur les bords du Lac *Titiaca*, cette race d'hommes qu'Acoſta nous dit n'avoir près que de l'humanité que

(*) Laët pag. 491.

Digitized by Google

la figure (*). Ils ſont plus dignes de pitié que de mépris. Si l'Auteur des Recherches philoſophiques ne s'étoit pas trouvé comme forcé par l'hypotheſe, qu'il a imaginée, à décrier les Américains, & à ſoutenir ſes déclamations contre eux, on auroit lieu de lui répetter que le portrait qu'il en a fait a été tracé par une eſpece de jalouſie & d'envie, & non par un mépris réel & fondé ſur une connoiſſance de cauſe. On croiroit en effet, ou il voudroit faire croire, qu'il les regarde comme des gens abrutis, ſtupides & dignes de tout ſon mépris, par cequ'il s'attache à les dépriſer. Mais tout le monde ſçait qu'on ne décrie & dépriſe avec affectation, que par le chagrin de ne pouvoir mépriſer, & qu'on eſtime forcément ceux contre qui on déclame. Le mépris qui s'annonce avec hauteur, n'eſt ni

(*) Liv. 2. Ch. 6.

Digitized by Google

dédain ni indifférence; c'eſt le langage de la jalouſie, de la haine, & de l'eſtime voilée par l'orgueil, à moins qu'il n'aît pris naiſſance dans les ténébres honteuſes de l'ignorance & dans le ridicule du préjugé (*).

CHAP. II.

Des Créoles & des Métifs.

Les déclamations de M. de P. s'étendent non ſeulement ſur les anciens & les nouveaux Indigenes de l'Amérique, il attaque les Créoles avec la même chaleur, & ſans y être mieux fondé. Il ſemble ou éxiger, ou qu'on lui aît déjà décerné les hon-

(*) S'ils s'étoient défendus tant ſoit peu contre les premiers uſurpateurs, on ne ſe ſeroit pas enhardi à les maſſacrer comme des animaux: s'ils avoient montré le moindre goût pour les ſciences, on ne ſe ſeroit pas accoûtumé *à les mépriſer comme le rebut de l'eſpece.* Rech. philoſ. T. II. p. 164.

Digitized by Google

neurs du triomphe; parcequ'il a dit quelque choſe d'approchant, de ce qu'on lit dans l'Hiſtoire naturelle & politique de la Penſilvanie; que dans l'Amérique ſeptentrionale les Européens dégénerent ſenſiblement, & que leur conſtitution s'altere à meſure que les générations ſe multiplient.

„Voilà donc, s'écrie M de P. voi„là donc cette dégénération progreſ„ſive dans l'eſpece humaine, dont il „eſt parlé dans les Recherches philo„ſophiques. *Comme c'eſt un fait im„portant, très-ſingulier; comme c'eſt „un fait qui ſert de baſe à l'hypothe„ſe de l'Auteur,* le critique devoit „s'attacher à démontrer qu'il eſt faux, „ou il devoit, ſuivant l'équité, l'ad„mettre comme vrai. Cependant il „n'a fait ni l'un ni l'autre (*). Pour „démontrer que cette aſſertion eſt „fauſſe, il falloit citer un bon livre

(*) Défenſe Chap. 2. & 3.

Digitized by Google

„écrit, par des Créoles. Il avoit dit „dans ſes Recherches philoſophiques, „Tome II. p. 166., qu'au ſortir de „l'adoleſcence, leur eſprit s'éteint; „qu'ils deviennent hébétés, & ne ſont „propres ni aux ſciences ni aux arts, „& (page 168.) ils n'ont point écrit „par cequ'ils n'ont pas la moindre ca„pacité, le moindre goût, *la moin„dre intelligence.* Les Métifs infé„rieurs aux Créoles; ſurpaſſent néant„moins de beaucoup les naturels de „l'Amérique; d'où l'on peut inférer „que ces derniers méritent à peine le „titre hommes raiſonnables; & le ju„gement que l'on porte des Créoles „eſt impartial. Il eſt bien étonnant „que les ſciences n'ayent jamais pu „fleurir dans une moitié du Monde, „dans tout un hémiſphère de nôtre „Globe." (ibid.)

A entendre ainſi parler M. de P. on ſeroit tenté de croire que Dom

Digitized by Google

Benoit Feyjo a fort mal à propos entrepris de faire l'apologie des Créoles, & Dom M. Sarmiento encore plus de tort d'avoir pris la défense de cette apologie (*). Suivant l'Auteur des Recherches philosophiques, cette dégénération des Créoles, leur incapacité leur ineptie, leur stupidité même au sortir de l'adolescence étoit un fait avéré & reconnu; & puisque l'Auteur de la Dissertation ajoute M. de P. s'est bien gardé de citer un bon livre écrit par des Créoles, il n'a donc pas refuté sur cet article, l'Auteur des Recherches philosophiques.

Non, l'Auteur de la Dissertation n'a point cité de livres composés par des Créoles, parceque les faits sans nombre, rapportés par Dom Feyjo & par Dom Sarmiento étoient plus que

(*) Disc. 6. du T. IV. du Theatro Critico, & la Démonstration critique & Apologétique du Théatro-Critico. Voyez les Rech. phil. T. II. p. 165. 166.

Digitized by Google

suffisants pour convaincre M. de P. de son erreur; parceque celui-ci ayant lu & cité M. de la Condamine & Don Juan Ulloa, on croyoit qu'il n'oseroit pas les contredire si positivement; étant surtout assuré qu'on trouve dans les ouvrages de ces deux Académiciens plus de preuves qu'il n'en faut, pour ruiner l'assertion téméraire de l'Auteur des Recherches philosophiques, & pour sapper conséquemment *son* hypothese, par les fondemens, puisqu'à cequ'il l'assure; (& l'on peut s'en rapporter à lui dans cette occasion), le fait de la dégénération corporelle & spirituelle des Américains sert de base à cette hypothese.

L'édifice de M. de P. n'est donc pas difficile à renverser: le fait, ce fait qui lui sert de base, n'est donc ni avéré, ni reconnu.

En effet M. de la Condamine, dont le témoignage est d'autant plus respectable,

Digitized by Google

table, qu'il eſt juge très-compétent dans cette affaire, en a jugé tout autrement que M. de P. Je ne rapporterai ici que ce que ce ſçavant Académicien a dit de Don *Pedro Maldonado*, qu'il avoit connu particulierement au Pérou. Ce Créole, y avoit lié une connoiſſance très-intime avec nos Académiciens françois, & ſurtout avec M. de la Condamine, qui l'engagea à deſcendre la riviere des Amazonnes avec lui. Il paſſa du Para en Eſpagne, puis en France, où il fut nommé Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, & delà en Angleterre, où il mourut le 17. Novembre 1748. à l'âge d'environ 40 ans, après avoir été propoſé, & agréé pour être membre de la Societé Royale.

Il avoit établi un nouveau Port ſur la riviere d'*Eſmeraldas*, & pratiqué dans un terrein couvert de forêts in-

Digitized by Google

accessibles, au chemin fort utile au commerce de Panama avec la province de Quito. Dans une entreprise plusieurs fois tentée, ajoute M. de la Condamine, & toujours abandonnée, depuis deux siecles, il avoit fallu tout le courage & la constance de M. Maldonado, pour triompher des obstacles de la nature, & de ceux qu'on lui avoit suscités.

Avant que d'aller à Londres où son insatiable curiosité trouvoit à peine assez d'objets pour se satisfaire, M. Maldonnado avoit laissé à Paris, deux caisses remplies de desseins & de modeles de machines, ainsi que d'instrumens de différens métiers qu'il comptoit porter dans sa patrie, où il avoit résolu de réveiller le goût & l'émulation des sciences & des arts: personne n'étoit plus capable que lui de faire réussir ce projet. Sa passion pour s'instruire embrassoit tous les

Digitized by Google

genres, & ſa facilité à concevoir ſuppléoit à l'impoſſibilité où il avoit été de les cultiver tous dès ſa premiere jeuneſſe.

Sa phyſionomie étoit prévenante: ſon caractere doux & inſinuant, ſa politeſſe achevoit de lui concilier la bienveillance. Il a eu pour amis en France, en Hollande & en Angleterre tous les gens de mérite qu'il a connus. L'Académie a été ſenſible à ſa perte, & l'hiſtorien de la Compagnie a cru devoir payer un tribut à ſa mémoire.

Il reconnoiſſoit devoir ſon goût & ſon inclination pour les ſciences, ainſi que ſes premiers progrès, au Docteur Don Joſeph Maldonado ſon frere aîné, eccléſiaſtique vertueux, qui joint, dit Mr. de la Condamine, à toutes ſes qualités aimables, le charme de la modeſtie, trop rarement compagne d'un mérite ſupérieur.

Digitized by Google

J'ai parlé de ſes travaux Géographiques, ajoute M. de la Condamine, & M. Danville a reduit une partie de ſa carte ſur les obſervations *de ce ſçavant.* M. de la Condamine lui-même a achevé de faire graver en quatre feuilles, la belle carte de la province de Quito, qu'avoit faite ce Créole, & l'a publiée ſous ſon nom. Il avoit aidé ce ſçavant Académicien dans pluſieurs de ſes opérations au Pérou, & s'étoit chargé de marquer les changemens de route, & la durée du chemin, lorſqu'ils deſcendoient enſemble la Riviere des Amazonnes: cequi fut d'un grand ſecours à Mr. de la Condamine, pour faire ſes obſervations, & ſa carte de cette Riviere. Introduction Hiſt. de Mr. de la Condamine page 208. & ſuiv.

M. Maldonado n'étoit pas le ſeul Créole du Pérou, qui eût donné des preuves de ſcience. M. de la Conda-

Digitized by Google

mine parle d'un autre (ib. page 22.) en ces termes. J'avois consulté Mrs. Godin & Bouguer sur le projet d'observations que je devois faire à Lima, & sur les moyens de les rendre plus utiles. Mais je reconnus par expérience, que ce n'étoit pas sans raison, que le Docteur Don Pedro Peralta, *savant & célébre Créole* de cette ville, appelloit sa patrie le purgatoire des Astronomes. Il nomme encore Dom Joseph Pardo y Figueroa qu'il dit être fort connu dans la République des lettres. Rélat. de la Riviere des Amazonnes.

On voit par ces deux exemples entre autres, que M. de P. n'a pas toujours consulté M. de la Condamine sur cequ'il avoit à dire des Américains & des Créoles; & qu'il dit à tort (Défense page 32.) n'avoir rien dit de plus ni de moins que ce célébre Académicien sur la prétendue dégéné-

Digitized by Google

ration des habitans du nouveau Monde. (Déf. p. 32.)

On pourroit se contenter de ces deux témoignages: car ils suffisent pour prouver que l'assertion de l'Auteur des Recherches philosophiques, est au moins téméraire. Nous en rapporterons cependant encore quelques uns pris au hazard, pour fortifier la preuve.

Le Pere Feüillée dit (Journal page 385.) que le curé de Valparaiso étoit si instruit, qu'il ne sortoit jamais de sa conversation, sans avoir appris quelque chose de lui. Etant à Callao, il y trouva un Vicetoi très-sçavant: Jamais les sciences, ajoute cet Auteur (ib. p. 399.) jamais les sciences n'avoient fleuri dans le Pérou avec plus d'éclat, que pendant son regne. Son Palais à Lima, étoit devenu une Académie; & les récompenses qu'il donnoit aux sçavans, excitoient les

Digitized by Google

esprits les plus délicats à *produire tous les jours, des ouvrages de leur façon, les uns de Physique, les autres de Mathématiques, d'autres de Poésie*: les sciences & les arts faisoient en cette ville beaucoup de progrès; mais qui se ralentirent un peu à sa mort.

Don Jean Raymond Coninkius, Maître de la Chapelle royale, étoit aussi un homme très-sçavant, suivant le Pere Feuillée, qui le vit à l'âge de 84 ans. Il sçavoit très-bien la Géometrie, & avoit fait imprimer à Lima en 1696, un problême de la duplication du cube, qu'il prétendoit démontrer. Il fut présenté à l'Académie des sciences de Paris, & Mr. de la Hire, qui fut chargé de l'examiner, y découvrit un paralogisme, difficile à developper (ib. 401.)

Pour mieux convaincre M. de P. de son erreur à l'égard des Créoles,

Digitized by Google

nous ajoutérons encore l'éloge que M. de la Condamine a cru devoir à la nobleſſe Créole du Pérou, compoſée, dans la province de Quito (*), d'un grand nombre d'anciennes familles nobles d'Eſpagne, qui y ſont paſſées depuis deux ſiécles. Pluſieurs s'empreſſerent d'offrir aux Académiciens françois, des maiſons de campagne, qui ſe trouvoient près de leur chemin, les viſiterent ſous leurs tentes, leur envoyerent des proviſions & des rafraîchiſſemens. De ce nombre étoient le Marquis de Maenza, & Dom Roman Maldonado, depuis Marquis de Lizes, frere de Dom Pedro Maldo-

(*) Si le climat influe ſur l'eſprit comme ſur le corps, la province de Quito étant celle où les Indiens paroiſſent avoir moins de génie, les Créoles devroient participer à ce défaut. Cette ſuppoſition de la part de M. de P. eſt devenue un principe pour lui, duquel il a conclu, contre ſes lumieres, & contre l'expérience, que les Créoles étoient dégradés & dégénérés dans le phyſique & dans le moral.

Digitized by Google

nado, alors Gouverneur de la province de las Esmeraldas; Dom Joseph d'Avalos, Général de la Cavallerie, Dom Joseph de Villa-Vicentio, Alferès réal de Riobamba; Dom Fernand de Guerro, ancien Gouverneur de Popayan, & beaucoup d'autres.

Le séjour de M. de la Condamine a Elen fut remarquable par ses circonstances, qui font honneur à l'esprit, & au génie des Créoles de ce Pays-là. Il n'avoit trouvé à Quito, que trois ou quatre Jésuites Allemans ou Italiens qui sçussent la langue française: personne ne la parloit à Elen, cequi n'avoit rien d'extraordinaire; mais cequi l'étoit beaucoup, tout la monde l'entendoit, du moins par écrit. Le Maître de la maison avoit des livres français; & sans parler cette langue, il l'avoit apprise à ses enfans. M. de la Condamine fut témoin que son fils unique, Dom Antoine d'Ava-

Digitized by Google

los, jeune homme d'une grande espérance, qu'il perdit peu de tems après par un accident cruel (*), traduisit en deux jours dans sa langue, la préface des Mémoires de l'Académie des sciences, par M. de Fontenelle. Dom Antoine avoit trois Sœurs, dont la Cadete âgée de dix ans, traduisoit le Moreri, à l'ouverture du livre, & prononçoit couramment en Espagnol

(*) Il fut poignardé par un Mulâtre, en plein jour, au milieu de la Ville, en faisant les fonctions de sa charge d'Alcade de Riobamba.

Tout ceque nous venons de rapporter, est tiré de l'introduction historique de M. de la Condamine. Il est heureux pour les Créoles, que cet Académicien soit hors des atteintes & des sarcasmes de M. de P. On peut lui dire ici, cequ'il a dit (Défense page 10.) de Mrs. Bertrand & Calm. Cet ouvrage n'est pas tiré des mémoires de quelques Voyageurs obscurs & inconnus, mais des observations d'un Académicien célèbre par son amour pour la vérité, par sa franchise & par l'étendue de ses connoissances. M. de P. nous dit (Rech. phil. T. II. p. 167.) il ne s'est formé dans ces Pays-là, aucun sçavant dont le nom ait passé les mers & retenti en Europe: ils sont absolument inéptes pour les arts.

Digitized by Google

tout cequ'elle liſoit des yeux en Français. On voyoit dans la même maiſon, un Tour monté, & pluſieurs ouvrages très-délicats, parfaitement exécutés de la main de ces trois jeunes Demoiſelles. L'aînée réuniſſoit tous les talens. Elle jouoit de la harpe, de la quittarre, du violon, de la flute traverſiere, & touchoit du clavecin. Elle peignoit en miniature & à l'huile, ſans avoir jamais eu de maître. Entre pluſieurs tableaux de ſa façon, les Académiciens en virent un de chevalet, repréſentant la converſion de Saint Paul, qui contenoit une trentaine de figures correctement deſſinnées, & dans lequel elle avoit tiré un grand parti des mauvaiſes couleurs du pays. Avec tant de reſources pour plaire dans le monde, ſon unique ambition étoit d'aller enſevelir ſes talens dans un convent de Carmélite.

Digitized by Google

Mr. de la Condamine n'eſt pas le ſeul, qui rende aux Créoles plus de juſtice que l'Auteur des Recherches philoſophiques. Celui-ci les a condamnés au tribunal de ſon imagination, à être des perſonnes en qui l'intelligence s'eſt éclipſée, & les a déclarés *abrutis* (Recherch. philoſ. Tom. II. p. 165.) Ils en appellent au tribunal de la vérité, & des perſonnes ou mieux inſtruites, ou moins intéreſſées à les décrier. En ouvrant le Tome 13. du Receüil général des Voyages, je lis à la page 557. : à l'égard de l'eſprit, *tous les Voyageurs* en accordent aux Créoles de Lima & des Vallées, avec la vivacité même & *de la diſpoſition aux ſciences*..... On les trouve auſſi ruſés que les Européens, pour toutes les pratiques du commerce; mais leur pareſſe les éloigne du travail.

Digitized by Google

Voilà donc des Créoles, Géometres, Aſtronomes, célébres dans les ſciences, reſpectés même dans les Académies de l'Europe. Voilà donc des ouvrages, des bons livres faits par des Créoles. M. de P. le ſçavoit, & M. de P. aſſure le contraire! comment juſtifier ce procédé?

L'Auteur des Recherches philoſophiques ayant tiré du Tome premier page 31. & ſuiv. du Voyage au Pérou de Dom Juan Ulloa, & même ſans le citer, presque tout cequ'il a dit au désavantage des Créoles de l'Amérique, il auroit du le nommer pour ſon garant; mais il a ſenti apparemment que la confrontation ne lui ſeroit pas favorable. Dom Juan ne parle dans cet endroit-là que des Créoles de Carthagene, & M. de P. l'aſſure de tous les Créoles ſans exception. On ne doit pas en être ſurpris; ſon uſage eſt de conclure du particulier au général,

Digitized by Google

contre toutes les régles de la logique. Auſſi a-t-il eu ſoin de n'y prendre que cequ'il y a trouvé de propre à favoriſer ſon hypotheſe, ſemblable en cela aux animaux venimeux, qui tournent en venin les meilleurs alimens. Nous allons mettre ſous les yeux du Lecteur le texte de Dom Juan, pour le mettre en état de juger ſans partialité, ſur l'idée que l'on doit ſe former des Créoles mêmes de Carthagene.

„On remarque communément dans „les deux ſexes beaucoup d'eſprit & „de pénétration; & *cette facilité à „réuſſir dans toutes les Sciences & „dans tous les Arts.* Dans les jeunes „gens on apperçoit une grande envie „d'apprendre, & beaucoup de diſpo„ſitions aux Lettres, donnant dans „cet âge tendre des marques de gé„nie, qu'on n'apperçoit ailleurs que „plus tard, & moins communément.

Digitized by Google

„Cette application leur dure jusqu'à „l'âge de vingt à trente ans; mais à „peine y sont-ils parvenus, qu'ils „paroissent oublier avec la même fa„cilité qu'ils ont appris; souvent mê„me avant que d'arriver à cet âge, „où il faut commencer à recueillir les „fruits de l'étude, ils abandonnent „entierement les sciences, par une „paresse naturelle, qui met fin à leurs „progrès, & détruit l'espérance qu'on „avoit conçue de leur génie.

„La principale cause de cette dé„cadence, vient sans doute du défaut „de ne sçavoir pas à quoi employer „ses lumieres, & de n'avoir aucun „objet d'émulation, ne pouvant se „flatter que leurs talens leur procu„rent l'avancement dû à leurs travaux „littéraires; car il n'y a là ni armée „de terre, ni de mer, & les emplois „litteraires sont en si petite quantité, „qu'il n'est pas étonnant que, perdant

Digitized by Google

„l'eſpérance de ſe pouſſer par cette
„voye, ils perdent auſſi l'envie de ſe
„diſtinguer dans les ſciences, & que
„tombant dans l'oiſiveté, ils donnent
„auſſi dans le vice, auquel ils ſe li-
„vrent jusqu'à perdre la raiſon, & à
„oublier tous les bons principes qu'ils
„peuvent avoir appris dans leur bas
„âge, lorsque l'obéiſſance à leurs pa-
„rens & à leurs maîtres mettoit un
„frein à leurs paſſions.

„*La même diſpoſition ſe remarque*
„*pour les Arts Méchaniques*, où ils
„réuſſiſſent avec beaucoup d'adreſſe,
„& en très-peu de tems,... cepen-
„dant rien n'eſt ſi admirable que la
„précocité des eſprits dans ce pays-
„là, & d'y voir parler plus raiſonna-
„blement des petits enfans à deux ou
„trois ans, que ceux d'Europe qui en
„ont ſix à ſept. A cet âge où à peine
„ils ont les yeux ouverts à la lumiere,
„ſans pouvoir la diſtinguer, ils con-
„noiſſent

Digitized by Google

„noissent tout ce qui est renfermé dans „la méchanceté.

„L'esprit des Américains étant „plus précoce que celui des Euro„péens, on croit qu'il s'affoiblit aussi „plûtôt, & que dès l'âge de 60 ans, „ils n'ont plus ce jugement solide, „cette pénétration, cette prudence, „qui est commune parmi nous à cet „âge; ce qui fait dire que leur esprit „baisse & décroît, lorsque celui des „Européens tend à sa plus grande ma„turité. *Mais ceci n'est peut-être „qu'un préjugé vulgaire,* qui ne tien„dra pas contre des exemples contrai„res, ni contre les moyens de défen„se allégués par le célébre Pere, *Fr. „Benoît Feyjoo dans son sixième Dis„cours Tom. IV. de son Theatro cri„tico.* Quoiqu'il en soit, il est cer„tain que l'expérience est contraire à „ce sentiment. Ceux qui ont voya„gé dans ce Pays avec quelque at-

„tention, y ont trouvé de bons eſprits „de tout âge, & ne ſe ſont point ap„perçus que 10 ans de plus altéraſ„ſent la raiſon de perſonne, ſi ce „n'eſt de ceux qui, livrés aux excès „du libertinage, étouffoient les lu„mieres de leur raiſon dans le vin. „En effet on y trouve des perſonnes „douées d'une grande prudence, & „de grands talens tant dans les ſcien„ces ſpéculatives que pratiques, dans „la Politique & dans la Morale, & „ces ſortes de perſonnes conſervent „ces avantages jusques dans un âge „fort avancé."

Voilà donc cette dégénération progreſſive dans l'eſpéce humaine des Créoles, non ſeulement un fait non avéré & non reconnu, mais un fait contredit, un fait avancé témérairement par M. de P. & prouvé faux & par Dom Feyjoo, & par Dom Juan Ulloa, & par M. de la Condamine.

Digitized by Google

Ce n'eſt donc pas au climat, mais à la débauche outrée des Créoles dans l'âge la plus tendre qu'il faut attribuer l'affoibliſſement de leur conſtitution & vraiſemblablement la même cauſe produit dans l'Amérique ſeptentrionale cette dégénération ſenſible, & cette altération progreſſive de conſtitution, desquelles parlent Mrs. Bertrand & Calm dans leur Hiſt. naturelle & politique de la Penſilvanie, citée à ce ſujet par M. de P. page 10. de ſa Défenſe. Leri Chap. 6. de ſon hiſt p. 57. nous apprend les excès de débauche auxquels ſe portoient les Européens qui s'étoient établis au Bréſil du tems qu'il y étoit. Ville-Gaignon, qui y commandoit, crut ne pouvoir arrêter ces débauches avec les ſauvageſſes-mêmes, qu'en puniſſant de mort ceux qu'on y auroit ſurpris; à moins qu'ils ne les épouſaſſent, & qu'elles ſe fiſſent chrétiennes. Tous

Digitized by Google

les Auteurs des Relations des différens Cantons de l'Amérique rendent le même témoignage sur la conduite débordée des Européens établis dans le nouveau Monde, dès le tems de la découverte. Le mal vénérien dont on a infecté l'Europe, en est une preuve bien convaincante. Ainsi quand cette dégénération seroit un fait réel elle prouveroit tout au plus, la foiblesse naturelle des Européens, & non l'insalubrité du climat. Par conséquent l'hypothese de M. de P. n'a pas un fondement solide. Il est tout naturel que des enfans nés de parens affoiblis par la débauche, n'ayent pas une constitution forte & robuste. Les Indigenes n'étant pas dans le même cas, M. de P. a donc tort d'attribuer cette dégénération au climat. S'il n'eût pas tant précipité son jugement à cet égard, s'il eût pris la peine de faire quelques réflexions un peu plus phi-

Digitized by Google

losophiques sur le texte que nous avons rapporté de Dom Juan Ulloa, & sur les Rélations qu'il a lues, il auroit changé de sentiment à cet égard, & sur tant d'autres objets; il n'auroit pas tant dépriſé les Créoles, & n'auroit pas assuré si affirmativement, qu'il n'est jamais sorti de l'Académie de Saint Marc à Lima, ni des autres universités de l'Amérique, aucun sujet capable de faire un mauvais livre. Rech. phil. Tom. II. page 166.

Si les Créoles ne sont pas dégradés, ni dégenerés quant à l'esprit, ils ne le sont pas non plus quant aux facultés corporelles & à leur tempéramment, qui malgré l'oisiveté, la paresse & la débauche vivent dans l'Amérique aussi lontems, & aussi sainement que nos Européens. J'ai vû dans ce canton dit M. de la Condamine page 65. J'ai vû à Guano, à San-Andres & à Penipé plusieurs vieillards Indiens, Métifs

Digitized by Google

& Eſpagnols, qui paſſoient cent ans. Un entre autres, diſoit ſe reſouvenir de l'eruption du Volcan de Tougouragna arrivée en 1641. & en rapportoit des circonſtances. Le P. Feuillée raconte (pag. 600.) avoir trouvé à Arica, un Créole de 130. ans, qui aſſuroit avoir vû les premiers Européens qui s'y établirent après la conquête du Pérou.

Le tempérament des hommes Créoles, ſurtout de ceux qui ont été élevés délicatement s'affoiblit dès l'âge de 30 ans. M. de P. attribue cet affoibliſſement au climat de l'Amérique pernicieux, dit-il, aux hommes & aux animaux (*) & Don Juan Ulloa eſt perſuadé, comme nous venons de le voir, que ce qui y a le plus de part eſt la débauche, à laquelle on ſe livre, pour ainſi dire, dès l'enfance. Car quoiqu'accablés des Infirmités, qui

(*) Rech. phil. T. I. p. 4.

Digitized by Google

en ſont une ſuite, ils ne laiſſent pas de vivre l'âge ordinaire: on en voit même de fort vieux (*), ce qui prouve la ſalubrité de l'air & la bonne température du climat.

Celui de Saint Domingue & de Saint Chriſtophe eſt bon auſſi; l'air eſt ſi pur dans cette derniere Ile, que le ſang y eſt très-beau. Les femmes y ont le teint admirable, & les traits fort réguliers. *L'eſprit & la vivacité* ſont des qualités communes aux deux ſexes. Tous les habitans ſont parfaitement bien faits; avantage commun à tous les Créoles de l'Amérique françoiſe & angloiſe, où il eſt auſſi rare de trouver des boſſus, des borgnes & des boiteux, qu'il eſt ordinaire d'en voir en Europe (**).

(*) T. I. p. 233.

(**) Hiſt. génér. des Voy. Tom. 15. p. 456. Mr. Cazau & les autres Créoles de la Martinique qui ont entamé & pourſuivi l'affaire d'intérêt, con-

Digitized by Google

La conduite que les nations Européennes ont tenue jusqu'ici, & tiennent encore à l'égard de leurs Colonies de l'Amérique, prouve bien clairement qu'elles n'ont pas des Créoles une idée aussi desavantageuse, que l'a M. de P. non seulement elles les croyent capables d'instruction pour les arts & les sciences, mais elles font des loix pour les empêcher de les exercer; & mettre en conséquence les Créoles dans la nécessité d'avoir recours à elles. Elles trouvent par cet arrangement, le débit des ouvrages de leurs manufactures, ce qui n'arriveroit pas, si l'on permettoit aux Colonies d'en établir chez elles. On est donc persuadé dans toute l'Europe,

tre le Pere Lavalette & la Société des Jésuites, ont bien prouvé qu'ils n'étoient pas des Idiots. Le Mémoire que M. Cazau présenta au Parlement de Paris, fut admiré du Public, & servit de base aux autres Mémoires, sur lesquels les Jésuites furent condamnés.

Digitized by Google

que les Créoles ont de l'intelligence, de l'esprit, du génie, de l'aptitude aux sciences & aux arts. Car à quoi bon leur defendre, & les empêcher de faire, ce à quoi l'on seroit persuadé qu'ils ne réussiroient pas? Les Colonies Angloises n'ont que trop prouvé combien la bonne idée que les Européens avoient d'elles étoit fondée. L'Angleterre sent bien, mais trop tard, que les Créoles ne sont ni sots ni stupides; puisqu'ils lui donnent aujourd'hui tant d'inquietudes & tant d'embarras, & qu'ils lui prouvent bien évidemment le tort qu'elle a eu d'y laisser fleurir les arts, & les manufactures.

Les Métifs, suivant l'hypothese de l'Auteur des Recherches philosophiques devoient être plus dégénérés & avoir moins de génie, & moins d'aptitude pour les arts, que les Créoles. Comme ils tiennent de la con-

Digitized by Google

ſtitution des Indiens, que cet Auteur dit énervés, ſtupides & abrutis, ils devroient naturellement participer à cette inaptitude & à ce prétendu abrutiſſement: mais moins orgueilleux que les Créoles, dit Dom Ulloa, (page 229.) ils apprennent des métiers & s'appliquent aux arts: ils deviennent Orphêvres, Peintres, Sculpteurs & autres ſemblables, laiſſant néantmoins aux Indiens les métiers trop méchaniques & moins eſtimés. Ils excellent dans ces profeſſions, particulierement dans la Peinture & dans la Sculpture. On a vû un Métif Peintre, nommé Michel de Santiago, dont les ouvrages ont été eſtimés en Eſpagne, & même à Rome, où quelques uns de ſes tableaux ſont parvenus. Ils ont un talent ſingulier pour imiter tout cequ'ils voyent: cequi eſt le but de la Peinture. Mais ce qu'on doit de plus admirer, c'eſt qu'ils puiſſent

Digitized by Google

réuſſir auſſi bien qu'ils le font, n'ayant presqu'aucun des inſtrumens convenables à l'exécution des ouvrages qu'ils entreprennent. Cependant ces Métifs ſont beaucoup inferieurs aux Créoles (Rech. phil. T. II. p. 168.) Que deviendra donc l'aſſertion de ce dernier Auteur, qui dit qu'aucun Américain, même après avoir mis pendant pluſieurs années tout ſon ſçavoir & toute ſon induſtrie à copier un bon tableau, n'a pu réuſſir qu'à en faire un très mauvais? (ibid. p. 159.)

En général les Métifs ſont d'une taille au-deſſus de la médiocre, très-bien faits & bien proportionnés, ainſi que les Créoles. Les jeunes gens de diſtinction s'appliquent à l'étude de la Philoſophie & de la Théologie, quelques-uns s'addonnent à la Juriſprudence, ſans en vouloir faire profeſſion. Ils réuſſiſſent aſſez bien dans ces ſciences, mais ils ſont d'une igno-

Digitized by Google

rance extrême dans les matières politiques, l'hiſtoire & les autres Sciences humaines, qui contribuent tant à former l'eſprit, & à l'élever à un dégré de perfection, où il ne peut arriver, lorſqu'il eſt privé de ces lumieres. Tout cela ne vient que du peu d'occaſion que les jeunes gens ont de fréquenter des perſonnes inſtruites de ces ſciences, & en état de les inſtruire, car les marchands, que le commerce attire dans ces Pays, ne ſont pas au fait de ces choſes. Cependant la nature a donné aux Créoles toutes les diſpoſitions néceſſaires pour réuſſir ſans beaucoup de travail, dans tout cequ'on leur enſeigne. Dom Juan, dont nous ne ſommes ici que l'echo, & qui pendant un ſéjour de dix ans, a eu tout le tems de s'inſtruire de ce qui concerne les Créoles & les Métifs, n'eſt-il donc pas plus croyable que l'Auteur des Recherches philoſophi-

Digitized by Google

ques? On peut d'autant mieux croire celui-là qu'il dit également cequ'il y a à blâmer comme cequi eſt digne de louange; parcequ'il n'avoit aucun intérêt de préſenter les objets différemment de cequ'ils ſont. M. de P. au contraire, avoit imaginé une hypotheſe, & il étoit intéreſſé, pour la ſoutenir, à trouver toute les races humaines du nouveau Monde, énervées, dégradées, altérées dans le phyſique & dans le moral, abruties & viciées, comme il le dit, jusques dans les principes-mêmes de la génération.

Ce témoignage de Dom Juan ſur les Créoles, eſt confirmé par celui des P. P. Charlevoix & le Pers. Les Créoles diſent-ils (Hiſt. génér. des Voyages T. 15. p. 427.), ont près-que tous la taille aſſez belle & l'eſprit aiſé.... à meſure qu'ils s'éloignent de leur ſouche Européenne, ils deviennent plus ſains, plus forts, plus ro-

Digitized by Google

buſtes, & jouiſſent d'une longue vie; d'où l'on peut conclure que l'air de Saint Domingue n'a point de mauvaiſe qualité, & qu'il n'eſt queſtion que de s'y naturaliſer. Celui de l'Amérique ſeptentrionale n'eſt pas moins pur. Le monde n'a peut-être point de pays où il y ait plus d'eau, & où le terroir ſoit plus mêlé de pierres & de ſable, ajoutez qu'il y pleut rarement, & que l'air y eſt extrémement pur & ſain; preuve ſans réplique de la ſechereſſe naturelle de la Terre. De ſoixante Français établis dans le pays des Hurons, la plûpart d'une complexion délicate, & tous aſſez mal nourris, le P. Breſſani Italien Miſſionnaire Jéſuite, rend témoignage dans ſa Rélation de la nouvelle France, qu'il n'en mourut pas uns dans ſeize ans de tems. Hiſt. génér. des Voyages Tom. XV. p. 217.

Digitized by Google

Ce texte eſt diamétralement oppoſé à celui que M. de P. a cité de l'Hiſtoire naturelle & politique de la Penſilvanie. Dans l'Amérique ſeptentrionale dit M. de P. d'après Mrs. Bertrand & Calm (*). Les Européens dégénerent ſenſiblement, & leur conſtitution s'altere à meſure que les générations ſe multiplient. Comment cela peut-il ſe faire, s'il eſt vrai qu'à meſure que les Créoles s'éloignent de leur ſouche Européenne, ils deviennent plus ſains, plus forts, plus robuſtes, & jouiſſent d'une plus longue vie? Il eſt vrai que dans le berceau de leurs établiſſemens, la foibleſſe de la conſtitution des Européens les faiſoit ſuccomber aux maladies, que le changement de nourriture, & de climat leur occaſionnoit; mais cette altération qu'ils éprouvoient en Amérique étoit une ſuite de leur foibleſſe,

(*) Défenſe page 10.

Digitized by Google

& non de l'inclémence & de l'intempérie du climat. Qu'un Français, un Anglois, un Allemand aillent s'établir en Eſpagne, ou en Italie, ou en Ruſſie, il y éprouvera tôt ou tard, quelqu'alteration; il eſſuyera quelque maladie propre au Pays, où il a fixé ſon ſéjour; malgré la ſalubrité même de l'air qu'on y reſpire. On doit raiſonner de la même maniere à l'égard de l'Amérique. Avant que d'être naturaliſé à l'air du Pays où l'on s'eſt établi, on doit y éprouver des altérations dans la ſanté; l'air & la nourriture peuvent changer quelque choſe au tempérament; mais une fois naturaliſés, les Créoles loin de dégénérer, doivent prendre des forces, & devenir, comme les Indigenes, ſains, forts, robuſtes, & jouir d'une vie auſſi longue que celle des naturels du Pays. Si cela n'arrive pas, M. de P. & Mrs. Bertrand & Calm me permettront

Digitized by Google

tront de leur dire, ou que leurs obſervations ne ſont pas exactes, ou qu'ils doivent avouër que les Européens portent en Amérique une conſtitution foible, incapable de s'y naturaliſer. C'eſt un défaut qui ne leur vient pas de l'Amérique, mais du principe de leur origine. Si l'homme a le privilege par deſſus tous les animaux de ſe naturaliſer dans tous les climats, comme M. de P. nous l'aſſure (*), il a eu tort ou d'être contraire en cela à Mrs. Bertrand & Calm, ou de les citer en preuve de ſon hypotheſe, détruite par l'aſſertion, dont nous venons de parler. Il ne réſulte donc pas des expériences faites ſur les Créoles, qu'ils dégénerent quant à la conſtitution corporelle; que la pénétration, qu'ils montrent dans l'enfance, s'éteigne dans l'adoleſcence, & qu'ils devien-

(*) Rech. philoſ. T. II. p. 68. & 69.

Digitized by Google

nent nonchalans, Hébétés & incapables des arts & des sciences (*).

L'Auteur de la Dissertation avoit-il donc tort d'attaquer le portrait que celui des Recherches philosophiques a fait des Créoles & des Américains? & M. de P. après avoir rapporté celui de son critique, qui n'est que la récapitulation de tout cequi avoit précédé, devoit-il en alterer le texte, pour le contredire plus à son aise? c'est cependant cequ'il a fait, pour avoir occasion d'en former le Chapitre IX. de sa Défense.

Voyons maintenant dit M. de P., le portrait des Américains, tel que l'a fait le critique, qui y confond le physique avec le moral. Les Américains, loin d'être une race d'hommes dégénérée & dégradée de la nature humaine, ont tout cequi caractérise la perfection; belle taille, corps bien

(*) Rech. philos. T. II. p. 166.

Digitized by Google

proportionné, aucun bossu, tortu aveugle, muet ou affecté d'autres infirmités semblables, si communes dans notre Continent: une santé ferme, vigoureuse, une vie, qui passe ordinairement les bornes de la nôtre; un esprit sain, instruit, éclairé, & guidé par une philosophie vraiment naturelle, & non subordonnée comme la nôtre aux préjugés de l'éducation, une ame noble, courageuse, un cœur généreux, obligeant: que faut-il de plus à M. de P. pour être véritablement homme?

Si ce portrait ne ressemble pas à celui de M. de P. est-ce la faute de l'Auteur de la Dissertation? Celui-ci a copié de Léri, de Pierre d'Angleria, du Baron de la Hontan, de Barthelmi de Las Casas, de Laët qui cite ses garants, & des garants dignes de foi, de Dom Juan Ulloa & de tant d'autres Auteurs, tous les traits qui

Digitized by Google

compoſent l'enſemble & même le détail du portrait que nous venons de voir. Il a cité de plus d'autres Auteurs qui ont vécu longtems avec les Américains; on les trouve à chaque page de la Diſſertation, *& cependant*, dit M. de P. (Défenſe page 34.) *Dom Pernety ne nous apprend pas les motifs qui l'ont porté à démentir Mr. de la Condamine d'une maniere ſi formelle.* On a vû précédamment les motifs qui ont déterminé l'Auteur de la Diſſertation, à n'être pas tout à fait d'accord ſur cet article avec ce célébre Académicien, & combien M. de P. étoit peu fondé à vouloir nous perſuader qu'il n'avoit rien dit de plus ni de moins que M. de la Condamine. D'ailleurs M. de P. auroit du ſe ſouvenir qu'il a éxigé le portrait des Américains tel qu'ils étoient au tems de la découverte du nouveau Monde, & non tels que les a vûs le Philoſo-

Digitized by Google

phe Français en 1740. L'Auteur de la Dissertation l'a même rappellé à cette ancienne époque, & a dit avec raison (Dissert. page 130.) qu'on ne devoit pas juger de tous les peuples de l'Amérique, ni des anciens Péruviens par les Péruviens, qui habitent *aujourd'hui* avec les Espagnols. C'étoit répondre au texte de Mr. de la Condamine, c'étoit déclarer le motif qui déterminoit à ne pas s'y conformer; c'étoit enfin prouver à M. de P. qu'il avoit eu tort d'en faire la base de son hypothese.

Au reste M. de la Condamine, donne à entendre, que dans le jugement qu'*il a porté* des Indiens Occidentaux, il n'a entendu y comprendre que les Péruviens & les autres Indiens qu'il a vûs: il ajoute même: *on dit* que quelques Caciques du haut Pérou doivent être exceptés du jugement que *j'ai porté* du commun des Indiens; je

Digitized by Google

m'en rapporte à ceux qui les ont fréquentés. (Mémoir. de l'Académie des Sciences de Paris, pour l'année 1745. pag. 420.) Nôtre célébre Académicien consent donc à excepter de son jugement, les Indiens, qu'il n'a pas fréquentés. Le commun des Péruviens, ceux de la riviere des Amazones, ceux de la Cayenne & des environs de Carthagene sont donc les seuls compris dans son jugement. Pourquoi M. de P. y comprend-il tous les Américains?

Mais il a eu bien plus de tort d'altérer le texte de la Dissertation. On y lit: on ne voit parmi les Américains, aucun bossu, tortu, aveugle, muet, ou affecté *d'autres* infirmités semblables si communes dans notre Continent. M. de P. pour avoir un sujet de critique a substitué (Défense page 35.) le terme *d'aucunes* infirmités à celui *d'autres* infirmités & dit:

Digitized by Google

„ Ces Sauvages qui ne ſont affectés „ *d'aucune infirmité*, ſuivant le criti- „ que, ont néantmoins la lépre écail- „ leuſe. Ils ont le corps dépilé, ſont „ inſenſibles à l'amour &c. "

Avouons-le de bonne foi : il faut ou avoir une grande envie de critiquer, ou une grande démangeaiſon d'écrire pour imaginer d'alterer un texte & d'y changer un mot pour trouver matière à compoſer un Chapitre, où il diroit ceque tout le monde ſçait, que les Américains ſont ſujets à quelques maladies & qu'ils ont des Médécins.

Cequ'il y a encore de plus ſingulier, c'eſt que l'Auteur de la Défenſe prête des idées, des diſcours à celui de la Diſſertation, & les met en lettres Italiques, pour donner à entendre au Lecteur qu'ils ſont extraits de la Diſſertation avec la plus ſcrupuleuſe exactitude. Malheureuſement

Digitized by Google

pour M. de P. on ſçait, & l'on a prouvé, que ſon ſcrupule à cet égard n'eſt pas cequi le tourmente le plus. Auſſi ne trouve-t-on dans la Diſſertation pas un ſeul mot de ceux que l'Auteur de la Défenſe a cité comme en ayant été extraits (*). Je laiſſe au Lecteur à juger ce qu'on doit penſer d'un tel procédé, ſi ſoutenu dans tout le reſte de la Défenſe; & ſi l'on a tort d'accuſer M. de P. de ſe forger des chymeres pour avoir le plaiſir de les combattre.

CHAP. III.

De la prétendue dégénération des Animaux qu'on a transportés en Amérique.

L'Auteur de la Défenſe des Recherches philoſophiques accuſe celui

(*) Défenſe p. 37. & 38. Diſſert. ſur Amérique p. 70.

Digitized by Google

de la Dissertation sur l'Amérique (*) „de se donner pour un naturaliste „beaucoup mieux instruit que l'illustre „Mr. de Buffon; & le trouve d'au„tant plus singulier qu'en parlant de „la sorte il ne connoissoit pas seule„ment les premiers principes de la „Zoographie, ni les especes anima„les, ni les noms de ces especes."

Non, l'Auteur de la Dissertation ne s'est jamais donné pour plus, ni même pour autant instruit que l'illustre M. de Buffon, & il se fera toujours honneur des lumieres qu'il a puisées sur la nature, dans les ouvrages de ce célébre Académicien. Il les a lus avec plaisir, & n'y a point trouvé ce que M. de P. lui fait dire, à l'article des chevaux, où il renvoit. Voici les propres termes de M. de Buffon (**).

(*) Ibid. p. 78.

(**) Hist. nat. génér. & partic. avec la description

Digitized by Google

„La nature eſt plus belle que l'art, „& dans un être animé la liberté des „mouvemens fait la belle nature: „voyez ces chevaux qui ſe ſont multi„pliés dans les contrées de l'Améri„que Eſpagnole, & qui y vivent en „chevaux libres, leur démarche, leur „courſe, leurs ſauts ne ſont ni gênés ni „meſurés; fiers de leur indépendance, „ils fuient la préſence de l'homme, „ils dédaignent ſes ſoins; ils cher„chent & trouvent eux-mêmes la nour„riture qui leur convient, ils errent; „ils bondiſſent en liberté dans des „prairies immenſes, où ils ceüillent „les productions nouvelles d'un prin„tems toujours nouveau: ſans habi„tation fixe, ſans autre abri que celui „d'un ciel ſerein, ils reſpirent un air „plus pur que celui de ces palais vou„tés où nous les renfermons en preſ-

du Cabinet du Roi Tom. 7. page 251. edit. in 12. de Paris 1753.

Digitized by Google

„ſant les eſpaces qu'ils doivent occu-
„per; *auſſi ces chevaux ſauvages ſont-*
„*ils beaucoup plus forts, plus le-*
„*gers, plus nerveux,* que la pluspart
„des chevaux domeſtiques; ils ont
„ceque donne la nature, *la force &*
„*la nobleſſe;* les autres n'ont que ce-
„que l'art peut donner, l'adreſſe &
„l'agrément."

Voila ceque Mr. de Buffon penſe des chevaux transportés d'Eſpagne en Amérique, où ils ſe ſont multipliés prodigieuſement. M. de P. a vû dans ce texte une dégénération formelle de cet animal; & tout le monde l'y verra comme lui, ſi la dégénération conſiſte à devenir *plus forts, plus legers, plus nerveux,* à acquerir *de la force & de la nobleſſe.* Mais jusqu'à ceque M. de P. nous ait prouvé que nous devons réformer nos idées ſur les ſiennes & nos notions, reçues de tout le monde à cet égard, il nous

Digitized by Google

permettra d'être du ſentiment de Mr. de Buffon & non du Sien. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que l'on pourroit lui retorquer le diſcours ſuivant, qu'il prête ſi mal à propos à l'Auteur de la Diſſertation Défenſe p. 37. & 38. *Mr. de Buffon & les Auteurs ſont contre moi; mais vous ne devez pas penſer d'après eux, vous devez penſer comme moi: vous defendez des opinions, vous devez les quitter, & adopter les miennes: vous ſoutenez que les ſauvages de l'Amérique ne ſont pas une race d'hommes dégradée, & que les animaux de l'ancien Continent, transportés dans le nouveau, n'y ont pas dégéneré, & moi je prétends le contraire; je ne puis le prouver, mais cela n'empéche pas que je n'aye raiſon.*

Peut-être M. de P. a-t-il fondé ſon opinion ſur un doute, ſur un *je ne ſçai* de Mr. Oexmelin (Hiſt. des

Digitized by Google

Aventuriers Flibuſtiers, edit. de Paris 1686. tome 1. page 110. & 111. cité à ce ſujet par Mr. de Buffon, page 257. où il dit: „L'Auteur de l'hiſ„toire des Aventuriers Flibuſtiers dit, „qu'on voit quelquefois, dans l'Ile „St. Domingue, des troupes de plus „de cinq cents chevaux, qui courent „tous enſemble, & que lorsqu'ils ap„perçoivent un homme, ils s'arrê„tent tous; que l'un d'eux s'approche „à une certaine diſtance, ſouffle des „naſeaux, prend la fuite, & que tous „les autres le ſuivent:" il ajoute *qu'il ne ſait* ſi ces chevaux ont dégénéré en devenant ſauvages, mais qu'il ne les a pas trouvés auſſi beaux que ceux d'Eſpagne, quoiqu'ils ſoient de cette race.

Cette façon de parler de Mr. Oexmelin n'eſt pas affirmative, comme celle de M. de P.; d'ailleurs c'étoit lui qu'il falloit citer pour ſon garant, &

Digitized by Google

non M. de Buffon, qui, dans toute son hist. naturelle du cheval, ne dit pas un autre mot de cette prétendue dégénération: on ne pouvoit donc pas l'y voir, malgré l'assurance positive de l'y trouver, donnée par l'Auteur de la Défense; qui croioit sans doute, qu'on n'iroit pas l'y chercher.

L'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson rend le même témoignage sur l'excellence de ces chevaux de race Espagnole répandus dans la partie du Sud de l'Amérique; & quoiqu'ils soient *excellens*, dit-il, leur multitude & la facilité de les prendre en rend le prix si vil, que dans un pays, où l'argent est extrémement bas, & toutes les marchandises cheres, les meilleurs ne s'y vendent qu'un écu. Voyez aussi l'Hist. génér. des Voyages Tom. XI. p. 125. Il y est parlé des Taureaux & des Vaches sur le même ton.

Digitized by Google

Gaſpar Barlæe dans ſon Hiſt. du gouvernement du C. Maurice de Naſſau au Bréſil, nous aſſure que tous les animaux que les Portugais y ont transportés, s'y ſont multipliés prodigieuſement; qu'on y voit les plus beaux & les meilleurs chevaux; qu'outre la multiplication des Cochons qui y eſt incroyable, leur chair eſt ſi ſaine qu'on l'ordonne aux malades pour aliment & pour remede (*).

Dom Juan Ulloa penſoit des animaux Européens transportés en Amérique, bien différemment que M. de P.

(*) Neque hæc tantum & alia indidem Syſveſtria, verum etiam a Luſitanis invecta pecorum & equorum armenta inſigni ubertate fœtificant. Equos reperias generoſiſſimos, maximique precii, quos Angolenſes magno numero coemunt. Aliarum quoque pecudum greges denſiſſimos, ut a non paucis unius domino teneantur Taurorum vaccarumve quingenti, a nonnullis mille.... Suum incredibile incrementum, quarum carnes ejus ſunt bonitatis, ut ægris in medicamentum cedant & alimentum. p. 223.

Digitized by Google

„Il paroît, dit Don Juan (Tome II. „p. 41.) que c'eſt du Royaume de „Chili que ſont venus ces fameux „chevaux & ces Mules qui courent ſi „bien, & dont nous avons parlé dans „la premiere partie. Tous ces ani- „maux doivent leur origine aux pre- „miers qu'on y transporta d'Eſpagne; „*mais il faut avouer qu'aujourd'hui „ceux du Chili ſont ſupérieurs non- „ſeulement à tous ceux des Indes, „mais même à ceux d'Eſpagne.* Il ſe „peut bien que les premiers qu'on trans- „porta en Amérique, fuſſent coureurs, „puiſqu'on en voit encore beaucoup „en Eſpagne; mais je ſuis perſuadé „qu'on a eu plus de ſoin de conſerver „les races en Amérique que chez nous, „& qu'on n'a point mêlé les coureurs „avec les troteurs; puiſqu'ils ſont „infiniment plus parfaits, & que mar- „chant à côté d'un autre cheval, ils „ont l'ambition de ne vouloir jamais

„en

Digitized by Google

„en être dévancés; & galoppent d'une „telle viteſſe, que le Cavalier ne ſent „pas la moindre agitation. Quant à „la figure, ils ne le cedent point aux „plus beaux Andaloux. Ils ſont de „belle taille, plein de feu & de „fierté."

Dans la premiere partie de ſon ouvrage, à la quelle Dom Ulloa nous rappelle, il a parlé de ces chevaux & de ces Mules à l'occaſion de la chaſſe du Chevreuil, qui ſe fait ſi ſingulierement, qu'on ſera peut-être bien aiſe d'en avoir ici le détail, pris de ſa propre deſcription. „Reſte à parler, „dit-il, (Tom. I. p. 70. & 369.) „pour terminer ce chapitre, de la ma„niere dont on court le Chevreuil en „ce pays. C'eſt le plus grand plaiſir „de la Campagne, & un exercice „pour lequel on eſt fort paſſionné.... „A cet égard on peut dire que les „chevaux & les Cavaliers d'Europe

Digitized by Google

„les plus fameux ne sont rien en com-
„paraison de ceux de ce Pays; & que
„la légéreté la plus vantée de ceux-là
„n'est que lenteur au prix de la viteſſe
„avec laquelle ceux-ci courent à tra-
„vers des Roches & des Montagnes (*).

(*) M. de P. avoit lu, ou avoit pu lire ceque nous venons de rapporter de [illegible] Ulloa, qui est du même avis que M. de Buffon, & des autres naturaliſtes à cet égard. Comment l'Auteur de la Défenſe des Recherches philoſophiques a-t-il donc voulu s'opiniatrer à ſoutenir cette prétendue dégénération, & dire dans ſa Défenſe? (page 79.) „Mais que le critique me permette de lui faire ob-
„ſerver, qu'il s'en faut de beaucoup, que cette al-
„tération parmi les animaux ait ceſſé, puiſqu'elle
„continue parmi les hommes. Je ne m'arrête pas
„au rapport de ces Voyageurs, & de ces Avantu-
„riers, qui n'étoient ni Philoſophes, ni Naturaliſ-
„tes, & qui *déraiſonnent* ſur des choſes qu'ils n'ont
„pas connues, & qu'ils n'ont même pas voulu con-
„noître: dans tous les faits qui concernent l'Hiſtoire
„naturelle, on ne peut, & on ne doit admettre
„que le témoignage des Naturaliſtes. J'ai déjà cité
„Mr. Calm ſur la dégéneration des hommes, & je
„vais le citer encore ſur celle des bêtes; pour que
„le critique n'impute pas aux autres ſes propres er-
„reurs." M. de P. cite pour lui un texte de M.

Digitized by Google

„ Cette course se fait entre plu-
„ sieurs personnes divisées en deux
„ bandes, l'une de gens à cheval, l'au-
„ tre d'Indiens à pié. Ces derniers
„ sont destinés à faire lever la bête,
„ & les autres à la poursuivre... Cha-

Calm, que je ne puis vérifier, n'ayant pas son Histoire naturelle & politique de la Pensilvanie; mais quand il s'y trouveroit tel que M. de P. l'a rapporté, il faudroit en conclure que les animaux transportés d'Angleterre dans la Pensilvanie, y ont peut-être dégénérés, mais non pas en conclure avec l'Auteur de la Défense, que tous les animaux transportés dans quelques cantons que ce soit de l'Amérique, y ayent dégénéré. On ne doit jamais conclure du particulier au général, &, c'est précisement ce que l'Auteur de la Dissertation reproche, & que l'on pourroit reprocher presqu'à chaque page à l'Auteur des Recherches philosophiques; défaut qui forme le foible de son ouvrage. Mrs. Bertrand & Calm sont de grands Naturalistes; nous respectons leur sentiment, & jusqu'au texte que M. de P. rapporte de leur ouvrage; mais ils n'applaudiront certainement pas à la conséquence qu'en a tiré l'Auteur de la Défense; ou il leur resteroit à vuider le différend avec Mr. de Buffon, & tant d'autres Naturalistes, *qui ne déraisonnent pas, & qui connoissent les choses.*

Digitized by Google

„cun mene un Leyrier en leſſe. Les „Cavaliers ſe poſtent ſur les plus hauts „rochers, tandis que les Piétons bat„tent le fond des coulées, faiſant tout „le bruit qu'ils peuvent, pour en faire „ſortir les Chevreuils. On embraſſe „de cette maniere trois ou quatre „lieues de terrein, ſi l'on eſt en aſ„ſez grand nombre pour cela. Dès „que la bête part, le cheval le plus „proche s'en apperçoit auſſitôt, & „part après elle, ſans que le Cavalier „puiſſe ni le retenir, ni le guider „quelqu'effort qu'il faſſe. Une per„ſonne, qui pour la premiere fois „verroit un de ces chevaux porter ſon „Cavalier à travers ces précipices, ne „pourroit s'empêcher de juger, qu'il „vaudroit mieux ſe laiſſer cheoir de „la ſelle, & couler en bas de la deſ„cente, que de confier ſa vie au ca„price d'un animal, qui ne connoît „alors ni frein ni péril qui l'arrête.

Digitized by Google

„ Cependant le Cavalier eſt emporté
„ jusqu'à ceque le Chevreuil ſoit pris,
„ ou que le cheval fatigué de l'exer-
„ cice commence à s'affoiblir, & à
„ ceder la victoire à la bête qui fuit,
„ après l'avoir pourſuivie l'eſpace de
„ quatre à cinq lieuës. Ceux qui ſont
„ dans les autres poſtes, voyant cour-
„ rir celui-ci, ſe mettent en mouve-
„ ment & ſe débandent ſucceſſivement
„ après le chevreuil, les uns tachant
„ de lui couper le chemin, les autres
„ à le prendre de front, le pourſui-
„ vant de maniere qu'il eſt rare qu'il
„ puiſſe échapper..... Ces chevaux
„ qu'on nomme *Paramos* ſont tous
„ trotteurs ou traquenars; mais il y en
„ a d'autres qu'on appelle *Aguililas*,
„ qui ne ſont ni moins fermes, ni
„ moins agiles. Ces Aguililas ne
„ vont que le pas ſimple, mais un pas
„ ſi vif; qu'il égale le plus grand trot
„ des autres, & même il s'en trouve

Digitized by Google

„ plusieurs de si agiles, qu'il n'y a „ point de cheval, qui puisse les pas- „ ser, ni les atteindre. J'en avois un „ de cette race, ajoute Dom Juan, „ qui sans être des plus vîtes, me por- „ toit en 29 minutes de Callao à Li- „ ma; cequi fait deux grandes lieues „ & demie mesurées géométriquement, „ & d'un chemin pierreux & mauvais; „ & en 28 ou 29 minutes me re- „ portoit à Callao, sans débrider. „ C'est une expérience que j'ai fai- „ te plusieurs fois (*). Que M. de „ P. nous dise si ces excellentes qua-

(*) L'auteur de la Dissertation sur les Amériquains a été témoins de semblables fait, qui prouvent l'excellence de ces chevaux, & les a rapportés dans le Journal Hist. de son Voyage aux Iles Malouines. Il a cité ces faits dans sa Dissertation page 233. & en a parlé, comme il l'avoit vû dans M. de Buffon, dans Dom Juan, & de ses propres yeux à Montevideo; quoique M. de P. ait avancé qu'il n'avoit vû de toute l'Amérique, que les Iles Malouines: mais de telles assertions lui sont fort ordinaires.

Digitized by Google

„lités ſont des caracteres de dégéné-
„ration."

Cette conſtance dans la beauté des chevaux des parties méridionales de l'Amérique, & cette perfection acquiſe dans ces pays-là, malgré les générations ſucceſſives de chevaux d'une même race, ſemble être en contradiction avec ceque dit M. de Buffon, qu'en mêlant les races, & ſurtout en les renouvellant toujours par des races étrangeres, la forme ſemble ſe perfectionner, la nature ſe relever, & donner tout cequ'elle a de meilleur. (Hiſt. du Cheval. page 313.)

Il eſt également vrai que l'expérience vaut mieux que tous les raiſonnemens; & cependant cette même expérience nous apprend qu'il y a une analogie entre les animaux & les végétaux, & que pour avoir de bon grain, de belles fleurs, il faut en échanger les graines, & ne jamais les

Digitized by Google

semer dans le même terrein qui les a produites, sans quoi elles dégénérent ; & de même pour avoir de beaux chevaux, de bons chiens &c. il faudroit donc donner aux femelles du pays des mâles étrangers, & réciproquement aux mâles du pays des femelles étrangeres; sans cela les fleurs, les grains, les animaux dégénereront, ou plûtôt prendront, dit M. de Buffon, une si forte teinture du climat que la matiere domine sur la forme & semble l'abâtardir.

Si M. de P. s'étoit expliqué de cette maniere, il n'auroit pas éprouvé de contradiction; mais il a tranché le mot d'abâtardissement, & attribue cet abâtardissement en général à tous les animaux Européens transportés en Amérique, pendant que l'experience nous prouve le contraire, au moins quant aux chevaux. Il peut bien se faire que des chevaux pris d'un terrein

Digitized by Google

ſec & transportés dans un terrein humide de l'Amérique, y ayent changé de forme, y ſoient devenus lourds, groſſiers, épais, ce qui fait une eſpece de dégénération; mais cela arrive également à ceux que l'on transporte des hauteurs du Limoſin, ou d'Eſpagne dans les marais du bas Poitou, ou dans les terreins gras de la Normandie, ou dans les cantons marécageux de la Hollande. Il ne falloit donc pas en rejetter la faute uniquement ſur le climat de l'Amérique, & la décrier à cet égard; puiſqu'on peut dire des pays de notre Continent ce que l'on diroit d'elle, que les animaux & les plantes doivent y dégénérer naturellement après pluſieurs générations ſucceſſives dans le même lieu, & entre les animaux de même race; à plus forte raiſon cela doit-il arriver à des animaux transportés ſur un terrein d'une nature toute différente & oppoſée à

Digitized by Google

celui d'où ils tiroient leur origine. Comment M. de P. si sçavant dans l'histoire de la nature, n'a-t-il pas fait cette réflexion? falloit-il donc que celui à qui il attribue *l'ignorance des principes mêmes de la Zoographie* (Défense page 79.) fût celui qui le rappelleroit aux principes & à l'expérience? S'il y avoit fait la moindre attention, il auroit vû comment on peut expliquer le texte de M. Calm, & comment il ne prouve pas plus contre le climat de l'Amérique qu'il prouveroit contre les différens pays de nôtre Continent; & que l'Auteur des Recherches philosophiques pouvoit en conséquence se dispenser de passer neuf ans à faire un livre pour décrier l'Amérique dont les climats & les productions dans tous les genres ont leurs bonnes qualités rélatives, comme leurs mauvaises. Ainsi de ce que quelques animaux transportés en quelques can-

Digitized by Google

tons de l'Amérique y auroient dégénéré, on auroit tort d'en conclure comme l'a fait M. de P. que le climat de toute cette partie de notre globe eſt pernicieux aux hommes & mortel aux quadrupedes.

Si la multiplication prodigieuſe des animaux dans un pays eſt une preuve de ſa bonté, & prouve que ſon climat eſt favorable à ces animaux, l'aſſertion contraire de l'Auteur des Recherches philoſophiques eſt donc encore fauſſe à l'égard du nouveau Continent. J'ai cité plus d'une fois des Auteurs qui parlent de cette multiplication étonnante des troupeaux de Taureaux & de Chevaux, au Chili, au Breſil, & dans la nouvelle Eſpagne, & nous liſons dans le Tome XIV. de l'Hiſt. génér. des Voyages page 568. que cette multiplication ſe fait admirer dans la Caroline; ou avant la fin du dernier ſiécle, dans le tems que l'on commen-

Digitized by Google

çoit à s'établir dans ce pays-là, on regardoit comme une grande richeſſe d'avoir trois ou quatre Vaches; qu'il n'eſt pas rare aujourd'hui d'en avoir mille, & que la plûpart des particuliers n'en ont pas moins de deux cents, qui vont paître dans les bois, & ſe raſſemblent le ſoir. Comment accorder cette multiplication avec la dégradation de ces animaux, & l'inclémence prétendue du climat dont parle M. de P.? Il pourroit peut-être dire que cette multiplication n'a eu lieu que dans quelques cantons & à l'égard de quelques animaux ſeulement; cependant Laët nous apprend (page 23. & ſuiv.) que quelques années après qu'on eût transporté des Vaches, des Taureaux, des Brebis dans la Vallée qui ſe trouve au Mexique auprès du Bourg de St. Jean & celui des *Quéretans*, qui n'a que neuf lieuës de long ſur deux de large, on y comptoit déjà

Digitized by Google

plus de cent mille Taureaux ou Vaches, deux cent mille Brebis, & dix mille Chevaux; tant les paturages y ſont bons, & l'air ſain & ſalubre. On loue auſſi dit le même Auteur (page 324.) la province de Guatimala pour la beauté & l'excellence des Chevaux de race Eſpagnole, qui s'y ſont multiplié d'une maniere étonnante. Il rend le même témoignage ſur le Bréſil (*). Pierre Martyr non ſeulement ne dit pas que les animaux ſoient devenus rabougris, dégradés en Amérique, mais qu'ils s'y ſont perfectionnés & y ont acquis une groſſeur ſupérieure à celle de leurs peres: qu'ils

(*) Equorum hic jam magna eſt copia & quidem tam præſtantium, ut nonnulli ducentis, trecentisque ducatis venundentur, & magno eorum numero Angolam mittantur.... Non pauci Luſitani quingenta, imo & mille Taurorum Vaccarumve capita poſſident, præſertim in campeſtribus Paratiningæ.... Juxta ſinum fluminis Januarii Oves atque Verveces paſcunt, tanta interdum ſagine, ut præ nimia pinguedine ilia ipſis diſrumpantur.

Digitized by Google

s'y ſont tellement multipliés qu'il ne ſera jamais néceſſaire d'y en transporter de nouveaux (*).

Rien ne cauſe tant d'admiration dit Acoſta (liv. 4. ch. 33.) que la facilité avec laquelle les Chevaux, les Vaches, les Chevres, les Brebis, les Anes, les Chiens, les Chats & les Porcs transportés dans la nouvelle Eſpagne, s'y ſont multipliés. Le nombre des Brebis eſt au deſſus de l'imagination. Il ſe trouvent des particuliers qui en poſſedent juſqu'à cent mille, avec peu de difficulté pour les nourrir dans le choix d'une infinité de paturages communs, où chacun a la liberté de faire paître ſes troupeaux.

(*) Non egent ultra ut aliunde genus ullum Quadrupedum aut Altilium ad eos invehatur. Animalium *omnium* pulli, propter herbæ luxuriem, patribus grandiores evadunt, licet ſolo gramine, ſine hordeo aut ullo grano nutriantur. Dec. I. lib. 10. p. 115. edit. de Cologne 1574. Voyez cequ'il en dit auſſi Decad. 3. page 274.

Digitized by Google

Les Vaches ne s'y ſont pas moins multipliées à proportion de leur eſpece, & rapportent plus d'avantages. On les rencontre quelquefois par milliers dans les Campagnes, & les Eſpagnols ne leur font la guerre que pour leur peau.

Les Chevres qui y ſont auſſi en fort grand nombre, fourniſſent non ſeulement du lait & des cabris, mais un fort bon ſuif, dont on fait plus d'uſage que d'huile, pour s'éclairer, & pour la préparation du marroquin.

Le climat s'eſt trouvé ſi propre aux chevaux, qu'outre l'avantage d'une nombreuſe propagation, la plûpart des provinces en ont d'auſſi bonne race que l'Eſpagne.

Je pourrois multiplier les témoignages de beaucoup d'autres Auteurs; tant anciens que modernes, qui prouveroient également que la dégénération n'a pas atteint les animaux

Digitized by Google

transportés d'Europe en Amérique au point de les rendre dégradés, abatardis, & méconnoissables comme nous l'assure M. de P.

Mais il est ennuyeux de mettre sans cesse sous ses yeux des extraits qu'il auroit pu lire & étudier avant que de composer son ouvrage. Un texte de Pison, & un de Mr. Calm sont tout le fondement de son assertion. Celui du premier ne peut être employé pour prouver une dégénération dans les animaux après un grand laps de tems, puisque cet Auteur parle du tems où il étoit au Brésil, tems peu éloigné de celui où l'on avoit fait la transplantation de ces animaux; qui n'ayant pas eu le tems de s'y naturaliser, ont du commencer à éprouver l'altération, qu'ils auroient également éprouvée, s'ils avoient été transportés dans quelque canton de notre Continent que ce puisse être.

Le

Digitized by Google

Le texte de M. Calm ne prouveroit tout au plus que pour la Penſilvanie, & cependant, malgré la quantité de textes contraires à l'aſſertion générale de M. de P., il ſe plaint de ce qu'on l'accuſe d'avoir conclu du particulier au général (Défenſe p. 83.) D'ailleurs l'Auteur des Recherches philoſophiques doit d'autant moins s'appuyer du Texte de Piſon, que cet Auteur lui eſt abſolument oppoſé pour le fond de ſon ſyſtême. M. de P. prétend que cette altération eſt produite par l'inſalubrité & l'intemperie du climat, c'eſt ſon cheval de bataille. Piſon aſſure au contraire que le climat du Bréſil eſt excellent; que ſi l'on conſidere les qualités de l'air qu'on y reſpire, celles des eaux, & du terrein, la beauté du Pays & la ſalubrité de ſa température, elles peuvent le diſputer aux pays les plus célébrés de l'Europe, & de l'Aſie, puisque ſa

Digitized by Google

salubrité ne le cede point à sa beauté. Que ce pays-là est celui où l'on trouve les agrémens de la vie & la bonne santé; & qu'il a des attraits capables de déterminer les hommes & les animaux à y fixer leur séjour (*). On voit par ce texte, combien M. de P. differe de sentiment avec Pison, & combien peu il en a pris le sens & l'esprit. Qui liroit ce traité de Pison, & puis les Recherches philosophiques & la Défense qu'en a faite son Auteur, seroit tenté de croire, que M. de P. n'a

(*) Brasiliæ continens.... Si penitus introspiciatur, non minus jucunda atque salubris deprehenditur. Adeo etiam, ut Aëris, Aquarum & Locorum cum temperie tum salubritate possit cum quibuslibet Europeæ vel Asiæ regionibus certare.... Unde est, quod non minore valetudinis ac vitæ commodo, quam animi oblectamento habitetur. Subsolanus mirum in modum homines cæteraque animantia demulcens; atque ab intolerabili Solis, vertici perpetuo imminentis, æstu vindicans, magnum quid sanitati tuendæ confert. Tract. de Aëribus, Aquis & Locis Brasiliæ, in initio.

Digitized by Google

imaginé ſon hypotheſe de l'inſalubrité du climat de l'Amérique, & n'a mis au jour ſes Recherches philoſophiques que pour contredire tout cequ'a dit Piſon du nouveau Continent.

Ainſi pour répondre à l'Auteur de la Défenſe, & renverſer l'hypotheſe de l'Auteur des Recherches philoſophiques, il eût ſuffit, pour ainſi dire, de renvoyer le Lecteur au traité de *Piſon*, que je viens de citer. Qu'on juge après cela ſi M. de P. étoit fondé à s'exprimer dans les termes ſuivans; (*Défenſe* page 82.) „Le cri„tique cite-t-il donc un ſeul natura„liſte, dont le témoignage ſoit en ſa „faveur? non certainement, il n'en „cite aucun; & il avoit néantmoins „bien beſoin de s'appuyer ſur des au„torités d'écrivains connus, cequ'il „faut toujours faire lorſqu'on parle „d'une ſcience qu'on n'a pas cultivée, „*& où l'on eſt entierement aveugle.*"

Digitized by Google

On voit à chaque page de la Défenſe, le phlegme, la douceur & la politeſſe de ſon Auteur. Quelqu'ignorant que ſoit celui de la Diſſertation, il en ſçavoit encore aſſez pour n'avoir pas contredit M. de P. s'il s'étoit contenté de dire que les animaux transportés en Amérique y ont pu dégénérer dans les cantons, ou l'on a laiſſé multiplier enſemble les mêmes races, parceque cette dégénération a lieu en Europe comme en Amérique: il ne devoit donc pas l'attribuer particulierement au climat du nouveau Continent. Si Mr. Calm avoit eu préſent à l'eſprit ce principe ſoutenu de l'expérience, il ſe ſeroit apperçu que les animaux Domeſtiques de la Penſilvanie n'y ont pas été renouvellés par le mélange de males ou de femelles pris d'autres pays, ou d'autres cantons éloignés. Il auroit trouvé dans ce défaut, la ſource de la dégénération

Digitized by Google

dont il parle, & n'auroit peut-être pas dit que c'eſt *vraiſemblablement* dans le climat, dans la nourriture, & dans la qualité du Sol, qu'on doit la chercher. M. de P. qui ſe pique de ſcience en fait d'hiſtoire naturelle, auroit du ne pas ignorer que ſi le climat influe ſur les animaux dans le commencement de leur transplantation, ils reprennent ordinairement leur état après s'y être naturaliſés; que cela arrive toujours lorsque le climat n'eſt pas contraire à leur multiplication: nous en avons apporté la preuve aſſez convaincante dans ce chapitre. D'ailleurs nous ſommes bien éloignés de nier les influences du climat, nous ſçavons même, qu'elles ſont extrémement ſenſibles dans les animaux. Mais tout le monde ſçait que ce n'eſt pas une propriété particuliere à celui de l'Amérique. On a même avoué que cette influence a pu occaſionner une

Digitized by Google

dégradation sur quelques uns. (Differt. page 231. 232.)

Chap. IV.

Des Lions, des Tigres & des Ours du nouveau Monde.

L'Auteur de la Défense des Recherches philosophiques a sans doute étudié la Zoographie, il y étale ce-qu'il sçait des genres, des especes, & des noms des especes. Il fait même un crime à l'Auteur de la Dissertation sur les Américains de n'avoir employé que les Dénominations reçues sous lesquelles les Auteurs qui ont écrit de l'Amérique, nous en ont fait connoître les animaux. Il veut que dans une Dissertation, où il n'étoit question que de prouver l'existence de ces animaux dans le nouveau Continent, l'Auteur fit, comme lui un étalage de cequ'il pouvoit sçavoir de leur nature,

Digitized by Google

de leur formes, de leurs qualités, de leurs eſpeces, de leur difference, ou de leur reſſemblance avec les nôtres; qu'il les nommât même des noms que leur ont donné les Indigenes; qu'il fit enfin un Traité complet de Zoographie. Auſſi ajoute-t-il (*Défenſe* page 86.) Le critique n'ayant pas daigné étudier tout cela, a été bien éloigné de donner au Lecteur des notions claires, qu'il n'avoit pas lui-même. Il ajoute dans la page ſuivante: Comme le critique *aſſure d'un ton impoſant*, que l'Auteur des Recherches philoſophiques s'eſt trompé, lorsqu'il a dit que les Lions Américains ſont moins grands & moins dangereux que ceux de l'Afrique, je vais démontrer la futilité de cette imputation, la plus extraordinaire que j'aye jamais vûë.

En effet il y a de l'extraordinaire, ou plûtôt du ſingulier dans ceque nous

Digitized by Google

venons d'extraire de la Défense. Son Auteur accuse le critique de lui avoir imputé une chose dont il n'a pas dit un mot dans la Dissertation & qu'il n'a pas même pensé. Ce sont de ces stratagemes ordinaires à M. de P. pour avoir matiere à critique, & l'occasion de faire l'etalage de cequ'il sçait.

L'Auteur de la Dissertation n'a parlé des Lions de l'Amérique qu'en ces termes: „Les Portugais de l'Ile Sainte Catherine, & ceux de la côte de „la Terre ferme nous exhortoient à ne „pas nous exposer dans l'intérieur des „terres, & n'osoient eux-mêmes aller „à la chasse sur la lisiere des forêts, „parcequ'ils regardent les Onces, les „Tigres, les Léopards & les Lions „de ce pays-là comme des animaux „extrémement dangereux & cruels.... „Mr. de P. a sans doute confondu les „Lions du Brésil, du Paraguai, du „Mexique & de la Guyane avec un

Digitized by Google

„animal du Pérou, & des frontieres „du Chili, plus petit, moins fort, „moins courageux, & qui n'a pas la „figure du Lion; mais auquel les Pé„ruviens ont donné le nom de ce Roi „des animaux quadrupedes, nom „qu'on lui a conservé dans les Re„lations, qu'on nous a données de ce „pays-là."

Y a-t-il dans ce texte un seul mot de comparaison avec les Lions Africains? y voit-on cette imputation, assurée même dit M. de P. avec un ton imposant? & c'est néantmoins d'elle que l'Auteur de la Défense s'est donné l'occasion de faire son Chapitre 19. Du Puma ou du Lion de l'Amérique; dans lequel il impute encore à l'Auteur de la Dissertation de croire qu'il y a au Brésil des Lions à criniere, aussi élevés, aussi courageux que ceux de l'Afrique; d'avoir placé encore en Amérique outre le Puma,

Digitized by Google

d'autres Lions à criniere & comparables pour la grandeur à ceux de l'ancien Monde. Toutes ces imputations de la part de M. de P. ſont abſolument fauſſes, & n'ont pas le moindre fondement. Mais comme il veut que ce ſoit une *erreur ſinguliere* de l'Auteur de la Diſſertation, il croit devoir indiquer quelques uns des Naturaliſtes dont les ouvrages ſont capables de guérir de cette erreur.

Quoiqu'il en ſoit y a-t-il en Amérique des animaux féroces, qu'on aît nommés *Lions*, connus dans les Rélations ſous ce nom-là, & le Puma du Pérou, eſt-il de ce nombre. Voila quel étoit l'état de la queſtion, que M. de P. a changée, en y introduiſant la forme plus ou moins grande de l'animal, & la comparaiſon avec les Lions de notre Continent: on ne diſpute rien ſur ces articles, pas plus que ſur leur force.

Digitized by Google

Il y a des Lions dans bien des endroits de l'Asie & même dans quelques cantons de l'Amérique ; comment ſont-ils paſſé dans ce nouveau Monde ? c'eſt cequ'on ne ſçait pas (Dictionn. des animaux Tom. II. p. 686.) Mr. Klein dit qu'on n'en voit qu'en Asie & en Afrique ; cependant Nieremberg, à qui M. de P. renvoye, Labat & pluſieurs autres Naturaliſtes ſoutiennent le contraire. M. de P. peut prendre parti dans cette diverſité d'opinions en faveur de qui il lui plaira. Mais on ne peut douter ſur le témoignage des premiers conquérans, que la nouvelle Eſpagne n'eût avant leur arrivée, des Lions, des Tigres, des Ours, des Sangliers, des Cerfs, des Renards &c. Acoſta s'efforce même d'expliquer comment ils ont pu paſſer depuis le Déluge, dans le continent de l'Amérique ; mais à quelqu'opinion qu'on s'attache ſur un point ſi mal

Digitized by Google

éclairci, il paroît que si tous ces animaux sont sortis de l'ancien Continent, pour aller s'établir dans le nouveau, ils n'y ont pas conservé tous une exacte ressemblance avec ceux dont ils tirent leur origine. Il ne seroit pas impossible, dit M. de Buffon, que la *douceur du climat du Pérou* eût assez influé sur la nature *du Lion*, pour le dépouiller de sa criniere, & réduire sa taille; néantmoins le même Naturaliste croit devoir mettre le *Puma* ou Lion Péruvien, au nombre des animaux particuliers à l'Amérique, & non tirant son origine de l'ancien Continent.

On auroit cependant tort de conclure qu'il n'y a pas de vrais Lions en Amérique, de ceque l'animal à qui les Auteurs des Rélations donnent le nom de ce Roi des animaux, n'a pas la grandeur, la couleur ni le courage de ceux d'Asie & d'Afrique.

Digitized by Google

La couleur du poil, la lacheté & le défaut de criniere n'ont pas empêché les Naturaliſtes de donner le nom de *Lion*, & de ranger dans ſa claſſe, les animaux qui lui reſſemblent d'ailleurs. On en trouve dans nôtre Continent, de couleur fauve, de roux, de noirs, de blancs & de couleurs variées; cequi a fait dire à Oppian dans ſon traité de la chaſſe, qu'il y a beaucoup de ſortes de Lions, qui different entre eux par la forme. Edouard Vuot établiſſoit leurs différences ſur leur criniere, dont il faiſoit deux ſortes, ceux qui l'avoient très-grande & ceux qui l'avoient très-courte, enfin ceux qui n'en avoient point, tels qu'eſt le Puma du Pérou. (cap. 80.) Les premiers ſont, ſelon lui, les plus féroces; les autres ſont timides & poltrons. Ceux d'Ethyopie ſont noirs, ſi nous en croyons Oppian; ceux du pays des Parthes & de l'Arménie ſont

Digitized by Google

roux ou fauves ; mais ces derniers sont foibles & si timides, suivant Bargæe (in Cyneget.) qu'ils s'enfuyent aux seules menaces de ceux qui gardent les troupeaux. *Illi abeunt, caudaque animos, atque ore fatentur degenere simul ac vocem sensere minantis.* Oviedo le dit à peu près du Puma. Julius Capitolinus nomme cette espece de Lions *Archoleontes* (in Jordiano minore.)

Quant à la couleur, Gesner dit aussi qu'on en voit en Afrique de roux, de noirs & de blancs, ainsi que dans l'Abyssinie. Le même Bargée déjà cité, dit en consequence :

Non illis fulvo spectantur terga colore,
Nec rutilus pendet solida cervice capillus ;
Cæsaries nigra est, nigros cutis obtegit artus.

Digitized by Google

Jean de Mondeville assure (Journal de voyage) en avoir vû de blancs, dans l'Ile appellée Silla. C'est de ces derniers qu'Alexandre le grand parloit, comme d'une rareté de l'Inde, dans sa lettre à Aristote insérée dans son livre *de secret. secretorum.*

Elien nous apprend (liv. 2. ch. 20.) qu'on trouve dans la Libye des Lions, dont la robe est de différentes couleurs. Paulus Venetus dit (liv. 3. ch. 15. & 20.) qu'il en a vûs en Tartarie qui l'avoient rouge & noire, & qu'ils sont plus gros que ceux des environs de Babylonne. Elien dit encore que ceux d'Agla & & des pays voisins, sont si peu courageux qu'ils ne chassent qu'à la faveur de la nuit; que le Berger les fait fuir & les oblige à abandonner leur proye, en les poursuivant seulement avec un bâton; de façon que, dans ce pays-là, lorsqu'on veut parler d'un homme poltron: on dit de lui, par ma-

Digitized by Google

niere de proverbe, *c'eſt un Lion d'Agla.*

On pourroit encore citer Aldrovandus & pluſieurs autres Naturaliſtes, qui penſent comme Nieremberg, & non comme M. de P.

On en trouve de laches, & qui ont ſi peu de cœur, dans la province d'Habat en Afrique, & près de Maroc, que le moindre enfant leur donne la chaſſe (*), on les reconnoit cependant pour de vrais Lions. Il a fallu au moins que la reſſemblance fût bien grande entre le Lion de notre Continent & les animaux des divers pays de l'Amérique, à qui on a donné ce nom, pour que tant d'Auteurs de Rélations ayent employé cette dénomination, ſans s'être copiés les uns les autres.

Acoſta

(*) Hiſt. génér. des Voyages T. XI. page 691.

Digitized by Google

Acoſta en a trouvé au Mexique, mais de couleur griſe (*). Il y en a dans la province de Cumana, & dans celles de Tepéaca, de Méchoacan, de Tlaſcala, de Tabaſio, de Guatimala, de Véra paz; mais Laët dit que ceux-ci, quoiqu'agiles ſont timides, ce-qu'il ne dit pas de ceux des autres lieux, excepté de celui du Pérou & des environs de Potoſi qu'il aſſure n'être pas ſi féroces que ceux de l'Afrique. Suivant le même Auteur il y en a de très-feroces dans la préfecture de Rio de la Plata, & au Bréſil. C'eſt d'après ces Auteurs & quelques autres, que celui de la Diſſertation ſur les Américains a dit qu'il y a des Lions en Amérique. Il n'a point avancé, ceque lui fait dire M. de P.: qu'il y a dans le Bréſil & ailleurs, des Lions à criniere, auſſi élevés & auſſi courageux que ceux d'Afrique. Ainſi l'Au-

(*) Liv. 4. Ch. 34.

Digitized by Google

teur de la Défenſe des Recherches philoſophiques auroit pu ſe diſpenſer de ſe forger cette nouvelle chimere, pour la combattre.

Il pouvoit encore s'épargner la peine de faire le Chapitre XX. puiſqu'il roule prèsque tout entier ſur la différence qu'il y a entre le Tigre royal & le Tigre ordinaire; & qu'il n'eſt pas queſtion du Tigre royal dans la Diſſertation ſur l'Amérique & les Américains. L'Auteur de cette Diſſertation, ſans avoir attendu que M. de P. le renvoyât aux Naturaliſtes, en avoit conſulté pluſieurs, & y avoit vû qu'il pouvoit nommer *Tigres* les animaux que M. Klein a mis au rang des Tigres, & que le Jaguara eſt de ce nombre, ainſi que la Jaguarete du Breſil; qu'il pouvoit dire d'après Seba (Theſ. I. Tab. 32. No. 7. & 8.) que le Jaguara peut être nommé Tigre, puiſqu'il dit que c'eſt le même

Digitized by Google

que le Tigre de l'Afie, & qu'enfin il falloit donc faire à ces Auteurs, à Piſon, à Hernaudez à M. de la Condamine & à tant d'autres le même procès que l'Auteur de la Défenſe a fait à celui de la Diſſertation, & dire également d'eux qu'ils étoient de vrais ignorans & des aveugles dans la ſcience de la Zoographie, parcequ'ils n'ont pas employé les noms de Jaguar & de Couguar qui plaiſent à M. de P., au lieu de la dénomination reçue de *Tigre* qui leur convient. (*)

M. Muratori, dans ſa petite Hiſtoire du Paraguai, nous dit que les Tigres y ſont plus grands que ceux d'Afrique. M. de la Condamine dit auſſi que les Tigres qu'il a vus en Amérique, & qui ſont communs dans les

(*) Voyez Laët pages 252. 256. 267. 277. 324. In regione per nationem Paries inculta frequenter reperiuntur Leones pardi, quos ipſi (Indigenæ) vocant Jawarile & Leones quos ipſi Jawaroſon. ib. p. 549.

Digitized by Google

pays chauds, couverts de bois, ne lui ont pas paru differer, ni en beauté *ni en grandeur*, de ceux d'Afrique. Il eſt parlé, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences d'un Tigre du Breſil, que les Portugais nomment *Tigre Royal;* indépendamment de la deſcription qu'on y trouve (Tom. III. Part. III. p 5.) du Tigre du Breſil nommé *Jaguara.* Je laiſſe donc M. de P. avec ces Meſſieurs & leurs Tigres pour vuider leur différent. Je pourrois citer encore quantité d'autres Auteurs, mais il eſt inutile d'écraſer celui de la Défenſe par le nombre; il trouvera bien encore aſſez de difficultés à ſe débaraſſer de ceux-là.

En attendant paſſons à l'article des Ours. L'Auteur de la Diſſertation ſur les Américains a dit (p. 231.): Les Ours de l'Amérique ſeptentrionale, loin d'y être rabougris, y ſont d'une grandeur effroyable: on n'y trouve

Digitized by Google

pas un mot de plus sur les Ours. A quoi je réponds, dit M. de P. (Déf. p. 97.) qu'il a été aussi mal instruit en cela qu'en tout cequ'il dit des Tigres, dont il n'a pas seulement connu les especes & les noms.

On doit être bien étonné de ne pas trouver une page entiere sur cequi regarde l'Ours dans la Défense des Recherches philosophiques: nous devons à son Auteur un reproche à cet égard. Il nous auroit fait part des grandes lumieres qu'il dit dans cet ouvrage, avoir puisé dans les écrits des Naturalistes les plus estimés. Après avoir taxé l'Auteur de la Dissertation d'ignorer ceque c'est que l'Ours, ses especes & leurs noms, il nous prive de ses connoissances, pour nous dire simplement, que les Ours des Illinois de la Louisianne paroissent être les mêmes que nos Ours; ceux-la sont seulement plus petits & plus noirs. (de Buffon,

Digitized by Google

Discours sur les animaux communs aux deux continents.)

Si l'Auteur de la Dissertation eût dit que les Ours de la Louisianne sont plus gros, plus féroces que les nôtres, il auroit contredit M. de Buffon, & il auroit eu tort; mais il a dit simplement que les Ours de l'Amérique septentrionale, loin d'être *rabougris* sont d'une grandeur effroyable; il n'a point déterminé les especes d'Ours dont il parloit, ni les cantons où on les trouvoit: & il ne s'est exprimé ainsi que sur le rapport de personnes qui ont parcouru le Canada, & sur les Relations, qui nous apprennent que Cartier étant à environ 14 lieues de Terre neuve, près de l'Ile qu'il nomma *l'Ile aux Oiseaux*, trouva un Ours blanc de la grosseur d'une Vache; & que Cartier le tua à peu de distance du rivage (Hist. génér. des Voyages Tom. 13. p. 27.) Que ceux de la nouvelle

Digitized by Google

Eſpagne ont la figure, la force & la férocité des nôtres (ib. Tom. 12. p. 635.) que du côté du détroit de Davis, un Ours ſi effroyable par ſa grandeur, ſe préſenta à une chaloupe où il y avoit un bon nombre de Matelots, qui, quoiqu'armés, en furent ſi épouvantés, qu'ils n'oſoient l'attaquer, & ſe croyoient tous perdus, lorſqu'une corde à nœud coulant, qu'on lui avoit jettée, s'accrocha heureuſement près du gouvernail, & donna du courage à l'écrivain, qui voyant que l'animal ne pouvoit ſe dépêtrer, courut à lui & le tua. (ib. T. 14. p. 79.) Il a parlé de ces Ours de Mer qu'on appelle communément *Ours blanc*, effroyables en effet pour leur grandeur, & auxquels ne convient nullement cette dégénération & cette qualité de *rabougris*, que M. de P. attribue à l'Ours en général. Puiſqu'il ſe flatte de ſi bien connoître les eſpeces, il auroit

Digitized by Google

donc dû expliquer de laquelle il entendoit parler, & distinguer dans les Ours terrestres les *bruns*, les noirs & les blancs. Ce sont ceux de cette derniere espece que l'on trouve en Tartarie, en Moscovie & dans les autres Pays du Nord: ils sont de la plus grande espece; voila le fait que personne ne revoque en doute: ce n'est donc pas sur cela que l'Auteur de la Dissertation a attaqué celui des Recherches philosophiques; mais de ce qu'à cet égard comme à tant d'autres il conclud toujours du particulier au général. S'il a lu Zaratte, il y aura vû qu'il y a beaucoup d'Ours noirs dans les Montagnes du Pérou. Acosta dit même, non qu'ils sont plus petits que ceux de nôtre Continent, ni rabougris, mais semblables aux nôtres & que les Péruviens les appellent *Ontejoncos* (Liv. 4. Ch. 34.)

Digitized by Google

Mr. de P. nous donne dans ce même Chapitre XX. de ſa Défenſe, l'humidité & la température de l'air entre les Tropiques du nouveau Monde, pour cauſe de ce que les animaux carnaciers y ſont moins féroces que dans notre Continent de l'Afrique, où les chaleurs brûlantes augmente la ſoif du ſang dans les Tigres & les Lions. Il eſt donc étonnant que ces cauſes produiſent des effets contraires ſur les hommes habitans ſous les mêmes paralleles dans les deux hémiſphéres. On ne vit jamais d'hommes plus féroces que les Breſiliens le ſont envers leurs ennemis. M. de P. qui ſçait tout, qui donne des raiſons de tous les phénomenes finguliers, auroit bien du nous expliquer celui-là, & nous dire encore pourquoi les Ours du Nord ſont plus féroces que ceux du midi, & pourquoi les Négres ſont ſi pufillanimes.

Digitized by Google

Voila à peu près les objets essentiels de la Dissertation sur l'Amérique & les Américains, examinés, discutés, & je pense assez prouvés contre les assertions de l'Auteur des Recherches philosophiques, & contre les fausses imputations de l'Auteur de la Défense de cet ouvrage. Ces imputations sont si multipliées qu'on en trouve jusqu'à deux ou trois dans quelques uns des Chapitres. M. de P. y a fait parler à sa phantaisie, l'Auteur de la Dissertation, & lui a prêté tant d'assertions singulieres, tant de fausses idées, tant de faux raisonnemens, qu'il est difficile de concevoir, comment, à moins que d'avoir abjuré toute honte, & toute bonnefoi, l'Auteur de la Défense a osé risquer de les mettre au jour. Il suffiroit pour toute réponse de prier le Lecteur de cette Défense de la confronter avec la Dissertation: Le résultat seroit un juge-

Digitized by Google

ment très-peu favorable à M. de P. & quelque ménagement qu'on veüille avoir pour ſa réputation, on ne peut cependant lui ſauver ce déſavantage. Il eſt facheux qu'un homme de talens aît recours a de ſi honteuſes & de ſi baſſes reſources.

CHAP. V.

Examen de quelques Articles iſolés de la Défenſe des Recherches philoſophiques.

§. I.

Nous ne nous attacherons pas à ſuivre pié à pié l'Auteur de la Défenſe : cet examen deviendroit trop ennuyeux, tant par la néceſſité où l'on ſeroit de revenir ſans ceſſe aux reproches toujours déſagréables, que par le répétition de mille témoignages employés déjà pour les mêmes objets.

Digitized by Google

Nous nous contenterons donc de citer les textes de la Défenſe, de les rapporter *ſans les altérer*, & d'y répondre en peu de mots.

M. de P. impute, à l'Auteur de la Diſſertation ſur les Américains, de l'accuſer d'avoir ſoutenu que la matiere ne s'eſt organiſée que depuis peu dans l'hémiſphère oppoſé au nôtre. (Défenſe p. 22.)

L'Auteur de la Diſſertation auroit eu tort en effet d'accuſer M. de P. de ſoutenir cette Hypotheſe dans toute ſon étendue, puiſqu'il n'ignoroit pas que l'Auteur des Recherches philoſophiques a dit (Tome I. page 95.) on tomberoit dans l'abſurdité ſi l'on défendoit une telle hypotheſe, & ſi l'on admettoit une formation ſucceſſive d'êtres organiſés. L'Auteur de la Diſſertation a voulu dire que *l'organiſme* ou l'organiſation des Américains étant auſſi parfaite que celle des

Digitized by Google

Indigenes de notre Continent, M. de P. a eu tort de ſuppoſer chez les premiers un défaut, un vice dans toutes les parties de leur organiſme (Rech. philoſ. Tom. I. page 4.) ſuppoſition de laquelle on peut naturellement conclure, que cet Auteur a enchéri ſur M. de Buffon, en étendant ſur toutes les races d'hommes du nouveau Continent, ceque le celébre Académicien n'a dit que des plantes & des animaux. (Diſſertation ſur les Américains page 112.) Cette conſéquence eſt d'autant plus juſte que l'Auteur des Recherches philoſophiques ſoutient dans tout le cour de ſon ouvrage que de ce vice des Américains réſulte une *difficulté invincible* de ſortir de l'enfance, (Rech. philoſ. Tom. I. p. 98.) & d'atteindre à la qualité d'hommes: cequi l'a déterminé à dire, que *c'eſt les apprécier à leur juſte valeur, que de les réduire à l'inſtinct*

Digitized by Google

animal. L'organisation se perfectionne chez nous avec l'âge; c'est lui qui fait les hommes. Si la difficulté de sortir de l'enfance est invincible pour les Américains, leur organisation ne seroit pas perfectionnée; s'ils n'avoient encore que l'instinct animal, la nature ou auroit été impuissante pour ne pas achever son ouvrage à leur égard (ibid. p. 96.) ou seroit restée en chemin, dans le but qu'elle se seroit proposée d'en faire des hommes. Il ne s'agiroit donc pas de création de nouveaux germes. Mais on devroit conclure des assertions de M. de P. que, si l'on doit, contre le sentiment de quelques Théologiens insensés du seizième Siécle, accorder aux Indigenes du nouveau Monde, la qualité d'hommes, on doit en même tems les regarder comme une espece, chez laquelle l'organisation n'est encore que commencée, & chez laquelle il est

Digitized by Google

impoſſible qu'elle ſe perfectionne. Il n'eſt donc pas vrai que les Recherches philoſophiques aient été entrepriſes dans la vûe de détruire dans toute ſon étendue, le ſyſtême de l'organiſation nouvelle ou ſeulement commencée des êtres animés du nouveau Continent, ou l'on peut dire que l'Auteur a manqué ſon but.

§. II.

Du terme de la vie parmi les Américains & les Créoles.

Pour donner une preuve de la bonne conſtitution des Américains, l'Auteur de la Diſſertation a dit, qu'ils vivent des Siécles, & l'a prouvé par le témoignage de divers Auteurs. A cela celui de la Défenſe répond (page 25.) que *de telles exagérations ne ſçauroient trouver place dans un livre où l'on s'attache à examiner les choſes.* C'eſt donc M. de la Condamine,

Digitized by Google

qu'il faut accuſer d'exagération; puiſqu'il a dit, dans ſon introduction hiſtorique à la meſure du premier Méridien page 65. J'ai vû à Guano, à San-Andres & à Penipé pluſieurs vieillards Indiens, Métifs & Eſpagnols, qui paſſoient cent ans: un entre autres, qui diſoit ſe reſſouvenir de l'éruption du Volcan de Tongouragua arrivée en 1641. & qui en rapportoit des circonſtances. Si cet Académicien a exagéré dans ce recit ſuivant M. de P. on pourroit ſoupçonner également qu'il y a de l'exagération dans les coups de pinceaux, dans les traits & dans la couleur du portrait des Américains, que l'Auteur de la Défenſe a cité comme étant de M. de la Condamine, & comme faiſant la baſe de l'hypotheſe que l'on s'efforce d'établir dans les Recherches philoſophiques. Si cette exagération eſt réelle, que deviendra l'hypotheſe?

Mais

Digitized by Google

Mais non, quoiqu'en dise M. de P. il n'y a pas d'exagération à dire qu'il est moins rare de voir des Indigenes de l'Amérique centenaires, que parmi nous. Aux preuves données dans la Dissertation sur l'Amérique j'ajouterai les suivantes. Gaspard Barlée dit que Jandovius Roi des Tapuyes avoit quatorze femmes dans le tems que le Comte Maurice de Nassau commandoit au Brésil; qu'il en avoit eu cinquante & d'elles soixante enfans; que dans le tems dont il parle, il étoit âgé de plus de cent ans. (page 432.) Frésier le dit en Général des Chiliens, le Baron de la Hontan des Canadiens; parmi lesquels Mr. de Potrincourt fit administrer le baptême à Menbertoüm, l'un de leurs Princes en 1597. âgé de plus de cent ans, & le nomma Henry du nom du Roi de France regnant. (Laët liv. 2. ch. 21.) Dans les pays mêmes, qui confinent au Pérou, vers

Digitized by Google

le Nord-eſt, on trouve la Vallée de Neyva, dont les habitans parviennent presque tous à une extrême vieilleſſe. (ibid. pag. 394. & liv. 9. ch. 17.) Herrera (Dec. 3. liv. 3. ch. 4.) dit avoir vû un Indien de 140 ans. J'ai rapporté un autre exemple ci-devant. Dom Juan Ulloa confirme la dire de Frézier, & aſſure que les Chiliens paſſent ordinairement cent ans, & ſont encore ingambes (Tom. I. p. 350.) On lit dans l'Hiſt. générale des Voyages Tome 13. page 551. que les Péruviens arrivent communément à ce terme. Le Pere Feüillée, dit auſſi avoir vû à Arica un Créole âgé de 130 ans (page 600). Dans l'Hiſt. naturelle de la Penſilvanie, on lit: que parmi les ſauvages qui ſont les anciens habitans du pays, on voit encore de ces vieillards, mais en plus petit nombre qu'anciennement; & qu'il eſt ſans exemple qu'un habitant né dans

Digitized by Google

ces climats, ait atteint quatre vingts ou quatre-vingts dix ans (page 236.) C'eſt M. de P. lui-même, qui cite ce texte (Déf. p. 27.) avoit-il déjà oublié qu'il avoit dit deux pages auparavant, que de telles exagérations ne doivent pas trouver place dans un livre où l'on s'attache à examiner les choſes? Quant à la durée de la vie des Créoles dans ce pays-là, l'aſſertion de Mrs. Bertrand & Calm me paroît un peu ſurprenante. Si les Indigenes y parviennent à un âge ſi avancé, c'eſt une preuve de la bonté du climat & de leur conſtitution; cequi eſt abſolument contraire aux aſſertions de l'Auteur des Recherches philoſophiques. Si les Créoles n'y atteignent pas le même terme, il ne faut donc pas s'en prendre au climat, mais à la foibleſſe de la conſtitution des Européens, qui ne peuvent communiquer à leurs enfans une force de tempéramment, &

Digitized by Google

une conſtitution robuſte qu'ils n'ont pas. Alors il faudra convenir que M. de P. s'eſt encore trompé, quand il nous a donné les Américains pour être inférieurs en vigueur, en force & conſtitution au moindre des hommes de notre Continent.

L'Auteur de la Défenſe cite Dom Juan au ſujet de la précocité de l'eſprit chez les Créoles des parties méridionales de l'Amérique; mais il dit, qu'elle s'éteint d'autant plus promptement, qu'elle ſe manifeſte plûtôt. M. de P. nous permettra, s'il lui plait, de lui dire, que ſa citation n'eſt pas tout à fait exacte, malgré qu'il nous aſſure, que ce ſont les *propres expreſſions* de Dom Juan. Celui-ci ne dit cela qu'à peu près, des Créoles de Carthagene ſeulement & non des parties méridionales de l'Amérique. On trouve le texte tout au long avec l'explication de Dom Juan lui-même,

Digitized by Google

ſur ce phénomène, qui ſans elle deviendroit fort ſurprenant. Cette explication fournit en même tems la raiſon pour laquelle les Créolés deviennent dans l'adoleſcence, non pas ſtupides & hébétés, comme l'avance gratuitement M. de P. mais nonchalans, inappliqués, aux arts & aux ſciences. Le peu d'avancement & d'avantages pour leur fortune, qu'ils en eſperent, leur ôte dit-il toute émulation; & ils abandonnent l'étude des ſciences dans le tems où ils pourroient y faire les plus grands progrès. Voyez Dom Juan Ulloa Tom. I. page 31. & ſuiv. Il y ajoute que la débauche à laquelle les Créoles ſe livrent prèsque dès l'enfance, eſt la véritable cauſe de l'affoibliſſement de leur conſtitution: & je penſe que cette cauſe peut auſſi avoir lieu dans la Penſilvanie. Le raiſonnement de M. de P. ſur la précocité de la raiſon dans les

Digitized by Google

Créoles, n'explique donc pas abſolument & bien exactement leur prétendue ineptie pour les arts & les ſciences. Mr. Bertrand, parle il eſt vrai, de cette précocité d'eſprit chez les Créoles: il n'eſt pas rare, dit-il, de trouver de petits garçons en état de répondre à des queſtions fort au deſſus de leur âge, avec autant de juſteſſe & de bon ſens, que s'ils étoient déjà des hommes. Mais il ne dit pas un mot de cette prétendue incapacité: il parle même fort au long de leur induſtrie.

La raiſon qu'apporte l'Auteur de la Défenſe dans ce même Chapitre VII. pour laquelle on ne voit point d'aveugles chez les Américains, eſt fort ſinguliere. Quant aux aveugles, dit-il, il ne ſçauroit s'en trouver chez les peuples purement chaſſeurs & pêcheurs, où perſonne n'aide perſonne, & où l'on maſſacre même les vieil-

Digitized by Google

lards, qui manquent de force pour se nourrir eux-mêmes.... Parmi les Lapons, on rencontre fréquemment des aveugles; mais comme il est très-aisé de les nourrir de chair, ou de lait de Renne, au fond d'une Cabane, on est bien éloigné de les laisser périr de faim. La chasse & la pêche sont-elles donc des préservatifs contre l'aveuglement & les autres difformités corporelles? n'y a-t-il jamais d'aveugles que par une suite des infirmités de la vieillesse? & si les Lapons chasseurs & pêcheurs comme quelques Américains, nourrissent dans le fond d'une cabane, des vieillards aveugles, quelles raisons pourroient engager ces Américains à ne pas user à l'égard des leurs, de la même humanité? Pour quelques peuplades Barbares, chez lesquelles l'usage est de donner la mort à leurs vieillards, & seulement lorsque ces vieillards la demandent en

Digitized by Google

grace à leurs parens (*), ceque M. de P. auroit du ajouter, falloit-il que cet Auteur attribuât ce procédé, que nous enviſageons ſous un point de vûë entierement oppoſé au leur, falloit-il l'attribuer à toutes les nations du nouveau Continent, & démentir formellement presque tous ceux qui nous en ont donné des Relations?

Il n'eſt pas moins ſingulier de voir à l'Auteur de la Défenſe ſoutenir que celui de la Diſſertation a eu tort de croire que les Américains ſont d'une bonne complexion, par la raiſon qu'on ne voit chez eux ni tortus, ni muets,

(*) On trouve dans les Rélations, mille témoignages pour un, du reſpect & de la vénération que les Américains ont pour les vieillards.

A l'égard des douleurs de l'enfantement, ſi elles ſont, comme l'aſſure M. de P., une preuve de force, de bonté de conſtitution, conſéquemment une perfection; pourquoi Moyſe, qui s'y connoiſſoit, vient-il nous dire, que c'eſt une punition du péché de gourmandiſe, & une dégradation de la nature humaine? Geneſe.

Digitized by Google

ni aveugles, ni boiteux, ni ſourds, & de vouloir nous perſuader que nous devions au contraire regarder cette exemtion d'infirmités, comme une ſuite de leur foibleſſe. On ne répond rien à de tels argumens, pas plus qu'à celui-ci du même Auteur: Les Femmes Américaines accouchent prèsque toutes ſans douleur; ſur cent femmes en couches parmi nous, il en meurt plus d'une; en Amérique ſur mille, il en meurt à peu près une. Vous croiriez peut-être que c'eſt un effet de la bonne complexion de ces dernieres, hé bien vous vous tromperiez; c'eſt préciſément le contraire, dit M. de P. dans le même Chapitre, page 15. car c'eſt une preuve d'un dérangement dans la conſtitution du ſexe. Il y a des Cantons aux Indes Occidentales, ſurtout dans les provinces méridionales de la Chine, où les femmes ſe délivrent de leur fruit avec autant de fa-

Digitized by Google

cilité que les Américaines, & leur fécondité surpasse celle de nos Européennes: mais celles de l'Amérique ont été exclues de ces privileges; elles ne doivent pas en joüir: M. de P. ne le veut pas.

§. III.

Sur la Religion, & l'idée que les Américains ont de la Divinité.

L'Auteur de la Défense des Recherches philosophiques nous a donné, dans le Chapitre dix, l'abrégé Historique de la Dispute des Jésuites & des Récollets à l'occasion des Missions du Canada. Ceux qui en étoient curieux lui doivent l'obligation de leur avoir épargné la peine de lire cette histoire tout au long dans l'histoire générale des voyages. Il pouvoit même se dispenser de nous répetter que les Américains ne sont pas stables dans leur conversion au Christianisme; qu'ils

Digitized by Google

écoutent patiemment les instructions qu'on leur donne, & les sermons qu'on leur prêche sur les mystères de la Religion, mais qu'ils n'en font point ou fort peu de cas. On sçait par toutes les rélations, qu'ils ne disputent pas, qu'ils semblent applaudir à tout ce-qu'on dit, & qu'ils n'en croyent pas davantage. Mais il falloit à l'Auteur de la Défense une occasion de nous apprendre qu'il sçait que Baldeus a travaillé à la traduction du *Vedam*, pendant trente ans, dans l'Ile de Ceylan; & que lui M. de P. a connoissance du précieux fragment du *Shastah de Bramah*. Pour avoir ensuite un motif d'étaler ses connoissances sur le contenu de ces ouvrages, il a pris le parti d'accuser l'Auteur de la Dissertation d'avoir dit ce qu'il n'a pas même pensé; *d'avoir assuré que les dogmes religieux des Sauvages du Canada, sont les mêmes que ceux des Gen-*

Digitized by Google

tous ou des Bramines. Ce qui prouve, ajoute-t-il, que le critique n'a point eu la moindre connoissance de la Réligion des Bramines. (Défense pages 41. & 42.)

L'Auteur de la Dissertation a dit page 223. & 224. „Le Baron de la „Hontan *prête* aux Indiens du Canada, „& beaucoup d'Auteurs rapportent des „autres peuples du nouveau Monde, „des raisonnemens si justes & si ab„straits sur l'être souverain, sous le „nom du *grand Esprit*, qu'on les di„roit puisés dans les écrits des Philo„sophes.

„Mais enfin, quoiqu'ils n'ayent ni „culte ni Religion, ils disent que ce „grand esprit contient tout, qu'il agit „en tout, que tout ce qu'on voit, „tout ce qu'on connoît est de lui, „qu'il subsiste sans bornes, sans limi„tes, sans figure; cequi fait qu'ils

Digitized by Google

„le trouvent en tout & lui rendent „hommage en tout.

„Ces raisonnemens, que l'on trou„ve fréquemment dans le Reçeüil des „Voyage de l'Abbé Prévôt, sont-ils „ceux de gens hébétés & stupides? „Les Brachmannes des Indes raison„nent *à peu près* dans le même goût. „Apollonius de Thyane fut autrefois „chez eux, pour s'instruire de la Phi„losophie."

Est-ce assurer que les dogmes religieux des Sauvages du Canada sont les mêmes que ceux des Gentons ou des Bramines! M. de P. vouloit encore l'accuser, néantmoins avec aussi peu de fondement, de n'avoir cessé de faire des Déclamations contre les sciences & les arts; l'Auteur de la Défense se sentoit le cœur surchargé de bile, il a cherché l'occasion favorable de s'en débarasser aux dépens de Mr. J. Jacques Rousseau; & de l'Auteur de

Digitized by Google

la Dissertation sur l'Amérique & les Américains. Heureux si après cette débacle, la source en est tarie, au point, de ne plus fournir ces vapeurs noires, qui font tort au bon sens, & qui ont engagé à faire si souvent divorce avec la bonne foi. Il est fâcheux qu'il employe son esprit & ses talens à un si déplorable usage.

§. IV.

De la famine qu'essuyerent les premiers Européens qui pénétrerent en Amérique.

Presque tous essuyerent en effet une disette de vivres qui en réduisit un grand nombre à l'extrémité, & qui en fit périr beaucoup. Mais M. de P. en rappellant ces faits qu'on ne lui a point nié, auroit dû en même tems rapporter les circonstances où se trouverent ces Européens, la conduite qu'ils tinrent; enfin ce qui occasionna

Digitized by Google

ces famines. Quand on veut instruire il faut être véridique, & la vérité ne pouvoit s'allier avec l'hypothese, ou les assertions de l'Auteur des Recherches philosophiques. Pour décrier l'Amérique & ses habitans naturels, il falloit la représenter comme une terre maudite, prèque dénuée d'hommes, & de laquelle la stérilité & la plus affreuse misère se disputoient l'empire. Il en a imaginé l'hypothese, & a fait tout ce qui dépendoit de lui pour l'établir; mais le succès a répondu aux moyens qu'il avoit employés. Cette prétendue stérilité est devenue la fécondité même, suivant les témoignages de tous les Auteurs des Rélations de la découverte du nouveau Continent; on a vû également au lieu d'un desert, d'une solitude affreuse, les plus beaux pays du Monde, habités presque partout, par des nations très-nombreuses, dont les unes rassemblées

Digitized by Google

dans des Villes, dans des Bourgs, dans des Villages, y passoient des jours tranquilles, moyennant les fruits que la culture de la terre leur fournissoit: d'autres s'endormant dans les bras de l'indolence & de la paresse au milieu des fruits que la mere commune des hommes leur donnoit abondamment d'elle-même: d'autres enfin, il faut l'avouer, répandus par hordes de familles errantes, luttant contre la faim, quand la chasse & la pêche ne leur procuroient pas la substance nécessaire.

Il n'est pas étonnant que les Européens, qui ont abordé les premiers dans ces derniers pays, y ayent éprouvé la misere & la famine. Mais comment se persuader qu'ils en ayent été harcelés dans des pays cultivés? „Ces „Européens, dit l'Auteur de la Dé„fense page 69. n'y auroient jamais „essuyé de tels malheurs, s'ils y „avoient

Digitized by Google

„ avoient trouvé des peuples addon-
„ nés à la culture... on peut donc af-
„ surer que le nouveau Monde n'étoit,
„ (au tems de la découverte) qu'un
„ desert affreux, tandis que notre an-
„ cien Continent étoit rempli de gran-
„ des Villes, & habité par des peu-
„ ples polices. Si le critique eut pen-
„ sé en philosophe, il auroit sans dou-
„ te avoué que rien n'est plus surpre-
„ nant que cette difference entre les
„ deux hemispheres d'un même Globe.
„ Mais le plaisir de noircir l'Auteur
„ par des imputations odieuses, l'a
„ emporté chez lui sur le plaisir de
„ considerer les plus étonnants effets
„ de la nature."

Il seroit pardonnable à ceux qui n'ont pas lu les Relations, de raisonner comme M. de P. Mais pourquoi cet Auteur, qui étoit instruit des veritables causes qui ont occasionné ces famines, a-t-il donné le change &

a-t-il attribué *toutes ces* famines à la ſtérilité du pays, pendant qu'il n'ignoroit pas que les desordres affreux & les excès de cruauté des Eſpagnols envers les Indiens faiſoient périr les uns, faiſoient déſerter les autres des cantons envahis; & que ces nouveaux hôtes, uniquement occupés du ſoin d'amaſſer de l'or, avoient abſolument négligé ou de cultiver eux-mêmes la terre, ou de la faire cultiver par d'autres. C'eſt le reproche que leur font presqu'à chaque page, Pierre d'Engléria, Barthelmi de Las Caſas & tous les autres Auteurs.

On a vû dans les Chapitre I. & II. de cet examen les preuves plus que ſur abondantes & de cette inconduite des Eſpagnols, & de la fertilité du nouveau Monde, au tems de ſa découverte. Mais l'Auteur de la Défenſe ayant inſiſté ſur la famine qu'eſſuyerent les Anglois à la Virginie, & celle où furent réduit les compagnons du

Digitized by Google

Capitaine Ribaud quand ils quitterent la Floride pour retourner en France, nous allons rapporter les choses d'après les Auteurs-mêmes. On y verra qu'elles ne furent occasionnées ni par la stérilité du pays, ni par l'intemperie du climat, mais par le défaut de prévoyance de la part des Européens, & par leur inconduite.

„Nous manquames pendant vingt „jours de vivres en usage dans l'Angleterre, dit Hariot (*), & nous „fumes obligés de vivre des alimens „du pays (de la Virginie). Nous y „étions si peu accoûtumés, que chacun craignoit qu'ils ne causassent „quelques maladies dangereuses, & „qu'ils n'eussent occasionné un changement dans notre complexion. „D'ailleurs nous n'avions pas eu la

(*) Hariot, Brevis narratio de Virginia, in fol. pag. 33. On peut voir ce qu'il dit plus au long sur ces articles, page 7. 11. 12. & 31.

Digitized by Google

„précaution de nous fournir des choses nécessaires, pour nous procurer „la subsistance; nous ne nous étions „munis d'aucuns des instrumens requis, „tels qu'on s'en sert en Angleterre „tant pour la chasse des oiseaux & des „quadrupedes, que pour la pêche. „Les Indigens nous donnoient bien „quelques secours; mais ils ne nous „les fournissoient pas toujours assez „promptement, ni avec assez d'abondance, ni tels pour le choix que nous „les aurions desirés; & nous aurions „eu tout cela si nous n'avions pas manqué de prévoyance, dont le défaut „nous fit aussi manquer de vêtemens. „De plus la plus grande partie de nos „courses & de nos découvertes s'y fit „au milieu de l'Hyver. Pendant la „rigueur même de cette saison nous „couchions à la belle étoile, & la „terre nue nous tenoit lieu de lit. „Malgré tout cela, de toute notre

Digitized by Google

„bande, composée de cent huit per-
„sonnes, quatre seulement moururent
„& sur la fin d'une année de séjour.
„Ce ne fut cependant ni la disette des
„vivres ni tout ceque je viens de ra-
„porter, qui leur fit perdre la vie.
„Ces quatre hommes & trois surtout
„d'entre eux étoient si foibles & si va-
„létudinaires, avant même que de
„débarquer en Virginie, que ceux,
„qui les connoissoient tels, ne pou-
„voient concevoir comment ils avoient
„osé entreprendre ce voyage, & n'é-
„toient pas moins surpris de cequ'ils
„avoient vêcu si lontems.... Mais
„comme le climat du pays est telle-
„ment tempéré & si sain, la terre si
„fertile, & qu'on y trouve les com-
„modités dont j'ai parlé &c."

Voila quelle fut la famine que les Anglois essuyerent dans la Virginie; en jugera-t-on comme M. de P.? Voyons s'il étoit mieux fondé à prôner si haut

Digitized by Google

celle que les compagnons de Ribaud éprouverent, non pas dans la Caroline, comme voudroit nous le faire croire, & comme le dit en conſéquence l'Auteur de la Défenſe des Recherches philoſophiques, mais ſur le navire, où ils s'embarquerent, pour retourner en France. On trouvera tout ce détail dans la rélation de le Moyne dit de Morgues, qui accompagna Mr. de Laudonniere; on le lit auſſi dans l'Hiſt. génér. des Voyages, & dans Laët page 209. Ribaud, ſuivant celui-ci, remonta le fleuve du Port royal juſqu'à trois milles, & puis, avec les chaloupes, juſqu'à douze. Là ils trouverent des naturels du pays, qui s'enfuirent à la vûe des François. Ils revinrent & les acceüillirent très-bien. Il s'établit donc parmi eux, & avant que de retourner en France, rendre compte de ſon expédition, il donna aux rivieres des noms des ri-

Digitized by Google

vieres de France, y bâtit un fort, & y conſtitua Gouverneur, ou Commandant un nommé Albert. Celui-ci étoit d'un caractere auſtere & dur. Il s'avança dans le pays, y viſita le Roi Anduſta, & les autres Chefs des provinces de Touppan, Majon, Hojam, Stalamen &c. Tous lui firent l'acceüil le plus gracieux; mais ſurtout les deux freres Convexin & Ovades, qui habitoient ſur les rives du fleuve *Belli*, à vingt milles du fort qu'Albert & Ribaud avoient conſtruit. Ces Chefs logeoient dans des maiſons décorées de belles tapiſſeries, faites de plumes de diverſes couleurs. Ils donnerent des vivres, du Mays & des phaſéoles en abondance, à la troupe d'Albert. Mais le peu d'attention, & la négligence avec leſquelles les François ſe conduiſirent, fut cauſe que leur fort fut conſummé par une incendie, ainſi que leur habitation; &

Digitized by Google

le feu les priva des vivres dont ils étoient abondamment pourvûs. Ils eurent recours aux Sauvages, qui s'y prêterent de si bonne grace, qu'en peu de jours l'habitation françoise parut de nouveau sur pié: & Ovades les fournit encore de vivres, leur donna du cristal, des morceaux d'argent bruts &c.

Les François y auroient peut-être joüi des douceurs d'une vie paisible au milieu de ces Sauvages leurs amis, si le commandement trop dur & trop rigide d'Albert n'avoit indisposé les esprits contre lui. Ils s'en lasserent enfin, & résolurent de se défaire de leur Commandant, & de lui substituer un nommé Nicolas de la Barre. Enfin les secours qu'on leur avoit promis de France, ne venant pas, l'impatience leur fit prendre le parti de retourner dans leur patrie. Ils armerent donc un mauvais navire, & le fournirent

Digitized by Google

de vivres en ſi petite quantité, que la famine les aſſaillit au bout de vingt jours. Elle devint enfin ſi extrême qu'ils ſe virent réduits à en ſacrifier un d'entre eux, pour ſauver la vie aux autres, & le mangerent. Mr. de Laudonniere débarqua enſuite à la Colonie françoiſe; s'avança juſqu'à quatre vingt mille dans les terres, à Olates, & retourna en France ſur un navire que Jean Haukin lui vendit en 1565. Ribaud y retourna de France, ſur ces entrefaites, trouva les Eſpagnols maîtres de la Colonie, & périt ſous leurs coups. Je laiſſe au Lecteur à juger ſi l'on peut en bonne foi, donner le change, & préſenter les objets ſous un point de vûe auſſi différent du véritable. Par ces deux traits il pourra également porter ſon jugement ſur les autres famines que cite l'Auteur de la Défenſe, & ſur leurs véritables cauſes. Il cite Oviedo ſur la famine

Digitized by Google

qu'essuyerent les Espagnols à Saint Domingue en 1494.; il auroit pu citer aussi Pierre d'Engléria à ce sujet, puisqu'il en parle très au long; mais ces Auteurs attribuent à ces famines des causes bien différentes de celle qu'en apporte M. de P. Obsédés, disent-ils, de la faim des richesses, & uniquement occupés du soin d'amasser de l'or, ces Espagnols ravageoient tout, tourmentoient, massacroient les Indiens, qui perissoient sous leurs coups, ou fuyoient au loin, abandonnant la culture, & le soin de leur propre vie, pour ne pas fournir la subsistance à celle de leurs Tyrans. Il en résulta une disette de vivres si grande, que la famine fit périr la plus grande partie des Castillans qui tenterent en divers endroits, la découverte du nouveau Monde. Ce sont les termes de Pierre d'Engléria, de Las Casas, d'Oviedo, de Zarate & de tant

Digitized by Google

d'autres. Ce que ces Auteurs ont dit des Espagnols & de quelques Flamans, Smith, Hariot & plusieurs autres l'on dit aussi des François, des Portugais & des Anglois, qui ont tenté les mêmes avantures. Pierre d'Engleria nous apprend même que le Roi d'Espagne envoya des ordres les plus sévères en Amérique, pour obliger ses sujets à abbandonner la recherche des richesses métalliques, pour s'addonner à la culture des terres.

§. V.

Du défaut de Monnoye chez les Américains & de leur Arithmétique.

J'ai répondu par des témoignages non suspects au contenu de divers Chapitres de la Défense sur le Sol de l'Amérique, sur sa population, sur les qualités corporelles & spirituelles de ses habitans, sur les végétaux & les animaux qu'on y a transportés d'Eu-

Digitized by Google

rope, & sur ceux qui sont indigenes dans ces pays-là. C'étoit l'unique objet de la Dissertation sur l'Amérique & les Américains. L'Auteur y avoit dit en passant, plusieurs choses, qui ont fourni matiere à discussion à l'Auteur de la Défense. Celui de la Dissertation s'en félicite, & se fait un plaisir de reconnoître que M. de P. y a semé une quantité de bons raisonnemens, de réflexions très sensées, & des ecclaircissemens sur le fond & sur l'accessoire, qui ne peuvent que procurer beaucoup de satisfaction au Lecteur. Mais comme tout le contenu ne mérite pas, à mon avis, les mêmes applaudissemens, sans approuver tout ce qui est déduit dans les Chapitres dont nous ne parlerons pas, nous en passerons seulement quelques uns en revüe.

L'Auteur de la Dissertation sur l'Amérique & les Américains n'a parlé

Digitized by Google

du défaut de monnoye chez eux qu'en ces termes: „M. de P. trouve une autre preuve de ſtupidité dans les Américains, en ce qu'ils n'ont pas ſçu „faire uſage du *fer forgé*, & ils n'en „avoient point; & celui de la monnoye, qui leur étoit ſi inutile, „qu'actuellement encore ils ne veulent „presque pas toucher les métaux monnoyés. C'eſt, diſent-ils, un ſerpent que les Européens nourriſſent „dans leur ſein, qui empoiſonne tous „leurs plaiſirs, leur ronge le cœur „peu à peu & les conduit promptement au tombeau.... M. de P. a-t-il „fait réflexion que la terre leur fourniſſant d'elle-même les grains & les „fruits, & la chaſſe les animaux pour „ſe nourrir & ſe vêtir, la monnoye „leur étoit plus que ſuperflue; puiſqu'elle n'a qu'une valeur arbitraire; „qu'elle n'a été imaginée, que comme un moyen d'échange, dans les

„pays où le tien & le mien causent „tant de désordres, où les hommes „sacrifient à l'ambition & à la fortune „jusqu'à leur propre repos.... Le non „usage de la Monnoye met les Amé„ricains au niveau des Circassiens & „de quelques Tartares.... On con„clura-t-on que les Tartares & les „Circassiens sont les peuples les plus „stupides de l'univers? (Dissertat. p. „175. 176. 177.)

Je ne sçai si l'on trouvera ces raisons aussi *singulieres* qu'elles le sont dans l'esprit de M. de P. Quoiqu'il en soit, cet Auteur ayant avancé (Recherch. phil. Tom. II. page 184.) que les Américains n'ont jamais eu de monnoye, *ni rien qui en approche.* Il est fâché qu'on en ait parlé, & dit dans sa Défense (page 133.) qu'il falloit ou n'en pas parler, ou prouver que les Américains en connoissoient l'usage.

Digitized by Google

On n'imaginoit pas que M. de P. mettroit encore dans la néceſſité d'apporter contre lui des témoignages à cet égard : il n'ignoroit pas qu'il ne ſont pas plus difficiles à trouver que ſur les autres articles.

On a trouvé en Amérique, des peuples qui n'avoient pas l'uſage de la Monnoye, ni rien qui en tint lieu, & il y a encore de ces peuples aujourd'hui, qui vivant de chaſſe, de pêche & des fruits de la terre, n'ont aucun commerce, ou le font par le ſimple échange des choſes néceſſaires ; ils n'ont par conſéquent aucun beſoin de monnoye. Quelques uns cependant vivent en ſocieté dans des Bourgades aſſez conſidérables, & ont des loix, des uſages & une eſpece de police. Tels ſont la plûpart des nations du Canada, les Indiens des environs du Chili & du Pérou : & telles étoient quelques nations qui habitoient les ri-

Digitized by Google

vés de la riviere des Amazonnes, lors de la découverte qui en fut faite. Nous avons vû ci-devant, que Colomb & Vespuce trouverent auſſi au Paria & ailleurs, des peuples humains, aſſemblés dans des bourgades, dont ils furent accueillis avec autant, & peut-être avec plus de démonſtrations. *Sinceres* de bienveillance qu'ils ne l'auroient été chez les nations de l'Europe, qui ſe piquent d'être policées. Ces peuples Américains ne faiſoient cependant point uſage de ce que nous appellons *monnoye*. On peut donc en conclure, contre l'aſſertion de M. de P., que le non uſage de la monnoye n'exclut pas la ſociété, l'humanité, les ſentimens d'honneur & de bienveillance. C'eſt de ces peuples que l'Auteur de la Diſſertation a parlé.

L'Auteur de la Défenſe des Recherches philoſophiques, faute d'avoir raiſonné

raiſonné philoſophiquement, en a tiré une conſéquence toute contraire, & a cru y être fondé, ſur ces termes (page 132.) extraits du Liv. 18. C. 16. de l'eſprit des Loix. *Soyez ſeul, & arrivez par accident chez un peuple inconnu; ſi vous y voyez une piece de monnoye, comptez que vous êtes arrivé chez un peuple policé.*

Ouï ce paſſage de M. de Montesquieu dit tout: mais non dans le ſens de M. de P. Il dit qu'un peuple eſt policé dès qu'il fait uſage de la monnoye, cela eſt vrai; mais il ne dit pas la propoſition inverſe, la propoſition contradictoire: *Un peuple chez lequel on ne trouve pas l'uſage de la monnoye, eſt un peuple qui ne connoît point de loix, qui n'eſt pas policé*, & c'eſt l'aſſertion préciſe de l'Auteur de la Défenſe. Cette aſſertion n'eſt donc pas ſi fondée, ni ſi claire

Digitized by Google

que le dit M. de P.; il pouvoit donc se dispenser d'ajouter :

Testis mearum centimanus Gyas Sententiarum.

Quand on se trompe sur un fait important, on tombe dans autant d'erreurs que ce fait a de conséquences. Allez chez les Circassiens & chez les Tartares qui les avoisinnent; vous les trouverez vivant en societé, vivant ce semble plus pour les autres que pour eux-mêmes; vêtus de peaux, beuvant le lait aigri de leurs jumens, ou de l'eau pure, mengeant des fruits, & la chair des animaux, qu'ils tuent à la chasse. *Ils* vous donnent tout cequ'ils ont avec une générosité sans exemple en Europe, car elle n'a point la rétribution pour objet. Ils se donnent mutuellement les choses qui leur font plaisir, ou dont ils ont besoin, sans faire usage de la monnoye. Si on leur fait

Digitized by Google

préſent de quelques bagatelles, ils les reçoivent avec actions de grace; & ſi vous leur donnez de l'or ou de l'argent monnoyé, ils ne l'acceptent pas à titre déchange & de monnoye; ils les employent à faire des crochets & des agraphes (*). Peuples barbares, peuples ſauvages, peuples ſtupides & les plus ſtupides de l'univers puiſqu'ils n'ont pas beſoin de la monnoye, & qu'ils n'en font pas uſage, dit l'Auteur de la Défenſe (**). Peuples heureux, dont les loix de police ſont celles de la nature, & de l'humanité, diroit un Philoſophe tel que M. de Montesquieu.

Non l'Auteur de la Diſſertation ſur les Américains n'a pas mis en paralelle Socrate & Bias avec les Caraïbes & les Topinamboux, & c'eſt encore une de ces imputations fauſſes &

(*) Vincent le Blanc & la Motraye.
(**) Défenſe page 133.

Digitized by Google

odieuſes de l'Auteur de la Défenſe des Recherches philoſophiques. L'Auteur de la Diſſertation a dit (page 178.) Tous les Américains en général ont l'hoſpitalité en recommandation autant que les Circaſſiens & les Tartares. Nous les admirons; & avec notre urbanité prétendue, nous nous contentons malheureuſement de les admirer. S'ils avoient l'uſage de la monnoye, ils deviendroient peut-être auſſi intéreſſés, auſſi avares & auſſi peu généreux que nos Européens. Ne nous laiſſons donc pas aveugler par l'amour propre, au point de traiter de barbares & de ſtupides ceux dont la conduite eſt pour nous, un objet d'admiration & page 146. Les richeſſes ne tentent pas les Américains, ils n'ont pas; l'ambition d'accumuler de l'or & de l'argent. Ils reprochent à tous propos, aux Européens leur avarice, & l'ambition d'entaſſer des

Digitized by Google

biens pour eux, qui n'en jouiſſent pas, & pour leurs enfans, qui les prodiguent enſuite. Ils vivent ſans chagrin, ſans inquietudes, mépriſant l'or & l'argent comme les Lacédémoniens; & ce qui eſt très remarquable, dit Frézier, c'eſt qu'ils ſentent très-bien leur bonheur, quand ils nous voyent rechercher l'or avec tant de fatigues, & le poſſeder avec tant d'inquiétudes.

Oui, ce mépris des richeſſes, quoiqu'en diſe M. de P., étant un mépris qui n'a pas ſon principe dans l'ignorance & la ſtupidité, mais dans la réflexion ſur les maux que la recherche & la poſſeſſion de l'or & de l'argent entrainent avec elles, ce mépris eſt un trait de Philoſophie, que l'Auteur de la Défenſe auroit du ſe diſpenſer de tourner en ridicule; puiſque dans ce cas les ſauvages de l'Amérique mépriſent l'or & l'argent par le même *motif* que beaucoup de Philoſophes

Digitized by Google

les ont mépriſés. Ce n'eſt donc pas tout confondre, comme M. de P. le prétend; ce n'eſt pas confondre la plus ſublime ſageſſe avec la derniere ſtupidité: c'eſt montrer le bon ſens, le raiſonnement, les principes de la philoſophie, qui ſe developpent, qui ſe manifeſtent dans le brut, dans le ruſtique des ouvrages ſortis des mains de la ſimple nature: c'eſt cette prétendue ſtupidité que leur attribue l'Auteur des Recherches philoſophiques, qui donne des leçons de Philoſophie à ces hommes qui ſe prétendent ſi ſenſés, ſi clairvoyans, ſi inſtruits, ſi ſpirituels, qui traitent les Américains de Sauvages; qui courent toujours ſans atteindre à cette tranquillité d'eſprit, à cet état exemt de ſoucis dont jouiſſent la plûpart de ces Indiens, & qui cependant ſont aſſez hypochrites pour penſer en Américains & agir en Européens. Laiſſons donc M. de P.

Digitized by Google

déclamer à ſon aiſe contre ces Indiens & contre l'Auteur de la Diſſertation, à cet égard, & revenons à l'article de la monnoye.

La monnoye étoit-elle en uſage, ou quelque choſe qui en tint lieu, chez quelques peuples de l'Amérique, au tems de la découverte de cette partie de notre Globe? L'Auteur des Recherches philoſophiques aſſure poſitivement que non, dans l'ouvrage même (Tom. II. page 184. & ailleurs, & Défenſe page 133.) L'Auteur de la Diſſertation n'en eſt pas convenu à l'égard de tous les peuples du nouveau Continent, (& M. de P. a tort de l'en accuſer); mais ſeulement à l'égard de quelques uns. Il eût adhéré, contre ſes propres lumieres, au ſentiment de M. de P.; puiſqu'il ſçavoit, que Barthelmy Colomb en approchant de l'Ile des pins, rencontra un Canot monté de vingt cinq hommes, de

Digitized by Google

beaucoup de femmes & d'enfans, chargé de couvertures, de tapis de coton ouvragés, de nattes de palmiers, d'épées faites d'un bois extrêmement dur, de couteaux, de cailloux, de haches de cuivre, de sonnettes, de *médailles*, de creusets pour la fonte des métaux, *& de Cacao qui leur servoit de monnoye* (Hist. génér. des Voyages Tom. 12. page 116.) Il n'ignoroit pas non plus qu'avant l'arrivée des Anglois dans la Virginie, les Indigenes de ce Pays-là avoient une espece de monnoye, qui servoit aussi pour leur parure & pour leur commerce. C'étoit plusieurs sortes de coquillages enfilés, qu'ils nommoient *Peack*, *Runtis & Roenckes*. Les Péacks étoient differentes parties d'une même coquille, polies & formées en petits cylindres, assez semblables à nos petits tuyaux de verre, mais moins transparens & moins fragiles. Il y en avoit

Digitized by Google

de brums & de blancs; leur longueur étoit d'un tiers de pouce, sur environ trois lignes de diametre. Les Runtis ou Runis étoient ovales & polis comme les Péacks. Les Wampenckes n'étoient que des petits fragmens de la coquille ou écaille du Pétoncle, dont les bords demeuroient fort raboteux. (ib. T. 14. page 522.)

Plusieurs autres peuples du nouveau Monde étoient dans le même cas, & l'on ne sçauroit en douter, si peu de réflexion que l'on fasse sur ce qui est contenu dans quelques Relations, sur tout dans celle de l'expédition de Cortez pour la découverte du Mexique.

On y voit des villes très-peuplées, où le commerce étoit florissant (*), Tlascala, Churettecal, Temixtitan ou Mexico & tant d'autres, dont les marchés étoient perpétuellement fréquentés par une multitude prodigieuse

(*) Voyez ci-devant page 140. 185. &c.

Digitized by Google

de vendeurs & d'acquereurs; où l'on donnoit de l'or, de l'argent en échange pour des pierreries, pour des habits, pour des vivres, & pour les choſes mêmes de pur agrément. S'il y avoit, comme l'aſſure Cortez, des Artiſans de toutes eſpeces, & des Marchands, qui avoient même chacun dans leur genre, des boutiques fixes dans ces places publiques, où ſe faiſoit le négoce, il n'eſt guéres poſſible de concevoir que les acquiſitions puſſent s'y faire autrement qu'avec de la monnoye, ou quelque choſe qui en tint lieu. M. de P. ſi fort pour les raiſonnemens ſur les choſes, ne ſçauroit en diſconvenir ſans faire tort à ſon jugement. Il eſt donc inutile de s'étendre davantage ſur cet article: paſſons à celui des moyens de calcul, ou de l'Arithmétique des peuples du nouveau Monde.

Digitized by Google

Je ne disconviendrai pas que la plûpart des nations Américaines n'avoient point d'Arithmétique en forme, au tems de la découverte, & qu'il n'y en aît encore quelques unes aujourd'hui qui paroissent ne sçavoir compter que jusqu'à trois. Je dis *qui paroissent*, car M. de la Condamine & plusieurs autres ont avancé que ces Indiens n'avoient dans leurs langues, aucun terme pour exprimer un nombre au delà. Mais dire qu'ils manquent de ces mots numériques, est ce dire qu'ils n'ont pas assez de conception pour pousser le calcul au delà, & qu'ils manquent des notions requises & pour calculer, & pour inventer les mots propres à exprimer les nombres?

M. de P. tient pour l'affirmative. „Otez, dit-il (Défense page 142.) „otez à un Américain ses instrumens, „il ne sçaura plus compter au delà de „trois: il n'aura aucune idée de la

Digitized by Google

„valeur de mille. La difficulté ne „concerne pas seulement le défaut de „mots; mais elle concerne bien plus „le défaut de conception; & cela est „si clair que, si ces barbares avoient „eu des notions précises des valeurs „numérales, ils auroient inventé les „termes pour les exprimer, ne l'ayant „pas fait, ils n'ont pas les notions „requises pour cela. C'est une véri- „table stupidité. Et page 145.: Les „Américains n'ont pas encore de mots „numériques, portés au delà de trois, „comme cela a été vérifié par Mr. de „la Condamine, qu'on a cru, à ce- „que dit Dom Pernety, trop légere- „ment: mais a-t-il donc lui-même „fait des recherches qui soient plus „sures? non sans doute il n'en a fait „aucune."

L'Auteur de la Dissertation n'a pas nommé Mr. de la Condamine; qui n'a parlé que du nombre trois, & non

Digitized by Google

du nombre 20 dont il étoit queſtion. Il a dit ſimplement (Diſſert. p. 168.) „Ce ſentiment eſt celui de quelques „Auteurs, & adopté un peu trop lé„gérement par M. de P. Lui, qui „réfléchit ſi philoſophiquement, a-t-il „pu ſe perſuader, que ces peuples ne „ſauroient réellement compter au de„là du nombre vingtième? ils ſe trou„vent ſouvent dans le cas de faire des „calculs plus étendus: ils les font; „comment donc s'y prennent-ils? ils „ont ſans doute, une maniere de les „faire, une Arithmétique inconnue „à M. de P. & aux Auteurs qu'il cite „pour ſes garants."

En effet l'Auteur des Recherches philoſophiques a dit, à ſon ordinaire, de tous les peuples de l'Amérique ſans exception ceque M. de la Condamine ne dit que de la langue des Yameos, & de la langue Braſilienne. Voici les termes du célébre Académicien:

Digitized by Google

„*Poettarraroincouroae* signifie dans „la langue des Yameos, peuple de „l'Amérique méridionale, le nombre „de *trois;* heureuſement pour ceux „qui ont affaire à eux, leur Arithmé„tique ne va pas plus loin. Quelque „peu croyable que cela paroiſſe, ce „n'eſt pas la ſeule nation Indienne „qui ſoit dans ce cas. La langue „Braſilienne, parlée par des peuples „moins groſſiers, eſt dans la même „diſette, & paſſé le nombre de *trois*, „ils ſont obligés, pour compter, d'em„prunter le ſecours de la langue Por„tugaiſe." (voyage de Mr. de la Condamine p. 66. & 67. Paris 1745.) M. de P. a encheri ſur M. de la Condamine, & a dit: „Les langues de „l'Amérique ſont ſi bornées, ſi deſti„tuées de mots, qu'il eſt impoſſible „de rendre par leur moyen, un ſens „métaphyſique: il n'y a *aucune* de „ces langues dans laquelle on puiſſe

Digitized by Google

„compter au delà de *trois.*" (Rech. „philoſ. Tom. II. p. 162.)

L'Auteur de la Défenſe a donc avancé mal à propos que M. de la Condamine a fait des recherches ſur toutes les langues de l'Amérique; 2. qu'il a vérifié *qu'aucune* langue Américaine ne fournit un mot numérique porté au delà de *trois.* Le ſçavant Académicien étoit trop inſtruit pour hazarder une propoſition auſſi fauſſe que celle de M. de P. ſi celui-ci avoit lu les autres Auteurs avec un peu plus d'attention, il auroit trouvé que les Indiens de la Guyane ont dans leur langue, des mots numériques au delà de trois. Chez eux *Anik*, ſignifie 1. *Oko.* 2. *Oroua.* 3. *Acourambamé.* 4. *Opoupomé* eſt le terme pour exprimer 40. Voyez Biet, voyage de la France équinoxiale, & le Tome XI. de l'Hiſt. gén. des Voy. p. 62.

Digitized by Google

Le Chapitre vingtième de la Relation du voyage & du ſéjour de Léry au Bréſil, roule en entier ſur la langue de ce Pays-là: il n'eſt pas d'accord avec M. de la Condamine ſur cet article. On y lit dans le Dialogue: vous pourrez compter les choſes que vous aurez apportés, jusqu'à cinq, & en exprimerez les nombres par ces termes: *Augépé 1. Mocouein 2. Moſſaput 3. Oioicoudic 4. Ecoinbo 5.* Si les choſes ſont en plus grand nombre que cinq, vous exprimerez le nombre par celui de vos doigts; s'ils ne ſuffiſent pas, vous y ajouterez les doigts des Aſſiſtans. C'eſt leur maniere de compter (*). La langue Bra-

(*) Quotquot habueris usque ad numerum quintum, verbis notare poteris, hoc modo: *Augépé* 1. *Mocouein* 2. *Moſſaput* 3. *Oioicoudic* 4. *Ecoinbo* 5. Si duas tantum habes, quatuor numerare non oportet. Satis enim erit ſi dixeris tria *Mocouein*. Si quatuor habueris ſic dices *Oioicoudic*, & ſic de

Digitized by Google

Brasilienne-même a donc des mots pour compter au delà de *trois*. Elle n'est pas la seule, & l'on va voir que M. de P. n'a pas fait à cet égard, les recherches qu'il auroit du faire, avant que d'oser avancer si témérairement, que Dom Pernety n'en a fait aucune. Les Chiliens expriment les nombres par les mots numériques suivans: Quyn 1. Eppo 2. Quila 3. Meli 4. Quecchu 5. Cuyn 6. Relgi 7. Pura 8. Ailla 9. Maripataco 100. Warama 1000. (Barleæ Res gestæ sub C. Mauritio in Bras. page 484.)

Si nous en croyons Dom Juan Ulloa, les Péruviens jouent à un jeu, où il faut sçavoir compter, & exprimer les nombres jusqu'à cent, au moins. Il

reliquis. At vero si quinarium numerum excedant, numerum quem voles totidem digitis tuis, aut si non sufficiunt, sociorum qui tibi adstant judicare poteris: non enim aliam habent numerandi rationem.

Digitized by Google

ne paroît pas, dit-il, (Tom. I. page 339.) qu'ils ayent jamais connu d'autre jeu, que celui qu'ils nomment *Posa* ou *Passa*, qui veut dire *cent*; parcequ'il faut atteindre ce nombre pour gagner. Ce jeu s'eſt conſervé parmi eux depuis le tems de la gentilité. Pour le jouer, ils ſe ſervent de deux inſtrumens; l'un eſt un aigle de bois à deux têtes, ayant dix trous de chaque côté, où l'on marque par dixaines, & au moyen de quelques cloux, les points que chacun fait. L'autre eſt un Oſſelet taillé en maniere de dez à ſept facettes, dont l'une diſtinguée par une certaine marque ſe nomme *Guayro;* cinq autres ſont nommées ſelon leur nombre & rang; la ſeptième reſte blanche. La maniere de jouer, eſt de jetter l'oſſelet en l'air: quand il eſt retombé, on compte les points marqués ſur la facette de deſſus: ſi c'eſt celle qu'ils nomment *Guayro*, on mar-

Digitized by Google

que dix points, & on en perd autant, ſi c'eſt la blanche.

On trouve auſſi dans les langues des nations de l'Amérique ſeptentrionale, des termes ou mots numériques pour exprimer jusqu'à cent, à mille & au delà, d'où il eſt aiſé de voir qu'elle eſt l'erreur de l'Auteur des Recherches philoſophiques, & combien il a eu tort de faire de longs raiſonnemens, ſur un fait qui n'exiſte que dans ſon imagination. Laët dit liv. 3. chap. 11. Je ne puis m'empêcher de donner une idée de la langue de ces Sauvages, & ſurtout de ceux qu'on nomme *Sankikanors*, qui habite le long de la rive méridionale du fleuve. Leurs mots numériques ſont: Cotte 1. Niſſé 2. Nacha 3. Wiwe 4. Parenagh 5. Cottash 6. Niſſas 7. Gechas 8. Peſcon 9. Terren 10. Myſſynach 20. Nachynagh 30. Weywynagh 40. Parathgynah 50. Cottegynagh 60. Niſſaſti-

Digitized by Google

gen 70. Gahashynagh 80. Pescongynach 90. Cottapach 100. &c.

Les Mexiquains avoient aussi une Arithmétique: il seroit même impossible de concevoir comment sans elle, ils auroient pu faire un commerce aussi florissant que celui dont nous avons parlé dans l'extrait de la Relation de Cortez. Laët en fait mention, chap. X. page 241. Ils exprimoient, dit-il, les nombres par des noms & des signes. Ces noms étoient: ce ou Centetl 1. Ome 2. Yci 3. Nahuy 4. Macuilli 5. Chicuacen 6. Chicome 7. Chicucy 8. Chicumahuni 9. Matlactli 10. Caxtolli 15. Zempohualli 20. Ompohualli 40. &c. & poussoient leur calcul jusques à 1000. 10000. & au delà.

Laët nous apprend encore que vers la Cayenne, les peuples ont une Arithmétique qu'il expriment par des mots: *Licet autem numeros fere digitis ju-*

Digitized by Google

dicent (Yaos) *& cum decem volunt dicere, utriusque manus digitis exigant, & cum viginti, eosdem cum pedum digitis conjungant, tamen & vocabula propria numerorum habent Jajos, quæ sunt:* Tewin 1. Tage 2. Terrewaw 3. Tagine 4. Mapatoens 5. Tewyne, Jeclickene 6. Tage Jeclyckene 7. Terrewan Jeclyckene 8. Tagine Jeclyckene 9. Jemerale Mepatoen 10. *Deinceps priboribus quatuor numeris subjiciunt* Abopene, *ut* Tewyne Abopene 11. *& ita porro;* 15 *autem* Habophopene 20. Pemoene &c. Laët lib. 17. cap. 12. pag. 642.

En parlant des Péruviens, Acosta nous dit, qu'il est étonnant, & qu'il regardoit comme un prodige, la maniere dont ces Indiens faisoient leur calcul pour sçavoir ce que chacun d'eux devoit payer, pour le tribut imposé. Ils employoient pour cet effet des grains de Mayz. Ils en mettoient

Digitized by Google

par exemple, un là, trois ici, huit dans une autre place; ils transportent celui qui marquoit l'unité; ils changent ceux qui font le nombre trois, ils les rapprochent; ils les ſéparent, & font enfin un calcul ſi proportionné & ſi exact, qu'ils parviennent à diſtribuer la ſomme total du tribut à pluſieurs, ſuivant le nombre des tributaires, ſans aucune erreur de calcul (Laët page 479.) Combien d'autres témoignages ne trouveroit-on pas, ſi l'on vouloit examiner les langues des autres nations de l'Amérique! mais ceux-ci ſont plus que ſuffiſants pour prouver que l'on peut avoir fait ſur cet objet, des recherches que M. de P. n'a pas faites, & qu'il auroit du faire, avant que d'écrire.

Après les preuves palpables de ſon erreur ſur l'Arithmétique des nations Américaines, on peut ſe diſpenſer de le ſuivre dans les raiſonnemens qu'il

Digitized by Google

a fait en conséquence, dans le reste du Chapitre 27. de sa Défense..

§. VI.

De l'état des Arts chez les Péruviens, au tems de la découverte de leur pays.

Les raisonnemens que l'Auteur de la Défense prête (Chap. 28.) à celui de la Dissertation, sont si peu vraisemblables, qu'on n'imagine pas comment M. de P. a osé les hazarder; ce sont ceux qu'il auroit sans doute fait lui-même en pareille occasion, puisqu'il les prête aux autres. Le Pere Feüillée dit avoir vû entre Callao & Lima, les vestiges d'une ancienne ville très-considérable des Péruviens; que les Indiens en occupent encore une des extrémités: & M. de P. assure positivement que le P. Feüillée n'a pas vû ces vestiges; & pourquoi? parceque suivant l'hypothese imaginée

Digitized by Google

par l'Auteur des Recherches philoſophiques, Cuſco, au rapport de Zarate, étoit la ſeule qui eût forme de ville, & il ne devoit point y avoir d'autres lieux conſidérables ſous forme de Villes ou de Bourgs, puiſque Cuſco elle-même, réſidence ordinaire des Incas, n'étoit qu'un amas de petites cabanes, ſans lucarnes & ſans fenêtres, (Rech. philoſ. T. II. p. 178.); puiſque les Princes ſe nichoient entre des tas de pierres, où il y a quelques vuides, qu'on veut bien nommer des chambres. (ib. p. 179.) Cependant Garcilaſſo nous repréſente tout le Pérou, au moment de l'arrivée des Pizarres, rempli de grandes villes, très-peuplées. Acoſta, Herrera, Pietro, Ciéca, nomment des Villes & des Palais en grand nombre dans ce pays-là; ils en ont vû les veſtiges. Zarate lui-même en parlant de la vallée Solana, connue auſſi anciennement ſous le nom

Digitized by Google

de Mayabilca, fait mention des superbes édifices, qui y étoient jadis, & dont on voyoit encore les ruines (Laët page 420.) Le Bourg de *Cannetes* ou *Guarco*, qui étoit son ancien nom, situé à 25 lieuës au midi de Lima, étoit si considérable dans le tems des Incas, qu'on y comptoit trente mille habitans (*ib.* p. 435.) Suivant ces Auteurs, on voyoit au Pérou beaucoup d'autres Villes. Hé bien tous ces Auteurs sont tous des fourbes au sentiment de M. de P. & Zarate seul a dit la vérité, puisqu'il a dit comme l'Auteur de la Défense. Cependant Zarate en disant que Cusco étoit la seule qui eût forme de ville, n'a pas dit avec M. de P. qu'elle n'étoit qu'un amas de petites cabanes, sans lucarnes & sans fenêtres; il n'a pas dit que les palais des Princes n'étoient que des tas de pierres, aux vuides d'entre lesquelles on avoit donné le nom de

Digitized by Google

chambres: il n'a pas dit qu'il n'y avoit dans le Pérou aucun assemblage considérable de maison, qu'on pût nommer Bourg, qui en eût la forme, s'ils n'avoient pas celle de villes. Il parle des Palais & des Temples très-beaux & très-fréquents dans ce Pays-là, avant l'arrivée des Espagnols. M. de P. nie positivement leur existence. En quoi est-il donc d'accord avec Zarate? sur une simple dénomination de forme; Cusco étoit le seul lieu habité par les Péruviens, qui eût forme de ville; l'Auteur des Recherches philosophiques, ne trouve même pas cette dénomination de son goût; puisque Cusco, dans sa plus grande splendeur, méritoit à peine, dit-il (Rech. phil. T. II. p. 178.) le nom de bourgade. Qu'on me dise après cela, qui mérite mieux le titre *d'exagérateur* ou de M. de P. à qui on pourroit appliquer avec plus de fondement, ce qu'il dit (ib.

Digitized by Google

pag. 177.) de Garcilaſſo: *On peut juger par là, quel credit mérite cet exagérateur, qui par un fol amour pour ſa malheureuſe patrie, n'a reſpecté aucune vérité: il n'y a aucun fait qu'il n'ait falſifié pour l'embellir; ſes deſcriptions manquent de vraiſemblance.*

L'Auteur de la Défenſe ou change l'état de la queſtion, ou impute toujours à celui de la Diſſertation des choſes qu'il n'a point dites; ce ſont ſes reſources ordinaires; s'il eſt ennuyeux pour le Lecteur de voir ce reproche ſi ſouvent répété, il n'eſt pas moins désagréable d'y être contraint par ces imputations ſemées dans preſque toutes les pages de la Défenſe.

On lit dans la Diſſertation ſur les Américains: „M. de P. trouve une „autre preuve de ſtupidité dans les „Américains en cequ'ils n'ont pas ſçu „faire uſage du fer *forgé*, & ils n'en

Digitized by Google

„avoient point?" (Differt. p. 175.) Sur quoi M. de P. fait un grand étalage ſur la fonte des métaux en uſage chez les nations, ſur l'origine de la tradition au ſujet des quatre âges du Monde, qu'il compare aux progrès de la Métallurgie, & ne finit prèsque pas cette diſgreſſion. Il la conclu cependant, en diſant qu'il eſpere qu'on la lui pardonnera. Hé vraiment ouï, on la lui pardonneroit en faveur de ce qu'elle contient de bon & de raiſonnable; mais doit-on avoir, la même indulgence pour lui, quand il altere le texte de la Diſſertation, pour avoir occaſion de critiquer ſon Auteur, & préſenter les objets autrement qu'ils ne ſont?

Il étoit queſtion *de fer forgé* & non pas ſimplement de fer; & M. de P. dit (Déf. page 150.) Les Péruviens ne ſavoient ni lire, ni écrire: ils n'avoient pas découvert l'art de tra-

Digitized by Google

vailler le fer; *mais*, dit le critique, *ils n'en avoient point, comment l'auroient-ils donc travaillé?* A cela je réponds qu'il faut être peu versé dans l'Histoire du Pérou, pour faire de telles objections: voyons donc si les Péruviens manquoient de fer, ou s'ils manquoient de l'art de le forger. Il cite ensuite Garcilasso, pour prouver qu'ils avoient du fer, & finit par dire *ils avoient donc du fer.*

Quoiqu'on lise dans le Tome I. p. 385. du voyage au Pérou de Dom Ulloa, que les Péruviens n'avoient aucune connoissance *du fer ni de l'acier*, on n'employera pas ce texte contre M. de P. On lui passera de n'avoir pas traité Garcilasso d'exagérateur à cet égard. On conviendra que si les Péruviens avoient des mines de fer, ils ne sçavoit pas l'employer pour en faire des outils ils ne sçavoient pas le forger; & s'ils ne sça-

Digitized by Google

voient pas le forger, *ils n'en avoient point de forgé.* Ce ſont les propres termes de la Diſſertation. Mais ſon Auteur n'a pas dit que les Péruviens n'avoient point de mines de fer; & c'eſt ceque l'Auteur de la Défenſe lui prête gratuitement, comme on le voit dans la ſuite du même Chap. 28. de la Défenſe, où l'on trouve (p. 154.) une imputation dans le même goût: ſçavoir qu'on lui reproche d'avoir ſupprimé des faits favorables aux Péruviens: tandis qu'on en ne lui a pas fait ce reproche, quoiqu'on eût pu le faire avec raiſon.

Il y a des mines de fer au Pérou; mais il n'eſt près que pas poſſible d'en faire uſage. Ce fer eſt ſi aigre, que tout cequ'on a voulu en faire, a toujours été extrêmement caſſant. On ne peut l'employer qu'en fer fondu, ou comme on dit *de fonte;* tels que des marmites, des marteaux de portes &c.

Digitized by Google

La digreſſion que M. de P. fait enſuite ſur la miſere à laquelle l'Eſpagne fut réduite malgré les richeſſes immenſes qu'elle avoit tirées de l'Amérique; qu'en 1681. les Palefreniers & les autres domeſtiques du Roi deſerterent le palais faute de payement de leurs gages; que quoique les Allemans n'ayent prèsque pris aucune part à la découverte du nouveau Monde, ils font aujourd'hui fleurir les arts & les ſciences & ſont le plus beau ſiècle de leur hiſtoire, cette digreſſion n'ayant pas un rapport immédiat avec l'objet du fer forgé, qui manquoit aux Péruviens, nous croyons pouvoir nous diſpenſer de ſuivre l'Auteur de la Défenſe; nous le laiſſerons contempler à ſon aiſe *l'Auto da Fé*, de 1682. auquel il s'eſt arrêté. On ne parlera pas non plus du Chapitre 29. ſur les ruines d'Atun-Cannar; parceque tous les raiſonnemens de l'Auteur de la Dé-

Digitized by Google

fenſe, ne balanceront jamais les témoignages de Mrs. de la Condamine & d'Ulloa.

On peut joindre au Chapitre 28. de la Défenſe, le 30. ſur le pont d'Apurima. L'Auteur l'auroit également pu, puisqu'il regarde les arts; mais il vouloit ſans doute, rendre plus ſenſible le ridicule qu'il ſe propoſoit de jetter ſur l'Auteur de la Diſſertation, en lui prétant encore la fin de la période ſuivante qu'on n'y trouve point, & que M. de P. a fait mettre en italique, pour faire croire qu'elle eſt tirée mot pour mot de la Diſſertation. „Avouez, dit grave„ment Dom Pernety, que ce peuple „a beaucoup d'induſtrie, & *qu'il pour„roit même nous diſputer l'avantage „ſur bien des choſes; puisqu'il a „fait un pont de cordes ſur une ri„viere.*" Il ſuffit de renvoyer à la Diſſertation pour toute réponſe à ce trait

trait de mauvaiſe foi. La comparaiſon qu'il fait enſuite des Cabanes des Caraïbes & des Chiquites avec les ouvrages de Michel-Ange, du Chevalier Bernin, & de Perraut prouve à la vérité, que ceux-ci ſçavoient & réduiſoient en pratique les régles de la belle architecture, & que les Américains les ignorent; mais il ne s'enſuit pas que ces derniers ſoient des ſots, des ſtupides & des hébétés; parcequ'ils ne ſe bâtiſſent pas des palais dans le goût du Louvre, & des Temples auſſi beaux que l'Egliſe de Saint Pierre de Rome; c'eſt cependant la conſéquence qu'on en devoit tirer, dans le ſyſtême & l'hypotheſe de M. de P.

§. VII.

De la Peinture des Mexiquains.

Quoi donc toujours de la mauvaiſe foi de la part de l'Auteur de la Dé-

Digitized by Google

fenſe! Où a-t-il pris que celui de la Diſſertation aît comparé les tableaux des Mexiquains avec ceux des plus grands Maîtres d'Italie! „Le critique, „dit M. de P. (Défenſe page 166.) „grand exagerateur des prétendues „merveilles du nouveau Monde, aſ„ſure que les Mexiquains font de très „beaux tableaux, que les Caraïbes „font de jolis paniers de jonc, & que „les Sauvages du Chili brodent d'une „maniere admirable. De tout cela, „*il conclud que ces Mexicains ont „égalé le Titien, Rubens, ou tout „au moins Paul Véroneſe.*"

M. de P. a lu Pierre d'Engléria & les autres Auteurs qui parlent avec éloge des Tableaux des Mexicains, des ouvrages en or des Péruviens; il connoît les témoignages que M. de la Condamine, Dom Juan Ulloa & tant d'autres ont rendus à l'adreſſe de ces Américains: il avoit lu (page 229. du

Digitized by Google

journal de ce dernier) qu'un métif nommé Michel de Santiago a fait des tableaux, qui ont mérité l'estime des connoisseurs en Espagne & à Rome, où ces tableaux sont parvenus, & il s'exprime cependant dans ces termes: „tous les Américains & tous les „Créoles ensemble ne sont pas en état „de faire un tableau digne d'être pla„cé dans la moindre collection d'un „particulier." (Défense page 167.) J'abbandonne au Lecteur le jugement qu'il doit porter sur un tel procédé.

§. VIII.

Des Apalachites.

L'Auteur de la Défense accuse celui de la Dissertation de n'avoir apporté pour témoignage sur les Apalachites que Cæsar Rochefort, qui, dit M. de P. est rempli d'exagérations & de recits romanesque; *car il n'avoit jamais étudié: il ne sçavoit ni latin ni*

Digitized by Google

grec. (Défenſe page 170.) & lui „l'Auteur de la Défenſe ajoute : ce „Cæſar Rochefort avoit, de ſon cô- „té, compilé une relation attribuée „à un certain Briſtock, *homme ob- „ſcur*, homme abſolument inconnu „dans la République des lettres.... „La vérité eſt que cette prétendue „Monarchie des Apalachites n'a ja- „mais exiſté... Il n'y a jamais eu de „ville dans toute cette partie de l'Amé- „rique, avant la fondation de Char- „lestown, & tout cequ'on en dit eſt „un tiſſu de fables.... Voilà cequ'il „y a de vrai dans l'hiſtoire de cette „nation."

On voit dans les expreſſions rapportées ci-devant, le caractere toujours ſoutenu de M. de P. Les Sarcaſmes ne lui coûtent rien ; il les prodigue à pleines mains à tous les Auteurs qui ne ſe ſont pas exprimés dans ſon goût, & conformement à ſes idées.

Digitized by Google

Laët lui-même cet Auteur que M. de P. traite d'Auteur reſpectable, deviendra ſous la plume de l'Auteur de la Défenſe, un compilateur ſans lumieres, un compilateur ignorant, parcequ'il a fourni, dans cet examen des preuves ſans nombre, contre les fauſſes aſſertions de M. de P. Il ſe trouve préciſement dans le cas au ſujet des Apalachites, & du Roi Saturiova, qu'il dit avoir été âgé de 150 ans, lorſqu'il acceüillit les François qui ſe réfugierent chez lui, pour éviter les cruautés des Eſpagnols quand ceux-ci s'emparerent de la Floride. (Laët liv. 4. chap. 10.)

Venons à Mr. de Rochefort, & voyons ſi tout le monde en penſe comme l'Auteur des Recherches philoſophiques. On jugera en même tems de Mr. de Briſtock ſur les témoignages des Anglois & des François qui les ont connus. L'un & l'autre

Digitized by Google

avoient voyagé dans les pays dont ils parlent, & pouvoient en parler plus ſçavamment que ceux qui les ont critiqués.

Lettre de Mr. de Poincy, *Gouverneur général des Iles Françoiſes de l'Amérique*, à Mr. de Rochefort.

J'ai reçu la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 6. du Mois de Mars dernier, & je ſuis bien aiſe que vous ayez agréé le tableau de ma maiſon, & de notre Ile. Votre livre eſt rempli de remarques très-doctes & ſi curieuſes, qu'il ne recevra qu'un médiocre embéliſſement par le plan d'une petite caze à l'Indienne. Je ne ſuis point du tout étonné de l'approbation que notre nation & même les étrangers ont donné à votre hiſtoire; car elle eſt ſi exacte, & ſi bien écrite, qu'on ne peut rien y ajouter. Je ſuis

Digitized by Google

témoins depuis plus de vingt ans de la plûpart des belles choſes que vous y marquéz, & on ne ſauroit trop reconnoître un travail ſi louable. De Saint Chriſtophe, le 15. Juillet 1659.

Signé le Chlr. de Poincy.

Autre,

de Mr. du Val-Croiſſant,

Gouverneur de la Colonie de la Palme.

Au Même.

Notre Colonie doit beaucoup à votre plume.... nous reconnoiſſons par expérience qu'en quelque part qu'on vous trouve, ſoit dans le ſein de l'Ile Hiſpaniola, ſoit dans celle de la Tortuë, ſoit dans la Floride, ſoit en France, ou dans vos écrits, vous êtes partout le même toujours obligeant. Il n'y a aucun de notre compagnie qui n'aît ces ſentimens, qui ne vous regarde comme un ami intime, & qui ne deſire de vous revoir dans ces con-

Digitized by Google

trées. Nous avons tout ſujet de donner des éloges à votre vraye & incomparable hiſtoire des Antilles, après tant de relations fabuleuſes, qui ont paſſé ſous nos yeux, & qui ont donné aux Apalachites & aux autres Indiens qui peuplent ces pays, une toute autre face que celle qu'ils ont en effet... Nous dirons de votre hiſtoire qu'elle eſt judicieuſe, fidele &c. De la Palme en l'Amérique ſeptentrionale, le 14. Juin 1659.

Autre,

De Mr. Edoward Graeves,

Directeur des familles Européennes qui ſe ſont établies parmi les Apalachites.

Au Même.

Bien que nous vivions dans l'une des plus reculées Colonies de l'Amérique ſeptentrionale, & que nous ſoyons prèsque privés de tout commerce avec

Digitized by Google

le reſte des hommes, qui font profeſſion de rechercher les belles choſes, & de leur donner le prix qu'elles méritent, nous avons cependant été aſſez heureux que de recevoir un exemplaire de l'excellente hiſtoire naturelle & morale des Iles Antilles, que vous avez donnée au public.... Nous avons lu avec contentement cette relation *très-fidele & très exacte* que vous avez compoſée de ce petit état, ſur les mémoires que feu Monſieur Briſtock vous avoit envoyés.

Nous ſouhaiterions, Mr., que ce *docte* perſonnage, qui a laiſſé parmi nous, une ſi douce odeur de ſes vertus, fût encore en vie, pour s'acquitter de la promeſſe qu'il vous avoit faite, d'informer encore plus amplement l'Europe, de tout cequ'il y a de rare & de plus remarquable dans ce pays-ci & dans les provinces voiſines. Car comme il avoit une connoiſſance

Digitized by Google

très-exacte de toutes ces choſes, & une grace incomparable à s'en exprimer de vive voix & par écrit, il eût été ſans doute, auſſi ſoigneux de tenir ſa parole avec honneur, qu'il avoit été facile & obligeant à la donner.

Mais afin que dans cette perte, qui nous eſt extrêmement ſenſible, vous ne ſoyez pas entierement fruſtré de cette douce attente & de l'eſpérance que vous en avez fait concevoir au public; nous vous prions Monſieur, de recevoir le cayer qui accompagne les préſentes, où vous trouverez les crayons de la célébre Montagne *d'Olaimy*, de notre ville de Mélilot & de la plante ſenſitive, avec un récit véritable de notre petite Colonie....

Agréez Monſieur, que ſans vous traiter avec des termes de flaterie, qui ſont bannis, par un arrêt irrévocable, de toute la juriſdiction de cette république, nous diſions qu'on ne pou-

Digitized by Google

voit gueres attendre que de vous des descriptions si belles & si naïves de tout cequ'il y a de merveilleux dans ces Iles. Qui pouvoit en effet en donner l'histoire avec plus de perfection, qu'une personne exemte, comme vous l'êtes; de toutes les partialités, & de tous les préjugés ou intérêts, qui affectent la plûpart des écrivains de nos jours, & qui s'est étudié de considérer par lui-même les choses dans leurs propres formes...

Vous n'exaltez pas néantmoins ces *heureuses contrées* jusqu'à un tel point, que vous n'en découvriez aussi les défauts.... Vous avez si parfaitement conservé les idées du naturel, de la police & de toutes les façons de faire des nations que vous avez vûes en tant de différens endroits de l'Amérique, qu'on ne sçauroit rien désirer aux descriptions que vous en faites. Nous avons eu la curiosité de communiquer

Digitized by Google

aux Caraïbes, qui ſont au milieu de nous, ceque vous avez écrit d'eux, & nous les avons entendus confirmer tout ceque feu Mr. Briſtok vous avoit mandé de leurs guerres, de leur religion, de leur langage & de leurs mœurs; tellement que toutes ces choſes ſont ſi véritables au fond, qu'on ne ſauroit les nier, ſans démentir tout un peuple....

De Melilot en la Floride ce 6. Janvier 1660.

Signé Edoward Graeves.

On voit par ces témoignages qu'on peut faire l'hiſtoire des pays que l'on a vûs, & dans lesquels on a fait un long ſéjour, & en compoſer une hiſtoire vraie & fidelle, ſans ſçavoir le Grec & le Latin; s'il eſt vrai toutesfois que Mrs. Briſtok & Rochefort ignoraſſent ces deux langues, comme l'aſſure M. de P. avec un ton d'auſſi

Digitized by Google

grande assurance, que s'il les eût connus, & les eût fréquentés lontems. Que l'on juge d'après cet exemple, & d'après tant d'autres, du cas que l'on doit faire des appréciations qu'il fait du mérite des Auteurs. On voit combien son jugement est partial, on voit que l'interêt personnel, & la tendresse pour ses productions sont la balance & les poids avec lesquels il pése leur mérite. Aussi traite-t-il Bristok de *Romancier*, & tout ceque Rochefort a dit, c'est, suivant l'Auteur de la Défense, un tissu de fables.

Quand cet Auteur s'est *accroché* à un mot de la Dissertation, pour former à son avis, une preuve contre la non existence du temple des Apalachites, il a pensé vraisemblablement, que son Lecteur ou n'auroit pas lu la Dissertation avec l'attention requise, ou passeroit légerement sur l'interpretation qu'il lui donne dans sa Défense.

Digitized by Google

Si Dom Pernety avoit, dit-il, daigné réflechir, que les Apalachites manquoient d'instrumens de fer, il eût peut-être compris, qu'il leur étoit impossible *de creuser dans le roc.* Or creuser dans le roc, ajoute-t-il dans la note (Déf. page 175.) Or creuser dans le roc sans instrumens de fer, cela est surnaturel. Cette fabrique eût été impraticable aux Péruviens, quoiqu'ils connussent le sécret de donner un certain dégré de dureté au cuivre.

Mais si Dom Pernety n'a pas dit que le creux de ce rocher, qui servoit de Temple aux Apalachites, fût l'ouvrage de ces Indiens; s'il n'a pas avancé qu'ils avoient *creusé* ce roc ni avec des instrumens de fer, ni avec des instrumens de cuivre, ou de toute autre matiere, à quoi servent tous ces raisonnemens critiques de M. de P. Dom Pernety a-t-il dit que cette ex-

Digitized by Google

cavation existante dans la chaine des Apalaches, & qui formoit le temple des Apalachites à l'Orient du Mont Olaimy, ne fût pas l'ouvrage de la nature? a-t-il contredit Mr. Bertrand, qui, après en avoir considére la structure, ainsi que celle des grottes & des autres excavations de cette chaine de Montagnes, a envoyé à la Société Royale de Londres, un savant mémoire, dans lequel il explique l'origine de ces cavernes? non rien de tout cela. Qu'a-t-il donc dit? Voici ses termes: „Le temple où les Jouas sa„crificateurs du Soleil, font les céré„monies, *est une grande & spatieuse* „*caverne*, ovale, longue d'environ „deux cents piés, large à proportion, „situé à l'Orient de la Montagne „*d'Olaimy*, en la province de *Bé*„*marin*, à une lieue de Mélilot. Au „milieu est une grande lanterne, par „où il reçoit le jour. La voute est

„ parfaitement blanche, ainſi que le „ dedans. Le pavé eſt uni comme „ du marbre poli, tout d'une piece, le „ tout creuſé dans le roc."

Eſt-il donc queſtion dans ce texte, ou ailleurs, que les Apalachites ayent *taillé* ce temple dans le roc. En lui donnant le nom de *caverne*, l'Auteur de la Diſſertation donnoit bien à entendre qu'on pouvoit la regarder comme un ouvrage de la nature, auquel les Apalachites avoient aidé, en donnant au pavé un poli que le roc n'avoit vraiſemblablement pas naturellement. C'eſt un ouvrage où les inſtrumens de fer ou de cuivre durci n'étoient pas même néceſſaire; le ſimple frottement d'une pierre, du ſable & de l'eau ſur le roc, ſuffiſoient pour cet objet.

Mais cependant quand même on interpréteroit le texte de la Diſſertation dans le goût de M. de P. ſeroit-on plus fondé à nier avec lui l'exiſtence de

Digitized by Google

de cette caverne, ſous prétexte que les Apalachites n'ayant pas d'outils de fer, ils n'ont pu la creuſer dans le roc? Ce ſeroit dire: M. de P. n'ignore rien; M. de P. aſſure que creuſer dans le roc ſans outils de fer, ſeroit un prodige, & plus que cela, une opération ſurnaturelle; les ſauvages Apalachites étoient des gens abrutis, ſtupides, hébétés, au ſentiment du même Auteur, loin donc d'avoir pu faire un prodige, tel que celui de creuſer cette caverne, nous devons en conclure comme lui, que tout cequ'on en dit, ſont de pures fables.

Avouons-le, ce ſeroit bien précipiter une déciſion. M. de P. qui ſçait tous les moyens que l'on peut employer pour creuſer le roc, nous aſſure qu'ils ſe reduiſent à l'uſage des outils de fer, & qu'il eſt impoſſible d'y réuſſir autrement.

Digitized by Google

Mr. de la Condamine a été moins hardi dans ſes déciſions, que ne l'a été l'Auteur de la Défenſe des Recherches philoſophiques. Il a admiré, & il a dit dans ſon admiration (Mémoire ſur quelques monumens antiques du Pérou, inſéré dans le Tome des Mémoires de l'Académie des Sciences & belles Lettres de Berlin, pour l'Année 1746.) il a dit: „quel travail, quelle „induſtrie ont du ſuppléer à nos in„ſtrumens, chez des peuples qui n'a„voient aucuns outils de fer, & qui „ne pouvoient *tailler des pierres plus „dures que le marbre*, qu'avec des „haches de caillou, ni les applatir, „qu'en les uſant mutuellement par le „frottement! On ſent que le défaut „du fer & de l'acier a du ſouvent les „arrêter: ils ont heureuſement ſur„monté ces obſtacles. Le plus ha„bile Tailleur de pierre d'Europe, „quelqu'adreſſe qu'on lui ſuppoſe, ſe-

Digitized by Google

„roit ſans doute fort embaraſſé à *creu-*
„*ſer* ainſi un canal courbe & régulier
„dans l'épaiſſeur d'un granit avec tous
„les ſecours de l'art & les meilleurs
„inſtrumens de fer & d'acier: à plus
„forte raiſon ſera-t-il difficile d'ima-
„giner comment les Péruviens anciens
„ont pu y réuſſir avec leurs haches
„de cailloux ou de cuivre, telles qu'on
„en a trouvé dans les anciens tom-
„beaux, ou avec d'autres outils équi-
„valents & ſans equerre ni compas.

Ce ſont cependant ces mêmes hommes abrutis & ſi ſtupides, que c'eſt les apprétier à leur juſte valeur, ſi nous en croyons M. de P. que de les réduire à l'inſtinct animal; ce ſont ces mêmes animaux à figure humaine, dont M. de la Condamine admire l'induſtrie & l'adreſſe, le genie encore, qui leur a fait imaginer des moyens de ſuppléer au défaut du fer & de l'acier. Hé pourquoi les Apalachites

Digitized by Google

n'auroient-ils pas été dans le même cas que les Péruviens? Si ceux-ci ont *creuſé* le granit ſans outils de fer ni d'acier, pourquoi les Apalachites n'auroient-ils pas *creuſé* un roc vraiſemblablement bien moins dur que le granit? Que M. de P. imite donc M. de la Condamine; & s'il ne lui plait pas d'admirer, avec ce célébre Académicien, qu'il apprenne au moins de lui qu'on peut creuſer le roc, le granit même ſans le ſecours du fer & de l'acier; qu'il apprenne, mais non, car perſonne ne le ſçait mieux que lui, que quelques Auteurs pêchent plûtôt par exagération du côté du blâme, que du côté des louanges; que Dom Pernety n'a placé un temple chez les Apalachites, & n'en a donné les dimenſions ſous le nom de *caverne*, que d'après des Auteurs dignes de la croyance de M. de P. même.

Digitized by Google

Il ne conçoit pas, dit-il (*Défense p. 176.*) comment le critique a été assez peu instruit, pour assurer que Jean Ribaud, en debarquent sur les côtes de ce pays qu'on appelloit alors la Floride septentrionale, y trouva des Apalachites policés & réunis en Monarchie. Si l'Auteur de la Dissertation avoit avancé que *Ribaud avoit trouvé sur la côte* la nation policée des Apalachites, il eût en effet avancé une proposition peut-être fausse, qui prouveroit qu'il étoit mal instruit; mais il sçavoit très-bien que Ribaud ne s'étoit guere avancé au délà de la côte, aussi n'a-t-il pas dit que le Capitaine Ribaud avoit trouvé les Apalachites, tels qu'on l'a dit dans la Dissertation; mais que la Colonie, qui s'étoit établie dans la Floride, sous la conduite de ce Capitaine, avoit trouvé les Apalachites. M. de P. a encore prêté cette assertion à l'Auteur

Digitized by Google

de la Dissertation sur les Américains. Quant à cequ'il ajoute que cette Colonie n'y trouva qu'un pays *dénué d'habitans*, & qu'on ne vit jamais *un pays plus sauvage*; au point qu'on ne put y ramasser assez de vivres pour en charger un seul navire, qui rapporta la Colonie affamée en Europe (Déf. page 176.) C'est donner un démenti formel aux Relations de Ribaud, de Laudonniere & de Dominique de Gourgues. Si leurs expéditions furent malheureuse, ils en disent les raisons, & n'en attribuent les causes ni au prétendu état sauvage du pays, qui étoit cultivé, sous la domination d'Ovades & de Saturiova, qui gouvernoient les nationaux; ni à la mauvaise volonté de ces Indigenes, qui fournirent de vivres plus d'une fois à la Colonie Françoise. C'est la mésintelligence du Commandant françois, avec la Colonie, & l'incursion des

Digitized by Google

Eſpagnols, qui en cauſa la perte. Il n'y a pas de bonne foi à changer l'état des choſes; tous les raiſonnemens de l'Auteur de la Défenſe ſont appuyés ſur un faux expoſé (*). On ne pouvoit choiſir une plus belle ſituation, que celle où Ribaut conſtruiſit le fort, qu'il nomma *Charles-fort*. Les campagnes voiſines ſont agréables & le terrein fertile: La riviere abonde en poiſſons; les bois ſont remplis de gibier, une multitude d'arbres aromatiques, tels que des Lauriers, des Lentiſques y répandent la plus ſuave odeur. Les Sauvages du Canton ne parurent pas moins ſociables, que ceux de la riviere de May, qui avoient été charmés de voir chez eux les Français & admiroient leurs navires. Ribaut avoit viſité leurs Chefs, & en avoit été très-bien acceüilli. Le Commandant *Albert* que Ribaut laiſſa pour

(*) Défenſe page 176. & 177.

Digitized by Google

gouverner la Colonie, quand il retourna en France, employa le tems à visiter, & à prendre connoiſſance du pays & des environs. Par tout il fut bien reçu des *Paraouſtis* ou Chefs, qui lui donnerent même des fêtes, & fournirent de vivres lui & ſa Colonie. Voyez le Tome 15. de l'Hiſt. générale des Voyages, & Laët ſur la Floride, Chap. 4. 5. & ſuivans. Ces témoignages nous donnent tous une idée directement oppoſée à celle que M. de P. nous en a préſentée dans ſes Recherches philoſophiques en général, & dans ſa Défenſe en particulier.

Il dit que l'Auteur de la Diſſertation n'avoit qu'à combiner les dates, pour s'appercevoir qu'il ne pouvoit y avoir une Monarchie dans cette Région en 1653; *puisqu'en 1662. eſt la premiere époque de l'arrivée de la Colonie Angloiſe*, & qu'on n'y vit que quelques Sauvages qui vivoient de

Digitized by Google

la chaſſe (Défenſe page 177. & 178.) Mais ſi M. de P. avoit mis en uſage le conſeil qu'il donne aux autres; s'il eût combiné les dates marquées dans les Auteurs, il y auroit vû que ce n'eſt pas en 1662. qu'eſt la premiere époque de l'arrivée des Anglois, mais en 1622. Que c'eſt dans le courant de cette derniere année, que pluſieurs familles Angloiſes, pour ſe dérober à la fureur des Indiens, dans les maſſacres de la Virginie & de la nouvelle Angleterre, vinrent aborder à l'embouchure de la riviere de May, & prirent le parti de s'y établir. En 1643. Un Anglois nommé Briſtock, ou Brieſtok, ou Brigſtoc fut y joindre ſes compatriotes, & publia, l'année ſuivante, un mémoire, où l'on trouve une courte peinture de ce pays-là. Après y avoir fait un ſéjour de dix ans au moins, pendant lequel il apprit à parler toutes les langues des

Digitized by Google

Indiens de ces Cantons (*), & se mit au fait de leurs usages & des pays qu'ils habitoient, il composa son Mémoire historique sur les Caraïbes & les Apalachites, dont on a donné l'extrait dans la Dissertation sur les Américains. Ce long séjour & la connoissance des langues du pays doivent rendre respectable l'Auteur de ce Mémoire, certifié d'ailleurs, véritable, exact & fidele par les personnes d'autorité que nous avons citées ci-devant, qui sçavoient estimer le mérite.

Il est vrai que ce ne fut qu'en 1663. que la Colonie Angloise prit une espece de forme dans la Caroline, & que les témoignages que nous avons rapportés en faveur de Bristock sont de 1659. & 1660. mais en ont-ils moins de poids? plus ils se rapprochent du tems où cette espece de République des Apalachites subsistoit, plus ils

(*) Hist. génér. des Voyages Tom. XV. p. 470.

Digitized by Google

ſont reſpectables. On ſçait qu'elle a été détruite par les Européens aidés des Indiens, qui les avoiſinnoient, & qu'il n'en reſte plus que quelque villages. Mais on ſçait auſſi que ce ne fut qu'en 1663. que Charles II. ſollicité par quelques Seigneurs Edoward de Clarendon, Georges Duc l'Albermale, Milord Craven, Milord Berkley, Milord Ashley, les Chevaliers Carteret, Berkley & Colliton, qui fondoient leurs prétenſions ſur les découvertes entrepriſes par Sébaſtien Cabot, leur accorda des Lettres patentes du 24. Mars, par lesquelles il leur cédoit, ſans autre condition que de payer à la couronne, un tribut annuel de vingt marcs d'or, toute la partie du domaine, qu'il s'attribuoit en Amérique, depuis le 36. dégré de latitude au Nord, jusqu'à la riviere de San Matteo, qui eſt renfermée dans le 31. C'eſt en vertu de ces lettres patentes

Digitized by Google

que l'on diviſa ce pays-là en Comtés &c. & c'eſt de cette époque que la Colonie s'eſt faite un nom; mais elle ſubſiſtoit auparavant; M. de P. n'auroit pas du l'ignorer.

§. IX.

Des Patagons & des Géans de la Magellanique.

Le critique, dit l'Auteur de la Défenſe (page 179.) n'eſt pas peu embaraſſé, lorsqu'il veut démontrer leur exiſtence; l'embarras où il s'eſt trouvé, provient de ce qu'il n'a jamais pu répondre à l'objection ſuivante:

S'il y avoit une race gigantesque au Sud de l'Amérique, on en auroit montré des individus morts ou vivans en Europe.

La critique ſe fache contre celui qui a fait l'objection, & contre l'objection-même.

Digitized by Google

M. de P. qui a fait cette objection a bien plus sujet d'être piqué, de ce qu'en en démontrant le peu de force & de solidité, l'Auteur de la Dissertation sur les Américains a fait voir le peu d'exactitude & de bonne foi avec lesquelles l'Auteur des Recherches philosophiques a fait les extraits des Auteurs qu'il cite pour ou contre son sentiment. Si quelque chose a faché celui de la Dissertation, c'est de voir, par tout, les textes de ces Auteurs altérés: & nous donnerons encore ici quelques preuves de cette altération: M. de P. l'a soutenue & continuée même dans sa Défense.

Il y dit que le critique n'a pas répondu à l'objection ci-dessus, & pour le prouver, il compose à sa façon un recit dans ces termes.

D'abord le critique rapporte, que M. Guyot, qui n'étoit ni Anatomiste, ni Naturaliste, mais un très-habile

Digitized by Google

Marin, ayant trouvé sur un rivage de l'Amérique *les os d'un Geant haut au moins de douze ou treize pieds*, les mit fort proprement dans une caisse; mais au lieu de rapporter cette caisse en Europe, il la jetta dans la mer, pour calmer la tempête qui s'éleva &c. Voici les termes de la Dissertation: „Pour nous convaincre de „cette existence, M. de P. dit qu'on „auroit du au moins nous apporter en „Europe, quelques Squelettes de ces „Géans; Mr. Guyot, que j'ai cité „ainsi qu'un autre Capitaine Malouin, „m'a dit dans le courant de notre „voyage aux Iles Malouines, qu'en „revenant du Pérou un peu avant la „guerre derniere, une tempête l'obli„gea de relacher à la côte des terres „Magellaniques; qu'il y trouva *un „Squelete entier*, à la grandeur du„quel on jugea que l'homme de qui „étoit ce Squelette, devoit avoir eu

Digitized by Google

„dans ſon vivant, aumoins douze à „treize pieds de haut: qu'étonné de „cette grandeur énorme, il avoit mis „ce Squelette dans une caiſſe, pour „le montrer en Europe. Mais que „quelques jours après, ayant été aſ„failli d'une nouvelle tempête, l'Ar„chevêque de Lima, paſſager ſur ſon „navire, pour retourner en Eſpagne, „perſuada l'equipage que les oſſemens „de ce Payen, mis dans le vaiſſeau, „étoient cauſe que Dieu les puniſſoit, „& qu'il falloit contraindre le Capi„taine de les jetter à la Mer; ce qui „fut exécuté."

M. de P. avoit ſes raiſons pour altérer ce texte, & à ces termes *un Squelette entier*, ſubſtituer ceux-ci *les os d'un Geant;* il vouloit jetter un nuage d'incertitude ſur l'idée qu'on auroit eu d'un Squelette humain, & trouver, par là, un échapatoire à cette preuve convaincante contre ſon

Digitized by Google

objection. Auſſi a-t-il ajouté: „Quand „ce conte ſeroit vrai dans toutes ces „circonſtances, il prouveroit moins „que rien: car *ces os* avoient appa„remment appartenu à quelque qua„drupede, à quelque cheval, ou à „quelque taureau. Le *Marin Guyot*, „n'étant pas Anatomiſte, a pu ſans „doute ſe tromper ſi groſſierement; „puiſque Turner, qui étoit Chirur„gien, ramaſſa dans le Breſil, quel„ques oſſemens qu'il prit pour les dé„bris d'un Squelette humain, gigan„teſque: mais lorsqu'on les examina „bien attentivement en Angleterre, „on ſe convainquit qu'ils avoient ap„partenu à un quadrupede."

Je demande à M. de P. 1. Si un conte peut-être vrai dans toutes ſes circonſtances? 2. S'il faut être Anatomiſte pour diſtinguer la tête d'un Squelette humain de celle d'un cheval ou de celle d'un taureau? L'enfant de huit

Digitized by Google

huit ans en ſauroit faire la différence. Si M. Guyot n'avoit trouvé que quelques oſſemens, il auroit pu s'y tromper, comme Turner; c'eſt pour les mettre dans le même cas auprès du Lecteur de ſa Défenſe, que M. de P. a altéré le texte de la Diſſertation, où il eſt dit que M. Guyot trouva un *Squelette humain dans ſon entier.* Il étoit donc facile à ce Capitaine, (aſſez inſtruit, aſſez éclairé, aſſez clairvoyant pour être *habile Marin*, au dire-même de l'Auteur de la Défenſe), pour ſe ſervir de ſes yeux, & reconnoître que la tête du Squelette n'avoit pas appartenu à un taureau ou à un cheval: d'ailleurs ni la fable ni l'hiſtoire ne nous apprennent qu'il y ait eu des Centaures aux terres Magellaniques.

Je demande donc encore ſi le conte fabriqué par M. de P. devoit trouver place dans une défenſe où la vé-

Digitized by Google

rité doit être reſpectée, ainſi que la bonne foi? & s'il n'auroit pas pu ſe diſpenſer de nous dire, ceque tout le monde ſçait, qu'un ignorant en fait d'anatomie peut prendre pour l'os de la jambe d'un homme, l'os de la jambe d'un cheval.

Pour donner un certain dégré de force à ſon objection, l'Auteur de la Défenſe a fait le Chapitre 34. qu'il a intitulé: *des animaux rares amenés, en différens tems en Europe.*

Mais quels ſont ces animaux rares? l'auroit-on cru, ſi M. de P. habile naturaliſte, parfait philoſophe, qui reconnoit toutes les prérogatives de l'humanité, qui n'a point eu deſſein, à cequ'il nous aſſure, de la dégrader, de l'humilier, dans le tems-même qu'il prétend l'apprécier, dans les Américains, à ſa juſte valeur, en la réduiſant à l'inſtinct animal, & chez qui elle n'a par deſſus les animaux que

Digitized by Google

l'usage de la langue & des mains, l'auroit-on cru si M. de P. enfin ne nous l'avoit dit; que ces animaux rares sont des Négres blancs, des Esquimaux, une femme de la côte de Mélinde, trois Floridiens amenés à Rouen du tems de Montaïgne, deux Siamois olivâtres, un Algonquin, plusieurs Chinois, un Malabare à longues oreilles, une Négresse prétendue Hermaphrodite, un Bresilien infibulé, deux Grœnlandois, un Hottentot *Monorchis*. Tous ces individus à figure humaine, que nous aurions pris pour des hommes, sont rangés par l'Auteur de la Défense, dans la classe des animaux rares, & confondus avec l'Orang-Outang, le singe Belzebut, les Anes rayés du Cap, le Rhinocéros, l'Hippopotame & l'Eléphant. Sans doute ce qui en fait des animaux rares, est qu'ils ne sont supérieurs aux animaux, comme l'Algonquin, que par l'usage

Digitized by Google

des mains & de la langue. Nous ne devons donc plus être surpris qu'un Patagon même Géant soit un grand animal sous la plume de M. de P. & que le Squelette patagon trouvé par M. Guyot, soit devenu entre les mains de l'Auteur de la Défense, le Squelette d'un grand animal, d'un cheval, ou d'un taureau. Aussi qu'elle est la conclusion de ce Chapitre 34.? qu'il faut amener des Patagons Géans en Europe; que c'est l'unique moyen de convaincre les incredules sur l'existence de ces rares animaux; que tout ce que l'Auteur de la Dissertation a écrit en faveur de cette existence, est absolument inutile. Mais cependant, pour répondre à cette objection, le critique avoit dit (Diss. page 122.) „Quand „M. Guyot ou quelqu'autre naviga„teur, auroit apporté un ou deux „Squelettes entiers de Géans, ou „même en eût amené de vivans, en

Digitized by Google

„auroit-on été moins incrédule sur „l'exiſtence d'une race compoſée „d'homme de cette eſpece? non, on „auroit dit en les voyant, ce ſont des „Géans; mais tels que la nature en „produit quelquefois en Europe; & „dont l'exiſtence ne prouve pas une „race d'hommes gigantesques dans no„tre Continent."

M. de P. a donc tort de renouveller cette objection, qui fait ſon cheval de bataille, & encore plus de tort de dire qu'on n'y a pas répondu.

Le Chapitre 35. de la Défenſe, qui a pour titre: *Obſervations ſur les prétendus Géants de la Magellanique* n'eſt pas plus exact que les précédens: il commence par ſe plaindre de ceque l'Auteur de la Diſſertation l'a accuſé d'avoir falſifié la relation du Commodore Biron, & de l'avoir fait débarquer dans un endroit, où il ne débarqua point. Le critique, dit-il, tou-

Digitized by Google

jours porté à noircir l'Auteur des *Recherches philoſophiques* par des imputations les plus odieuſes, l'accuſe d'avoir falſifié &c.

Cette imputation eſt odieuſe, je l'avouë, mais en eſt-elle moins fondée? L'Auteur de la Diſſertation a rapporté le texte du Commodore Biron, & celui des Recherches philoſophiques, l'un & l'autre extraits fidelement, pour mettre le Lecteur en état de juger ſur la vérité de l'expoſé.

Dom Pernety n'eſt donc pas faché de l'objection de M. de P. contre l'exiſtence des Géans Magellaniques, mais de ce que celui-ci a arrangé les textes des Auteurs à ſa phantaiſie, & leur a fait dire cequ'ils n'ont jamais dit, ou les a découſus & en a ſupprimé, ou y a ajouté toujours quelque choſe, ſoit pour donner aux uns un air de fables, ſoit pour leur ôter leur crédit, ſoit pour rendre le récit des autres favo-

Digitized by Google

rable à l'opinion qu'il défend. Si quelqu'un a ſujet d'être faché, c'eſt certainement l'Auteur de la Défenſe, & non ſon critique: celui-là devroit l'être, non pas tant de ce qu'on a dévoilé ſon procédé odieux, mais d'avoir fourni une ample matiere à l'accuſation formée contre lui à ce ſujet; d'avoir farci ſa défenſe de nouveaux traits de cette eſpece, qui engagent, malgré qu'on en aît, à renouveller le même reproche. En voici une nouvelle preuve, que l'on n'a pas inſérée dans la Diſſertation ſur les Américains; parceque l'Auteur ne voulant donner que des extraits abſolument exacts, & n'ayant alors ſous les yeux que le récit d'Olivier de Noorth, inſéré dans le receüil général des Voyages, il craignoit que ce récit n'y fut qu'imparfait. Son ſoupçon d'altération par M. de P. a été juſtifié depuis. On pourra en juger par la confrontation.

Digitized by Google

Texte d'Olivier de Noort. Le 20. Octobre 1598. Allant dans les terres, les gens de l'equipage qu'il avoit laiſſés au Port avec ordre de ne pas s'écarter du navire, s'en éloignerent pendant ſon abſence. Ils furent aſſaillis par trente Sauvages, dont la grandeur les étonna. Ces Sauvages tuerent à coups de fleches trois Hollandois, & en bleſſerent un quatrieme. On ne put en approcher.

Dans le détroit ils trouverent une nation d'hommes de taille ordinaire, qui darderent ſur les Hollandois beaucoup de fleches, le 25. Novembre. Les Hollandois aborderent néantmoins, attaquerent les Sauvages & les mirent tous en fuite, excepté quelques uns, qui ſe retirerent dans une caverne près-qu'inacceſſible, d'où ils décochoient des fléches. Enfin les Hollandois les ayant tous tués, entrerent dans la caverne. Ils y trouverent des femmes

Digitized by Google

qui se couchoient sur des e
jeunes gens, & préfent
corps pour recevoir les cou
rantir leurs enfans. Les
prirent quatre garçons &
& les emmenerent à leur V

Un de ces Jeunes gens a
la langue Hollandoise, do
des connoissances sur la qua
du pays; les voici.

La nation à la quelle il a
avoit nom *Enoo* & faisoit
sur le territoire appellé *Co*
tite Ile s'appelloit *Talcke*
Castemme. Elles sont
Pinguins, qui servent de
aux habitans; & des pea
les Indigenes font les mant
il se couvrent une partie
laissant les autres à nud...

Ces nations sont nombr
vent par familles séparém
des autres. Ces Jeunes ge

Digitized by Google

avions pris, connoiſſoient quatre autres nations, dont l'une ſe nommoit *Kemenetes* & habitoit le lieu appellé *Karay;* l'autre Kennekas, & ſon territoire *Karamey:* la troiſième *Karayke,* dont le ſéjour eſt à *Morinem.* Ces trois nations ou familles ſont compoſées d'hommes de même taille que nous; mais ils ont la poitrine plus large & plus élevée, & ſe peignent le viſage & le devant de la tête, avec pluſieurs couleurs... La quatrième famille a nom *Tiremenen* habite le territoire de *Coin.* Les hommes dont elle eſt compoſée ſont d'une ſtature large & haute de dix à onze pieds. Ils ſont près que toujours en guerre avec les autres, qu'ils appellent par dériſion, *Mangeurs de Pinguins* (*).

(*) Ex uno horum (juvenum) *poſtquam linguam Hollandicam addidiciſſet*, poſtmodum terræ illius conditionem, ſtatumque edocti ſunt, hoc modo ſe habentem.

Digitized by Google

Texte des Recherches philoſophiques (Tom. I. page 297.) Trois ſemaines après le départ de Sebald de

Genus hoc ſeu familia Enoo dicta, terram incoluit Coſſi nuncupatam. Minoris Inſulæ nomen Talke: majoris vero caſtemme erat. Hæ pinguinis refertiſſimæ ſunt: quarum carnes indigenis pro cibo, corium pro palliis, quibus corpus alioquin nudum inregunt, faciunt.... Gentes hæ ſecundum promiſcuas familias, quarum haud paucæ ſunt, cohabitant, ita ut ſingulis familiis ſingula eaque diſcreta loca competant. Capti enim pueri quatuor aliarum quoque familiarum notitiam habebant: quarum prima Kemenetes dicta, locum Karay: ſecunda Kennekas, Karamey: tertia Karayke, Morinem inhabitat. Tres hæ familiæ, corporis ſtaturam nobis ſimilem habent, pectore tamen latiore & altiore. Facies ſuas ac ſinciput coloribus depingunt... Quarta familia Tiremenem dicta, Coin vocitatam incolit. Sed hi Gigantum more, vaſto ac procero corpore ſunt pedes decem vel undecim æquant. Hi adverſus familias cæteras frequentius bellatum egrediuntur; quos probri loco, Pinguinarum voratores vocant. Additamentum nonæ partis Americæ, edit. anno 1586. Francof. 1602. par Theod. de Bry. fol. pag. 23. & 24.

Voyez auſſi le Tome X. page 342. de l'Hiſt. génér. des Voyages.

Digitized by Google

Wert pour l'Amérique Auſtrale, les Provinces unies y envoyerent une ſeconde flotte, aux ordres du fameux Olivier du Nort, le Magellan de la Hollande.

La relation de ce voyage a été écrite par un anonyme peut-être bon Pilote; mais mauvais Logicien: il aſſure que quelques gens de l'equipage apperçurent au *Port deſiré* des Patagons de grande ſtature, qui tuerent trois matelots débarqués: Les Hollandois revenus de leur frayeur, que cette brusque reception leur avoit inſpirée, pourſuivirent leurs ennemis à l'Ile *Naſſau;* & pour trois de leurs Matelots, ils tuerent vingt-trois Patagons, dont les cadavres, lorsqu'on les examina, n'avoient rien de gigantesque, & n'excédoient pas la taille ordinaire de l'homme. En pénétrant plus avant dans la caverne, où ces Sauvages avoient voulu ſe réfugier, on y dé-

Digitized by Google

couvrit ſix enfans, deux filles & quatre garçons, qu'on mena à bord, où l'on jugea, par la proportion de leurs membres, qu'ils n'atteindroient jamais la hauteur de cinq pieds. *Un de ces enfans*, dit le relateur, *ayant appris la langue Hollandaiſe en trois jours, ſe mit à faire* des contes à l'équipage pour le déſennuyer, il rapporta entre autres choſes, que dans un pays nommé *Coin*, il exiſtoit une engeance de Geans nommés *Tiremenen*, hauts d'onze pieds. Ceux qui étudient la Géographie dans le judicieux Dictionnaire de la Martiniere, y verront que rien n'eſt plus réel que ce pays de Coin & ces Géans Tiremenen; mais ceux qui réfléchiront, s'appercevront combien il eſt ridicule de ſuppoſer qu'un enfant ſauvage puiſſe dans un inſtant apprendre le Hollandais, & être à la fois un excellent Géographe, ſur l'autorité duquel on atteſte des faits, qui

Digitized by Google

contrediſent la nature, autant qu'elle nous eſt connue.

On voit dans ces deux textes une différence ſi eſſentielle, qu'il eſt difficile de concevoir comment l'Auteur des Recherches philoſophiques a pu hazarder d'alterer celui de la relation de Noort, de la maniere qu'il l'a fait. Mais il étoit intéreſſant pour M. de P. que cette relation fut préſentée d'une maniere ſi peu vraiſemblable, qu'elle perdit toute croyance. Il lui a ſubſtitué un conte de ſa propre fabrique; & pour lui donner un air plus ridicule, il a fixé à *trois jours* ſeulement, le tems que le jeune Patagon employa à l'étude de la langue Hollandoiſe. Afin même que l'on ne le ſoupçonnât pas d'être l'Auteur de ce conte, très-ridicule en effet, il dit poſitivement, qu'il rapporte le fait d'après l'Auteur même de la relation. Après un tel procédé, ſoutenu dans tant d'autres

Digitized by Google

occaſions ſemblables, ne ſeroit-on pas fondé à ſoupçonner la bonne foi de l'Auteur des Recherches philoſophique & de ſon Défenſeur?

Eſt-ce à tort que celui de la Diſſertation a taxé M. de P. d'avoir altéré la relation du Capitaine Biron, & de l'avoir fait debarquer où il ne debarqua pas? On pourroit renvoyer à la Diſſertation (page 105. & ſuiv.) où l'on a rapporté le texte du Commodor Biron, & le texte des Recherches philoſophiques, afin que le Lecteur pût juger de la différence qui ſe trouve dans ces deux relations. Mais l'article du debarquement & le dégré de latitude n'y ayant pas été ſuffiſamment diſcutés, nous allons faire voir que M. de P. n'a pas été plus exact ſur cet objet, que ſur les autres. Voici ſon texte (Rech. phil. T. I. page 306.) „On peut juger après cela du credit „que mérite le journal du Commodor

„Biron, qui, pour se prêter aux vûes „du Ministere Anglois, a bien voulu „se déclarer Auteur d'une relation, „que le moindre Matelot de son esca„dre n'auroit osé publier. Biron dit „que son Vaisseau le *Dauphin* rela„cha en 1764. le 22. Décembre, à „la terre *Del Fuego :* il dit qu'il ren„contra des hommes horriblement „gros, hauts de plus de neuf pieds, „montés sur des chevaux défaits, dé„charnés, & qui n'avoient que treize „paumes de taille." Et dans la note au bas de la page, M. de P. a dit: „Il faut observer que M. Biron n'a „pas marqué la latitude du lieu où il „dit avoir vû des Géans. Cet extrait „est tiré du voyage au tour du Mon„de, dans le vaisseau le Dauphin, „commandé par M. Biron, Chef d'Es„cadre. Traduit de l'Anglois."

Avant que de faire nos réflexions sur ce texte des Recherches philosophiques,

Digitized by Google

phiques, donnons le texte du Commodore Biron, pour mettre en état de juger de l'exactitude de M. de P. & de la vérité de ſes aſſertions.

Texte du Commodore Biron, extrait de la page 72. du Voyage au tour du Monde, fait en 1764. & 1765. ſur le vaiſſeau de guerre Anglois le Dauphin, commandé par le Chef d'eſcadre Biron; traduit de l'Anglois.

„Nous levames l'ancre le lende-„main (22. Décembre) à 3 heures „du matin, & faiſant voile, nous vî-„mes à quatre ou cinq lieues de diſ-„tance, la terre de Feu, s'étendant „du Sud-Eſt au Sud-Oueſt-quart de „Sud. A huit heures, nous décou-„vrimes de la fumée, qui s'élevoit „de différens endroits, & en appro-„chant de plus près, nous vîmes diſ-„tinctement un certain nombre de per-„ſonnes à cheval. A dix heures nous

Digitized by Google

„jettames l'ancre sur la côte septen-
„trionale (du détroit), à quatorze
„brasses d'eau; nous vîmes le Cap de
„la Vierge au delà du petit isthme
„dont j'ai parlé, à l'Est-Nord-Est, &
„la pointe de possession à l'Ouest quart
„de Sud. Nous étions à environ un
„mille de terre; & nous n'eumes pas
„plûtôt mis à l'ancre, que les hom-
„mes que nous avions vûs sur la côte,
„nous firent des signes avec leurs
„mains: sur le champ nous mimes de-
„hors tous nos canots, & nous les ar-
„mames.... Dèsque nous fumes des-
„cendus à terre, les sauvages accou-
„rurent au tour de nous, au nombre
„de deux cents environ nous regar-
„dant avec l'air de la plus grande sur-
„prise, & souriant, à cequ'il paroiſ-
„soit, en observant la disproportion
„de notre taille avec la leur.... Leur
„grandeur est si extraordinaire, que
„même assis, ils étoient prèsqu'aussi

Digitized by Google

„hauts que le Commodo
„(Le Commodore a fix pie
„Leur taille moyenne nou
„d'environ huit pieds, &
„te de neuf pieds & plus.
„ployames aucune mesure
„en assurer; mais nous av
„sons de croire que nou
„leur grandeur, plûtôt
„l'exagerons. La taille
„est aussi étonnante que ce
„mes; & les traits des e
„tivement à leur âge, avc
„mes proportions.... Je
„omettre que la plûpart
„qui nous entouroient su
„étoient à cheval avant q
„sions descendus; mais
„mis pied à terre dès
„avoient apperçus; & a
„leurs chevaux à quelq
„Ces chevaux avoient e
„*palmes de haut*; & parc

Digitized by Google

„ fort vîtes à la courſe ; mais leur gran-
„ deur n'étoit point proportionnée à
„ celle des hommes qui les montoient,
„ & ils paroiſſoient d'ailleurs en aſſez
„ mauvais état."

Après une relation auſſi circonſtantiée que celle du Commodore Biron, M. de P. qui ſçait ſi bien la Géographie, eſt-il recevable à s'excuſer ſur ſon ignorance à l'égard de la latitude de l'endroit ou M. Biron a abordé ſur la côte ſeptentrionale du détroit de Magellan? l'Auteur de la relation pouvoit-il mieux déſigner cet endroit, qu'en nommant la poſition du navire & ſa diſtance à l'egard du Cap des Vierges & de la pointe de poſſeſſion, le premier à ſon Orient, la ſeconde prèsqu'à ſon Occident; la terre de Feu, qu'ils avoient laiſſée à quatre ou cinq lieuës de diſtance, en allant vers la côte ſeptentrionale du détroit, où ils furent moüiller à quatorze braſſes

Digitized by Google

d'eau, & assez près pour voir que les Patagons, qui y étoient, leur faisoient des signes d'y descendre.

Comment l'Auteur des Recherches philosophiques a-t-il donc osé avancer dans sa note, que M. Biron n'a pas marqué la latitude du lieu, & (Défense page 188.), que si le Commodor l'avoit connue exactement, il l'auroit indiquée par le moyen de ses cartes, à une minute près? L'Auteur de la Dissertation ayant copié mot pour mot, le texte du Commodore Biron, pourquoi l'Auteur de la Défense assure-t-il (Déf. ib.) que le critique n'a pas indiqué cette position, & cela, par cequ'il ne l'a pas sçue! En vérité on n'auroit jamais dû penser que M. de P. feroit des objections d'autant plus mal digérées, qu'elles portent sur un faux exposé de sa part, très-propre à déprimer la bonne idée que l'on pouvoit avoir de ses lumieres,

Digitized by Google

de ſes connoiſſances en fait de Géographie, & de ſon jugement. Car quel eſt l'écolier en Géographie, qui ignore la latitude du détroit de Magellan, & du Cap des Vierges, qui en forme l'entrée du côté du Nord? Si l'Auteur de la Diſſertation avoit pu prévoir l'embarras de M. de P. à cet égard, il auroit employé le mot de *latitude*, & auroit dit, pour ſuppléer à ce prétendu défaut de la relation du Commodore Anglois, que le Cap des Vierges eſt à 307. dégrés, 20 minutes de longitude, & 52. dégrés 35 minutes de latitude méridionale; à 380 lieues du Cap de Saint Antonio à l'embouchure de Rio de la Plata, à 60. lieues du détroit de la Maire, à 100 du Cap Horn. D'ailleurs M. de P. n'avoit-il pas des Cartes où il auroit pu la chercher. Il ſavoit indubitablement cette latitude; mais pour réuſſir dans ſon objet il a

Digitized by Google

cru devoir décrier la relation du Commodore & la Dissertation: il l'a fait; mais est-ce avec succès? Il ne doit pas être ambitieux de semblables avantages.

A-t-il mieux réussi, dans l'échapatoire qu'il a imaginé, pour se sauver l'odieux d'avoir altéré le texte de la Relation de Mr. Biron? „On a, „dit-il, (Défense ibid.) on a publié „jusqu'à trois Relations du voyage de „Biron, qui ont toutes été inconnues „à Dom Pernety, & parce qu'elles lui „ont été inconnues, il dit qu'on les „a falsifiées." Qu'elles sont ces trois Relations inconnues à Dom Pernety? l'Auteur de la Défense auroit donc du les nommer; indiquer par qui, en quel tems, & en quel lieu elles ont été publiées. Si elles existent, on y auroit eu recours pour les confronter avec l'extrait que Mr. de P. voudroit nous persuader qu'il en a fait. C'étoit

Digitized by Google

l'unique moyen qui lui restoit pour se justifier; pourquoi donc n'y a-t-il pas eu recours? on le devine sans peine. Celle que Dom Pernety a employée pour la confrontation, à précisément le même titre que celle que Mr. de P. a citée au Tome premier page 306. de ses Recherches philosophiques il y est dit: traduit de l'Anglois par Mr. R***.; l'édition est de Paris chez Molini 1767. On trouve dans la Préface de cet Relation celles des Auteurs, qui ont parlé des Patagons Géans, depuis Magellan ou Pigafetta, jusqu'à celle de Biron. On y nomme à la vérité, trois Relations, celle dont il est ici question, celle d'un Officier d'un des vaisseaux de l'escadre qui *descendit sur la côte des Patagons*, (*) en même tems que l'Auteur

(*) Préface page 58. Toutes ces relations confirment les mêmes faits, & l'on y trouve de plus que ces Indiens paroissent fort intelligens; qu'ils

Digitized by Google

de la Relation citée; celle d'un autre Officier de la même Eſcadre. Enfin une troiſiéme d'un autre Officier communiquée à la Societé Royale, que cette Societé ſavante s'eſt réſervé de publier dans ſes Mémoires. Ces Relations, excepté la derniere, que l'éditeur dit n'être pas différente des trois autres, dont il a inſeré ſéparément les détails dans la ſienne, n'étoient donc pas inconnues à Dom Pernety; & Mr. de P. n'en a pu citer d'autres.

Après tout, nous aurions tort en quelque façon, de chercher chicane là deſſus à Mr. de P. puiſqu'il avouë que le Commodore Byron dit avoir vû des hommes haut de neuf pieds; qu'importe ajoute-t-il, (Déf. p. 188) à l'exiſtence de ces Géants; qu'on les

entendoient aiſément les ſignes qu'on leur faiſoit, & montroient en tout, un caractere doux & facile. Ce ne ſont donc pas des gens abrutis & ſtupides, comme le dit M. de P.

Digitized by Google

aît vûs dans la terre Del Fuego, ou ſur la côte ſeptentrionale du Détroit? *Mais je nie, continue-t-il, que Biron diſe qu'il les a meſurés.* Si l'Auteur de la Défenſe s'étoit toujours conformé aux Auteurs, comme il le fait dans cette derniere aſſertion, on ne ſe ſeroit pas aviſé de le contredire. Non Mr. Biron ne les a pas méſurés; & Mr. de P. pouvoit ſe diſpenſer de nier qu'il l'eût fait; puiſque l'Auteur de la Relation en avertit lui même en ces termes. (page 78.) „Leur taille „moyenne nous parut être d'environ „huit pieds, & la plus haute de neuf „pieds & plus. Nous n'employames „aucune meſure pour nous en aſſurer; „mais nous avons des raiſons de croi„re que nous diminuons leur gran„deur plutôt que nous ne l'exagerons? Seroit-ce pour jetter de la poudre aux yeux, que l'Auteur de la Défenſe, faute de bonnes raiſons, ſe ſe-

Digitized by Google

roit avisé de calculer les différences des grandeurs attribuées aux Patagons, par les voyageurs, qui disent les avoir vûs? feroit-ce par le même motif, que pour distraire son lecteur sur le vrai point de la question, qui est leur existence, il demande pourquoi aucun des Auteurs, qui en ont parlé, n'ont dit, s'ils avoient de la barbe, ou s'ils avoient le menton ras, comme il assure faussement que l'ont les autres Américains?

Si M. de P. avoit été jaloux de ne pas induire en erreur les Lecteurs de sa Défense, il auroit dû commencer à nous dire de quelle mesure il a entendu parler, & qu'elle est celle sur laquelle il a fait le calcul, qui lui a donné pour résultat, la différence de 84. pouces de la grandeur d'un Patagon à la hauteur d'un autre. Car si nous avons égard à la différence des mesures employées par les diverses nations, qui ont parlé de cette race

Digitized by Google

gigantesque, il se trouvera bien éloigné de son compte. Il eu donc fallu dabord assigner selon quelle mesure Pigafetta par exemple, détermine la hauteur de ces Géans; dire également selon laquelle le Capitaine Biron, Aris, Jantzon, La Giraudais, Sarmiento & les autres ont assigné les différentes grandeurs, qu'ils leur attribue: car M. de P. n'ignoroit pas que le pied de Roi François differe beaucoup du pied Anglois, celui-ci du pied du Rhin, & du pied Hollandois, comme celui-ci differe encore de la mesure Espagnole & de l'Italienne qui tient lieu de pied; que quoique ces mesures soient divisées en douze pouces, ces pouces n'étant pas dans toutes, de la même grandeur, les pieds sont aussi plus ou moins grands comparés ensemble; de sorte qu'un homme qui, suivant le pied d'Amsterdam, auroit dix pieds de hauteur, se trouveroit n'en

Digitized by Google

avoir qu'environ huit, ſuivant le pied de Roi François. C'eſt cequi a engagé à diviſer ces meſures en parties beaucoup plus petites même que celles que l'on appelle *ligne*, afin de pouvoir faire plus aiſément leur réduction, & connoître leur rapport. Car ſi l'on ſuppoſe le pied de Roi de Paris diviſé en 1440. parties.

Le pied de Londres en aura		1351.1:3.
—	du Rhin —	1391.1:5.
—	d'Amſterdam —	1258.
—	de Bologne —	1682.
—	de Rome —	1306.
La toiſe de France	—	8640.
Le yard Anglois	—	4054.5.
La varre de Caſtille	—	3710.

Que l'on compare à préſent les rapports qu'il y a entre ces meſures, & que l'on ſe rappelle ce que Dom Pernety a dit (Diſſert. page 119.): que la rareté du ſpectacle à peut être cauſé quelqu'exagération dans les meſures

Digitized by Google

de la taille de ces Coloſſes; mais que ſi l'on doit les regarder comme eſtimées, & non priſes à la rigueur, on verra qu'elles différent peu entre elles, & alors que devient cet étalage de calcul de l'Auteur de la Défenſe? ce ſont *voces & verba, prætera que nihil.*

Outre cela, pourquoi Mr. de P. eſt il revenu ſur la meſure *de ſix pieds* qu'il dit encore dans ſa Défenſe, avoir été aſſignée par Mr. de la Giraudais aux Patagons du Détroit? pourquoi cite-t-il encore la Relation de ce Capitaine, qui a dit ſimplement: „du „5. au 7. Mai (1766) vû pendant la „nuit des feux ſur la côte des Pata„gons. A huit heures ce feu étoit à „nôtre travers, & nous avons vû des „Patagons à terre, au moyen de la lu„nette de longue vûe. L'Aigle & „moi avons mis nos canots dehors, & „avons envoyé quinze hommes, y „compris l'Officier, bien armés, à ter-

Digitized by Google

„re, dans l'endroit où étoient les Sau-
„vages au nombre de sept. Ils ont fait
„dans leur langage, un compliment
„à nos gens: les nôtres n'y ont rien
„compris; mais ils ont cru apper-
„cevoir, sur leurs visages, & dans
„leur maintien, une satisfaction de
„les voir. Après les premiers
„complimens, ils ont mené nos gens
„à leurs feux.

„Ayant examiné les Patagons à
„leur aise, ils les ont trouvés de la
„plus haute taille: le moins grand
„avoit au moins cinq pieds sept pou-
„ces de hauteur, & d'une quarrure
„plus que de proportion, cequi les
„fait paroître moins grands. Ils ont
„les membres gros & nerveux, la fa-
„ce large, le teint extrêmement bazan-
„né, le front épais, le nez écrasé &
„épatté, les joues larges, la bouche
„grande, les dents très blanches &
„bien fournies; les cheveux noirs,

Digitized by Google

„& ſont plus robuſtes que nos Euro-
„péens de même taille".

Juſqu'à preſent il n'eſt pas queſtion dans cette Relation ou journal, d'une hauteur déterminée à ſix pieds pour les plus grands Patagons de cette petite troupe, puiſqu'il y eſt ſimplement dit, que le moins grand avoit aumoins *cinq pieds ſept pouces.* Voyons s'il y en ſera parlé lors de la viſite que Mr. de la Gyraudais leur rendit en perſonne, lorſqu'il y repaſſa pour retourner aux Iles malouines. Voici les termes du journal: „du 30. au
„31. (Mai), la nuit nous ayant ſur-
„pris, nous avons gagné le mouil-
„lage à la faveur de deux feux que les
„Sauvages nous avoient faits, l'un
„ſur une hauteur, l'autre ſur le riva-
„ge. A ſept heures & demi relevé le
„Cap Grégoire, ſous lequel nous ſom-
„mes. Au point du jour, les Sau-
„vages ont fait des cris, pour nous
„appel-

Digitized by Google

„appeller. J'ai fait mettre canots „& chalouppe à la Mer avec des pré„sens, & du monde bien armés. J'ai „été à terre, où j'ai trouvé environ „trois cents Sauvages, tant hommes „que femmes & enfans. Ne comp„tant pas en rencontrer un si grand „nombre, j'ai laissé du monde avec „eux, & je suis retourné à bord cher„cher d'autres présens.

„Du 31. au premier Juin. Le „vent ayant éloigné du rivage le „canot que j'avois laissé à nos gens; „n'y ayant alors personne dedans, „l'inquietude de le perdre a pris nô„tre monde. Les Sauvages s'en étant „apperçu, un d'entre eux, qui étoit „à cheval, a piqué des deux, est en„tré dans la Mer, & a été sur son che„val chercher à la nage nôtre canot; „il l'a ramené au rivage, & l'a pré„senté à nos gens."

Digitized by Google

En aurions-nous fait autant pour eux, nous qui nous piquons de politesse, de civilité, d'humanité & de bienfaisance, & qui traitons ces Patagons de Sauvages?

„A sept heures du matin (le 1. „Juin) la chaloupe a porté à terre le „reste des présens, que la tourmente „avoit empêché de porter jusques à „ce moment, & a ramené à bord les „treize personnes qui étoient restées „avec les Sauvages, depuis le matin „de la veille. Ils nous ont dit que „ces *Géans Patagons* leur ont fait „toutes sortes de politesses à leur fa„çon, & leur ont donné toutes les „démonstrations de l'amitié la plus „sincere; jusqu'à les engager de cou„cher avec leurs femmes & leurs fil„les: qu'ils leur ont donné de la viande de Guanacos, plusieurs de leurs „manteaux, de leurs frondes ou as„sommoirs; & les femmes leurs ont

Digitized by Google

„fait présent de leurs colliers de co-
„quillages.

„La politesse, qui a paru la plus
„à charge à nos gens, a été celle de
„coucher pêle-mêle avec ces Patagons,
„qui souvent se mettoient trois ou
„quatre sur chacun des nôtres, pour
„les garantir du froid; en sorte que
„leurs fusils & leurs autres armes leur
„devenoient inutiles. Ils n'auroient
„eu d'autre ressource que dans leurs
„couteaux; ce qui ne leur eût pas ser-
„vi de beaucoup, pour se défendre
„en cas de besoin, contre cinq à six
„cents, tant hommes que femmes ou
„enfans, & tous proportionnellement
„d'une taille énorme pour la hauteur
„& la grosseur."

A la suite du récit de la premiere entrevue du six au sept, M. de la Gyraudais avoit donné le détail de leur habillement, de leurs armes & avoit dit que les femmes moins bazannées

Digitized by Google

que les hommes, & d'une taille proportionnée à la leur, s'arracheoient ſans doute les ſourcils, car elles n'en avoient point. Mais il eſt vrai qu'il ne dit pas ſi les hommes avoient de la barbe, ou non. Il n'y eſt pas non plus dit un mot de la hauteur *de ſix pieds*, à laquelle M. de P. dit cependant que M. de la Gyraudais a fixé celle de ces Patagons; meſure qu'il a priſe en conſéquence pour point de comparaiſon avec les autres différentes hauteurs dont les diverſes relations ont parlé. Son calcul eſt donc a pure perte à cet égard, puisqu'il eſt fondé ſur une fauſſe ſuppoſition de ſa part.

Dans la note de la même page l'Auteur de la Défenſe revient encore au Squelette que M. Guyot avoit trouvé entier ſur la côte de la terre Magellanique, & prend ſa hauteur, qu'il fixe ſans raiſon, à 12 ou 13 pieds, pour objet de comparaiſon, avec la

Digitized by Google

hauteur de six pieds dont il suppose qu'à parlé M. de la Giraudais. L'Auteur de la Dissertation n'a point déterminé la grandeur du Squelette; pourquoi l'Auteur de la Défense lui prête-t-il encore cette assertion? Mais comme on a déjà répondu ci-devant au Squelette de raisonnement de M. de P. sur ce sujet, on ne s'y arrêtera pas davantage. Je crois qu'il est aussi plus à propos de laisser au Lecteur de la Défense, le soin d'apprécier les raisonnemens qu'il prête à Dom Pernety, dans la suite de ce chapitre. Il dit que le Naturaliste à qui on les tiendroit, n'y répondroit qu'en haussant les épaules: il auroit raison: que M. de P. nous permette d'imiter le naturaliste qu'il met en jeu; il ne doit pas se fâcher de ce que nous faisons comme lui.

Il change encore l'état de la question, en faisant dire aux Auteurs des relations, ce qu'ils n'ont point avancé,

Digitized by Google

ſçavoir qu'ils ont vû indiſtinctement, dans les mêmes Iles, & *en même tems* des Sauvages de cinq pieds & des Sauvages de douze pieds & demi: & a voulu nous faire entendre que ces hommes étoient de la même race. Car il obſerve que deux races d'hommes ſi differentes ſous le même climat, ſur la même terre ſeroit à ſon avis, un fait, qui choqueroit les loix de la nature. Que M. de P. nous explique donc comment il arrive que dans une certaine Province de Pologne, il n'eſt pas rare de voir des freres & ſœurs nés de la même mere, les uns nains, & les autres de la plus grande taille? le Phénomene eſt bien plus difficile à concevoir, que celui d'une race d'hommes toute gigantesque qui frequente quelquefois une terre habitée par des hommes d'une taille ordinaire, avec leſquels cependant ils ne s'allient pas; avec leſquels ils font même la guerre, & de

Digitized by Google

laquelle on n'a pas encore déterminé la demeure fixe. On a dit avoir vû des Géans au port Defiré, au port Saint Julien, à la Baye Boucaut, au Cap Grégoire ſur la côte ſeptentrionale du détroit de Magellan; mais aucun Auteur de relation n'a fixé leur ſéjour ordinaire: ils ont même dit, qu'on les croit n'avoir point de demeure fixe. Je ne vois donc pas pourquoi il ſeroit contraire aux loix de la nature qu'il y eût ſous le même climat deux races d'hommes ſi differentes quant à la grandeur; & le raiſonnement de M. de P. me paroit encore un défaut à cet égard. Je ne vois pas trop non plus *le ridicule* que l'Auteur de la Défenſe trouve à parler des foudres de Jupiter, quand il eſt queſtion des Géans.

Autre trait de la bonne foi de cet Auteur. Il met en contradiction les Capitaines Guyot & la Gyraudais, & pour y réuſſir il rapporte des ſoit di-

Digitized by Google

sant extraits de leurs journaux. Mr. Guyôt en parlant des Patagons Géans, n'a pas dit un seul mot, de ceque lui fait dire M. de P.; & M. de la Gyraudais a dit à la vérité, que les Patagons engageoient les François à faire des careſſes à leurs femmes, mais il n'a pas dit quelles *étoient très blanches jolies & avoient l'air d'être très modeſtes.* Quand M. Guyot a dit qu'ils paroiſſoient jaloux, & qu'un d'entr'eux marmottoit continuellement; que le Chef fit entendre en montrant le Ciel, que ce marmotteur prioit. M. Guyot parloit des Sauvages de taille ordinaire de l'Ile Saint Eliſabeth, fort éloignée de la Baye Bouçant, ou il avoit vû les Patagons Géans. Il a même aſſigné dans ſon journal, la différence très remarquable, qu'il avoit trouvée entre ces deux races d'hommes. Pourquoi M. de P. qui a lû ces Relations, confond-il cequi y eſt abſolument &

Digitized by Google

expreſſément diſtingué ? c'eſt ſans doute qu'il veut s'opiniatrer à être toujours le même.

Je ne blâme pas l'Auteur des Recherches philoſophiques de ne point croire legerement le merveilleux ; mais n'eſt-il pas blâmable de traiter d'exagerateur, & de faiſeur de contes & de fables ceux qui rapportent des faits dont ils ont été témoins. Un proverbe latin que M. de P. n'ignore pas, *plus*... auroit du, ce me ſemble, le rendre un peu plus circonſpect. Avant que de nier à plat ce qu'on a dit des chevaux à Monte video, il falloit s'informer de quelqu'un qui eût fait quelque ſéjour dans le pays, & ſur ſon rapport, aſſeoir ſon jugement. Mais il eſt bien plus court, & plus conforme au caractere de l'auteur de la Défenſe, de nier hardiment, que de s'inſtruire.

Digitized by Google

Retournons aux Patagons. C'eſt une choſe bien étrange que la contrariété d'opinions ſur un point de fait ſi facile à connoître, & en même tems ſi ſingulier que l'eſt l'exiſtence de tout un peuple de Géans. Pendant cent ans de ſuite, preſque tous les les navigateurs de quelques Nations qu'ils ſoient, s'accordent pour atteſter la vérité de ce fait; & depuis un ſiecle auſſi, bien des gens, ſous prétexte qu'ils ne les ont pas vûs, s'accordent à la nier, traitent de menſonges les recits des précédens, & attribuent ce qu'ils en diſent, ſoit à la frayeur, que leur inſpiroit la vûe de quelques hommes féroces, ſoit au penchant naturel, qu'ont les hommes à débiter des choſes extraordinaires.

On ne peut nier que les hommes n'ayent un étrange penchant pour le merveilleux, & que l'effet de la frayeur ne ſoit auſſi de groſſir les objets. Je

Digitized by Google

ne prétends pas dire que l'on n'ait pu exagérer sur cet Article, & débiter plusieurs fables: mais de la possibilité on n'est pas suffisamment fondé pour en conclure le fait, comme il est arrivé à M. de P. & à tant d'autres. Il s'agiroit donc d'examiner, si tous ceux qui l'affirment, l'ont vû dans un moment d'effroy; & comment des nations qui se haissoient & se contrarioient, se fussent accordées sur un point d'une évidente fausseté. Une Dissertation en forme, quelqu'interessante qu'elle fut, n'est pas de celles, qui doivent trouver place dans un simple examen des Recherches philosophiques sur les Américains & de la Défense de cet ouvrage. Il faudroit entrer dans le détail de toutes les traditions, & du recit de chaque Auteur. Ce détail fourniroit lui seul à un gros volume. On ne s'arrêtera donc pas à la Barbinais sur la tradition des Pé-

Digitized by Google

ruviens qui raconte l'Hiſtoire d'une race de Géans au Pérou; ni à ce qu'en ont rapporté l'Ynga Garcilaſſo, Pietro de Ciéca & quelques autres. Ceux qui ſeront curieux de ces détails, peuvent les lire dans ces Auteurs, & dans Torquemada liv. 1. Chap. 13. & 14.

M. de P. penſe qu'il n'y auroit pas de meilleur moyen de prouver l'exiſtence de cette race coloſſale que d'en amener un en Europe, pour être montré aux Princes, aux curieux, au Public, & il ne conçoit pas que s'il y avoit des hommes d'une très grande taille en Amérique, on n'en eût pas conduit quelques uns dans l'ancien monde, non pour convaincre les incrédules, ſur l'exiſtence des Géans, mais pour gagner l'argent du public, toujours porté à payer, lorſqu'on lui offre des curioſités dignes d'être vues.

Il eſt vrai que l'on eſt & que l'on a de tous tems été curieux de voir des

Digitized by Google

raretés même de cette espece; mais tous ceux qui se sont empressés d'en amener en Europe, n'y étoit pas poussés par le motif sordide de l'argent, le seul appas qui paroisse frapper M. de P. dans cette occasion, comme nous l'avons vû ci-devant dans l'extrait de sa Défense. Il y a des motifs plus nobles, & ce sont ceux qui animerent les gens de Vespuce dans l'occasion rapportée pages 52 & 53 de la premiere partie de cet Examen. Les Espagnols ayant trouvé des femmes & des filles de taille gigantesques, concerterent entr'eux de les mener en Espagne *pour y faire admirer leur grandeur & la beauté de leurs proportions.* Mais l'arrivée de 36 hommes plus grands encore que ces femmes déconcerta les Espagnols, & fit évanouir leur projet. *Albicio* cité par Vespuce à ce sujet, pour comparaison de grandeur, étoit sans doute un autre

Cajanus cité par M. de P. Mais quand Magellan, ou Vespuce ou quelqu'autre auroient amenés ces Géans en Europe, & les eussent montrés pour de l'argent, ou même pour faire admirer leur énorme grandeur & la beauté de leurs proportions; ils eussent assuré envain les incrédules sur l'existence d'un peuple de Géans, & qu'ils en avoient amenés ces Individus: *a beau mentir qui vient de loin*, auroit répondu M. de P. nous avons vu Cajanus, l'homme peut-être de la plus grande taille qui aît paru depuis longtems: on en a vu à Paris plusieurs autres à la foire Saint Germain: ils se montroient pour de l'argent; mais personne ne s'est avisé de dire ni de penser qu'il étoient issus d'un peuple de Géans. Envain Vespuce a-t-il nommé *l'Ile aux Géans*, celle où il a dit avoir trouvé ces femmes & ces hommes d'une grandeur au-dessus

Digitized by Google

d'Albicio; l'effroi n'avoit pas groſſi les objets à leurs yeux; mais l'amour du merveilleux leur a fait éxagerer la taille & la ſtature de ces perſonnes; d'ailleurs Veſpuce & les autres Navigateurs qui en ont parlé, n'étoient ni Naturaliſtes, ni Anatomiſtes; & pour juger ſainement de la grandeur de la taille d'un homme il ne ſuffit pas d'avoir des yeux, il faut être Anatomiſte, ou ſçavant dans l'hiſtoire naturelle (*Défenſe* page 190.)

Que répondre à de tels raiſonnemens; la réponſe du Naturaliſte rapportée par M. de P. dans ſa Défenſe page 191.

Mais enfin on voit par ce recit de Veſpuce, qui fut de retour en Eſpagne le 8. de Septembre 1500. & par celui de Pinzon rapporté ci-devant Part. I. page 45. & ſuiv. qui desarma en Eſpagne le 30. du même Mois & de la même année, que l'Auteur

Digitized by Google

des Recherches philoſophique a avancé mal à propos, que le premier équipage, qui ait, répandu en Europe, le bruit de l'exiſtence d'une race giganteſque en Amérique, eſt celui du vaiſſeau la victoire, arrivé au détroit de Magellan en 1519. puiſque Pinzon & Veſpuce qui en parlent dans les relations de leurs découvertes, avoient vû des Géans dans les parties méridionales du nouveau monde, dix neuf ans auparavant, & en avoient divulgué l'exiſtence environ le mois d'Octobre 1500.

L'Auteur de la Diſſertation, par complaiſance pour la curioſité de M. de P. avoit dit, que pour réſoudre preſque ſans replique, le problême de l'exiſtance d'une race de Géans ou d'hommes à taille giganteſque, quelques Philoſophes accrédités de nos jours pourroient ſe tranſporter ſur les lieux indiqués, les parcourir, & y faire un

aſſez

Digitized by Google

assez long séjour, pour le visiter dans les différentes saisons; que si ces Philosophes, à leur retour, disoient que toutes leurs recherches ont été vaines, l'existence actuelle de cette race colossale deviendroit alors plus que douteuse, malgré les preuves qui subsistent qu'ils y existoient ci-devant. On croyoit en cela, servir M. de P. suivant son goût. On s'est trompé. Il est vrai qu'on avoit oublié de dire, que des yeux même philosophiques ne suffiroient pas pour juger de la stature de cette espece d'hommes; qu'il falloit de plus que ces Philosophes fussent Anatomistes. Aussi l'Auteur de la Défense repond-il (page 139.) que ces terres Magellaniques sont si horriblement stériles, & habitées par des nations si brutales & si barbares (*)

(*) On peut répondre à M. de P. qu'il se trompe, aumoins si nous en croyons à M. de la Gyraudais, qui assure que ces Géans lui ont paru d'un

qu'au lieu d'exposer la vie de quelques Philosophes, de quelques hommes précieux, qui ne naissent pas tous les ans, il seroit infiniment plus commode, & *même plus sensé* d'amener des Géans en Europe.

M. de P. est encore en défaut, lorsqu'il fait dire à M. Guyot que les Géans vûs par celui-ci à la Baye Boucaut, *mangent volontiers des chandelles de suif, & boivent volontiers de l'huile.*

caractere fort doux, & de très bonnes gens: les attentions qu'ils ont eües pour les personnes de son équipages, l'accueil gratieux qu'ils en reçurent prouvent qu'ils ne sont pas si brutaux & si barbares que le dit l'Auteur de la Défense.

Quand même on en ameneroit en Europe; s'ils n'y étoient pas amenés par des Philosophes accrédités, M. de P. & les incrédules de son espece n'en demeureroient pas moins plus que Pyrrhoniens à cet égard. Il faudra donc nécessairement pour les convaincre, que des Philosophes non seulement aillent les chercher, & les amennent en Europe; mais qu'ils assurent de plus que ces Colosses amenés, sont partie d'un peuple qui leur ressemble. M. de P. voit par là que je suis encore plus difficile que lui.

Digitized by Google

Il n'en eſt pas dit un mot dans le journal de ce Capitaine, pas plus que de la jalouſie qu'il prête également aux hommes de cette race giganteſque. M. Guyot l'a dit des Patagons de la pointe Ste. Anne, qui venoient aſſez ſouvent à ſon bord, & qui voloient les outils de ſes charpentiers débarqués pour couper du bois. M. de P. qui le ſçavoit très-bien, a contre ſes propres lumieres, & contre la vérité, attribué aux Patagons Géans, ce que le Capitaine n'a dit que des Patagons de taille ordinaire. Ainſi l'Auteur de la Défenſe à partagé ſon 35. Chapitre en neuf Articles, pour les rendre ſans doute plus remarquables, & nous faciliter les moyens d'en compter les fauſſes aſſertions & les atteintes données à la bonne foi & à la vérité. Pour preuve entiere, le lecteur eſt prié de lire la page 308. du Tom. I. des Recherches philoſophiques.

Digitized by Google

Revenons au fait. Turner a pu se tromper, je l'avoue, en montrant à Londres en 1710. l'os d'un quadrupede, qu'il avoit trouvé isolé & séparé du squelette à qui il avoit appartenu; & le montrant pour l'os de la cuisse d'un Géant. Il ne l'avoit pas examiné sans doute en Anatomiste; & c'est le cas où les connoissances anatomiques sont requises. Mais ne pourroit-il pas se faire que Turner eût accusé vrai, quand il a déclaré avoir vû près de la Riviere de la Plata, des hommes d'une taille colossale, qu'ils alloient nuds; qu'ils étoient excellens Archers, & qu'en outre, ils portoient pour armes deux boules massives de pierres, attachées à des cordons de cuir, dont ils se servoient également bien soit à lancer soit à frapper. Turner est d'accord en cela avec le récit du journal de M. de la Gyraudais, qui a porté à Paris plusieurs de ces

Digitized by Google

ſortes d'armes, des manteaux & des colliers de ces Géans qu'il avoit vûs au détroit de Magellan: J'ai vu ces armes & les autres choſes, bien des fois chez Mr. Darboulin, Fermier général des Poſtes de France, cent & cent autres perſonnes les y ont vûes comme moi, & peut-être les y verroit-on encore aujourd'hui. M. de la Gyraudais, avec qui j'ai raiſonné plus d'une fois ſur ces Géans, nous dit, que ces manteaux, qui forment un quarré-long, & qui ſont faits de peaux de Guanacos & de peaux de Vigognes avec leur poil ou laine, & très-bien apprêtées, artiſtement couſues enſemble, ne deſcendoient qu'au mollet des Patagons; tandis qu'ajuſtés à la maniere des ſauvages, ſur les épaules d'un homme de cinq pieds ſept pouces nous vîmes ce manteau trainer plus d'un pied derriere ſes talons. M. de P. peut nier ce fait, ſi bon lui ſemble,

Digitized by Google

ou le traiter de conte & de fable: mais cent personnes l'attesteront, & il n'en deviendra que plus certain.

L'erreur de Turner sur un os pris pour un autre n'emporte pas l'erreur sur l'existence d'hommes, que l'on voit, que l'on palpe. Pour ne pas se tromper sur le premier fait, il faut être Anatomiste: pour ne pas errer sur le second, il ne faut qu'avoir de bons yeux.

Mais faudra-t-il aussi nier le témoignage de tant d'autres témoins oculaires parmi les Espagnols Magellan, Vespuce, Pinzon, Loise, Sarmiento, Nodal & Magdelene de Vigueza; parmi les Anglois Candish, Hawkins, Knivet & Biron, parmi les Hollandois Sébald, Noort, le Maire, Spilberg; parmi les François les Equipages des vaisseaux de Marseille & de Saint Malo, le premier commandé par Carman de Saint Malo, le second

Digitized by Google

en 1704. au Mois de Juillet, commandé par Haringtor; & en 1766. les Capitaines de la Gyraudais & Guyot.

Winter, l'Hermite, Froger, de Gennes & Narboroug, qui a fait un assez long séjour dans la Magellanique, n'ont point vû cette race gigantesque. Mais observons que la plûpart de ceux qui affirment l'existence, parlent des Patagons habitans du milieu ou des côtes Est & Ouest des terres Magellaniques, & qui n'ayant peut-être point de demeure fixe, se montrent quelquesfois sur la côte septentrionale du détroit de Magellan. La plûpart au contraire de ceux qui tiennent pour la négative, ou qui disent qu'ils ne les ont point vûs, parlent des habitans du détroit à la pointe de l'Amérique, sur les côtes Nord & Sud, où l'on en a vû de taille ordinaire. Les nations de l'un & l'autre canton ne sont pas

Digitized by Google

les mêmes. Les premiers dans leurs courses, peuvent se trouver quelquefois avec les seconds; alors il n'y auroit rien d'extraordinaire qu'on les eût vûs ensemble. Mais M. de P. n'en a pas moins de tort de les avoir confondus: il n'en est pas moins vrai qu'on y a pu voir sans merveille, ces deux races d'hommes ou séparées ou mêlées; & ce n'est pas une fable étayée par une autre. L'equipage de Magellan les y a vûs plusieurs fois, a commercé avec eux, tant à bord des navires, que dans leurs propres cabanes; Magellan en emmena deux prisonniers sur ses vaisseaux, dont l'un enseigna plusieurs mots de sa langue à Pigafetta, qui en forma un petit dictionnaire; dont on trouve quelques mots dans sa relation. Rien de plus positif que ces faits, & de moins sujet à l'illusion. L'effroi n'y a point eu de part; il ne falloit être ni Anatomiste ni phi-

Digitized by Google

loſophe, ni Naturaliſte pour en juger ſainement.

J'affirme, dit Knivet, qu'étant au port deſiré, j'ai meſuré des *cadavres humaïns* trouvés dans des tombeaux, & des traces des habitans ſur le ſable, dont la taille eſt de 14. 15. 16. empans de longeur. J'ai ſouvent vû au Breſil un de ces Patagons, qu'on avoit pris au Port Saint-Julien: quoique ce ne fut qu'un jeune homme, il avoit déja treize empans de haut. Nos Anglois priſonniers au Breſil, m'ont aſſuré, qu'ils en avoient vûs de pareils ſur la côte Magellanique. Sebald de Wert y en a vûs; Aris Clafz, commis & ecrivain ſur la flotte de le Maire, homme très digne de foi; quoique M. de P. diſe à ſon ſujet (Recher. phil. T. premier pag. 299.) qu'il y a des hommes à qui il eſt plus facile de voyager au bout du monde, que de dire la vérité. On ne feroit pas mal

Digitized by Google

fondé, comme on la vû ci-devant, & comme on le verra ci-après encore plus d'une fois, à dire de l'Auteur des Recherches philoſophiques, il y a des hommes à qu'il eſt plus facile de faire des volumes & d'imaginer des hypotheſes, que de ne pas altérer les faits & les textes des Auteurs qu'ils citent, & de ne pas décrier ceux qui leur ſont contraires; quoiqu'ils ſachent que les railleries & les ſarcaſmes ne ſont pas des convictions, & les injures encore moins. Aris Claſz déclare, qu'ayant viſité des tombeaux ſur la côte des Patagons, on y vit la vérité de ceque les précédens navigateurs avoient raconté; que les ſquellettes enfermés dans ces tombeaux, étoient d'hommes de 10. ou onze pieds de haut. C'eſt ici un examen de ſang froid, où l'effroi ni le merveilleux n'ont pu groſſir les objets. Les Equipages des vaiſſeaux de Drack, ſi nous

Digitized by Google

en croyons Laët (Liv. XIII. Chap. 16. page 520.) trouverent au Port Saint Julien, des Barbares d'une taille, à laquelle ils jugerent que Magellan ne s'étoit pas trompé quand il les avoit nommé des Géans. (*)

Sarmiento découvrit à l'embouchure occidentale du Détroit, des hommes hauts de trois verges, ou neuf pieds, & d'une grosseur proportionnée. Ses gens en saisirent un, qu'ils menerent à bord. Sur la côte du Nord, entre deux longues montagnes, il vit quelques belles & délicieuses plaines, plusieurs bourgs & une ville ornée & flanquée de plusieurs tours; & sur la

(*) Hinc porro ad sinum S. Juliani perveneruut, novem & quadraginta gradibus & triginta scrupulis ab Æquatore versus Austrum. Hîc quoque varii Barbari ab ipsis visi. Testantur autem Angli Magellanum haud penitùs falsum, cum hos Gigantes appellaret; quippe ut plurimùm & procerioris corporis, & membrorum mole atque robore, communem Europæorum sortem superare.

rive méridionale, à cinq lieues du rivage, un pays bien peuplé, dont les habitans élevoient des animaux. (Hist. gén. des voyages. Tom. XI. p. 10. & 11.)

Dans le voyage de Sébald de Wert, il est dit: qu'à la Baye Descordes, qu'on avoit nommée auparavant *Baye verte*, les Hollandois trouverent près d'une Ile, qui est vis-à-vis, sept canots remplis de Sauvages, qui n'avoient pas moins de dix à onze pieds de haut, dont la couleur étoit rousse, & la chevelure fort longue. Ces Sauvages descendirent sur le rivage, d'où ils jetterent une si grande quantité de pierres, que les Hollandois n'oserent en approcher; mais en étant à la portée du fusil, les Européens firent une décharge de mousquéterie, qui tua cinq de ces Sauvages: les autres s'enfuirent, & on ne put les voir dans la suite. (ibid. p. 14.)

Digitized by Google

Je laiſſe les autres témoignages anciens, pour venir à quelques uns de notre ſiécle pris des François ainſi que des Anglois. En 1704. Harington & Carman, commandant deux vaiſſeaux l'un de Saint Malo, l'autre de Marſeille, virent une fois, ſept de ces Géans, dans la Baye de Poſſeſſion; une autre fois ſix, & une troiſiéme fois, une troupe de plus de deux cents hommes mêlée de ceux-ci & de Patagons de taille ordinaire. Ce fait eſt atteſté par M. Fréſier, Directeur des Fortifications de Bretagne, homme ſçavant, fort connu & très-eſtimé. Il n'atteſte pas ce fait pour en avoir été témoin oculaire, mais comme le tenant de vive voix, des deux Capitaine, & pour l'avoir lu dans l'original de leurs journaux.

Les Eſpagnols qui habitent l'Amérique méridionale ſur les côtes de la Mer du Sud, dit Rayneau de Luſſan

(Hiſt. des Flibuſtiers en 1685.) ont pour ennemis certains Indiens blancs, qui habitent une partie du Chili : ce ſont des gens d'une grandeur & d'une groſſeur extraordinaires & prodigieuſes. Ils leur font toujours la guerre; & quand ils en prennent quelques uns, ils leur levent l'eſtomac comme on leve le plaſtron d'une Tortue, & ils leur arrachent le cœur. Ce ſont ſans doute ceux dont il eſt parlé dans Fréfier, ſous le nom de *Chaucahues*. Quant à ces derniers Narborough avoue bien qu'ils ſont de très-haute ſtature, mais non d'une taille gigantesque; ſi pour mériter le nom de *Géant*, ſuivant M. de P. qui veut qu'un homme aît dix pieds & demi, pour être un Géant dans toute la rigueur du terme (Défenſe page 197.) Jacques l'Hermite & M. de Gennes diſent auſſi que les Patagons qu'ils ont vûs étoient très-puiſſans & bien proportionnés,

Digitized by Google

mais de taille ordinaire à nos Européens.

Le Pere d'Acuna (Chap. 63.) dit que sur la rive de la riviere *Cuchigaras* qui se décharge dans la riviere des Amazonnes, & vers la source de la premiere, on trouve la nation des Curiguires, qui sont des Géans de dix palmes de hauteur. On lui offrit de le mener dans le pays de cette race gigantesque; mais il fut rebuté par la longueur du chemin, qui demandoit deux mois entiers depuis l'embouchure de cette riviere dans le Maranon. (Hist. génér. des Voyages, Tom. XIV. page 15.)

En arrivant pour la premiere fois à Puerto-Vejo, les Espagnols y trouverent deux statues de pierre, d'une stature colossale, l'une d'homme, l'autre de femme. En 1573. Dom Juan d'Helmose, Gouverneur de Puerto-Vejo, ayant fait fouiller la terre, on

Digitized by Google

y trouva des ossemens humains d'une grandeur extraordinaire ; les deux machoires avoient trois doigts de large & quatre de long. Voyez Corréal Tom. I. Ch. II.

Enfin le Commodore Biron assure avoir vû des Géans Patagons sur la côte septentrionale du détroit, le 22. Décembre 1764. & les Capitaines François, de la Gyraudais & Guyot, les 7. & 31. Mai 1766. Les uns & les autres ont vu, touché, mangé & bu, quelques uns même passé vingt quatre heures avec ces especes de Géans.

Sur tous ces récits, on ne peut guere se défendre de croire que tous ont dit vrai ; c'est-à-dire, que chacun a rapporté les choses comme il les a vûes : d'où il faut conclure que l'existence de cette espece d'hommes, est un fait réel, & que ce n'est pas assez que d'avoir pour soi des témoignages

Digitized by Google

ges de perſonnes même éclairées, qui diſent n'avoir pas vûs ces Géans; que ce n'eſt pas encore aſſez qu'une partie des Marins n'ait pas touché, meſuré, ceque les autres ont bien conſidéré; que ce n'eſt pas aſſez enfin que des raiſonnemens contre des faits qu'on peut regarder comme avérés, pour les traiter d'apocryphes & de fables.

Il paroît conſtant que les Américains, qui habitent ordinairement ou fréquentent les deux rives du détroit de Magellan, ſont des hommes de taille ordinaire; & que l'eſpece particuliere dont il eſt ici queſtion, faiſoit ſa demeure la plus habituelle ſur les côtes déſertes, ou dans le fond des bois, ou dans l'intérieur des terres, d'où ils ſortoient quelques fois, pour ſe montrer ſur les côtes, où on les a vûs de tems à autre. Je conçois bien, & j'accorde à M^r. de P. qu'un des moyens de mettre le fait hors d'incer-

Digitized by Google

titude, ſeroit d'amener quelques uns de ces Géans en Europe, ou d'y apporter un de leurs ſquelettes entiers: je conviens même encore qu'il eſt ſurprenant qu'on ne l'ait pas fait. Mais peut-être faut-il en attribuer la cauſe à l'opinion ſuperſtitieuſe des Matelots, dont les uns croyent qu'un cadavre gardé à bord traine avec lui la tempête & le mauvais tems, & les autres, que ſa preſence dérange la direction de l'aiguille de la bouſſole, & ne veulent point en conſéquence, ſouffrir de cadavre à bord (Waſſer). Mais quoique ce moyen, comme nous l'avons vû ci-devant, ne ſoit pas ſuffiſamment perſuaſif, il faut eſperer que ſi jamais l'équipage d'un vaiſſeau commandé par un Capitaine au deſſus de ce préjugé, trouve moyen & l'occaſion d'avoir un Patagon Géant en ſon pouvoir, M. de P., qui le déſire, ſe verra ſans replique.

Digitized by Google

Dans le Chapitre 37. de sa Défense il s'égaye aux dépens de l'Auteur de la dissertation, sur une citation mal exprimée à la vérité, mais dont le fond n'en est pas moins réel. „Comme la critique est une ostentation de „ses forces, dit l'Auteur de la Défense page 206. il faut nécessairement „qu'elle soit soutenue par une supério„riorité de connoissances: car c'est se „vouer à la risée (compliment gra„cieux entre les autres de M. de P.) „que de tomber dans des fautes infi„niment plus lourdes, que celles que „l'on impute aux autres avec ai„greur.

„Il faut sçavoir que l'Historien Laët „n'a jamais été en Amérique: & Dom „Pernety le fait aller en Amérique, „où il lui montre des femmes sauva„ges enceintes à l'âge de 80 ans; que „Laët n'a eu garde de voir dans son „cabinet d'Anvers ou d'Amsterdam.

Digitized by Google

„Je n'ai jamais trouvé dans tous les „livres une bévüe plus plaiſante; *il* „en réſulte, comme on voit, que le „critique a cité par vanité des ouvra„ges qu'il n'a pas lus, ou qu'il n'a „pas compris; car il n'y a en cela au„cun milieu. Il cite auſſi Marcgrave „& Piſon, d'une maniere qui prouve „qu'il ne les avoit pas lus".

Pour répondre à M. de P. & lui prouver *ſans aigreur* qu'il auroit pu ſe diſpenſer de prendre un ton qui lui convient ſi peu. Qu'il nous ſoit permis de lui dire, que s'il avoit lu Laët moins rapidement, & avec plus de réflexion, il y auroit trouvé page 620, où il parle des Topinambas de l'Ile Maragnan, qu'il aſſure d'après Knivet, que leur femmes ſont encore fécondes à quatre vingts ans & même au delà. Il y trouvera même encore un témoignage contre ſon aſſertion *tous les Américains ſans*

Digitized by Google

exception, n'ont naturellement ni barbe ni poil; faminæ illorum servare dicuntur fœcunditatem ad annum octoginta & ultra: pilos omnes evellunt. On n'a dont pas cité Laët ſans l'avoir lu, & ſans l'avoir compris. Mais on avoue de bonne foi qu'il y a faute dans le texte de la Diſſertation, & qu'au lieu de dire: Laët nous aſſure avoir vû des ſauvageſſes fécondes encore à 80 ans, il falloit dire. Laët nous aſſure, que Knivet dit avoir vû des ſauvageſſes encore fécondes à 80. ans. Ce n'eſt donc qu'une omiſſion de ces trois mots dans l'impreſſion, *que Knivet dit.* Une telle omiſſion que M. de P. auroit du ſuppléer s'il avoit lu lui-même Laët, ou s'il n'avoit pas été charmé de faire naître cette occaſion d'inonder de ſa bile l'Auteur de la Diſſertation, valoit-elle la peine qu'il la traitât de *plaiſante bévue* & de

Digitized by Google

s'imaginer que d'autres que lui seroient d'humeur d'en rire? (*)

L'Auteur de la Défense finit ce Chapitre non par une critique modeste & raisonnée de quelques Auteurs cités par celui de la Dissertation, mais par des déclamations aussi méprisantes que méprisables. Comme le Public, au reste, n'a pas chargé M. de P. de prononcer au nom des Sçavans, sur le mérite de ces Auteurs, ses déclamations & ses sarcasmes ne leur feront rien perdre de l'estime qu'on en faisoit. D'ailleurs le goût de l'Auteur des Recherches philosophiques est si capricieux, qu'il n'est

(*) Mr. de P. en assurant aussi positivement qu'il le fait, que Laët n'a jamais été en Amérique doit donner une idée du cas que l'on doit faire de ses assertions; & de la hardiesse avec laquelle il affirme sans preuve & sans fondement les choses qu'il imagine. Suivant le P. Niceron, on ignore la plus grande partie de la vie de Laët: M. de P. en sçait-il plus que lui? non, sur quoi a-t-il donc fondé ses déclamations, & ses Sarcasmes?

Digitized by Google

pas poſſible de le ſatisfaire. Quant on cite contre lui des Auteurs anciens, il en veut de plus nouveaux; en cite-t-on de contemporains, ils ne méritent point de croyance, ils *auroient du ſe cacher de honte* dit-il, d'avoir fait le recit des choſes qu'ils ont vûës. Si ce ſont des Auteurs modernes, le P. feuillée, M. de la Condamine, Frézier & tant d'autres univerſellement eſtimés, ce ſont à ſon avis, des Auteurs dignes du dernier mépris, car, dit-il (Défenſe pag. 208.) „Quant à „moi, qui n'ai jamais fait de Diſſer„tations critiques, il me paroît, que „je m'y ſerois pris tout autrement: „j'aurois cité les bons Auteurs, & non „les plus mépriſables qu'on connoiſ„ſe." Il eſt facheux pour M. de P. que le Public n'en juge pas de même. Mais paſſons là deſſus; car ces Auteurs n'ont pas beſoin d'apologie.

Digitized by Google

§. X.

De l'organisation de la matiere.

N'est-il pas surprenant de voir M. de P. taxer si souvent l'Auteur de la Dissertation de n'avoir pas compris l'ouvrage qu'il a attaqué, & affecter lui-même de n'avoir pas compris la pensée de cet Auteur, pour avoir le plaisir méchant de donner à entendre qu'on lui impute d'avoir soutenu une opinion qu'il a en effet combattue? l'Auteur de la Dissertation a dit: „que M. de P. moins timide que M. „de Buffon, *veuille* soutenir avec lui, „que la matiere ne s'est organisée que „depuis peu au nouveau Monde; que „l'organisation n'y est pas encore ache„vée de nos jours, c'est une opinion „qu'il *peut s'opiniatrer* de défendre, si „bon lui semble, tant qu'il lui plaira; on „ne *sera* pas obligé de l'en croire sur sa „parole, puisque les faits déposent con-

Digitized by Google

„ tre lui, (M. de Buffon.) Mais qu'il en-
„ chériſſe ſur M. de Buffon, qui ne com-
„ prend dans ſon hypotheſe, que les
„ plantes & les animaux: & que M.
„ de P. *veuille* l'étendre ſur toutes les
„ races d'hommes en général Améri-
„ cains, *alors on pourra* lui dire ce
„ qu'il dit au Docteur Maty: vos ré-
„ flections ne ſont pas heureuſes".

L'Auteur de la Défenſe a conclu de ce texte, qu'on avoit imputé à celui des Recherches philoſophiques, d'avoir ſoutenu que la matiere ne s'eſt organiſée que depuis peu en Amérique; & a fait la dépenſe d'un chapitre entier, rempli de nouvelles déclamations, pour prouver qu'il a ſoutenu l'opinion contraire. Pour s'épargner cette peine il ſuffiſſoit à M. de P. de faire quelqu'attention à la force & à l'energie des termes. On n'a pas dit dans la Diſſertation que l'Auteur des Recherches philoſophiques *a défendu*,

Digitized by Google

a ſoutenu que la matiere ne s'eſt organiſée que depuis peu au nouveau Monde; mais qu'il *peut défendre* cette opinion; ſi bon lui ſemble, quand il lui plaira.

La preuve, que telle eſt la penſée de l'Auteur de la Diſſertation, qui doit la connoître mieux que perſonne, c'eſt qu'il a ajouté, n'on pas que M. de P. eût encheri ſur M. de Buffon; mais que s'il encherit ſur M. de Buffon, & qu'il *veuille* (& non pas qu'il l'ait fait) étendre ſur toutes les races d'hommes Américaines, cette hypotheſe, dans laquelle M. de Buffon n'a compris que les plantes & les animaux, *alors on pourra* lui dire, cequ'il a dit au Docteur Maty: vos réflexions ne ſont pas heureuſes. On a honte en vérité de ſe voir obligé de faire les frais d'un commentaire, pour faire entendre le Français à M. de P. qui

Digitized by Google

d'ailleurs l'employe si bien. Quoi donc auroit-il confondu une supposition de possibilité avec un fait, un futur avec un présent; *pouvoir défendre*, avec a défendu; *veuille étendre*, avec a étendu; *alors on pourra lui dire*, avec, on lui dit? non l'Auteur de la Défense a bien compris celui de la Dissertation, il a bien senti qu'on n'avoit dit cette phrase en passant, qu'en faveur du Docteur Maty, que l'Auteur des Recherches philosophiques avoit cru mal à propos, rendre mépriſable, en rappellant sa petite taille; & le critiquer sur cequ'il ne pense pas comme M. de Buffon sur l'article en question. Mais M. de P. vouloit jetter du ridicule sur l'Auteur de la Dissertation: qu'il nous permette donc de lui renvoyer son trait suivant: *il attaque un livre: il a ce livre sous les yeux; il sçait la langue dans laquelle il est écrit; & il*

Digitized by Google

ne voit pas ce qui y eſt ; il y met des abſurdités, qu'il forge uniquement pour les refuter. Je n'ai jamais vû un pareil procédé, ni ſi peu de bonne foi. (Déf. page 212.)

On n'a donc pas dit, & l'on ne dira pas que M. de P. aît ſoutenu l'hypotheſe de M. de Buffon ſur l'organiſation de la matiere dans le nouveau Monde. Cependant on pourroit à la rigueur, l'en accuſer à l'égard des hommes de ce Continent-là. Dire qu'ils ſont *encore* tous ſtupides, hébétés, qu'ils n'ont de ſupérieur aux animaux que l'uſage de la langue & des mains ; que c'eſt une race *encore foible, impuiſſante*, qui n'enchaine point ſes idées, inſenſible en amour ; enfin *des enfans dont on n'a encore jamais pu faire des hommes :* aſſertions mille fois répétées dans les Recherches philoſophiques, n'eſt ce pas dire en d'au-

Digitized by Google

tres termes que leur organisation est encore imparfaite, qu'elle n'a pas acquis encore le dégré de perfection, capable d'en faire des hommes & de les faire réputer tels. C'est précisément cequi arrive aux enfans: leur organisation se perfectionne à mesure que leurs organes se developpent, croissent & prennent une certaine consistence propre à recevoir, à conserver les impressions des sens & de l'éducation. Ils ont tous les organes nécessaires dès le moment de la perfection du fœtus; mais ils ont besoin du developpement, & de l'accroissement qu'ils prennent après la naissance; & l'organisation ne se perfectionne qu'avec l'âge. L'état de foiblesse des enfans les rend stupides jusqu'à cequ'ils ayent acquis peu à peu par l'usage, la connoissance des objets qui frappent leurs sens; enfin ils ne deviennent hommes qu'après un certain

Digitized by Google

tems. Si les Américains ſont encore des enfans dont on n'a pu faire des hommes, ce ne ſeroit donc pas imputer fauſſement à M. de P. qu'il a ſoutenu, à cet égard, que l'organiſation de la matiere n'eſt pas encore achevée chez les peuples de l'Amérique; car ce ſeroit conclure ſuivant ſes propres principes. L'erreur de ceux qui voudroient contredire, viendroit de ce qu'ils confondroient les organes avec leur développement & leur perfection. Un enfant qui vient bien conſtitué au monde, eſt organiſé, il a même tous ſes organes; mais il ne peut en faire uſage qu'après qu'il ſe ſont développés; il a des yeux, & des yeux ouverts; & il ne voit qu'au bout d'un certain tems, c'eſt une organiſation commencée, mais non parachevée. On peut donc dire, dans ce ſens-là ſuivant les aſſertions de l'Auteur des Recherches philoſophiques, que la

Digitized by Google

matiere n'eſt pas encore achevé d'être organiſée dans le nouveau monde. Mais l'Auteur de la Diſſertation étoit bien éloigné de cette opinion; puiſqu'il a dit & prouvé que *les faits dépoſent contre*; c'eſt à dire, que les Américains ſont des hommes, qui ne ſont ni ſtupides, ni hébétés ni dégradés, ni viciés dans leur organiſme, & qu'enfin M. de P. a eu tort d'affirmer que toute culture à leur égard a été toujours infructueuſe: il peut déclamer à ſon aiſe tant qu'il voudra: on lui dira pour toute réponſe, ces paroles de ſa Défenſe p. 213. *Ceci reſſemble beaucoup à l'avanture d'un Avocat, qui, pour ſoutenir une cauſe manifeſtement mauvaiſe, a rempli ſon factum de mille chicanes: là deſſus le défendeur atteſta par ſerment, qu'il aimoit mieux perdre ſon procès, que de répondre de point en point à tant de mauvaiſes raiſons;* & M. de P.

Digitized by Google

peut compter que l'Auteur de cet examen ne se parjurera pas.

§. XI.

Des plus anciens peuples.

Ainsi Dom Pernety, dit M. de P. dans sa Défense, page 215. pour combattre bien à son aise l'Auteur des *Recherches philosophiques*, commence par lui refuser le sens commun: alors il l'accable, & prend un ton imposant; mais il ne faut pas croire que, quand il prend un pareil ton, cela empêche qu'il ne se trompe, & s'il ne s'étoit pas trompé, il eût été plus modéré dans ses expressions, & plus modeste.

M. de P. s'étoit tâté sans doute, avant que de faire ce portrait; il la calqué sur le sien propre, c'est donc à lui même qu'on le renvoit, persuadé qu'il ne s'y méconnaitra pas.

En effet l'Auteur de la Défense se trompe & dans ses assertions, & quand il

Digitized by Google

il croit nous donner le change, pour énerver la force des objections formées contre lui ; & dit d'un ton affirmatif & imposant que l'on a confondu ce qu'il a distingué ; qu'en parlant de l'endroit où l'on devoit chercher les plus anciens peuples, il a dit précisément, *les plus anciens peuples de notre Continent*. C'est une assertion fausse, qui lui sert d'échapatoire ; car voici les termes des Recherches philosophiques, Tome II. page 346. „Comme c'est sur les plus grandes „élévations convexes de notre Conti„nent qu'on doit chercher les plus „anciens peuples, il n'y a aucun dou„te que les Tartares ne l'emportent „sur tous les autres."

A ces termes l'Auteur de la Défense a substitué ceux-ci, comme tirés mot pour mot des Recherches philosophiques : „C'est sur les *Montagnes* „convexes de notre Continent, qu'il

Digitized by Google

„faut chercher les plus anciens peu-
„ples *de notre Continent.*" Ce ſont ces dernieres expreſſions, qu'on ne trouve que dans la Défenſe, & qui ſervent de commentaire ſans doute, aux Recherches philoſophiques, mais non celles de l'ouvrage-même, où il eſt dit: *c'eſt ſur les plus grandes élévations, ſur les Montagnes convexes de notre Continent, qu'on doit chercher les plus anciens peuples*, que l'Auteur de la Diſſertation a cependant ſimplement relevées en paſſant; lorsqu'il a dit (Diſſert. p. 134.) „Ces „Montagnes me rappellent d'avoir lu „dans l'ouvrage de M. de P. que l'élé-„vation du terrein de la Tartarie „orientale, forme la boſſe la plus „élevée du Globe: il avoit oublié „ſans doute que depuis qu'on a meſu-„ré les Montagnes de Chimboraco, „la hauteur & l'etendue des Andes ou „Cordelieres, elles ont été recon-

Digitized by Google

„nues unanimement pour les mon-
„tagnes les plus élévées de toute la
„terre." Ce seroit donc en Amérique, & non en Tartarie, suivant „son système, qu'il faudroit chercher „les plus anciens peuples de l'univers: „il traite cependant les Américains, „de peuple nouveau, & encore dans „l'enfance; il nous les représente „comme des hommes dont les facultés sont encore tellement engourdies, qu'on n'a pu jusqu'à présent, „les développer, pour en faire des „hommes."

Si M. de P. s'étoit exprimé sur cet objet dans ses Recherches philosophiques, comme dans sa Défense, il n'auroit point trouvé de contradicteur à cet égard. Mais ayant bien senti qu'on n'avoit pas sans raison, relevé ses expressions, il a ajouté dans sa Défense, les termes, *de notre Continent*, qui n'étoient pas dans les Re-

Digitized by Google

cherches philoſophiques. Au moyen de cette addition, qui ſert de commentaire, il a trouvé matiere à faire ſon Chapitre 39.

Nous nous tiendrons donc pour avertis de ne nous décider à l'avenir ſur ceque nous devons penſer des aſſertions, & des choſes qu'il aura avancées dans ſes ouvrages, que lorsqu'il y aura joint, après coup, un commentaire, & qu'il ſe ſera vû contraint d'expliquer dans un ſecond les inadvertances & les incorrections du premier.

Au reſte en laiſſant ſubſiſter les expreſſions dont nous venons de parler, telles qu'elles ſont dans les Recherches philoſophiques, & non dans leur commentaire, la propoſition qu'elles préſentent, eſt, que ſans faire diſtinction des deux continens, on doit chercher les plus anciens peuples ſur les plus hautes élévations, & même

Digitized by Google

suivant sa Défense, sur les plus hautes montagnes convexes sans distinction de continent. M. de P. conclu ainsi: il n'y a aucun doute que les Tartares ne l'emportent, à cet égard sur tous les autres peuples. En admettant la restriction, *de nôtre continent*, tant à l'égard des peuples, que des hauteurs du terrein, nous ne ferons point de procès à l'Auteur des Recherches philosophiques; nous nous contenterons donc de le renvoyer à l'introduction historique à la mesure de trois dégrés du méridien, par Mr. de la Condamine, qui dit (page 46. & suiv.) que le pic de ténérif est la plus haute bosse (*) de l'ancien hémisphe-

(*) J'employe le terme *bosse* d'après M. de P. Rech. phil. T. I. pag. 191. qui nomme le pic de ténérif, une *énorme bosse du globe*; il a dit aussi T. II. pag. 343. que la grande élévation du terrein de la Tartarie Orientale, peut être regardée comme *la bosse la plus énorme du globe.* S'il a cru pouvoir donner la même dénomination au pic de ténérif, il

Digitized by Google

re, que Chimboraco le surpasse de plus d'un tiers; que Chimboraço a 3220 toises de hauteur; & qu'elle a pour base, ainsi que plusieurs autres Montagnes voisines, le Sol du vallon de Quito, qui excede en hauteur & en élevation, les plus hautes Montagnes des Pyrénées, comme le *Canigou* & le pic du Midi; que sur les bosses de ce sol ou dans le vallon sont située

à cette élévation convexe de la Tartarie, peut-il trouver mauvais qu'on l'ait employée pour la Montagne de Chimboraco & ses environs? & si, comme il l'assure, on doit chercher les plus anciens peuples du monde sur la bosse la plus élevée du globe terraquée, on étoit donc fondé à dire, que, suivant lui-même, ce ne seroit pas, en Tartarie mais au Pérou, qu'on devroit chercher les plus anciens peuples; puisqu'il est démontré que Chimboraco est la bosse du globe la plus élevée. M. de P. auroit du faire attention qu'on n'a pas dit que c'est là où l'on doit chercher les plus anciens peuples; mais que conséquemment à ses propres expressions, ce seroit là où il faudroit les chercher. On l'a dit simplement pour montrer combien il est peu conforme à lui-même.

Digitized by Google

Quito, Cuenca, Riobamba, Lacatunga & plusieurs autres villes, avec un grand nombre de bourgs & de villages; que ce vallon présente le coup d'oeil le plus charmant de la nature & l'aspect des plus belles provinces de France; que les mêmes arbres y ont toujours des fleurs & des fruits en même tems; que l'on y laboure, seme & moissonne dans le même jour: terrein par conséquent le plus agréable & le plus propre à former la plus gratieuse habitation pour les hommes. Ce seroit donc en effet sur un lieu si charmant, qu'à la description de M. de la Condamine on le prendroit pour le Paradis terrestre, ce seroit donc sur cette élevation plus haute que le Pic de ténérif la plus haute bosse de notre hémisphere, qu'il faudroit chercher le plus ancien peuple de l'univers. Car il est bon d'observer, que dans la description de la Chine & de la Tartarie par

Digitized by Google

le P. du Halde, citée Tom. IV. pages 100. & 101. in 4to par M. de P. dans ſa Déf. pag. 216. Il y eſt dit que la montagne & non le ſol qui lui ſert de baſe, fut trouvé avoir 3000. toiſes; au deſſus du niveau de la Mer. L'Auteur de la Défenſe ajoute que ce n'eſt pas même de cette montagne uniquement, dont il eſt queſtion, mais *de tout le pays de la Tartarie en général.* Ainſi ſelon lui, tout le pays de la Tartarie même le ſol qui ſert de baſe à la haute montagne en queſtion, eſt la boſſe ou l'élévation la plus haute de notre globe, plus élévée que la pic de ténérif, qui eſt, ſelon M. de la Condamine, la montagne la plus haute de l'ancien Hémiſphère; plus haute que le ſol de Quito, qui eſt plus élevé que ce pic. Laiſſons M. de P. vuider ce différent avec M. de la Condamine, à qui il avoit affaire, & non avec l'Auteur de

Digitized by Google

la Dissertation, qui n'avoit parlé que d'après leurs propres expressions. Il pourroit bien avoir d'autres procès avec ce célébre Académicien, & nous n'y interviendrons ici, que pour en indiquer la matiere. M. de P. ayant lu ses ouvrages, pourquoi y a-t-il si peu d'égards?

Nous venons de voir, que selon M. de la Condamine, dont le recit est confirmé par tous les Auteurs & les Voyageurs, qui ont vû le Pérou, la temperature du sol de Quito est la plus salubre, la plus douce, la plus charmante que l'on puisse éprouver; nous avons vû aussi que la hauteur du sol est cependant plus grande que celle des montagnes des Pyrenées les plus hautes, telles que le Canigou &c. Cependant l'Auteur de la Défense, dit (pag. 216 & 217) qu'il n'a pas été chercher les plus anciens peuples sur les montagnes des Al-

Digitized by Google

pes ou des Pyrénées, parceque l'Atmoſphere eſt ſi froid à la hauteur du ſommet de ces pointes montagneuſes, qu'on ne ſçauroit y vivre quand même on y auroit en abondance des végetaux alimentaires, & du gramen, pour faire paître les troupeaux; comment accorder deux aſſertions auſſi contraires?

Dans le même Chapitre 39. de ſa Défenſe, M. de P. fait encore un procès à Dom Pernety, ſur la couleur des Négres, dont il n'a pas dit un ſeul mot dans ſa Diſſertation: auſſi l'Auteur de la Défenſe s'eſt-il donné de garde d'en citer la page. On y lit ſimplement: „On ne peut pas attri„buer au climat du Chili cette cou„leur de cuivre rouge bazanée, natu„relle à la peau des Chiliens, puis„qu'elle eſt commune à tous les habi„tans des deux extrémités du nouveau „Monde, comme à ceux qui y vivent

Digitized by Google

„entre les Tropiques. Le froid & le „chaud n'y contribuent donc en rien; „& les obſervations de M. de P. por„tent donc à faux."

Pourquoi à-t-on dit que ſes obſervations portent à faux à cet égard? parcequ'il a conclu de tous ſes raiſonnemens, que la cauſe de la noirceur de la peau des Négres & la couleur bazanée des Américains doivent être uniquément attribuée au climat (Recherches philoſ. Tome I. page 192. & ſuiv.) En effet, ſi cette couleur de cuivre rouge baſannée eſt commune aux indigenes de tous les climats du nouveau Monde, fait dont tout le monde convient, & M. de P. lui-même, il eſt donc faux que l'on doive l'attribuer au climat de la Zonne torride, comme l'aſſure M. de P. en ces termes: „Si nous nous ſommes expli„qués avec aſſez de netteté & de pré„ciſion, pour faire comprendre, que

Digitized by Google

„les causes de la noirceur des Négres, „n'existent que dans la qualité du cli„mat, & non ailleurs; on ne rencon„trera aucune difficulté dans l'exposé „qu'on va faire rélativement aux „nations Américaines, habituées en„tre les Tropiques, & où l'on n'a pas „découvert des hommes noirs; parce„que tout l'espace compris entre ces „deux lignes est, au nouveau Conti„nent, plus tempéré & plus froid à „peu près de 12. dégrés. que les par„ties correspondantes de l'Asie & de „l'Afrique." L'Auteur de la Dissertation étoit donc fondé à dire, que les observations de M. de P. portoient à faux à l'égard de la couleur basanée des Américains; & puisqu'on en a donné la raison, l'Auteur de la Défense a donc tort de dire, qu'on ne voit dans toute la Dissertation que ces mots, *tout ceque vous avez avancé à cet égard porte à faux;* d'ailleurs la

Digitized by Google

démangeaison de chicaner, a encore déterminé M. de P. à altérer le texte de la Dissertation; car on n'y lit pas ces dernieres expressions, mais celles-ci: *le froid ou le chaud n'y contribuent donc en rien; & les observations de M. de P. à cet égard portent donc à faux.*

§. XII.

De la mesure du froid dans les parties méridionales de l'Amérique, rélativement aux paralleles correspondants en deça de l'Equateur.

Si quelqu'un a lieu de se plaindre de n'avoir pas été entendu par son critique, c'est bien assurément l'Auteur de la Dissertation sur l'Amérique & les Américains. A lire la Défense de M. de P., on diroit qu'il n'a point compris cette Dissertation; car pour y répondre, il change perpétuellement l'état de la question. Mais non, ce

Digitized by Google

n'eſt pas de n'avoir pas été bien entendu qu'on ſe plaindra, mais de ce qu'*on* lui prête toujours des ſentimens & des idées qu'il n'a pas, & des propoſitions qu'il n'a pas avancés.

M. de P. a dit (Rech. philoſ. Tom. II. p. 332. & ſuiv.) qu'il eſt *démontré* que le froid eſt plus rigoureux dans les parties méridionales de l'Amérique que ſous les paralleles correſpondants en deça de l'*Equateur*. Il eſt démontré, dit-il, qu'on reſſent un froid plus rigoureux en avançant de l'Equateur vers le pole du Midi, qu'en approchant de l'Equateur vers celui du Nord; tandis que le Soleil parcourt, à une ſeconde près autant de dégrés dans une latitude que dans l'autre, & envoye une égale quantité de rayons à nos Anteciens qu'à nous.

L'Auteur de la Diſſertation a reſtraint cette propoſition rélativement

Digitized by Google

au terrein de l'Amérique méridionale, & n'a pas mis en queſtion les terres Auſtrales, ni les paralleles, ſous les quels giſſent les mers qui les environnent. L'Auteur de la Défenſe s'exprime donc envain, contre un phantôme qu'il a imaginé. Dom Pernety avoit lu les collections du Préſident de Broſſe, celle de l'Abbé Prévôt, & M. Buache, à qui il a même communiqué les obſervations faites ſur les côtes de l'Amérique & ſur les bancs de ſable, & les écueils qui les avoiſinnent qu'on a eu occaſion d'obſerver dans le cours de ſon voyage, ou pendant le tems qu'on y a relaché, en allant aux Iles Malouines. Dom Pernety ſçavoit qu'on a reconnu par expérience, que le froid eſt plus rigoureux, & plus long dans la partie antarctique vers le pole, que dans la notre; & que les Mers y ſont glacées à des latitudes fort tempérées dans notre Europe;

Digitized by Google

aussi ne l'a-t-il ni contredit, ni nié. Il sçavoit même que M. Halley a trouvé dans son voyage, des glaces à une latitude pareille à celle de l'Isle en Flandres, & de Francfort. Que Lozier Bouvet, envoyé par la Compagnie des Indes pour la découverte des terres Australes, fut arrêté dans son entreprise, par les glaces qu'il trouva à une hauteur correspondante à celle de Hambourg; qu'il en avoit même rencontré à une hauteur égale à celle de Paris, chose qui n'arrive pas dans l'Hémisphere boréal, même dans les Mers froides du Canada, où elles fondent communément au mois d'Avril & où l'on regarda comme un phænomene singulier d'en avoir encore trouvé de grandes masses à 42 dégrés de latitude au mois de Juin 1725. (Hist. de l'Acad. des Sciences de Paris 1725) Voila encore un coup, des faits qu'on ne nie pas. Mais Dom Pernety a dit (p. 125.):

Digitized by Google

(p. 125): „les obſervations de M. „de P. ſont elles plus exactes (que cel- „les qu'il a faites ſur la couleur de „cuivre de la peau des Américains) „par rapport au dégré de chaud & de „froid ſi différent en Amérique en „deça de l'Equateur, & ſous les mê- „mes paralleles dans notre continent? „je l'ignore. (*) Mais je ſçai qu'il n'eſt „pas vrai exactement, que le froid „ſoit plus vif dans les parties méri- „dionales de l'Amérique au même dé- „gré qu'en deça de l'Equateur." Il me ſemble que c'étoit s'exprimer aſſez clairement, pour que M. de P. ne pût

(*) Dans quelques exemplaires incorrects de la Diſſertation, on lit *il l'ignore*, au lieu de je l'ignore. Il étoit aiſé, avec un peu d'attention de corriger cette faute d'impreſſion, qui ne préſenteroit point d'idée claire; puiſqu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'on diſe d'un homme, qu'il ignore ſes propres obſervations. M. de P. a agi dans cette occaſion, & dans tant d'autres, comme un homme qui ſe noye, & qui cherche à ſe tirer du péril où il ſe trouve engagé, en s'accrochant à tout cequ'il rencontre.

Digitized by Google

pas en prendre occaſion d'y ſubſtituer la queſtion du plus grand ou moindre froid ſous ou près des poles rélativement l'un à l'autre.

La propoſition de Dom Pernety, eſt, que le froid n'eſt pas plus grand dans la partie méridionale de l'Amérique, qu'en deça de l'Equateur ou ſi l'on veut, dans la partie ſeptentrionale du nouveau continent. Il a apporté des preuves d'experience, qui appuyent ſon ſentiment. C'eſt à quoi on doit reduire la queſtion dans le cas préſent. Il ne s'agiſſoit donc pas d'en imaginer une autre, pour avoir matiere à un Chapitre de la Défenſe. M. de P. eſt-il d'un ſentiment contraire à celui de Dom Pernety? oui, & c'étoit cequ'il falloit diſcuter, ſans aller promener ſon imagination & ſes raiſonnemens parmi les glaces des cercles polaires & des environs; où les railleries & les ſarcaſmes de M. de P.

Digitized by Google

ont contracté un froid, dont ils se ressentent encore. Nous l'y laisserons donc errer; si bon lui semple, pour y acquérir un sang froid; capable de modérer sa vivacité, & le mettre en état de se rappeller cequ'il n'ignore pas, que Kébec par exemple, qui est dans la partie septentrionale de l'Amérique, au 46. dégré 55 min. latitude Nord, est infiniment plus froid que le détroit de Magellan, situé au 53. latitude australe; qu'à Boston au 43. le froid est bien plus vif, plus long & plus rigoureux qu'il ne l'est à la conception & dans les plaines du Chili, ou l'air est si tempéré, que les arbres y sont toujours verts. Il n'est donc pas vrai il est même faux, que le froid soit plus rigoureux, généralement partout, dans les parties méridionales de l'Amérique, que dans les parties septentrionales du même Continent. On a doublé le Cap Horn, on a sé-

Digitized by Google

journé au milieu de l'hiver du pays, dans le détroit de Magellan; on n'a pas éprouvé dans ces endroits, un froid auſſi rigoureux, qu'on l'éprouve communement ſous les mêmes paralleles dans les Mers du Nord.

Quand on rapporte des témoignages de Marins habiles & expérimentés, capables de bien voir & de bien ſentir, s'ils n'ont pas donné au public des traités de Géographie ou de Phyſique, ils ne ſont pas croyables, dit M. de P. „Quand on ne cite pas des Auteurs, „& qu'on s'autoriſe du rapport vrai „ou faux d'un Marin tel que M. Guyot, „*qui n'a jamais rien écrit*, & qui ne „s'eſt pas acquiſe la réputation de „Phyſicien ou de Géographe, alors „on peut dire tout cequ'on veut. „Dans de telles matieres il faut *abſo-„lument citer des Auteurs connus.*"

Mais les deux freres Duclos-Guyot ſont l'un Capitaine de Brulot, l'autre

Digitized by Google

Lieutenant de Frégate, de la Marine Royale de France, gens estimés par leurs lumieres & leurs connoissances; dont les journaux, & les observations sont conservés prétieusement au dépos de la Marine; ils ont doublé le Cap Horn au milieu de l'hyver, ils ont passé un mois au moins de cette saison dans le détroit de Magellan, l'Aîné, chargé par la cour de commander sous les ordres de Mr. le Chevalier de Bougainville, le navire envoyé pour faire de nouvelles découvertes aux terres australes, s'en est acquité à la satisfaction du ministere: il semble donc que leur témoignage est au moins aussi croyable, & que leur rapport doit avoir autant de crédit & d'autorité que celui du Sr. Lozier Bouvet, cité par M. de P. qui a oublié sans doute qu'il avoit exigé dans la page précédente, que pour être cru dans ses rapports & dans ses récits, il

Digitized by Google

falloit avoir écrit des traités de Phyſique ou de Géographie. Faudra-t-il donc adhérer à ce principe établi par l'Auteur de la Défenſe? que deviendroient alors les relations de le Maire, de Drack, de Dampierre & de tant d'autres navigateurs, qui ne ſe ſont rendus célébres que par leurs navigations, & par les relations qu'ils en ont données? ils n'avoient cependant écrit ni traité de Phyſique ni de Géographie.

Ce principe m'en rappelle un autre de M. de P., non moins ſingulier que celui-là: c'eſt qu'il n'eſt pas poſſible de coucher par écrit ce qu'on a vû de ſes propres yeux, ni de faire l'hiſtoire d'un voyage, ſi l'on ne ſçait ni le latin, ni le grec (Déf. p. 170.) tant-il eſt vrai que l'imagination eſt bien un joli meuble; mais, que, quand elle eſt mariée avec l'orgueil & l'amour propre, elle fait quelquefois tort au jugement, & la guerre au bon ſens.

Digitized by Google

M. de P. ne veut pas qu'on juge du froid, par la ſenſation qu'on en éprouve, & par ſes effets ſur la terre & les eaux; l'épaiſſeur même de la glace n'eſt pas un moyen d'obſervation; on ne doit pas croire un homme qui dit que le froid eſt tempéré dans un pays, puisque la glace n'y eſt jamais aſſez forte pour ſupporter, ſans ſe fendre, une pierre de deux ou trois livres. Il n'eſt pas croyable, s'il n'a point employé, pour ſes obſervations, de bons thermometres bien ſenſibles. (Déf. p. 224.)

Mais concluons enfin ce détail de paradoxes avancés par l'Auteur de la Défenſe, pour avoir le plaiſir de charger de fauſſes imputations celui qui les a relevés. Que M. de P. ſe donne la peine de calculer ſur les expériences, & ſur les rélations la différence du dégré de froid qu'il fait dans les vallons & les plaines du Chili, avec

Digitized by Google

celui que l'on éprouve dans les plaines & les vallons qui ſont ſous les *mêmes* paralleles à Boſton & dans les autres pays de l'Amérique ſeptentrionales, il verra qu'il auroit dû reſtraindre ſa propoſition au cercles polaires, & aux Mers qui les environnent.

§. XIII.

De la ſuperiorité de l'ancien continent ſur le nouveau.

Mr. de P. toujours ingénieux à ſe tourmenter, pour tourmenter auſſi les autres, a encore imaginé une queſtion touchant la ſupériorité de notre continent ſur le nouveau. Il accuſe en conſéquence l'Auteur de la Diſſertation d'avoir avancé, & de prétendre que notre hémiſphere n'a *abſolument aucun avantage ſur l'autre;* & cite en preuve la page 12. de la Diſſertation. Mais qu'y trouve-t-on? qu'on pourroit ſoupçonner M. de P. d'avoir

Digitized by Google

fait beaucoup de lectures trop précipitées) ; d'avoir lu & vû les choſes avec des yeux mal prévenus, mal affectés, de n'avoir extrait & ramaſſé des Auteurs, que ce qu'il a trouvé de propre à étayer une hypotheſe, enfantée par une imagination un peu trop ennyvrée de tendreſſe pour notre hémiſphere & ſes habitans : que ne pouvant pas ſe flatter d'être privilegié, pour être exemt des préjugés de l'éducation, qui préſentent tant d'obſtacles à la vraye philoſophie, il a cru voir par les yeux de celle-ci ce qu'il n'a peut être vû que par les yeux de l'autre : qu'à conſidérer notre hémiſphere, où tout ce que renferme ce que nous appellons l'ancien monde, avec des yeux vraiment philoſophiques, M. de P. auroit vû qu'il a avancé inconſidérément que la Nature a tout ôté à l'Amérique ; pour le donner à notre hémiſphere : que dans celui-ci on trouve des La-

Digitized by Google

pons, des Samoyédes; des Sibériens; (*) un climat livré au froid le plus vif, des terreins, où les fruits ni les grains, ni les arbres-mêmes ne peuvent germer; sur la surface desquels vivotent dans l'engourdissement, des hommes mille fois plus misérables à notre façon de penser, que ne le sont ces Américains qui vivent de fruits, de Cassave, de Chica, & des chairs d'animaux; que les Pays des Lapons & des Samoyedes n'offrent à nos yeux que le spectacle affrayant d'une terre maudite, & la nature humaine, ainsi que l'animale absolument dégradées: d'un autre côté, les déserts sablonneux & bruilans de l'Afrique, ce fourneau, ou les hommes énervés semblent être par leur couleur,

(*) Voyez la relation du voyage de l'Abbé Chape d'Auteroche en Sibérie; on y verra que rien n'est comparable à l'état misérable des habitans de ce pays-là, & rien de si affreux que leur pays.

Digitized by Google

la victime & la proye du feu que la nature y entretien ſans ceſſe allumé: que dans nos climats tempérés, on voit des montagnes arrides, toujours ou brûlées par les rayons du ſoleil, ou livrées à la fureur des froids aquilons & leurs ſommets ſe plaindre de n'avoir pas encore vû leurs têtes débaraſſées du fardeau immenſe des glaces & des neiges, qui les couvrent: que nos plaines même les plus riantes & les plus agréables ne deviennent telles qu'à la faveur des flots de ſueur & de larmes dont, les arroſent ceux qui les cultivent: que tout le monde ſçait que, ſans cette culture, elles ne produiroient que des ronces & des épines, ou quelques fruits ſauvages, dont la ſaveur agreſte les feroit abbandonner aux animaux, qui les dédaigneroient. Sont-ce là ces pays de l'Amérique, ajoute l'Auteur de la Diſſertation, ſont ce-la ces pays de l'Amérique expoſés

Digitized by Google

ſous les mêmes paralleles que les nôtres; ces pays où les fleurs les plus ſuaves naiſſent ſans ceſſe ſous vos pas; & où les fruits les plus excellens, croiſſent ſans culture & dans la plus grande abondance?

Tel eſt, il eſt vrai, le parallele que l'Auteur de la Diſſertation a fait des deux hémiſpheres; non pour montrer la ſupériorité du nouveau continent ſur l'ancien; mais pour faire voir à l'Auteur des Recherches philoſophiques, le tort qu'il a eu d'avancer que la nature a tout ôté à l'Amérique pour le donner à l'ancien monde, & que le portrait qu'il a fait de la premiere, pour faire valoir celui de notre continent, eſt une pure charge, outrée même dans le laid.

Cette vérité étoit trop manifeſte, & le contraſte trop frappant & trop ſenſible, pour que M. de P. pût le contredire, ou y répondre quelque

Digitized by Google

chose de solide. Mais pour ne pas avoüer son tort, il a cru pouvoir réussir à distraire le lecteur de cet objet, en traitant une matiere qui n'étoit pas en question. Pour avoir occasion de le faire, il a imputé à l'Auteur de la Dissertation d'avoir dit cequ'il n'a pas même pensé, *que les Européens n'ont pas plus d'industrie & d'intelligence que les Caraïbes & les Hurons.* (Déf. pag. 226.) *On voit*, ajoute-t-il, *que je pourrois très-bien me dispenser de répondre à de telles absurdités: cependant je réponds que l'Europe est la mere de tous les Arts & de toutes les Sciences.*

Oui M. de P. auroit dû, non pas se dispenser de répondre, mais d'imaginer de telles absurdités, & les tirer de son fond, pour les imputer à son adversaire, & l'en gratifier. L'Auteur de la Défense est trop prodigue de ces sortes de présens: les répré-

Digitized by Google

ſentations qu'on pourroit lui faire à cet égard, ſeront malheureuſement toujours inutiles: ſon cœur extrémement généreux dans ce genre, trouvera toujours chez lui de quoi ſe ſatisfaire: le fond eſt inépuiſable.

Ne pourroit-on pas répondre de plus à M. de P. qu'il s'eſt encore trompé dans ſa réponſe même? comment lui, qui ſçait ſi bien l'hiſtoire des progrès de l'eſprit humain, avoit-il oublié que les arts & les ſciences ont pris naiſſance en Aſie & en Afrique, d'où on les a apportés en Europe; & que par conſéquent, l'Europe n'eſt pas *la mère de tous les arts & de toutes les ſçiences.*

Mais non, l'Auteur de cet Examen n'eſt pas de l'humeur de M. de P. il eſt très éloigné de lui chercher des chicanes ſur des propoſitions un peu moins correctes qu'elles pourroient l'être, & de lui chercher des querel-

Digitized by Google

les ſur des bagatelles; on laiſſe ce procédé à ceux qu'on taxe d'en avoir la démangeaiſon. L'Auteur de la Défenſe a vraiſemblablement voulu dire que l'Europe eſt la mere *nourriſſe* des ſciences & des arts; qu'ils ont acquis chez elle le dégré de perfection, où on les voit aujourd'hui; que ſi, rigoureuſement parlant, (comme auroit du faire M. de P. quand il s'agit de propoſition abſolue,) l'Europe n'eſt pas la patrie de *tous* ces immortels génies, qui ont honoré l'humanité, ou qui l'ont comblée de leurs bienfaits:

Quique pii vates, & Phœbo digna loquuti;
Inventas aut qui vitam excoluere per artes;
Quique ſui memores alios fecere merendo:
Omnibus his nivea cinguntur tempora vittâ.

Æneid. Lib. VI. v. 662.

Digitized by Google

& que chaque pays de notre Continent en a fourni :

....*Solemque suum, sua sidera norunt.*

Ibid. v. 641.

On peut dire que l'Europe l'emporte sur tous les autres pays. Non seulement on est du sentiment de M. de P. sur cet article, on y applaudi même avec la plus grande satisfaction ; mais il n'en sera pas ainsi quand il en conclura que les autres peuples sont des gens abrutis, qu'on ne peut appliquer à aucune science, ni a aucun art. (Déf. page 227.) Que l'Auteur des Recherches philosophiques, aît de l'esprit, de la mémoire, on lui passe ; mais les a-t-il à l'exclusion de tous les autres ? & doit-il en conclure que les hommes d'un autre pays raisonnent absurdement ; que ceux d'un autre hémisphere sont des animaux purs, à figure humaine, qui ne sont supérieurs

Digitized by Google

rieurs aux autres que par l'uſage de la langue & des mains, & que c'eſt les apprécier à leur juſte valeur, que de les réduire à l'inſtinct animal? Il nous permettra de ne pas admettre une telle aſſertion, qui contredit le bon ſens & l'expérience: qu'il nous permette auſſi de ne pas l'en croire ſur ſa parole, lorsqu'il nous aſſure dans la note de la page 228. de ſa Défenſe, qu'aucun Chinois ni Japonais ne ſçavent même aujourd'hui, deſſiner correctement. S'il en a jugé ſur les grotesques peints ou plûtôt barbouïllés ſur du papiers ou ſur les étoffes de la Chine, ou ſur les figures appellées communément *Magots de la Chine*, il a tort, & d'avoir porté ce jugement, & de ne s'être pas mieux inſtruit avant que d'écrire: puisqu'il lui étoit facile de voir dans les cabinets des curieux des ouvrages de peinture & de ſculpture, où l'on trouve l'enſemble très-bien entendu,

Digitized by Google

la pureté des contours, la correction du deſſein & l'adreſſe dans l'exécution. Les cabinets de Paris & de Hollande lui en fourniront la preuve.

Autre fauſſe imputation de la part de l'Auteur de la Défenſe; celui de la Diſſertation, lui objecte, dit-il (Def. p. 229.) que dans notre continent il y a des Tartares, *qui ne vivent que de chaſſe.* A cela je réponds ou que M. de P. a mal lu, ou qu'il y a de la mauvaiſe foi dans ſon allégation. On lit dans la Diſſertation, page 13. qu'il y a des Lapons & des Tartares, qui *s'occupent de la chaſſe, pour y trouver leur nourriture & leurs vêtemens;* mais il n'a pas avancé qu'*ils ne vivent que de chaſſe:* il a même dit, page 77. „Allez chez eux (les Tartares); vous les trouverez vêtus de peaux, beuvant le lait aigri de leurs jumens, ou de l'eau pure, *vivant des fruits de la terre & de la chair des animaux.*

Digitized by Google

Il n'a donc pas dit qu'ils ne vivent que de chaſſe; que c'eſt un peuple de chaſſeur. Quand il l'auroit dit, il auroit été l'echo du Pere du Halde, cité par M. de P. Dans toute la Tartarie occidentale, dit ce Pere (Tom. IV. page 97.) on ne trouve que Montagnes, que rochers, & que vallées; il n'y a ni villes, ni bourgs, ni villages; ſes habitans logent ſous des tentes... Ils paſſent leur vie ou *à la chaſſe*, ou à ne rien faire: & comme ils ne ſement ni ne cultivent point la terre, auſſi ils ne font aucune recolte... Ils ne ſongent du matin au ſoir qu'à boire & à manger, comme les bêtes qu'ils nourriſſent.

Les Tartares *Kalka* ſont les plus hideux, & plus miſérables que les *Mongous* près de la Chine; ils ne ſont vêtus que de peaux de moutons ſeulement ſéchées au ſoleil, ou d'une veſte de toile, doublée de ces peaux. Ils

Digitized by Google

ne veulent point recevoir d'argent en payement ; mais seulement de la toile, du Thé ou du Tabac ou du Sel. Après les Cafres du Cap de Bonne Espérance, il n'y a point de gens plus malpropres. (ibid. pages 135. 137. 139.)

En vérité c'est être bien opiniâtre dans un procédé si éloigné de la droiture, que de farcir presque chaque page de sa Défense, d'imputations aussi fausses & en même tems aussi méchantes ! & quel désagrément ! que de se voir contraint sans cesse, pour se justifier, dénnuyer le lecteur par des accusations de cette espece mille fois répetées, & de découvrir au public un procédé si désavantageux à la réputation de l'Auteur de la Défense !

Mais enfin, il avoit une démangeaison de faire une incursion sur le terrein des *Agronomes* de nos jours, & de blâmer le Zele de ceux qui tra-

Digitized by Google

vaillent de toutes leurs forces, soit à faire revivre le goût de l'agriculture trop affoibli en Europe, soit à simplifier les moyens de réussir dans la culture des champs. Il a fait naître l'occasion de déclarer (Déf. p. 231.) „qu'il *ne pensè pas avec prèsque tous* „*les Agronomes modernes, qu'il* „*faille très-bien cultiver... qu'ils ont* „*écrit sur L'AGROMANIE;* tan„dis que Caton, Varron, Columelle, „Pline & Palladius, ont écrit sur „l'Agriculture; parceque les anciens „ont bien cultivé, & que les moder„nes ont voulu qu'on cultivât très„bien, *cequi est réellement une chose* „*absurde.* (Déf. p. 232.)"

M. de P. à-t-il raison de faire ainsi le procès à Mr. Du Hamel, à M. Tullh & à tant d'autres? comme cette question ne me regarde pas directement on peut laisser M. de P. entre leurs mains, pour vuider leur dif-

Digitized by Google

férend. Je conviens que la premiere occupation de l'homme eſt la culture de la terre; mais je n'accorderai pas à l'Auteur de la Défenſe que *c'eſt un bonheur ineſtimable pour un pays d'avoir des terres, qui, ſans la culture la plus pénible, ne rendroient abſolument rien.* M. de P. a donc raiſon de douter que ſon critique lui applaudiſſe. On avoue de bonne foi, qu'on ne voit pas cela trop clairement. Si l'aſſertion de l'Auteur de la Défenſe eſt véritable & bien fondée: ceux qui préférent les terres qui produiſent beaucoup ſans la culture *le plus fatigante, & la plus penible*, connoiſſent donc bien peu en quoi conſiſte le vrai bonheur. Combien de gens avoient jusqu'ici penſé différemment de M. de P.? Ceux qui ont écrit ſur l'Agriculture s'étoient appliqué à découvrir, à indiquer les moyens de faciliter, de ſimplifier les travaux,

Digitized by Google

d'abréger les fatigues & les peines, en procurant cependant les mêmes produits des terres, ou même davantage; hé bien ils ont eu tort, *ils n'avoient pas des idées claires sur le bonheur des hommes & des pays.* (Défense p. 232.)

C'eſt ſuivant ce principe, que l'Auteur des Recherches philoſophiques a regardé les cantons du nouveau Continent, qui produiſent d'eux-mêmes & ſans culture, toutes ſortes de racines & de fruits excellens propres à la nourriture de l'homme, comme des mauvais pays; puiſqu'il a renfermé ſous cette condamnation, l'Amérique entiere, ſans exception. Dans ce cas, on ne doit pas lui faire un procès d'avoir raiſonné ſuivant ſes principes, mais d'en avoir poſé de mauvais.

J'accorde à l'Auteur de la Défenſe qu'au tems de la découverte du nou-

Digitized by Google

veau Monde, la culture des terres n'y étoit pas en vigueur comme elle l'eſt depuis que les Européens s'en ſont rendus les maîtres; mais il n'eſt pas vrai qu'elle y étoit abſolument ignorée. Les Péruviens, les Méxiquains, les Apalachites, & dans tous les autres pays où le Mays étoit connu, on le cultivoit avec beaucoup de ſoins: dans d'autres on cultivoit le maniot comme on le fait encore aujourd'hui.

J'avoue encore que l'Amérique manquoit de froment, de ſeigle, d'orge, que la vigne y étoit ſauvage; qu'on y a porté de notre Continent, des Chevaux, des Anes, des Bœufs, des Chevres, des Brebis, des Cochons domeſtiques, des Chats privés, & quelques races de Chiens, ainſi que des eſpeces de Poules & de Pigeons domeſtiques, enfin des cannes à Sucre, les Caffiers, des eſpeces de Melons,

Digitized by Google

les Citronniers, les Orangers, les Pommiers, les Poiriers, les Oliviers, les Mûriers, les Abricotiers, les Amandiers, les Cerisiers, les Pêchers & les Pruniers. Telle est la liste des présens que l'Amérique a reçu de l'Europe en échange de son Or, de son Argent, de ses Perles, de ses Pierres précieuses, de son Indigot, de sa Cochenille, de son Cacao, de ses Bois de teinture, de ses Fourrures, de ses Laines de Vigogne, & de tant d'autres choses, qui servent à notre luxe ou à nos besoins. Mais de la liste étendue de M. de P. on doit ou supprimer les Noyers, les Pruniers, les Oliviers, ou du moins restraindre le présent à quelques unes de leurs especes, puisque la plûpart étoient indigenes dans quelques parties du nouveau Monde, comme nous l'avons prouvé dans la premiere partie. Il y a de l'ingratitude à faire étalage de ses bienfaits,

Digitized by Google

& à taire, ou à déprimer ceux que l'on a reçus.

Non omnis fert omnia tellus.

L'Allemagne & les autres pays du Nord ont été fort longtems dans le même cas que l'Amérique; on pourroit encore fixer les époques & les tems, où ils ont reçu de l'Asie, ou des parties méridionales de l'Europe, les pêchers & les autres arbres fruitiers, qui n'y étoient pas connus. La France même ne fait pas difficulté de reconnoître qu'elle doit à d'autres pays les Cerisiers, les Orangers, les Pêchers & plusieurs autres arbres Fruitiers, qui se sont naturalisés chez elle. L'Amérique a ses fruits, & des fruits excellens, qui lui sont tellement propres, qu'ils n'ont jamais pu réussir en Europe, la liste en seroit au moins aussi longue que celle des fruits que celle-ci a porté chez l'autre, & qui y ont très bien prospéré: preuve con-

Digitized by Google

vaincante que le terrein n'y eſt pas auſſi ingrat que M. de P. voudroit nous le perſuader.

Il accuſe l'Auteur de la Diſſertation d'avoir imputé à *tous* les Européens ſans exception, les excès commis par les Eſpagnols en Amérique. (Déf. p. 233.) Les fauſſes imputations ne coûtent à M. de P. que de les imaginer, & la peine de les écrire. L'Auteur de la Diſſertation a dit quelquefois en général *les Européens*, mais il n'a jamais dit *tous les Européens*; ſi en parlant en général des Eſpagnols, des François, des Anglois, des Portugais, des Hollandois, & des Flamands, on ne peut pas dire les Européens, comment M. de P. auroit-il dit lui-même? falloit-il donc à chaque fois nommer toutes ces nations & avoir l'attention d'excepter, les peuples de l'Allemagne, parcequ'ils n'ont jamais été conquérir un pouce de terre

Digitized by Google

en Amérique? Quelle pitoyable *chicane* pour un homme d'esprit: il faut que la cause de M. de P. soit bien mauvaise, pour se voir réduit à de telles ressources. Mais enfin duquel des peuples ci-dessus les Américains n'ont-il pas à se plaindre? Il est vrai que Las Casas dit que les Flamans sont les seuls, qui ayent surpassé les Espagnols en desordres, en excès & en cruauté envers les peuples du nouveau Monde; mais l'histoire nous apprend qu'aucun de ceux qui ont formé des établissemens en Amérique, ne sont entierement exemts de reproches à cet égard. Les Allemands proprement dits, n'ont pas à la vérité, conquis un pouce de terre dans le nouveau Continent, mais combien d'émigrations se sont faites du fond-même de l'Allemagne, pour aller s'établir en Pensilvanie & ailleurs?

Digitized by Google

§. XIV.

Des inadvertances prétendues de l'Auteur de la Dissertation sur les Américains.

Nouvelle chicane de M. de P. & surquoi? sur la pointe d'une aiguille, comme on dit, en proverbe, pour en montrer la futilité. Il a cru sans doute, indisposer les esprits des Anglois, des Hollandois, des Allemands &c. contre l'Auteur de la Dissertation sur les Américains, parceque celui-ci a fait une espéce de parallele des tabagies Européennes avec les carbets des Caraïbes & de quelques autres Sauvages. C'est dire, suivant l'Auteur de la Défense, (p. 239.) que six nations respectables, ressemblent aux Sauvages du Canada; que cette comparaison ne sçauroit s'adresser à la populace, puisque les premiers Seigneurs Anglois, & les négocians les plus distingués de la Hollande fréquentent ces tabagies.

Digitized by Google

A cela je n'ai que deux mots à répondre: ce n'eſt pas à l'interprétation méchante de M. de P. que je renvoye le lecteur, c'eſt au bon ſens & à la raiſon, qui doivent préſider au jugement que l'on portera ſur le texte de la Diſſertation, pour décider ſi c'eſt à la populace, ou non, que l'on s'eſt adreſſé en s'exprimant dans les termes ſuivans?

„Pour donner enfin de la plûpart „des peuples de l'Amérique, une idée „telle qu'on doit ſe la former, je croi„rois ſans partialité, qu'à beaucoup „d'égards, ils ſont plus hommes que „nous, dans toutes leurs manieres „dignes de la ſimplicité primitive du „vieux tems; qu'ils ne ſont ſauvages, „ſuivant la rigueur du terme, que dans „notre imagination, & rélativement „aux préjugés des peuples ambitieux, „avares, adonnés au luxe & à la mo„leſſe, & que la miſere ou les ſoucis

Digitized by Google

„poignardent au milieu de leur pré-
„tendue abondance. (*)

„Que j'entre dans les Tabagies An-
„gloiſes, Hollandaiſes, Flamandes,
„ou dans les Muſicaux, Allemans,
„Danois ou Suédois, il me ſemble être
„tranſporté dans un carbet de Caraï-
„bes, ou de Sauvages du Canada.
„La Différence que l'on y trouve, eſt
„à l'avantage de ces derniers. Avec
„une ame calme, & un eſprit tran-
„quille, qui leur donne à la vérité,
„un air oiſif, phlegmatique & ſérieux,
„ils fument paiſiblement leur calumet;
„mais on y lit en même tems, l'af-
„fection mutuelle, qui les raſſemble,

(*) Il eſt bon d'obſerver qu'il s'agiſſoit ici des uſages & de la conduite que tiennent les Américains qui vivent enſemble dans une eſpece de ſociété; & de l'idée que l'on doit s'en former, rélativement aux uſages & à la conduite que tiennent les Européens, qui s'aveuglent ſur leurs ridicules, pour ne conſiderer que ceux des autres. Ce texte forme la concluſion du parallele.

Digitized by Google

„& la ſatisfaction qu'ils éprouvent,
„de ſe voir réunis.

„Dans les Tabagies de nôtre conti-
„nent, on voit des gens aſſemblés,
„pour paſſer des journées entieres ap-
„puyés nonchalament ſur le bout d'une
„table, couverte de vaſes pleins de
„Thé ou de bierre, ou rétirés dans
„un coin, le verre à la main, la pipe
„à la bouche; regardant les autres
„avec des ſourcils rabattus: les étu-
„diant dans un morne ſilence; exami-
„nant juſqu'à leurs moindres geſtes,
„avec des yeux obſcurcis par les va-
„peurs noires de la bierre & de la mé-
„lancolie, & qui ne s'ouvrent que pour
„manifeſter la defiance qu'ils ont de
„leurs voiſins, avec les ſoucis & les
„inquiétudes de l'intérêt & de l'ambi-
„tion. Si la joye & le plaiſir s'y ren-
„contre quelque fois, ils n'y ſont
„amenés que par l'yvreſſe, qui alors
„en bannit la raiſon, pour y intro-
„duire

Digitized by Google

„duire la discorde, les querelles &
„toutes leurs funestes suites. Voilà
„cependant ces peuples civilisés. Hé!
„qui des Américains ou de nous,
„méritent à plus juste titres le nom
„de Sauvages?

Le contraste est frappant & singulier, je l'avoue, mais les portraits en sont-ils moins vrais & moins ressemblans? Les sauvages s'assemblent en effet dans leurs Carbets, pour le plaisir de s'y trouver réunis, d'y travailler, d'y fumer leur calumet, pour y recevoir les étrangers amis, avec toutes les démonstrations sinceres de l'affection la plus vive & la plus tendre, sans autre motif que celui d'obliger: ce sont les principaux, leurs chefs-mêmes, qui sont chargés de cette commission. Il n'est presque pas croyable, dit Leri (Chap. 18.) combien ils s'aiment & vivent cordialement entr'eux; il est presqu'inoüi, quils se

Digitized by Google

querellent, & se battent; ce qui n'est pas surprenant, puisqu'aucune ambition, aucun interêt sordide ne les tyrannise. Je ne le dis ajoute-t-il, qu'à la honte de nos Européens civilisés par des loix divines & humaines, pendant que ces Américains n'ont que la nature pour guide. Comme ils ne s'attachent point aux choses périssables de ce Monde, ils ont toujours l'esprit gai & content, & ils passent la vie dans la plus grande douceur, & la terminent avec tranquillité; au lieu que nos Européens, pour la plûpart déchirés sans relache, par les soucis qui accompagnent la cupidité, trainent une vie inquiete; & l'on peut dire d'eux avec vérité, qu'ils ne vivent pas mais qu'ils languissent (*). On peut voir aussi là-dessus le Pere Labat, Du

(*) Ad politiam Barbarorum quod attinet, vix credibile est, quam pulchre inter eos sola naturæ luce ductos conveniat. Nec referri istud potest

Digitized by Google

Tertre, le Pere Charlevoix, Barlée, & toutes les rélations des différens pays du nouveau Monde.

L'aprété pour l'intérêt & l'avidité pour le gain, étant plus profondément enracinées dans le cœur des nations à proportion qu'elles ſont ou plus miſérables ou plus commerçantes, celles dont il eſt parlé dans le parallele ci-devant doivent être, & ſont en effet telles qu'on les a repréſentées. Mais on conçoit bien que ce portrait eſt uniquement celui du peuple, qui en fait toujours la plus grande partie, & non celui des Seigneurs qui les gouvernent, ou celui des principaux né-

niſi ſummo eorum pudore, qui divinis & humanis ſunt inſtructi legibus. Hiſt. navig. in Breſil. Cap. 18.

Et ſi ad hanc vitam quod attinet jam demonſtravi eos de rebus caducis non admodum ſollicitos eſſe, quo fit ut vitam hilarem ac ferme curis vacuam transigant; contra quam faciunt noſtrates, non pauci, terrenis adeo inhiantes, ut verius languere quam vivere dicantur. ibid. Cap. 16.

Digitized by Google

gocians, dont l'éducation & les sentimens les garantissent de donner dans les excès, auxquels les personnes du peuple se livrent sans réserve. Tout le monde sçait combien la licence regne dans les Tabagies, & quels désordres en sont la suite. On n'a jamais vû dans les Carbets des Sauvages cequ'on a vû, & ceque l'on voit encore de nos jours, dans les Tabagies Flamandes & Hollandoises, des gens se quereller, se casser les pots de bierre sur la tête, se balafrer la figure à coups de couteaux. Il n'est pas nécessaire de les avoir fréquentées, pour être instruit de cequi s'y passe: l'histoire des mœurs de chaque nation nous apprend tout cequ'on peut sçavoir là dessus. L'Auteur de la Dissertation sur les Américains en a tiré les traits & les couleurs du portrait de son parallele. Mais il n'a pas prétendu y comprendre cequ'il y a de gens respec-

Digitized by Google

tables dans ces nations. Si les principaux Seigneurs Anglois, & les Négocians les plus distingués de la Hollande fréquentent en effet ces Tabagies comme nous l'assurent M. de P. dans sa Défense (page 235.) & s'avilissent au point de s'y livrer aux mêmes excès, & d'y commettre les mêmes désordres, que la populace, avec laquelle ils se confondent volontairement & de plein gré, ce qui n'est pas vraisemblable, tant pis, alors ils ne mériteroient pas qu'on les en distingue, & que l'on en fasse une exception.

On diroit, au ton de la Défense des Recherches philosophiques sur les Américains, que son Auteur a voulu s'y ériger en Dom Quichotte, pour redresser les torts que son imagination vive lui a fait supposer qu'on avoit fait aux Nations Européennes, en rapportant des traits, qui prouvent qu'il y a des hommes simples en Europe,

Digitized by Google

& d'une simplicité si ignorante qu'elle peut aller de pair avec celle des Américains. M. de P. a tort de dire (page 215.) qu'en comprenant dans son énumération, toute l'Europe, l'Auteur de la Dissertation a eu grand soin de ne pas parler des François. La mémoire ou la bonnefoi ont manqué à M. de P. dans cette occasion, comme dans beaucoup d'autres; puisqu'on lit ceci, dans la Dissertation (page 196. & 197.) „Pour prouver sa these, M. „de P. oseroit-il se prévaloir de la sim„plicité des peuples de l'Amérique & „de quelques uns de leurs usages, qu'il „nous plait de regarder comme bizar„res? si la simplicité de quelque Ca„raïbes, leur a fait penser que la pou„dre à canon pouvoit être la graine „de quelque plante, & les a poussé à „en demander pour en semer, on a vû „une marchande de Saint Malo, cor„respondante d'une Dame de la Mar-

Digitized by Google

„tinique, lui mander de semer beau-
„coup de Caret (écaille de tortue,
„dont on fait des tabatieres & autres
„ouvrages) parceque ce fruit prétendu
„se vendoit beaucoup plus cher que le
„Tabac, & ne se pourrissoit pas dans
„le vaisseau, pendant la traversée"
Si M. de P. ignore que la ville de Saint Malo, si connue cependant dans l'Histoire, est un Port de Mer de France, il est excusable quant à son assertion, mais le seroit-il quant à son ignorance?

Il n'est pas plus exact quand il rapporte le trait de Comus cité dans la Dissertation. Sans doute il aura cru n'être lu que par des personnes qui n'ont pas connu & vû ce sçavant Physicien, admiré à Londres comme à Paris, lorsqu'il a dit, (Défense page 235.) *moi, qui ai vu l'ESCAMOTEUR Comus; & M. Pelletier son associé.* Est-il vrai que M. de P. ait

Digitized by Google

vû Comus & M. Pelletier? les termes de cette assertion sont si positifs, qu'on seroit tenté de l'en croire sur sa parole; mais ce qui donne lieu d'en douter, c'est que M. de P. n'a pas pu voir M. Pelletier en société avec M. Comus, puisqu'ils n'ont jamais été associés. M. Pelletier étoit à la vérité établi sur le Boulevart à Paris, où il montroit différens tours, & a réussi à imiter quelques expériences curieuses de M. Comus sur les effets du Magnétisme; mais ils n'ont jamais travaillé de concert. On peut donc encore ajouter ce trait aux inadvertances de M. de P. pour en grossir la liste.

On ne répondra aux autres chefs d'accusation de l'Auteur de la Défense qu'en employant contre lui ses propres principes & ses propres expressions. On diroit qu'il a cherché à fournir des armes contre lui-même. (Défense page 236. 237.) Il ne s'agit pas ici

Digitized by Google

de défendre les autels des nations; nous ſommes de trop foibles champions ſoit pour l'attaque, ſoit pour la défenſe. „Quand on ſe déclare, pour „ainſi dire, ennemi juré d'un livre, „& qu'on attaque ce livre depuis la „premiere page jusqu'à la derniere, „en noirciſſant ſans ceſſe l'Auteur par „de fauſſes imputations, il eſt bien „difficile de montrer un bon caractere; mais il faut alors abſolument „montrer un bon eſprit, & ne pas tellement compter ſur la malignité des „hommes, que ſous pretexte qu'on „fait une critique ou une Satyre, on „ſe permette de dire des choſes auſſi „inutiles à ceux qui les liſent, qu'à „ceux qui ne les liſent pas." Que M. de P. me permette de lui dire qu'il a oublié à deſſein ou ſans deſſein, d'ajouter, qu'on n'eſt pas en droit, ni en fait de critique ni en fait de Satyre de paſſer à côté de la vérité, & de

Digitized by Google

manquer à la bonnefoi, soit en interprétant mal les choses, soit en altérant les textes.

Pour avoir une preuve de ceque nous venons de dire, qu'on ouvre la *Défense des Recherches philosophiques*, & qu'on la confronte avec la Dissertation sur les Américains. On verra dans celle-là des interprétations malignes des termes & des expressions de celle-ci, avec des applications odieuses, presqu'à chaque page; des textes décousus ou alterés, & mis hors de leur place, pour pouvoir leur donner un sens qu'ils n'avoient pas en leur lieu: enfin non pas une défense justificative, mais une Satyre amere, & fondée uniquement sur de fausses imputations. Il est vrai que n'ayant pas des moyens raisonnables & solides pour sa justification, & ne voulant point paroître réduit au silence, il a bien fallu avoir recours à d'autres moyens.

Digitized by Google

Dans ce cas, l'amour propre les apprécie à sa façon, & les gens droits & de bon sens les pesent à sa balance de l'equité & de la raison.

§. XV.

Observations sur quelques usages des peuples policés & des peuples Sauvages.

A voir la Défense des Recherches philosophiques, on croiroit sans peine que M. de P. n'écrit que par démangeaison d'ecrire, & de mettre au jour tout ce qui lui vient à la tête. Il reproche (Déf. p. 6.) à l'Auteur de la Dissertation de ne s'y être occupé que de critiquer les assertions des Recherches philosophiques au lieu de l'enrichir par un recueil de faits intéressans, & (ib. p. 11.) de n'avoir pas traité les matieres dans toute leur étendue, & de n'avoir pas éclairci les difficultés, ni fait l'histoire naturelle

Digitized by Google

de l'homme. A la page 239; il avoit oublié tout cela; car il y dit; qu'un critique n'eſt obligé de traiter aucun ſujet, pourvû que cequ'il dit aît un rapport quelconque à celui qui fait l'objet de la critique. Comment donc s'y prendre pour le contenter? Il avoit parlé dans ſes Recherches, de l'uſage de ſe peindre le viſage & le corps, qu'il a traité de ridicule chez les peuples de l'Amérique, il en a rapporté d'autres de s'applatir le front, par exemple, par une fauſſe idée de beauté. Il a taxé ces uſages de ſtupidité, de biſarrerie, & d'abſurdité, & dont la cauſe eſt un renverſement complet des notions communes. (Défenſe page 243.)

L'Auteur de la Diſſertation ſur les Américains, n'a point contredit celui des Recherches philoſophiques ſur ces qualifications de biſarrerie, il en eſt même convenu; mais en prenant la

Digitized by Google

Défense des Américains, il a voulu prouver à M. de P. qu'il avoit eu tort de donner cette bisarrerie de goût, & cette fausse idée de beauté, comme une preuve de stupidité des Américains, & comme uniquement propres aux peuples du nouveau Monde; puisqu'il ne pouvoit ignorer qu'il y avoit, en Europe & dans le reste de l'ancien Continent, des usages & des idées de beauté aussi bisarres, & aussi absurdes que chez les Américains. Pour le prouver, il étoit nécessaire d'entrer dans le détail de quelques uns de ces usages. Ce détail n'a pas plu à M. de P.; il eût voulu qu'on n'en eût pas parlé; parcequ'il prouvoit trop bien, que la moitié du Monde se mocque sans raison, réciproquement de l'autre. Tant il est vrai que l'on s'aveugle aisément sur ses propres défauts; qu'on se passionne pour les usages comme pour les sentimens que l'on a

Digitized by Google

adoptés; & que rien ne nous plaît qu'autant qu'il a plus de conformité avec notre façon de penser & d'agir.

En conséquence, on a fait voir le rapport qu'il y a entre les idées des peuples du nouveau Monde sur la beauté, & les usages qu'ils ont imaginés pour parvenir à ce dégré de perfection. On a montré, par le détail de plusieurs usages, & de la façon de penser des peuples de l'ancien Monde, que les Américains se trompent à la vérité sur le fait de la beauté, mais qu'ils ne sont pas plus blamables que nous à cet égard; puisque les opinions sur la beauté & la perfection varient presque dans tous les pays. On a dit, & c'est la vérité même, que quelques-uns de ces usages, que nous taxons de bizarres chez les Américains, ont été introduit chez eux par des motifs très-bien raisonnés, & pour la conservation de leur existence; tandis que

Digitized by Google

parmi nous, des usages dans le même goût, ont la supercherie pour principe. Cette assertion a irrité la bile de M. de P.; elle a choqué & mortifié la tendresse, dont on a dit, qu'il étoit peut-être trop ennyvré pour notre Hémisphere & ses habitans; tous les individus du sexe sont devenus pour lui, des Dulcinées du Toboso; il en a pris la Défense avec aigreur il a mis dans la classe des déclamations du Siecle de Menot, & traite de reste de barbarie (Défense p. 238.) tout ceque l'Auteur de la Dissertation a dit sur cette matiere.

Qu'avoit-on dit de si capable d'irriter l'Auteur des Recherches philosophiques? le voici: „En se peignant „ainsi la peau, les Indigenes de „l'Amérique trouvent un avantage „réel, dicté par la nature, pour la „conservation de leur existence; mais „nos Européennes, en employant le

„blanc & le rouge pour se farder le „visage, la gorge & les parties qu'el- „les portent nues, n'ont d'autres mo- „tifs & d'autre intention; que de ca- „cher des défauts ou reçus de la na- „ture, ou imprimés par l'âge; ce qui „est une hypochrisie, & une fourbe- „rie véritable (Dissert. p. 210. 211.) „& page 219. Si les Chinoises re- „gardent comme un trait de beauté „d'avoir le plus petit pied possible, & „s'estropient pour le rendre tel, au „point de ne pouvoir presque se sou- „tenir; si les femmes Tartares cro- „yent en s'ecrasant le nez, se donner „des agrémens & des appas, nos Eu- „ropéennes ne se mettent-elles pas le „corps à la torture, pour se former „une belle taille? à quoi néantmoins „elles réussissent si mal par ce moyen, „qu'en les examinant de près, on en „trouveroit peut-être la moitié de „contrefaites."

Ne

Digitized by Google

Ne pouvant pas contredire des vérités auſſi palpables, l'Auteur de la Défenſe les traite de détail ennuyeux, de Satyre peu ingenieuſe & ajoute; (Déf. p. 238.) *A-t-il donc examiné de près la moitié des femmes de l'Europe? perſonne n'a jamais penſé à dire de telles choſes, où il n'y a aucune ombre de vérité.*

Avouons de bonne foi, que l'Auteur de la Diſſertation a bien mal fait de n'avoir pas pris des leçons de Satyre, de l'Auteur de la Défenſe. Raporter des faits connus de tout le monde; les rapporter ſimplement en preuve, c'eſt ſuivant M. de P., une Satyre peu ingenieuſe; c'eſt dire des choſes où il n'y a pas l'ombre de vérité. Il falloit donc, pour leur donner le caractere du vrai, les aſſaiſonner de ce ſel acre, piquant & mordant, que l'on rencontre à chaque page de la Défenſe, & les couvrir de

Digitized by Google

ridicule pour les rendre plus *ſenſibles. A-t-il donc examiné de près la moitié des femmes de l'Europe?* dit ingenieuſement M. de P. & moi je lui dis ſimplement pour réponſe, cette ſuite de ſa phraſe: *perſonne n'a jamais penſé à dire une telle choſe.*

Au reſte, quand l'Auteur de la Défenſe a dit tout cela, ignoroit-il qu'il n'étoit pas néceſſaire d'avoir recours à l'examen particulier de la moitié des femmes de l'Europe, pour ſçavoir & dire, que l'uſage des corps de baleines, eſtropie la plûpart des individus du ſexe féminin & qu'au lieu de leur former une belle taille, elles en demeurent contrefaites? ſon ton badin à ce ſujet ſe ſent beaucoup du froid d'une mauvaiſe défenſe. Eſt-il à croire en effet, que M. de P. qui ſe donne pour tout ſçavoir, aît ignoré, que nombre de Medecins, de Phyſiciens & d'Anatomiſtes avoient dit la

Digitized by Google

même choſe & dans les mêmes termes que Dom Pernety? S'il l'ignoroit, qu'il nous permette de le lui rappeller: nous le ferons avec d'autant plus de plaiſir que ceque nous allons en dire eſt conforme à notre aſſertion, & que les raiſons des Auteurs que nous citerons, pourront peut-être guérir quelques perſonnes des préjugés qu'elles ont, favorables à l'uſage des corqs de baleine.

Les corps de baleine compriment & meurtriſſent les parties qu'elles tiennent à la gêne. Rien de plus mal imaginé. La poitrine eſt naturellement plus évaſée en bas qu'en haut, & ces corps ſont au contraire plus larges & plus ouverts par le haut que par le bas. Dans l'homme le mieux fait, l'épine a quatre courbures alternativement inclinées de devant en arriere, & de derriere en avant; les corps de baleine forment un plan incliné, uni,

Digitized by Google

ſolide & ſans courbure. Rien de plus pernicieux que l'uſage de pareils inſtrumens. S'ils redreſſent en apparence l'epine du dos, comme il paroît qu'on le deſire, ils produiſent des boſſes. Ainſi lorsque les vertebres moyennes du dos, qui ſont naturellement déjettées en arriere, ſont repouſſées en avant, les côtes moyennes, gênées par cette compreſſion, pouſſent le ſternum, d'où réſulte une boſſe antérieure au milieu de la poitrine.

Les corps de baleine produiſent un grand nombre d'autres difformités, qui entrainent & ſont toujours accompagnées de la léſion de quelqu'organe. On a trouvé dans pluſieurs femmes de condition, les fauſſes côtes ſi fort déjettées en dedans & en bas, que la capacité du bas ventre en étoit prodigieuſement rétrécie. Les fauſſes côtes inférieures étant renverſées dans le

Digitized by Google

baſſin, & les viſceres du bas ventre repouſſant le Diaphragme compriment les poulmons: & de combien de maladies ne ſont-ils pas la cauſe? Quelques unes ont été obſervées depuis long-tems. Fernel en 1542., ſe recrioit contre l'uſage des corps de baleine, & diſoit que loin de former une belle taille, ils la rendoient difforme. Riolan écrivoit vers l'an 1607. que les femmes Françoiſes étoient ſujettes à avoir une épaule plus haute que l'autre; & que cette difformité étoit une ſuite funeſte de l'uſage des corps. Mr. Winslow, inſtruit mieux que perſonne des inconvéniens attachés à cet uſage à écrit un Mémoire pour en désabuſer. Ce Mémoire a convaincu les Phyſiciens & les Médecins du danger qu'il y a dans l'uſage des corps de baleine; & l'Académie des ſciences de Paris, ne l'a pas regardé des yeux de M. de P. & ne l'a

Digitized by Google

pas traité de Satyre contre les femmes, puisqu'elle l'à fait imprimer dans le receüil de ſes Mémoires. L'Auteur de la Défenſe des Recherches philoſophiques a préféré ſans doute, de ne pas adhérer au ſentiment de cette Académie, & de penſer à cet égard avec les grands & le peuple, qui malheureuſement ne ſont pas encore désabuſé de ce pernicieux uſage.

La beauté eſt l'appanage du ſexe; il ſeroit nuiſible au bien de la ſociété, de chercher à abolir certains préjugés en faveur de cequi la conſtitue. Chaque nation a ſes caprices à cet égard, & les idées de beauté & de perfection y dépendent des loix, du climat & des principes de l'éducation que l'on y reçoit. Ce ſeroit entreprendre l'impoſſible que de vouloir tenter de fixer tant d'opinions différentes, de détruire des préjugés identifiés pour ainſi dire avec nous. Nous de-

Digitized by Google

vrions donc être plus circonspects dans nos jugemens sur les usages des nations. Mais la raison & le bon sens nous apprennent à blâmer, à relever, à condamner les usages où l'humanité trouve des désavantages réels, qui tendent à sa destruction, ou ceux dont la nature a lieu de se plaindre. Que le préjugé crie alors, avec M. de P., *à la Satyre!* on le laissera crier; on le laissera déclamer, & l'on préférera le bien de l'humanité à l'applaudissement de l'Auteur de la Défense des Recherches philosophiques & de ceux qui penseront comme lui. Qu'on idolâtre un petit pied au Japon, & qu'on y mette en conséquence, les femmes à la torture, pour leur procurer ce prétendu trait de beauté, qui répugne au bon sens, dèsqu'il n'est plus en état de soutenir la masse pour laquelle la nature la fait; abbandonnons ces orientaux à ce préjugé bi-

Digitized by Google

ſarre, puiſque nous ne pouvons pas les en corriger: mais puiſque chez nous une belle taille bien proportionnée fixe notre préférence & nos régards, tachons de déraciner de l'eſprit de nos Européennes un préjugé abuſif, qui contribue plus à la gâter qu'à la former telle que nous la deſirons. Il n'y a pas long-tems qu'une femme auroit paſſé pour être d'une groſſeur rebutante & monſtrueuſe, ſi ſon corps avoit eu plus d'un pied de circonférence, ſur environ cinq pieds de hauteur. On travailloit de tout ſon pouvoir pour forcer la nature à ſe conformer à un caprice auſſi ridicule: on a imaginé en conſéquence les corps de baleine; invention, qui a couté la ſanté & même la vie à bien des perſonnes, que l'on a rendu les victimes de ce funeſte préjugé & les martyres de la vanité. On ne ſçauroit revenir trop tôt de cette mode meurtriere; à

Digitized by Google

laquelle s'assujetissent malheureuse-ment beaucoup de femmes enceintes, pour dérober aux yeux l'apparence de grossesse inévitable à leur état; appa-rence dont elles dévroient bien plûtôt être glorieuses. Qu'elles apprennent qu'outre le préjudice qu'elles causent à leur fruit, par cette conduite mal entendue, elles doivent attribuer à la gêne où elles mettent leur corps la perte de tant de femmes en couches; puisqu'on a remarqué avec M. Schulz, qu'ordinairement dans les villes où el-les portent habituellement des corps de baleine, il meurt une femme sur seize en couches, au lieu que dans les campagnes, où ne regne pas cet abus, à peine en meurt-il une sur 96. & mê-me sur 130. en certains pays; malgré la disette d'habiles sages femmes, & le peu de soin que l'on prend de leur conservation, pendant ce tems criti-que. Enfin si l'Auteur de la Défense

Digitized by Google

des Recherches philoſophiques avoit fait la moindre réflexion ſur cet uſage abuſif des nations Européennes, il auroit vu qu'il s'y en trouve de bifarres, qui choquent la raiſon & le bon ſens, comme on en trouve chez les Américains. S'il avoit connu ce que c'eſt que le fard, dont uſent les Dames pour leur parure, il auroit ſçu que cette mode ou uſage, comme il voudra eſt extrêmement pernicieux à la ſanté; que la plûpart des Dames, qui l'employent de bonne heure, lui doivent la perte de leurs appas, les rides de leur viſage, les douleurs & la chute de leurs dents, ainſi que la plûpart des maux de têtes, des migraines & des foibleſſes dont elles ſe plaignent ſi ſouvent.

Que M. de P. ajoute ces Recherches philoſophiques aux ſiennes: elles deviendront alors utiles à la ſociété. Elles ne ſeront plus bornées à nous ap-

Digitized by Google

prendre qu'il a lu & relu pendant neuf ans un nombre d'Auteurs, où il s'eſt imaginé ſi mal à propos, avoir trouvé de quoi prouver, que l'Amérique, au tems de ſa découverte, par les Européens, étoit une terre ſterile, un deſert immenſe, ſur la ſurface duquel erroient, par pelotons, quelques familles d'animaux à figure humaine.

S'il eût joint à ſes lectures celle du traité de l'éducation phyſique des enfans, par M. Raulin, les Mémoires de Winslow, que j'ai cités, l'Orthopédie d'Andry & tant d'autres ouvrages ſur les uſages & les modes des nations Européennes, il ne ſe ſeroit pas mis dans le cas de voir retomber ſur lui le coup, qu'il a voulu porter à Dom Pernety, quand il a dit. (Défenſe page 240.) „Dom Pernety a cru qu'il „étoit très-aiſé de diſſerter ſur les „modes & ſur les uſages; mais il s'eſt „trompé: cela exige beaucoup plus

Digitized by Google

„de recherches qu'il n'en a faites." Il n'auroit pas ajouté : „Les Euro-„péens n'ont jamais adopté beaucoup „d'uſages qui affectent le corps ; & „en prenant ce mot à la rigueur, on „peut dire, qu'il n'y a dans toute „l'Europe, que la mode de percer les „oreilles aux filles, qui ſoit une vio-„lence faite à la nature : car les corps „de jupe font partie de l'habillement." M. de P. eſt, comme on voit, admirable dans ſes conſéquences : c'eſt un excellent Logicien ! Les corps de jupe font partie de l'habillement, donc ils ne font pas violence à la nature. C'eſt apparemment par un raiſonnement auſſi ſenſé, auſſi conſéquent, & ſur un ſemblable principe, que l'Auteur de la Défenſe (page 243.) ne trouve rien de révoltant dans l'uſage des Chinois d'écraſer les pieds aux filles, ſelon lui, il en réſulte une utilité, un avantage ſenſible ; les uſages

Digitized by Google

de l'Afie ne ſont pas des abſurdités, ſans avantages & ſans effet, & dont la cauſe ſoit dans un renverſement complet des notions communes, tels que ceux des Américains. „Il n'en „eſt pas ainſi, dit-il, à la Chine, „où l'on écraſe les pieds aux filles de „diſtinction: les Chinois ont en cela „des raiſons, qui malheureuſement „ne ſont pas mauvaiſes pour eux. Ce „peuple a adopté un uſage cruel, par„cequ'il lui manque une loi injuſte: ſi „les Législateurs avoient, par une „ſanction expreſſe, ordonné la clô„ture des femmes, on n'y auroit ja„mais penſé à écraſer les pieds aux „filles: de ſorte qu'il eût été expé„dient pour ce peuple d'avoir une loi „injuſte."

Mais M. de P. y a-t-il donc réfléchi bien philoſophiquement? & n'y a-t-il aucun autre moyen raiſonnable pour parvenir au même but, que ce-

Digitized by Google

lui décraſer les pieds aux filles, ou d'ordonner la clôture des femmes? Il ne faut point de réfutation à des propoſitions de cette eſpece.

C'eſt en regardant les choſes du même œil, que l'Auteur de la Défenſe a cru voir dans la Diſſertation ſur les Américains, ce qui n'y eſt pas; & en prêtant ſes propres idées à l'Auteur de la Diſſertation, il l'accuſe d'avoir dit une choſe fauſſe, & qui n'a pas de bon ſens; ſçavoir que la perforation des oreilles ſe fait en Europe dans la vûe de les aggrandir en y ſuſpendant des bijoux. Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour voir qu'on perce les oreilles en Europe, pour y ſuſpendre des bijoux, afin d'augmenter la parure & non les oreilles, & qu'on les y ſuſpend encore par vanité, pour montrer qu'on en a.

Quand on accuſe un Auteur d'avoir avancé quelque propoſition, ou quel-

Digitized by Google

qu'assertion, il faut citer la page d'où on prétend l'avoir tirée. M. de P. se contente ordinairement de citations vagues. Nous n'en ferons pas de même; voici une occasion de le prouver.

Il accuse l'Auteur de la Dissertation (Déf. page 240.) d'avoir dit, que, semblable aux Tirolois, qui ont le goitre, ils se mocque de ceux qui ne l'ont pas. M. de P. a raison dans cette circonstance: il a accusé vrai une fois en sa vie. Je me souviens d'avoir lu dans la Dissertation, (mais j'ai oublié la page, & l'Auteur de la Défense a oublié de l'indiquer), a peu près ces termes: à voir déclamer l'Auteur des Recherches philosophiques contre les indigenes du nouveau Monde, & les mettre au dessous du plus stupide des Européens, il me semble entendre un Tirolois qui a le goïtre, se mocquer de ceux qui ne l'ont pas. Nous laissons au lecteur à

Digitized by Google

juger si l'Auteur de la Dissertation étoit fondé à s'exprimer ainsi. On a prouvé que M. de P. avoit observé certains usages des Américains, avec les yeux d'un préjugé national; qu'il ne les avoit donnés pour bizarres & ridicules, que parce qu'il ne les avoit pas comparés avec nombre des nôtres, & faute d'avoir réfléchi sur les motifs, qui ont pu les faire introduire. Il l'a dit encore, sur cequ'ayant *représenté* les indigenes du nouveau Continent comme une race d'hommes foibles, sans vigueur, sans force & inferieur pour le physique & le moral au plus foible de nos Européens, M. de P. avoit contredit tous les Auteurs qui en ont parlé, & avoit fermé les yeux sur les défauts, sur la vie misérable, sur la foiblesse de tempérament de la plûpart des indigenes de l'ancien Monde, considerés rélativement aux défauts & à la constitution des Américains,

cains, si robuste & si forte, qu'elle est à l'épreuve de tout. D'ailleurs M. de P. avoit parlé des Tirolois en ces termes (Rech. philos. Tom. I. page 154.) : „Le Goitre est un engor-„gement de la liqueur limphatique „dans le tissu cellulaire, tel que celui „qu'on voit aux Tirolois & aux habi-„tans des Alpes, dont quelques uns „ont des goitres si démesurés, qu'ils „leur descendent au delà de la poi-„trine : plus cette tumeur est elle chez „eux gonflée, & plus y respecte-t-on „ceux qui en sont pourvûs, là où per-„sonne n'en manque : c'est un moyen „de s'attirer de la considération. *Ces „Montagnards ont eu raison, de se „glorifier d'une singularité, qui tient „à la nature du pays, & dont ils se „chagrineroient envain, puisque tous „les remedes imaginables ne sçau-„roient dompter ce mal endemique.*"

Dire des Tirolois qu'ils ont raison de se glorifier de ce défaut naturel, de cette singularité; & d'accorder plus de considération à ceux qui sont affligés des plus monstrueux, qu'à ceux qui en ont de moindres, n'est-ce pas dire au moins tacitement, que mesurant leur considération sur le plus & le moins de gonflement de cette tumeur, cette considération se réduit à Zéro, & le mépris prend sa *place* à l'égard de ceux qui n'ont pas le goitre? Que l'Auteur de la Défense nous dise donc si, dans ce sens, on ne peut pas dire des Tirolois, qu'ils se mocquent de ceux qui ne sont pas pourvûs de cette singularité, indomptable à tous les remedes, à ce qu'il nous assure? Mais comme ses sentences ne sont pas toutes des oracles certains, & que ses décisions ne sont pas marquées au coin de l'infaillibilité, nous en prendrons occasion de communi-

Digitized by Google

quer, pour le bien de l'humanité, un remede à ce mal, dont on eſt affligé en pluſieurs lieux, où l'on boit, comme au Tirol, l'eau trop froide & trop crue qui deſcendent des Montagnes, où la neige a ſéjourné long-tems. Ce remede m'a été communiqué par un honnête homme, nommé Imbert, à Montbriſon en forez, qui m'a aſſuré ſon efficacité; & chez lequel j'ai vû plus d'une fois, des Montagnards venir implorer ſon ſecours contre cette infirmité, & d'autres lui rendre leurs actions de graces pour en avoir été guéris. Je ne prétends cependant pas le donner pour un ſpecifique infaillible dans tous les cas; car il y a différentes eſpeces de goitre. On lui donne encore le nom impropre de *Bronchocele:* c'eſt une tumeur ordinairement enkiſtée, mobile & indolente, ſituée à la partie intérieure du col: elle renferme, ainſi que les autres de

Digitized by Google

cette nature, tantôt des chairs fongueuſes, tantôt une matiere que l'on compare au miel, au ſuif, & à la boüillie; on y trouve quelquefois des corps cartilagineux, oſſeux, pierreux &c. Cette diverſité de matiere en forme les différences. Sa forme eſt ordinairement réguliere, s'étendant autant d'un côté que de l'autre. On en a vû de monſtrueux, deſcendant jusqu'au nombril. Cette tumeur eſt communément ſans danger, car il eſt très-rare qu'elle ſuppure, ou qu'elle devienne cancéreuſe, lorsqu'on n'y touche point: ſon poids comprime cependant quelquefois la trachée-artere & l'Œſophage, & gêne par conſéquent la reſpiration & la déglutition. Les tumeurs ſcrophuleuſes, ou d'une autre nature, qui ont leur ſiege dans la glande tyroïde, & qui carient ordinairement les cartilages de la trachée artere, reſſemblent quelquefois

Digitized by Google

au *goitre*, mais il n'eſt pas difficile à un Médecin, de les en diſtinguer. Il ſe forme encore ſous le menton & aux environs du larynx des tumeurs Squirreuſes, qu'on pourroit prendre auſſi pour la bronchocele: cependant leur dureté & leur inégalité en conſtituent la différence. *L'extirpation*, lorſque la baſe eſt étroite & reſerrée, ſeroit, au ſentiment de Mr. Lieutaud (*) de toutes les voyes la plus ſûre & la plus courte, s'il n'y avoit pas de danger à prendre ce parti, à cauſe de la proximité des nerfs & des vaiſſeaux. Dans cette incertitude, on peut uſer du remede ſuivant.

℞. Eponge neuve une once; poivre long, connu ſous le nom de poivre rouge, ou piment, un gros; alun demie once; os de ſéche une once; ſel armoniac demie once; une éponge

(*) Précis de Medecine pratique, ſeconde édit. 8. page 473.

Digitized by Google

de buisson ou d'églantier, connue encore sous le nom de pomme d'églantier; une once de racine de canne ou roseau, & un morceau d'écarlate large comme la main.

Brulez dans un pot de terre les éponges, la racine de canne & l'écarlate, pour en faire une poudre; pilez le poivre long, l'alun, l'os de seiche & le sel armoniac, & ayant bien mêlé ces poudres, faites en une pâte avec du syrop de capilaire: partagez-la en neuf bols. On en avalera un à jeun neuf jours de suite, au déclin de la Lune. On réitere le remede le mois suivant, dans le même tems.

Enfin M. de P. a tort de reprocher à son critique de n'être pas entré dans le détail des différences qui se trouvent entre les modes qui affectent la parure avec celles qui affectent le corps, & de n'avoir pas distingué un défaut naturel, tel que le goitre des Tirolois

Digitized by Google

d'avec les défauts artificiels qu'on imprime aux enfans. Un traité sur les modes & les usages raisonnés ou dépendants du caprice, n'entroient point du tout dans le plan de la Dissertation sur les Américains. Il y s'agissoit uniquement de prouver à l'Auteur des Recherches philosophiques, que ces peuples ne sont pas tels qu'il les a dépeints: & que nous ne blâmons la plûpart de leurs usages, que parceque nous les observons par les yeux du préjugé & de l'éducation, qui nous aveuglent sur la bisarrerie & le ridicule de la plûpart des usages Européens. C'est pourquoi l'Auteur de la Dissertation a laissé à M. de P. comme une tache, qui convient à un Auteur de Recherches philosophiques, les discussions sur les modes, les usages & leurs différences, & s'est contenté de mettre en parallele quelques usages de l'ancien & du nouveau Continent. Il a

Digitized by Google

fini cet article, en disant, que les naturels de l'Amérique ont, suivant nous, des travers d'esprit, d'inclination & de conduite; mais que si nous étions assez dénués d'orgueil, assez dépouillés de prévention pour nous rendre justice: si nous faisions des réflexions un peu moins intéressées de notre part, elles n'en seroient que plus philosophiques, nous verrions les objets dans leur véritable point de vûe, & nous les estimerions ce qu'ils valent.

Il n'est donc pas vrai que le critique des Recherches philosophiques aît disserté même superficiellement, sur les usages nationaux, ni sur les goûts: il auroit craint d'empiéter sur les droits & sur la tache de M. de P., qui auroit pu se dispenser de déprisser, à propos de rien, les Contes moraux de M. Marmontel, & les ouvrages de Jean Baptiste Porta, qui n'avoient rien

Digitized by Google

à démêler avec lui, & dont la réputation est trop bien établie, pour avoir quelque chose à craindre des ironies ou des sarcasmes de l'Auteur de la Défense des Recherches philosophiques. Il auroit également pu se dispenser de déclamer contre des sciences qu'il ignore; qu'Aristote, Socrates & tant d'autres Philosophes non seulement n'ont pas dédaignées, mais qu'ils ont cultivées avec succès. Il est vrai que ces génies vastes, sublimes & pénétrans de nos jours, qui embrassent tout, qui disputent de tout, qui savent tout sans avoir beaucoup appris, qui décident de tout sans connoissance de cause, & à qui la hardiesse tient lieu de science, s'arrogent le droit d'apprécier les choses & les Auteurs. Comment oser dire à de tels gens qu'ils se sont trompé? A eux appartient proprement le nom de *Philosophe*, le titre de *Sage*, bien mieux qu'aux Aristote, aux So-

Digitized by Google

crates, qui, homme J. B. Porta leur disciple, *ont été assez peu Philosophes pour s'appliquer à la prétendue science de la Physionomie*, (Déf. p. 248.) & pour en faire des traités. En effet ces anciens prétendus Philosophes étoient de bonnes gens, dont la vûe n'étoit pas nette; nos modernes ont de meilleurs yeux; la Nature les a introduits dans son sanctuaire, & la sphere de leurs connoissances n'a point de bornes. Eux seuls sont capables de traiter les matieres avec précision & les grandes matieres; tous les autres n'écrivent que des choses triviales, que les enfans n'ignorent pas. (ib. p. 241.) On ne peut les contredire que par des absurdités (ib. p. 226.) & vouloir leur montrer qu'ils n'ont pas toujours raison, c'est avoir une confusion d'idées qui dégénere en delire. (ib. p. 251.) S'ils font la grace de répondre, tout ce qu'ils disent est

Digitized by Google

si vrai, tous leurs raisonnemens sont si justes, & leurs preuves si complettes, qu'il n'y a pas moins d'absurdité & de ridicule à ne pas les en croire, qu'il y en a chez quelques Sauvages du Pont-Euxin, à soutenir qu'il n'y a pas de soleil. (ib. p. 234.) Mais enfin toutes ces prérogatives sont-elles bien réelles, sont-elles acquises à juste titre, ou sont-elles usurpées sans fondement & sans raison? Ce n'est pas à moi à le décider, à moi qui suis accusé de n'avoir *pas compris l'Auteur des Recherches philosophiques, quoiqu'il n'ait pas écrit en Grec*; de n'avoir pas été au fait des matieres que j'ai voulu traiter, d'avoir fait plus de mille imputations, dont aucune n'est fondée, & qui ait été faite avec connoissance de cause, d'avoir dit de lui qu'il ne savoit ce qu'il disoit; d'avoir ignoré ce qui est avéré & connu de tout le monde, ce qu'on enseigne aux en-

Digitized by Google

sans en Géometrie : de n'avoir jamais pensé en philosophe ; d'avoir préféré le plaisir de noircir l'Auteur des Recherches par des imputations odieuses, à celui de considérer les étonnans effets de la Nature, &c. On voit bien que mon jugement seroit suspect de partialité. Mais heureusement les pieces du procès subsistent, on peut y avoir recours : la cause est bien mauvaise quand, pour la défendre, on est reduit aux injures.

CONCLUSION.

Mr. de P. dit, qu'il n'a pas écrit en Grec ; cela est très-vrais, mieux sans doute eu valu pour lui de l'avoir fait. Alors combien de gens auroient ignoré qu'il a imaginé une chymere ; & que pour lui donner un air de réalité, il a employé tous les moyens permis & non permis indiffé-

Digitized by Google

remment. C'eſt préciſément parce-qu'il a écrit en une langue, dont l'uſage eſt fréquent preſque dans toute l'Europe, qu'on a cru devoir manifeſter cette chymere, cachée ſous des dehors brillans, capables d'en impoſer. Il l'avoit habillée d'un manteau de ſa façon, fait de morceaux pris d'excellentes pieces, mais ſi défigurées, qu'on auroit juré, qu'elles n'avoit jamais appartenues à la piéce d'où il diſoit les avoir tirées. A chaque page de la Défenſe, faites en apparence pour ſe juſtifier tant ſur ce procédé que ſur d'autres articles, M. de P. a taché d'en diſtraire ſon lecteur, en l'occupant de queſtions ſemées dans différens chapitres, non comme des épiſodes, mais comme des objets traités *ex profeſſo*, quoiqu'elles n'y ont été inſérées que pour avoir des à propos, & des occaſions d'imputer des dires, des aſſertions, auxquels on n'a-

voit pas penſé, ſoit parcequ'ils n'entroient pas dans le plan que l'on ſe propoſoit, ſoit parcequ'il eût fallu être brouillé avec le bon ſens, pour ne pas voir l'abſurde de ces propoſitions. Par exemple, M. de P. dit: „Je crois avoir aſſez inſiſté ſur les inclinations, les habitudes & les mœurs „des Sauvages de l'Amérique, pour „avoir mis le lecteur à portée de juger „ſi ces Barbares ſont des *Philoſophes*, „comme Dom Peraety le ſoutient depuis la premiere page de ſa Diſſertation, juſqu'à la derniere." (Défenſe p. 250.)

En quels endroits de la Diſſertation eſt-il dit que les Américains ſont des Philoſophes? en deux ſeulement; & encore y ſont-ils appellés *Philoſophes ruſtiques*, (page 166. & 223.) pour montrer qu'on ne les met pas au rang des Philoſophes inſtruits & éclairés par l'étude des ſciences & des arts,

Digitized by Google

mais par les simples lumieres de la Nature. On explique le sens dans lequel on l'entend, on le repette mille fois; mais il n'y a point de plus sourds, que ceux qui ne veulent pas entendre. L'Auteur de la Défense est de ce nombre, & voudroit persuader à ses lecteurs de l'être comme lui. Il sent bien qu'on le sera à sa voix, quand il fera des imputations pareilles, & qu'on les vérifiera. Quand on avoit dit des Américains qu'ils sont des Philosophes rustiques, on l'a dit à la suite du détail de leurs discours, de leurs idées & de leur conduite, mis en parallele avec les nôtres. En voici la preuve. On lit dans la Dissertation (page 146 & suiv.): les richesses ne les tentent point: ils n'ont pas l'ambition d'accumuler de l'or & de l'argent; & leur indifférence à cet égard, vient aujourd'hui de la réflexion; puisqu'ils reprochent à tout propos

Digitized by Google

aux Européens, leur avarice & cette ambition d'amaſſer des biens pour eux, qui n'en jouiſſent pas, & pour leurs enfans, qui les prodiguent. Ils vivent ſans chagrin, ſans inquiétude, parcequ'ils ignorent les curioſités, & les commodités ſuperflues, qui deviennent des beſoins pour nous; que l'on recherche en Europe avec tant d'avidité & de peine, & que l'on conſerve avec tant de ſoucis. Ils s'en paſſent, & *avec réflexion*. Ce qui eſt encore plus remarquable, dit Frézier, c'eſt qu'ils ſentent très-bien leur bonheur, quand ils nous voyent chercher de l'argent avec tant de fatigues. Quand ils voyent un Européen triſte & penſif, ils lui font doucement la guerre en ces termes: Compere tu es bien miſérable d'expoſer ta perſonne à de ſi pénibles voyages, & de te laiſſer ronger à tant de ſoucis. Tu appréhende continuellement que quelqu'un ne

Digitized by Google

ne te vole en ton pays, ou dans celui-ci, ou que tes marchandiſes ne ſoient englouties par la Mer: ainſi tu vieillis en peu de tems; tes cheveux blanchiſſent, ton front ſe ride, mille incommodités te tourmentent; & au lieu d'être gai & content, ton cœur rongé par le chagrin, te fait courir à grande hâte au tombeau. (Hiſt. nat. & mor. des Iles Antilles.) Ces raiſonnemens ſont-ils d'un ſtupide & d'un hébété, ou d'un Philoſophe? je le demande à M. de P. même, & a-t-on eu tort de dire qu'ils ont une philoſophie vraiment naturelle, ſimple mais conforme au bon ſens. Il y a bien loin de cette ſimplicité Américaine à la ſtupidité, dont les taxe l'Auteur des Recherches philoſophiques. N'y a-t-il pas plus de ſtupidité proprement dite, à ſe tourmenter l'eſprit & le corps, pour ſatisfaire des beſoins fictices, fruits de notre imagination

Digitized by Google

peut-être déréglée, qu'à les ignorer, ainsi que l'art & l'industrie de les satisfaire; ou de les mépriser avec réflexion, & trouver son bonheur dans ce mépris, plutôt que d'être misérable au milieu de l'abondance, & de croire qu'on est heureux dans les soucis, les tourmens & la misere?

Ainsi contents de leur pays & de leurs productions, ils ne sont ni curieux d'envahir celui des autres, ni assez peu sensés, pour aller courir les mers & les risques de la vie, inséparables des pénibles voyages qu'il faut entreprendre pour y parvenir. Couchés tranquillement dans leurs cabanes, le sommeil vient à eux aussitôt qu'ils le desirent; tandis qu'ennemi juré des soucis & des inquiétudes, compagnons inséparables de l'ambition, de la molesse & de la cupidité, morphée fuit loin de ces appartemens où l'or enlevé à ces *philosophes rustiques*,

Digitized by Google

éclate, brille, éblouit de toutes parts. Ils ne mépriſent ni les Sciences ni les Arts; mais s'ils n'en font pas tout le cas qu'ils méritent; c'eſt qu'ils prétendent que nos arts ſont prèsque tous les enfans d'un luxe qu'ils mépriſent, ou de nos beſoins fictices qu'ils ignorent. Ils prétendent que leur contentement d'eſprit ſurpaſſe de beaucoup le plaiſir que nous trouvons dans le luxe & les richeſſes, & que nos ſciences, après bien des travaux & de l'étude, ne nous ayant appris qu'à ſçavoir que nous ne ſçavons rien, elles ne vallent donc pas une tranquillité parfaite.

Si ces diſcours ſont le langage même, les ſentimens de la plûpart des Indigenes du nouveau Monde, tels qu'on les trouve, dans Frezier, dans Biet, & dans divers Auteurs ſinceres, célébres & dignes de foi; que deviennent tous les raiſonnemens de l'Auteur

Digitized by Google

de la Défense des Recherches philosophiques? Lui a-t-on contesté que la vie sociale soit préférable à la Sauvage? Lui a-t-on soutenu que l'homme n'étoit pas fait pour cultiver ses facultés, & pour la perfectibilité? non vraiment. Mais on a rapporté les discours des Sauvages & les idées qu'ils ont des choses, non pas pour donner la préférence à leur façon de penser sur les sciences & les arts, sur la perfectibilité; mais pour prouver qu'elle ne s'éloigne pas du bon sens & de la raison; qu'ils ne sont pas réduits au seul instinct animal, comme l'assure M. de P.

N'est-il pas admirable dans les singulieres interprétations qu'il donne aux expressions de son adversaire? Celui-ci a dit (Differt. page 146.) Les richesses ne tentent pas les Américains; ils n'ont pas l'ambition d'accumuler de l'or & de l'argent, parce-

Digitized by Google

qu'ils en connoiſſent le danger & les funeſtes ſuites; que ſi en conſéquence de ce mépris pour les richeſſes, M. de P. a eu raiſon de les traiter de ſtupides, nous avons donc été jusques à préſent des ſots admirateurs de Bias qui mépriſoit les richeſſes, & qui dédaignoit d'en amaſſer. Etoit-ce-là mettre en parallele la perfectibilté du Philoſophe Bias, ſes ſciences acquiſes par une étude opiniatre, avec l'ignorance des Américains ſur tous ces chefs? Oui nous admirons Bias, non pas parcequ'il a appris à lire & à écrire comme le dit l'Auteur de la Défenſe, non pas préciſement parcequ'il a cultivé les ſciences pendant toute ſa vie; mais parcequ'il les a cultivées avec ſuccès; que le réſultat, le fruit de cette étude a été de lui prouver qu'il faut mépriſer les richeſſes, qu'il ne faut pas accumuler l'or & l'argent; nous l'admirons, parcequ'il a réduit

Digitized by Google

cette théorie en pratique. S'il ne les a mépriſées que par les mêmes motifs que les Américains, & qu'en conſéquence de ce mépris, on aît raiſon de les traiter de ſtupides & d'hébétés, il ſera vrai de dire que nous ſommes de ſots admirateurs de Bias, quant à cet objet.

Il ne falloit pas changer l'état de la queſtion, & en ſuſciter une nouvelle, afin de pouvoir ſatyriſer avec plus d'avantage. Si M. de P. s'en étoit tenu au fond de la Diſſertation, ſa réponſe auroit été d'autant plus courte, qu'il lui étoit impoſſible de ſe juſtifier tant ſur les aſſertions hazardées dans les Recherches philoſophiques, que ſur les accuſations formées contre lui.

On l'accuſe d'avoir décrié le nouveau Monde & ſes habitans naturels; il s'ent plaint comme d'une imputation fauſſe & mal fondée; mais a-t-il rai-

Digitized by Google

ſon? qu'on ouvre ſes Recherches philoſophiques & ſa Défenſe; y trouvera-t-on une page, je dirois preſqu'une ligne, ou un Américain ne rougiſſe de s'y voir traité comme le rebut de la nature, & ſon pays comme une terre maudite, faite pour être le repaire des reptiles & des inſectes, & non pour être habitée par des hommes? Mais forcé par l'évidence, & n'ayant pu ſe juſtifier contre les preuves inconteſtables apportées contre lui, que fait-il? il a recours à ſes armes ordinaires; toujours ſoutenu dans ſes procédés, il finit ſa Défenſe, comme il l'a commencée, & prête à ſon adverſaire des idées qu'il n'a pas euës, & des propoſitions qu'il n'a pas avancées: il les preſente auſſi ſous un point de vuë ſi ridicule, qu'on voit bien qu'elles ne lui coutent rien à imaginer, que chez lui, elles coulent de ſource; on juge aiſément qu'elles lui ſont propres.

Digitized by Google

On a dit dans la Dissertation (page 11.): si M. de P. avoit voyagé en Amérique, & l'eût parcourue en personne, il l'auroit vraisemblablement considérée & observée avec d'autres yeux. Il n'auroit pas fait son livre, à moins que ce ne fut un parti pris de déguiser le vrai, de le contredire, & de le trahir quelquefois. Mais on n'oseroit faire ce reproche à M. de P., à lui, dont l'ouvrage paroît être le fruit de tant de veilles, de tant de lectures & de tant de réflexions. Quelle métamorphose ce texte a-t-il subit sous la plume de l'Auteur de la Défense? la voici. „L'Auteur de la Dissertation accuse celui des Recherches „philosophiques d'avoir décrié le nou„veau Monde, sans y avoir voyagé. „C'est comme si l'on faisoit un crime „à M. Rollin d'avoir décrit la batail„le de Cannes, & de ne s'être pas „trouvé à la bataille de Cannes, ni

Digitized by Google

„au souper d'Annibal. Supposons „pour un instant, que l'Auteur eût „voyagé au nouveau Monde, alors le „critique lui eût dit tout de même: „*mais vous ne viviez pas du tems de „Christophe Colomb: vous n'étiez pas „présent à l'excommunication, qui „fut lancée contre lui, dans l'Ile St. „Domingue par le Moine Buellio: „vous n'avez pas assisté au procès en„tre Americ ou Alberic Vespuce & „Ojedo: vous n'avez pas connu per„sonnellement le héros Fernand Cor„tez, ni le généreux Ovando, ni le „brave Pizarre, ni le Capitan Vasco „Nunnez; & vous avez parlé de tous „ces personnages-là? En vérité ce„la est impardonnable... Ainsi le cri„me de l'Auteur des Recherches phi„losophiques est le même que celui de „M. Rollin, qui ne s'est pas trouvé „à la bataille de Cannes.*"

Digitized by Google

Non on ne fait pas un crime à un Hiſtorien de ne s'être pas trouvé à la bataille de Cannes, ou à tout autre fait, qu'il raconte; mais on lui fera un crime d'avoir déguiſé, ou, qui pis eſt, d'avoir trahi le vrai, d'avoir altéré les textes qu'il rapporte pour ſes garans, & d'avoir fait parler les Auteurs autrement qu'ils n'ont parlé; voilà en quoi un Hiſtorien ſeroit répréhenſible; & M. de P. accuſé de tout cela, eſt encore à s'en juſtifier. Il en réſulte donc, que M. Rollin n'eſt point coupable de ne s'être pas trouvé au ſouper d'Annibal, ni à la bataille de Cannes, & qu'on n'a rien à lui reprocher ſur la vérité de ſon recit; il réſulte également que M. de P. n'eſt pas M. Rollin; que celui-ci eſt exemt de reproches & de blâme, & que celui-là n'en ſauroit prouver autant de lui-même. Il ne s'étoit pas attendu, dit-il, (ibid.) qu'on lui oppoſeroit les

Digitized by Google

journaux du P. Feuillée, & de Frézier. Tant pis; car ces Auteurs étant véridiques & respectables par toutes sortes d'endroits, il est facheux pour l'Auteur de la Défense, de n'être pas plus d'accord avec eux, qu'avec tous ceux, qui ont écrit au tems de la découverte du nouveau Monde, ou dans les tems postérieurs.

Je crois avoir prouvé cela jusqu'à la démonstration: c'étoit un des objets de la Dissertation sur l'Amérique & les Américains. Les autres consistoient à montrer que le nouveau Monde soit au tems de la découverte qu'on en a faite en 1492. soit postérieurement, n'étoit pas, non plus que ses habitans naturels, tels que les a peints M. de P. tant dans ses Recherches philosophiques que dans sa Défense. Les preuves, tirées des Auteurs, même cités avec éloge par M. de P. sont si multipliées, & si convaincantes

Digitized by Google

contre lui, que tous ſes raiſonnemens, quelque ſpécieux qu'ils puiſſent être, ne pourront jamais en affoiblir la force.

Oui, je le répette, ſi l'Auteur des Recherches philoſophiques avoit fait quelque ſéjour en différens cantons de l'Amérique tant méridionale que ſeptentrionale, il y auroit acquis des connoiſſances ſur les qualités, la nature du ſol & de ſes habitans naturels & Créoles. Ces connoiſſances auroient rectifié ſes idées; il n'auroit pas fait ſon livre, ou l'auroit écrit ſur un tout autre ton. S'il eût aumoins connu & fréquenté des Créoles, ou des Voyageurs, & les eût conſultés, il eût pris des idées plus vraies ſur tous les objets en queſtion. Mr. le Comte d'Orcaſſidas Créole, fils d'un Viceroi du Mexique, Majordome du Roi d'Eſpagne, actuellement à Berlin, par continuation d'un voyage dans toute

Digitized by Google

l'Europe, entrepris pour ſon inſtruction, ayant vécu aſſez longtems au nouveau Monde, qu'il a prèſque tout parcouru, dans la même intention, eſt une preuve vivante contre les aſſertions de M. de P. Il en a lu les Recherches philoſophiques & la Défenſe; il a déclaré, & dit encore à qui veut l'entendre, que leur Auteur s'eſt trompé prèſque ſur tous les articles, particulierement ſur ceux dont il fait la baſe de ſon hypotheſe. Il dit entre autre, qu'il a vu en ſa vie aumoins cent mille Indigenes de l'Amérique de l'un & de l'autre ſexe, & dans différens cantons tant du Nord que du Sud: qu'il a vûs par tout les hommes extrémement enclins pour le ſexe; qu'il n'en a pas vû un ſeul dont les mammelles euſſent du lait: qu'à la vérité la barbe ne leur vient pas abondamment au bout du menton; mais que s'ils n'avoient pas l'uſage de l'arracher

Digitized by Google

soigneusement à mésure qu'elle se montre, elle leur garniroit les joues comme aux Européens : qu'ils sont en général d'une constitution forte, robuste, vigoureuse, & pour les qualités du corps & de l'esprit, tels que les a dépeints l'Auteur de la Dissertation sur l'Amérique : que les fruits Européens y sont si beaux & si excellents, qu'il dédaigne ceux mêmes, crûs en Europe. Que la plûpart des animaux analogues à ceux d'Europe, loin d'y être dégénérés & rabougris, y sont de la plus grande taille ; ce qui avoit engagé le Comte d'Orcassidas son pere, à en envoyer plusieurs au Roi d'Espagne, pour essayer de multiplier en Europe une si belle race. Il est en effet parlé d'une espece de Cerf Américain, que les Anglois appellent *Mouse-Deer*, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, année 1727. p. 305. où l'on voit qu'ils

Digitized by Google

ſont d'une grandeur extraordinaire. Mais enfin la maniere d'enviſager les objets détermine preſque toujours le jugement que nous en portons. M. de P. regarde comme une dégénération, ce que d'autres pourroient dire être une perfection de l'eſpece. Si la perfection conſiſte dans la grandeur & la groſſeur, dans la force & l'activité comme il paroit que l'Auteur des Recherches philoſophiques voudroit nous l'inſinuer: il auroit donc du en conclure que les reptiles & les inſectes de l'Amérique loin d'être dégénérés & dégradés, ſont plus parfaits que ceux de notre continent: cependant il a ſoutenu le contraire, dans l'ouvrage même où il donne la petiteſſe ou la diminution de grandeur pour une preuve de dégénération. Le Tigre, le Lion, la Panthère ſont-ils plus parfaits lorſqu'ils ſont plus féroces que lorſqu'ils le ſont moins? Si M. de P.

Digitized by Google

ſoutient le premier état comme le plus parfait, parcequ'ils lui paroiſſent plus conformes à la maniere d'être à laquelle la Nature les deſtine, il s'enſuivra que moins un individu s'éloigne de l'état de pure nature, plus il eſt parfait; qu'un animal ſauvage eſt plus parfait qu'un animal domeſtique de même eſpèce.

„Dans les animaux domeſtiques & „*dans l'homme*, dit Mr. de Buffon „(Hiſt. nat. du Cerf) nous n'avons vû „la Nature que contrainte, rarement „perfectionnée, ſouvent altérée, dé„figurée, & toujours environnée d'en„traves ou chargée d'ornemens étran„gers: maintenant elle va paroître „nue, parée de ſa ſeule ſimplicité, „mais plus piquante par ſa beauté naï„ve, ſa démarche légere, ſon air li„bre, & par les autres attributs de la „nobleſſe & de l'indépendance. Nous „la verrons parcourant en ſouveraine

„la

Digitized by Google

„ la ſurface de la terre, partager ſon
„ domaine entre les animaux, aſſigner
„ à chacun ſon élément, ſon climat,
„ ſa ſubſiſtance.... dictant ſes loix ſim-
„ ples mais immuables, imprimant ſur
„ chaque eſpèce ſes caracteres inalté-
„ rables, & diſpenſant avec équité ſes
„ dons, compenſer le bien & le mal..
„ donnant à tous la liberté avec des
„ mœurs conſtantes, à tous des deſirs
„ & de l'amour toujours aiſés à ſatis-
„ faire, & toujours ſuivis d'une heu-
„ reuſe fécondité.

„ Amour & liberté, quels bienfaits!
„ Ces animaux que nous appellons ſau-
„ vages, parcequ'ils ne nous ſont pas
„ ſoumis, ont-ils beſoin de plus pour
„ être heureux? ils ont encore l'éga-
„ lité, ils ne ſont ni les eſclaves ni les
„ tyrans de leurs ſemblables..... Et
„ comme tout eſt ſoumis aux loix phy-
„ ſiques, que les êtres mêmes les plus
„ libres y ſont aſſujettis, & que les

Digitized by Google

„animaux éprouvent, comme l'hom-
„me, les influences du ciel & de la
„terre; il semble que les mêmes cau-
„ses qui ont adouci, civilisé l'espece
„humaine dans nos climats, ont pro-
„duit de pareils effets sur toutes les
„autres especes.

„En Amérique, où les chaleurs
„sont moindres, où l'air & la terre
„sont plus doux qu'en Afrique, quoi-
„que sous la même ligne, le Tigre,
„le Lion, la Panthere, n'ont rien de
„redoutable que le nom; ce ne sont
„plus ces tyrans des forêts, ces enne-
„mis de l'homme aussi fiers qu'intré-
„pides, ces monstres altérés de sang
„& de carnage; ce sont des animaux
„qui fuyent d'ordinaire devant les
„hommes, qui loin de les attaquer de
„front, loin même de faire la guerre
„à force ouverte aux autres bêtes sau-
„vages, n'employent le plus souvent
„que l'artifice & la ruse pour cacher

Digitized by Google

„de les surprendre; ce sont des ani-
„maux qu'on peut dompter comme les
„autres & presqu'apprivoiser."

En conclura-t-on avec M. de P. qu'ils ont dégénéré, qu'ils sont dégradés dans leur nature? ou dira-t-on, avec M. de Buffon: „non, ils n'ont „pas dégénéré; ils n'ont qu'éprouvé „l'influence du climat: sous un ciel „plus doux, leur naturel s'est adouci, „ce qu'ils avoient d'excessif s'est tem-„péré, & par les changemens qu'ils „ont subis, ils sont seulement deve-„nus plus conformes à la terre qu'ils „ont habitée." Je laisse à décider au lecteur pour lequel des deux sentimens il se déterminera. Je lui laisse aussi l'application à faire du reste du texte de M. de Buffon au Sud de l'Amérique & à ses indigenes. Je ne crois pas qu'il en résulte que l'on trouve M. de P. parfaitement d'accord avec ce savant & célèbre Académicien. Si

Digitized by Google

la nature eſt dans l'homme civiliſé, & dans les animaux domeſtiques, contrainte, rarement perfectionnée, ſouvent altérée, défigurée, & toujours environnée d'entraves & ſurchargée d'ornemens étrangers; ſi elle eſt plus frappante, plus aimable quand elle paroît nue, parée de ſa ſeule ſimplicité, plus piquante par ſa beauté naïve, & par les attributs de la nobleſſe & de l'indépendance, que deviennent tous les raiſonnemens à perte de vûe, & les conſéquences contraires qu'en a tirés M. de P.? Mais finiſſons; & je crois pouvoir conclure cet examen avec plus de raiſon qu'il n'en avoit pour finir ſa Défenſe par ces termes: *J'ai répondu à toutes ſes objections, j'ai mis au jour tous ſes paradoxes, & je me crois diſpenſé &c.*

Pour clore cet Examen nous ajouterons quelques obſervations ſur pluſieurs articles des **Recherches philo-**

Digitized by Google

sophiques, qui ne nous ont pas paru de la derniere exactitude. Nous laisserons à d'autres le soin de relever ceux dont nous n'aurons pas parlé.

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES.
Tome I. Page 11.

En comparant les expériences qu'ont fait avec des Thermometres, Mrs. de la Condamine & Juan Ulloa au Pérou, & l'infatigable Mr. Adanson au Sénégal, on peut aisément s'appercevoir que l'air est moins chaud au nouveau Monde, que dans l'ancien Continent:.... Les Thermometres n'ont gueres monté plus haut au Pérou, au centre de la Zone Torride, qu'ils n'arrivent en France au fort de l'Eté. L'on peut évaluer cette différence à douze dégrés.

Observation.

Pour preuve de son assertion M. de P. rapporte dans la note mise au bas

Digitized by Google

de la page les expériences faites à Quito en 1736. le 31. Mai, & le 1. Juin de la même année; & renvoye pour comparaiſon, aux expériences faites dans la Zone-Torride en Afrique, par M. Adanſon, en 1749. 50. 51. 52. & 53. On les trouve dans l'Hiſtoire naturelle de Sénégal de ce dernier Auteur. Mais pour nous mettre en état de faire une comparaiſon exacte des expériences, & de juger ſi M. de P. eſt fondé ou non à nous aſſurer que le chaud eſt de douze dégrés moins fort au nouveau Monde que dans l'ancien Continent, il eût fallu premierement marquer à quel dégré le Thermometre monta en France le 31. Mai & le 1. de Juin de 1736. jours auxquels on fit les obſervations à Quito, ou du moins, des jours correſpondans. Secondement à quel dégré il monte en France au fort de l'Eté, & celui auquel il parvient dans le même tems au

centre de la Zone Torride au Péron, & au Brésil. Troisiémement cela ne suffiroit pas encore; il faudroit de plus en faisant ces observations, avoir égard à la situation des lieux respectifs; & faire en sorte que les observations se fissent dans les deux Continents sur des terreins également élevés au-dessus du niveau de la Mer, & également éloignés des hauteurs, dont les sommets plus ou moins couverts de neige ou de glace, peuvent influer sur la température du lieu où se font les expériences. Quatriémement, il faudroit, pour plus grande certitude, observer plusieurs années de suite, & par les plus haut dégrés & les moindres de chaleur observés, faire comparaison d'un lieu à un autre; tout le reste supposé égal. M. de P. n'a rien fait de tout cela. D'ailleurs, il comprend dans son assertion d'un côté tout le nouveau Monde, & de l'autre tout

l'ancien Continent; cependant il ne donne en preuves que des observations particulieres sur quelques endroits; au Sénégal seulement & à Quito seulement; c'est conclurre du particulier au général contre toutes les régles de la logique, & contre l'expérience: seroit-on fondé à dire: il ne pleut jamais ou prèsque point en Egypte; il tombe au Bréfil tous les ans trente, quarante pouces d'eau de pluye ou davantage, donc il ne pleut point ou prèsque point dans tout l'ancien Monde, pendant qu'il tombe quarante pouces d'eau dans chaque canton du nouveau Continent? On sait cependant qu'il pleut en Hollande aumoins autant qu'au Bréfil, & qu'il ne pleut prèsque jamais à Lima & dans les environs.

Si M. de P. avoit fait attention à la hauteur du sol de Quito, ou M. de la Coodamine & Dom Ulloa ont fait

leurs expériences du Thermometre, & l'eût comparée à celle du sol du Sénégal, où M. Adanson a fait les siennes, il auroit vû que la comparaison ne pouvoit avoir lieu, que rélativement, & qu'il ne falloit pas prendre pour comparaison, les termes absolus de ces expériences, mais leur dégrés proportionnels à la hauteur respectives des lieux. Si le Thermometre n'est donc monté, par exemple, qu'au trentiéme dégré à Quito, qui est à peu près le terme où il monte en France, dans les plus grandes chaleurs, on peut dire, à la vérité, qu'il ne fait pas plus chaud à Quito, quoique situé dans la Zone Torride, qu'il en fait en France au fort de l'Eté, quoique située dans la Zone tempérée: mais on n'est pas en droit d'en conclurre que la chaleur n'est pas plus grande en Amérique, dans toute l'étendue de la Zone Torride, qu'elle l'est en France. Ce seroit

Digitized by Google

alors prendre la partie pour le tout, contre toutes les règles. Si l'on avoit fait les expériences plusieurs années consécutives dans des vastes plaines du Pérou & de la France, situées à une même hauteur au-dessus du niveau de la mer, toutes choses d'ailleurs égales, & que les résultats eussent été les mêmes, alors on pourroit dire que la chaleur est égale dans les deux endroits; mais on n'en seroit pas plus fondé à dire la même chose des autres cantons où les expériences n'auroient pas été faites. En Suede la chaleur est certains jours d'Eté, aussi grande qu'en Italie; on auroit tort cependant d'en conclurre que la température de la Suede équivaut à celle de l'Italie.

Que l'on porte le Thermometre au pied & dans la plaine qui est à l'Occident du puy de Dome; que d'autres Observateurs fassent en même tems la même expérience dans les plaines du

Digitized by Google

Languedoc, ou de la Limagne d'Auvergne, qui est à l'Orient de la même montagne, on verra que la température y differe de plusieurs dégrés; mais on ne pourroit pas en conclure que tous les pays situés à l'Occident du puy de Dome, different de six dégrés de chaleur de ceux qui sont situés à son Orient. M. de P. a poussé les choses plus loin; il a jugé de toute la vaste étendue des pays situés en Amérique, même sous la Zone Torride, par quelques expériences faites à Quito, comparées avec des expériences faites au Sénégal, sans avoir égard ni au pays découvert & brûlant de l'Afrique, ni à la hauteur respective des terreins au-dessus du niveau de la mer, ni à la proximité des montagnes des Cordilieres où Quito est situé.

On a observé que plus un terrein est élevé au-dessus du niveau de la mer plus sa température est froide;

aussi M. de la Condamine, en descendant des Cordilières dans la plaine ou vallée de Quito, éprouva dans la même journée, la température de l'Hyver, du Printems & de l'Eté. „A „mesure que je descendois, dit-il, „je changeois insensiblement de cli„mat, en passant par dégrés, d'un „froid extrême à la température de „nos beaux jours du mois de Mai. „Bientôt j'apperçus tous ces objets „(qui l'avoient saisi d'un étonnement „mêlé d'admiration) de plus près & „plus distinctement: chaque instant „ajoutoit à ma surprise: je vis pour „la premiere fois, des fleurs, des „boutons, des fruits en pleine cam„pagne, sur tous les arbres: je vis se„mer, labourer & recueillir dans un „même jour, & dans un même lieu." (Introduct. à la mesure du méridien pages 14. & 15.) Wood dans la Relation de son Voyage, parle du

Digitized by Google

Chili, sur un ton même plus emphatique. „Je ne pense pas, dit-il, qu'il „y ait *dans tout l'univers* un plus „beau, plus riche, plus fertile, plus „délicieux pays que celui-ci (le Chili): „on peut dire hardiment, que le Chili „est le Paradis terrestre." Voyez l'Histoire des navigations aux Terres australes Tom. II. p. 39. & la Description du même pays par le Pere Ovalle. Quel Auteur avant M. de P. avoit fait ces éloges des pays de notre Continent, situés sous les mêmes paralleles? Il prétend & assure positivement que la température de l'Amérique méridionale est plus froide que celle de la septentrionale. Mais comment accorder cette assertion avec ce que nous venons de lire? Mrs. de Calm & Bertrand ont-ils dit de Boston ou de la Virginie-même ce que l'on vient de lire du Chili qui y correspond à peu près dans la partie au-

Digitized by Google

delà de l'Equateur? Voyez sur cet objet ce que nous avons dit §. XII. Mais enfin si la douceur de la température est la cause de la beauté, de la bonté & de la quantité des productions des trois regnes de la Nature, & qu'on ne les trouve pas tels que dans notre Continent, sous des paralleles correspondans à ceux du Chili, comment peut-on dire que l'air est moins chaud dans tous les pays du nouveau Monde sans exception, que dans l'ancien? On sait bien que Québec, qui n'est pas à peu près au même dégré de Paris, comme le dit M. de P. (Déf. p. 11.) mais environ deux dégrés plus méridional, a un climat plus âpre & plus froid que cette capitale de la France Européenne; mais cela prouve tout au plus que la situation de divers pays sous la même latitude, n'est pas précisément la seule cause de la température plus ou moins froide de ces

pays; que leur situation respective à la hauteur au-dessus du niveau de la mer, y contribue bien davantage; puisque les plaines de la haute Auvergne, & du haut Languedoc, les hauteurs convexes, & les hauteurs plates des Alpes & des Pyrenées éprouvent un dégré de froid égal & même plus rigoureux que celui, qui se fait sentir à plusieurs dégrés de latitude plus septentrionale. Un Américain de la Virginie ou de la nouvelle Angleterre, qui auroit fait des expériences du thermometre dans son pays & sur ces hauteurs de notre Continent seulement, auroit donc le même droit d'en conclure que la temperature de l'Europe est de plusieurs dégrés plus froide que celle du nouveau Monde. Voilà ce que c'est que de conclure toujours du particulier au général, comme le fait communément M. de P. S'il eût dit qu'il y a des pays dans le

nouveau Monde, dont la température peut être évaluée à dix ou douze dégrés de froid plus vif que dans quelques pays de l'ancien Continent, situés sous les mêmes paralleles; il n'auroit pas trouvé de contradiction; mais je ne crois pas que l'on soit de son avis quand il l'assurera généralement de toute l'Amérique.

Page 46. *La maladie vénérienne pouvoit donc leur être naturelle &c.* Si M. de P. avoit fait un peu d'attention à ce qu'il avoit dit page 38. du gonflement énorme, mais artificiel du membre genital des Américains de quelques peuplades, il y auroit peut-être trouvé la cause, la source & l'origine du mal vénérien; & ne l'auroit pas attribuée à la viscosité froide de leur sang. Ce gonflement ne pouvoit être produit que par l'application de drogues acres & qui contenoient un venin, qui s'insinuoit ensuite dans le

Digitized by Google

le sang, & se communiquoit facilement par l'union des deux sexes. Une fois porté dans le sang, il s'y est maintenu, & a fait des ravages proportionnés à sa malignité, & aux dispositions des personnes. S'il étoit vrai qu'il eût sa source dans la viscosité froide du sang des Américains, il auroit dû naturellement trouver les Européens moins disposés à contracter cette maladie, & plus de facilité à s'en guérir; cependant on éprouve le contraire: & loin que ce mal occasionne un ralentissement de penchant pour le sexe, que M. de P. attribue aux Américains, on remarque qu'il n'y en a point de plus ardens pour les femmes, que ceux qui sont infectés de cette maladie: autre preuve contre l'Auteur des Recherches philosophiques; car il assure que tous les indigenes du nouveau Monde sont atteints du mal vénérien, & qu'ils sont en

même tems, insensibles à l'égard du sexe.

On sçait les terribles effets de la poudre de mouches cantarides & autres drogues acres & irritantes, employées intérieurement ou extérieurement, par des fous, qui n'en connoissent pas les dangereuses suites. Elles pourroient à la longue, produire ou occasionner un mal analogue au mal vénérien chez des peuples mêmes dont le sang est le moins visqueux, & chez lesquels il n'est pas nécessaire d'en exciter l'activité & la circulation. On usoit trop communément (*) en Italie & en Espagne de ces mouches cantarides, dans le tems que le mal vénérien s'y est manifesté, pour qu'on ne soit pas fondé à croire, qu'il a pu réellement prendre naissance à Naples, sans qu'il ait été besoin d'aller le cher-

(*) Voyez les ouvrages de Fioravanti de Porta Napolitain d'Alexis Piemontais &c.

Digitized by Google

cher en Amérique pour le transporter en Europe : au moins peut on croire que les deux usages d'Amérique & des pays méridionnaux de l'Europe, si analogues entre eux pour leurs effets, ont pu contribuer également ou à produire le même mal, ou du moins à le propager. Lister, qui a écrit un Traité estimé sur le mal vénérien, donne une autre origine à ce mal, & le regarde comme une suite de la morsure de quelque serpent venimeux de l'Amérique ; sur ce que le gonflement du membre viril est le premier symptôme qui suit ces especes de morsures, faites par quelques insectes venimeux dans les pays chauds de l'Europe. Cette idée auroit du faire naitre dans l'esprit de Lister, & de M. de P. qui le cite, l'idée de l'origine que je conjecture, du mal vénérien. D'autres l'attribuent aux suites funestes de la morsure de quelque espece de reptile.

Digitized by Google

Page 106. *On connaît assez la qualité des terres nouvellement défrichées & saignées ; les vapeurs fétides & grossieres qui s'en élevent, sont par tout également mal-saines, & engendrent dans les habitans des maladies chroniques. Par ce qui arrive dans un Canton, dans une Province, on peut juger de ce qui doit arriver dans un pays, & aller du petit au grand.*

Dans ce texte des Recherches philosophiques l'Auteur manifeste & déclare ouvertement la marche qu'il a tenue dans tout l'ouvrage. On y voit le principe sur lequel il a établi ses raisonnemens ; c'est-à-dire de conclure toujours du petit au grand, de la partie au tout, du particulier au général. C'est un raisonnement défectueux, que l'on rencontre à chaque page ; que l'Auteur de la Dissertation lui a reproché, & avec raison. M. de P. ne sçauroit s'en justifier, puis-

Digitized by Google

que ſes propres termes, rapportés ci-devant, en ſont une eſpece de principe. S'il avoue le faux de ce principe, il ſe condamne lui-même, s'il ne le reconnoît pas, c'eſt vouloir contredire l'expérience & l'évidence même.

En parlant généralement M. de P. a quelque raiſon de dire que les terres nouvellement défrichée exhalent des vapeurs fétides, & dangereuſes, qui peuvent cauſer des maladies chroniques. Mais cependant on ne doit pas dire avec lui que *toutes* les terres nouvellement défrichées produiſent ces mêmes effets. *Ouvrir, fouiller* profondément un terrein eſt bien plus que le *défricher*; cependant il n'arrive pas toujours que les terres ouvertes & fouillées exhalent des vapeurs fétides & dangereuſes. Ces vapeurs dépendent de la qualité du terrein. S'il eſt marécageux, ſulphureux, minéral, ces vapeurs participeront de ces qua-

lités, & affecteront de maniere à procurer des maladies; mais cependant l'expérience nous a prouvé que cela n'arrive pas toujours, & que les vapeurs, qui s'élevent même infailliblement de ces terreins-là, quand on les fouille, n'ont pas toutes la même malignité.

Pour former l'établissement des Iles Malouines, nous y avons travaillé plus de deux mois à ouvrir, une terre minerale, sur la pente d'une élevation, auprès d'un terrein bas & marécageux; on y a creusé jusqu'à quatorze & quinze pieds de profondeur, sur trois toises de large & trente ou environ de longueur, pour jetter le fondement d'un bâtiment capable de loger à l'aise les habitans, qui voulurent bien y rester; & mettre à couvert les chevaux, vaches, cochons, brebis, poules, cannes & autres animaux; les farines, grains & autres munitions de bouches

Digitized by Google

capables de les ſubſtanter pendant deux ans : pas un de ceux qui y ont travaillé, & qui y ont logé dès le moment, & pendant deux ans de ſuite, n'y ont reſſenti aucune incommodité, & n'y ont été affecté d'aucune maladie chronique. Cependant ce terrein n'avoit vraiſemblablement jamais été remué, & l'on peut dire qu'ils ſont les premiers habitans qui ayent peuplé ces Iles. D'où l'on peut encore conclure contre M. de P. qu'il a tort d'aſſurer (ibid. p. 97.) qu'on n'eſt pas en état de marquer ſur toute la ſurface du Monde, une Ile conſidérable, dont la population ait commencé de mémoire d'homme. On ne doit donc jamais faire des regles générales en rigueur priſes du petit au grand, ou établir là-deſſus des principes généraux, ſans déterminer les exceptions.

Je le repette; l'Auteur des Recherches philoſophiques a dit page 97 :

Digitized by Google

On n'est pas en état de marquer sur toute la surface du Monde, une grande contrée, une Ile considérable, dont la population ait commencé de mémoire d'homme... Si l'on concluoit qu'il a toujours été desert, parceque tous ses monumens se sont effacés, & sa tradition perdue, on se tromperoit sans doute, autant qu'on peut se tromper.

Oui l'on se tromperoit assurément; aussi ne conclurois-je pas qu'un pays a toujours été desert, de ce que tous ses monumens se sont effacés; car cette destruction supposée réelle, prouveroit qu'ils ont existé, conséquemment que le pays a été habité. Mais je conclurois que les hommes ne s'y sont jamais établis, de ce qu'on n'y trouve aucun vestige d'habitation, ni de population, & qu'aucune tradition orale ou écrite ne nous donne des instructions là-dessus.

Digitized by Google

Quand Mr. de P. s'exprimoit dans les termes ci-dessus, il ignoroit peut-être, l'étendue considérable des Îles Malouines, reconnue par les François en 1764. où ils ont les premiers établi la population, & formé une colonie au mois de Fevrier de cette année-là. Les deux plus grandes, séparées seulement par un détroit de deux lieues au plus dans sa moindre largeur, ont ensemble plus de deux cents lieues de circuit. Toutes les recherches qu'on a faites, n'ont pu conduire à la découverte d'aucun monument ou vestige d'habitation, ni de population humaine. On peut donc dire que la population y a commencé de mémoire d'homme.

Page 188. *Les Blancs au contraire, étant sans cesse assujettis à une cause active & violente, parviendroient en un moindre laps de tems, au point d'engendrer des Négrillons,*

Digitized by Google

comme ils en engendrent en effet, après un long séjours entre les Tropiques.

De tout ces raisonnemens de M. de P. sur la couleur des Nègres il est aisé de conclure que le climat, selon lui, produit seul toutes les variétés de couleur qu'on observe parmi les hommes. Il le dit même en propres termes, pages 189 & 191. *Le teint plus ou moins obscur, plus ou moins foncé des habitans qui essuyent ces différentes températures de l'air entre les Tropiques, prouve donc, indépendamment de toute autre démonstration, que le climat seul colorie les substances les plus intimes du corps humain.* Sans entrer dans cette discussion, qui ne peut entrer dans une simple note; qu'il me soit permis de douter de l'assertion de M. de P. à cet égard. Qu'il se transporte en Amérique, ou qu'il consulte ceux qui y ont fait un long séjour; il apprendra que les Créoles

Digitized by Google

des Iles de la Cayenne, de Saint Domingue, de la Martinique, du Bréfil & du Pérou, nés de parens qui s'y étoient établis au tems de la découverte de ces pays-là, & dont le sang n'a point été mêlé avec celui des Nègres, n'y ont contracté ni les traits, ni la couleur de ces Africains. J'avois adopté cette opinion de M. de P. avant que d'aller au nouveau Monde; & l'une de mes surprises, lorsque j'abordai au Bréfil, fut celle d'y trouver des Portugais nés dans ce pays-là & enfans d'une cinquiéme & sixiéme génération, avoir un teint éclatant; & les Portugaises de l'Ile Ste. Catherine & de la Terre ferme l'avoir même d'un blanc qui le disputeroit à celui des Flamandes & des Hollandaises. On peut donc regarder l'opinion de l'Auteur des Recherches philosopciques, au moins comme fort douteuse.

Digitized by Google

Secondement M. de P. a-t-il vû, ou a-t-il lu dans quelque Auteur qu'un pere & une mere blancs ayent engendré des Négrillons, comme une suite du laps de tems, qu'ils étoient établis entre les Tropiques? Quand il l'a avancé page 188. il ne prévoyoit pas sans doute qu'il assureroit le contraire dans le Tome suivant page 42. en ces termes: „Ceux qui pensent qu'il est „permis d'interroger la nature sur ce „qu'elle n'a point fait, demandent „pourquoi elle n'a pas compensé les „phénomenes, en faisant par un pro„dige contraire (à celui des Albinos) „naître des enfans noirs de parens „blancs. Pour répondre à cette ques„tion en peu de mots, il suffit de dire, „que cet *Æthiops* animal, cette subs„tance colorante, nécessaire à la for„mation des Négrillons, ne sauroit „s'introduire ou croître subitement „dans la liqueur seminale des blancs.

Digitized by Google

„*Il ne peut donc pas naître un enfant* „*olivâtre ou Nègre d'une mere & d'un* „*pere blanc*, une femme qui met un „tel individu au monde, a eu quel„que foiblesse pour des amans venus „de la côte de Mélinde, ou de Sierra„Leona.... il n'y a point de milieu, „si elle accouche d'un Mulâtre, elle „a aimé un Nègre: envain allegue„roit-on le pouvoir de l'imagination, „& les suites de la frayeur qu'ont pro„duit sur son esprit les Maures qu'elle „a vûs: ces excuses seroient rejettées „par des Physiciens éclairés; quoi„qu'un juge indulgent fit bien de s'en „contenter."

On renvoye donc l'Auteur des Recherches philosophiques à M. de P. lui même, nous observerons seulement qu'il décide & juge un peu trop affirmativement sur le sort de tels enfans, & sur l'honneur de leurs meres. Il auroit pu avant que de prendre son

Digitized by Google

parti là-dessus, faire réflexion, que de tout tems, & dans tous les pays, c'est au moins une opinion reçue, que l'imagination des meres a beaucoup de pouvoir sur l'embryon qu'elle porte. Voyez Wasser, Relation du Darien, & tant d'autres Auteurs. On peut à la vérité, avoir attribué à l'effet de l'imagination beaucoup de phenomenes, dont elle n'étoit pas la cause; mais il ne s'en suit pas qu'elle ne puisse l'être de quelques uns. Je connois un très habile Medecin, qui pour s'éclaircir du fait, a mis sa propre épouse enceinte, à des épreuves les plus capables de lui causer des impressions subites de frayeur, ou des sensations très-désagréables. Soit qu'elle ait été naturellement moins susceptible d'un tel saisissement, soit que prémunie contre ces subites impressions, par des discours précédens de son époux, elle n'ait pas été affectée de

des épreuves, il ne s'en est point suivi de phénomene extraordinaire. Le mari en a conclu qu'il est faux que l'imagination des meres agisse sur l'embrion. Raisonnement vicieux comme ceux de l'Auteur des Recherches philosophiques; puisqu'il conclu du particulier au général. Si l'effet de l'imagination des meres, est un paradoxe, comme l'assure M. de P. n'est-il pas surprenant, qu'après ce qu'on a écrit Mr. de Buffon, il ait encore des partisans dans toute l'Europe sçavante, & que l'expérience semble l'écarter, pour affoiblir la force de tous les raisonnemens.

Page 249. *Les forêts tendent naturellement à envahir tous les pays inhabités, qui n'éprouvent pas un degré de froid excessif, ou une chaleur trop brûlante &c.*

Toute la côte orientale des terres Magellaniques, & la vaste plaine des

Pampas, qui continue de là jusqu'au Chili forment sans doute, une exception à la règle générale établie par M. de P. Les Iles Malouines, qui n'en sont pas fort éloignées, & qui sont situées sous les mêmes parralleles, forment un surcroit de preuve contre la généralité de son assertion. Ces pays sont absolument dénués d'arbres, quoique dans un climat tempéré, & dans le voisinage de cantons couverts de bois, qui, si le principe de M. de P. étoit certain & absolu, auroient dû s'étendre de proche en proche, & envahir tout le pays presque désert, qui en est entierement dénué.

Ibid. *Là où il y a moins d'animaux quadrupedes, il y a dit-il, plus de végétaux, plus d'insectes, plus de reptiles, plus d'poissons.*

Les observations, qui font la base des raisonnemens de l'Auteur des Recherches philosophiques, n'ont pas été

être aussi semblablement, assez étendues, & assez multipliées. Les pays dont je viens de parler, démentent encore cette dernière assertion. Il n'y avoit point d'hommes aux îles Malouines; on n'y a trouvé de tous les quadrupedes terrestres, qu'une espece de chiens semblables à ceux des Patagons: on n'y voit aucun reptile, presqu'aucun Insecte, & point d'autre gibier que des oiseaux; quoique l'espece humaine n'y soit établie que depuis six ans; que le terrein y soit bon, & sous un climat tempéré. Il n'est donc pas généralement vrai que les Animaux quadrupedes, les Insectes, & les Reptiles se multiplient à l'infini où les hommes ne sont pas, il n'est pas plus vrai, que là où il y a moins d'animaux quadrupedes, il y a plus de reptiles & d'insectes.

Page 159. *Entre les Ecrivains du 16. Siécle, il n'y a que Bleif-Kein:*

dans le fuivant, il n'y a que la Peyrere, qui plein de ſes idées ſur les Préadamites, s'appliqua à l'Hiſtoire du Nord, dans l'eſpérance d'y découvrir les preuves de ſon Syſtême, qui n'avoit pas beſoin de preuves.

L'Auteur des Recherches philoſophiques, qui a ſans doute étudié ce Syſtême à fond, feroit un vrai plaiſir aux ſçavans, & rendroit un ſervice des plus eſſentiels au public, s'il leur faiſoit part de ſes découvertes ſur cette matiere, & s'il vouloit bien nous apprendre, pourquoi ce Syſtême des Préadamites n'a pas beſoin de preuves. Seroit-ce parceque'il le reconnoît pour vrai, ou parcequ'il le croit aiſé à prouver. Dans ce dernier cas, nous le prions de nous indiquer les preuves, qui ont porté la conviction dans ſon eſprit, ou du moins de nous en indiquer les ſources.

Digitized by Google

Page 283. *Ce Pays, quoique situé au centre de la Zone tempérée australe, éprouve de longs hivers; la terre y est cachée alors sous des tas de neige, & le ciel voilé par des nuages noirs & affreux. C'est sur ce rivage enchanté, que les premiers Espagnols crurent voir une race d'hommes gigantesques; &c. Une quatrième opinion les relégue dans la terre Del Fuego, qu'on devroit plûtôt nommer un amas de différens bancs de sable, voiturés par les flots, contre la pointe de quelques Volcans, que les mouvemens intestins du globe y ont allumés.*

M. de Pr. avec toute sa vivacité, semble ne voir que du noir, du sombre & du triste dans tous les objets; il a un talent admirable pour les peindre avec les couleurs les plus propres à en inspirer de l'horreur. D'autres ont vû ceux dont il est question, sous un point de vûë beaucoup moins

désagréable. Narboroug & Wood, Auteurs respectables, loués, exaltés par M. de P. lui-même, ont passé un hiver entier dans ce pays-là. Wood dit qu'il y trouva la température semblable à celle d'Angleterre; Narboroug, que les gens paresseux de son équipage se plaignirent de la rigueur du froid; quant à lui, qu'il parcourut le pays & les montagnes & qu'il ne trouva pas le froid insupportable; que l'air y est sec, & donne beaucoup d'appetit: ce n'est pas là *le ciel voilé par des nuages noirs & affreux* de M. de P. „Cette terre ajoute Narbo„roug, est en général bonne & four„nie de bons paturages, pour toutes „sortes de bestiaux. Les montagnes „ne sont pas trop hautes; il n'y man„que que du bois pour bâtir. S'il y „en avoit, ce pays seroit peut-être „aussi bon qu'aucun autre en Améri„que; & d'ailleurs il est fort sain.

Digitized by Google

„Dans tout le pays que je parcourus, „je ne découvris ni serpent, ni bête „venimeuse, ni bête féroce, ni rien „qui puisse incommoder les habitans, „si ce n'est le froid, *à cause du défaut de bois*, & la faim, *n'y ayant rien de cultivé*. C'est un pays capable de contenir beaucoup d'habitans, & qui promet de grands avantages à ceux qui voudront s'y établir; car tout ce qui croît en Europe, y viendroit fort à souhait; & „les bestiaux y trouveroient à paître „en abondance." Hist. des navigations aux Terres Australes, Tome II. page 27. & suiv.

L'Auteur de la Relation du Voyage autour du Monde du Chef d'Escadre Byron, s'exprime dans les termes suivans, sur la côte septentrionale du Détroit de Magellan. „Pendant „cette saison (au Mois de Decembre) „tout est sur cette côte de la plus

„grande beauté, les arbres & la ver-
„dure offrent en plusieurs endroits,
„le plus charmant aspect, & quelques
„parties de la côte offrent de bons pa-
„turages pour les brebis & les vaches,
„qu'en général on prend à bord pour
„les voyages de long cours. (p. 98.)
„On trouve les mêmes changemens &
„les mêmes variations dans l'air, en
„navigant vers le pole austral, qu'en
„allant vers le Nord..... On remon-
„tant la riviere de Sedger, qui tombe
„dans la Baye famine, on trouve de
„l'eau excellente. Cette riviere of-
„fre un aspect aussi agréable qu'il est
„peut-être possible d'en concevoir à
„l'imagination la plus riante & la plus
„féconde. Les sinuosités de son cours
„sont agréablement diversifiées. De
„chaque côté on apperçoit un bosquet
„d'arbres superbes, qui penchent leurs
„têtes élevées sur la riviere, & for-
„ment un agréable ombrage. Les

Digitized by Google

„ chants variés d'une foule d'oiseaux,
„ & les parfums des fleurs, qui embé-
„ lissent ses bords, semblent se réunir
„ pour tenir enchantés tous les sens
„ du voyageur. Telle est cette déli-
„ cieuse contrée, dont les beautés ne
„ sont connues que d'un très petit
„ nombre de Sauvages, qui probable-
„ ment y sont fort insensibles, tandis
„ qu'elles feroient le charme du goût
„ le plus délicat. (ibid. page 108 &
„ suiv.)

Quant à la terre de Feu, Jacques l'Hermite nous en donne une idée bien différente de celle de M. de P... La plus grande partie, dit-il, est montueuse, mais il y a quantité de belles vallées, des prairies arrosées d'agréables ruisseaux. Entre des Iles, il y a plusieurs bonnes rades. On y peut faire du bois par tout. Les montagnes, à leur aspect du côté de la Mer, paroissent arides, sont toutes

couvertes d'arbres, qui panchent vers l'Est, où les pousse la violence des vents d'Ouest, qui soufflent ordinairement en ces pays-là.

Si nous nous en rapportions à Sarmiento, nous regarderions la Terre de Feu comme un pays peuplé de Sauvages, vivans en société, ayant le teint aussi blanc que les Européens, grands, bien faits, & cultivant certains terreins. Le haut des Montagnes, qui sont fort élevées est à la vérité, toujours couvert de neige; mais les croupes en sont couvertes de forêts: ce qui ne pourroit être, s'il étoit vrai, comme le dit M. de P. que cette terre n'est qu'un amas de sable, voituré par les flots contre la pointe de quelques volcans.

L'Auteur des Recherches philosophiques, avant que de composer son ouvrage, avoit lu la Relation de Byron, dont nous avons seulement rap-

porté les termes comme on a fait cette lecture a-t-il pu se déterminer à nous présenter la côte du Détroit de Magellan, sous un point de vue si désavantageux ?

Tome II. page 261.

Dans la Colchide, cette contrée si fameuse par son poison & ses enchantemens, il y avoit un peuple, disent-ils, nommé Soanes, qui empoisonnoit ses flèches d'un venin fort singulier, qui ne tue pas seulement les personnes blessées, mais qui répand encore une odeur si pénétrante & si mortifère, qu'elle incommode beaucoup ceux que la mort n'a pas atteints.

Il est impossible de deviner, ajoute M. de P., où je connois comment on a pu composer une drogue, dont les empoisonneurs n'agissoient que quand la flèche étoit dévoyée, sans que celui qui auroit voulu la lancer, en eut été

aitant frappé que son ennemi... il faut convenir de bonne foi qu'on ne sçauroit rendre raison du fait ; puisqu'on ne connoit aucune matiere dans la nature, capable de produire de tels effets, sans le secours du feu.

Comment l'Auteur des Recherches philosophiques, qui paroît si instruit des différens poisons & de leurs effets, ignore-t-il que l'on en a vû de si violens, que mis en une quantité imperceptible, dans une lettre, celui qui l'ouvroit, en étoit empoisonné ? celui qui l'avoit inséré dans la lettre, n'en éprouvoit sans doute aucun mauvais effet ; l'action du feu n'étoit pas nécessaire pour faire agir ce poison.

On sçait la composition de la poudre phosphorique, qui prend feu, dès qu'elle éprouve le contact de l'air. Sa propriété ne se developpe, que lorsqu'elle en est frappée. Il peut arriver quelque chose de semblable à

Digitized by Google

certains poisons. Le témoignage de Saravon est respectable pour expliquer l'effet singulier du poison, dont les fléches des SOLANNES étoient imprégnées, on peut dire que la chaleur du sang de ceux qui en étoient blessés, développoit, vraisemblablement, & faisoit exalter le poison qu'on y avoit appliqué. En se développant, il exhaloit cette puanteur, & communiquoit par là ses funestes effets aux personnes mêmes qui s'approchoient des blessés. L'air ambiant imprégné du poison, agissoit sur ceux qui le respiroient. On a vû une femme courir au secours d'une jeune fille frappée de la foudre, se trouver mal, de l'odeur maligne qu'exhaloit cette fille, & en mourir peu d'heures après.

Page 149. *Sa violence (du Clark) va jusqu'à la contagion; quand on tue de frise, ou la secoue, il con-*

Digitized by Google

donnique à l'air ambiant une qualité très-nuisible, à peu près comme si HIPPURIS *& la Conferva dans nos climats, pendant les grandes chaleurs.*

M. de P. auroit pu y ajouter le *Tonicodendron*, & l'une des espèces d'Aconit, malheureusement trop commune en quelques lieux de la Suisse. L'odeur seule de sa fleur tue ceux qui la flairent. L'ombre de l'If est aussi très-dangereuse. Mais j'ignorois cette propriété de *l'Hippuris* ou queue de cheval, connue aussi sous les noms de *prêle* & *d'Equisetum* en latin, dont il y a deux espèces. N'ayant trouvé dans aucun Botaniste, cette propriété maligne de l'Hippuris, j'ai à l'Auteur des Recherches philosophiques, l'obligation de me l'avoir apprise.

Page 267. & 268. *Les Faquirs conviennent que cette prétendue pierre de serpent, est une composition; où*

Digitized by Google

ils font entrer la terre sigillée, c'est pourquoi elle happe à la langue, & fait ébullition, quand on la jette dans l'esprit de nitre, & même dans de l'eau claire.... La meilleure pierre à Serpent, soit qu'elle vienne de nos FAQUIRS ou de ceux de l'Inde, ne mérite pas qu'on la conserve.

M. de P. Ministre de la Religion Chrétienne, auroit pu se dispenser de donner à ses confreres le nom de *Faquirs*. S'il n'y trouve rien d'odieux ni d'indécent, il devoit au moins un peu mieux choisir ses termes. Je ne crois cependant pas qu'on lui passe celui-là; il est trop méprisant.

Au reste je ne disputerai pas à l'Auteur des Recherches philosophiques, que les pierres de serpent qu'on nous apporte des Indes, ou qu'on nous dit en avoir été apportées, ne soient une composition, & que la terre sigillée ne fasse partie de quelques unes. M.

Digitized by Google

de P. & ceux qu'il cite pour ses garants, n'en ont peut-être vû que de cette espéce. Mais il y en a d'autres; non seulement j'en ai vû de ces dernieres, qui produisent les bons effets qu'on attribue à celles des Indes, & dans la fabrique desquelles, il n'entre point de terre sigillée, mais M. de P. peut s'en convaincre par lui-même, au moyen de leur composition, que l'on trouvera ci-après. Elle m'a été communiquée par un Gentil-homme Créole de la Martinique, nommé Giraud de Cresol, ci-devant Major de cette Ile, dont ses Ancêtres avoient eu le commandement. Il étoit d'ailleurs recommandable par l'étendue de ses connoissances dans l'Histoire naturelle, & par ses talens pour la Poësie latine. L'analise qu'il avoit faite de ces pierres de serpent apportées des Indes lui persuada, que ce n'étoit que des morceaux de la partie la plus com-

Digitized by Google

pâte de la corne de cerf, passée au feu, qui lui fait prendre une couleur gris-blanc, & puis coupé, taillé & limé, pour lui donner la forme que l'on voit à ces pierres. Il en fit par cette méthode; elles produisirent les mêmes effets, que celles des Indes orientales: elles les produiront encore, quand on aura l'attention d'en faire usage, de la manière indiquée dans le Dictionnaire des simples de Lemery, à l'article, *pierre de serpent*.

Ce Créole, ainsi que M. de la Touche son Beau-frere Créole comme lui, & si connu dans toute l'Europe, par son esprit & ses talens, prouvent bien que l'Auteur des Recherches philosophiques connoissoit peu les Créoles, quand il a dit aussi affirmativement (Tom. II. p. 154. & suiv.) qu'ils sont stupides & hébétés.

Digitized by Google

Page 335. *J'ignore aussi précisément la cause de la première progression de l'Océan vers le cercle boréal, que la cause contraire de sa marche rétrograde vers le pole opposé.*

La progression de l'Océan vers le pole boréal paroit pouvoir s'expliquer très-naturellement. Les courans violens, que l'on trouve au Détroit de Magellan, & quand on double le Cap Horn, prouvent que la Mer du Sud verse ses eaux dans celle du Nord; & la cause de ce versement pourroit être le mouvement du globe terraquée d'Occident en Orient. Une partie des eaux ainsi versées dans la Mer du Nord, dirige son cours vers les Indes orientales; l'autre arrêtée par la Terre des Etats & par les Iles Malouines, par le Cap de bonne Espérance, & par les côtes occidentales de l'Afrique, sont contraintes de former le Détroit de le Maire, ainsi que le canal, qui se trouve entre

Digitized by Google

entre les Isles Malouines & le Détroit de Magellan; elles effleurent enſuite la côte des Patagons, & ſont portées au Nord. Celles qui vont heurter contre le Cap de Bonne Eſpérance & les côtes d'Afrique, ſont repouſſées, & obligées de refouler vers les pointes du Bréſil, de la Guyane, dans le Golfe du Mexique, & enfin vers les côtes de l'Amérique ſeptentrionale, delà vers le pole boréal; d'où elles rentrent dans la Mer du Sud par le Nord.

Cette direction du cours des eaux de la Mer une fois reconnue, comme il eſt aiſé de s'en convaincre par les obſervations que nous avons faites, ainſi que d'autres navigateurs, & que l'on peut réiterer, donneroient auſſi des ecclairciſſemens ſur la cauſe des vents ordinaires ou aliſés, & pourquoi on ne les trouve communément qu'environ ſous le trentième parallele ſeptentrional, quand on dirige ſa courſe

Digitized by Google

au midi. Ces vents alisés portent au Golphe du Mexique; sont ordinairement doux, & semblent n'effleurer que la surface des eaux. On a grand soin d'aller les chercher, pour faire route avec plus de facilité & de promptitude, quand on va à la Guyane, à la Cayenne, aux Iles Antilles, à la Loüisianne & dans toutes les parties du Golfe du Mexique. Ceux qui reviennent de tous ces pays-là en Europe, sont obligés, par la même raison, d'aller reconnoître les côtes de l'Amérique septentrionale, où les vents ordinaires & les courans les portent, & de là en Europe.

Lorsqu'on veut aller aux Indes orientales, en doublant le Cap de bonne Espérance, on court risque de ne pouvoir doubler ce Cap, à cause des courans & des vents de la côte, si l'on ne s'eleve pas de quelques dégrés au-dessus du 35, qui est celui de

Digitized by Google

ce Cap; & si l'on ne passe la ligne entre le dixhuit & le 30. dégré de longitude, méridien de Paris. Dans ces derniers parages, les courans sont beaucoup moins sensibles. Plus on s'éleve au Sud, quand on va aux Indes, plus la route est facile, parceque les courans y portent. Ces observations sont conformes à celles de l'Amiral Anson, & de plusieurs autres navigateurs.

Page 343. *On n'a jamais vû, & on ne verra jamais aucune coquille, ni aucun corps marin, dans la pierre de roche.*

M. de P. a peut-être parlé dans cet article d'après M. de Voltaire, qui dit dans ses raisonnemens sur la nature, Chapitre 17. qu'un examen de douze ans sur la pierre à chaux, ne lui a jamais fait appercevoir le moindre vestige de coquilles. Mais en jurant ainsi *in verba magistri*, comme on dit,

Digitized by Google

M. de P. ne s'en ſeroit pas moins trompé, ainſi que M. de Voltaire, qui ſans doute n'a pas fait ſes obſervations avec toute l'étendue & toute l'attention requiſe. Si l'Auteur des Recherches philoſophiques n'a pas vû de coquillages dans des pierres autres que le marbre, & s'il n'en a pas trouvé dans les pierres de roches, c'eſt qu'il ne les a pas cherchés où ils étoient. Il auroit donc du ſe contenter de *dire* qu'il n'a pas tout vû, & auroit pu ſe diſpenſer de décider auſſi affirmativement, qu'on n'y en verra jamais. Il eſt aiſé de lui prouver qu'il lui reſte encore beaucoup de choſes à voir, avant qu'il puiſſe décider avec connoiſſance de cauſe. S'ils avoient parcouru les carrieres du Mâconnois, de l'Auvergne & des environs de Paris, ils y auroient vû des bancs de pierre calcaire & de roche, où les coquilles ſont en grand nombre. M. Guettard,

Digitized by Google

à qui les Plâtriers vouloient persuader, que ces bancs étoient des pierres à Plâtre, jugea que c'étoit une pierre de roche & calcaire. Mém. de l'Acad. des Sciences de Paris 1756. p. 247. Outre les coquilles, on trouve aussi des corps d'animaux marins dans les pierres à chaux des carrieres du Maçonnois. Ce sont des pierres de roche, dont les unes sont très-dures, de couleur de gris de fer; les autres un peu moins dures, sont employées à bâtir.

Page 353. en note: *On peut se convaincre par ce passage, qu'il n'y a pas un mot devrai dans la prétendue relation d'un Moine Franciscain, que assure, qu'il a pénétré dans toutes les Missions du Paragay d'un bout à l'autre. Je ne comprends pas comment M. de Surgy a pu faire usage d'une piece si pitoyable, dans ses mesures géographiques.*

Digitized by Google

Dans tout l'ouvrage de M. de P. on voit le même homme, toujours tranchant net, toujours décidant avec une assurance capable d'en imposer, mais malheureusement il n'a pas tout vû, ni tout lu.

La Défense de la part des Jésuites de donner entrée aux étrangers dans la partie du Paraguay, où ils ont leurs missions, est réelle. Ils employoient même, avant leur expulsion de ce pays-là, toutes leurs ruses & tous les moyens, qu'ils croyoient capables d'en ôter la connoissance aux étrangers. Cependant cette Défense n'étoit pas tellement exclusive, qu'ils n'y admissent ceux qu'ils jugeoient utiles à l'exécution de leurs desseins, & capables de seconder leurs vûës intéressées. Ils faisoient solliciter sous main, & sans se compromettre, des militaires, en état d'instruire & de conduire les Indiens, que ces Peres avoient armés.

Digitized by Google

Un Officier d'Infanterie, qui étoit sur la Fregate l'Aigle, destinée pour la reconnoissance des Iles Malouines, en est une preuve encore vivante. (Journal Hist. d'un Voyage aux Iles Malouines Tom. I.)

M. de P. n'a pas moins de tort de prétendre que personne n'a pénétré dans le Paragay, & qu'il ne faut pas *en croire une pièce aussi pitoyable*; que l'est la relation du Pere Franciscain. Il ignore apparemment que ces religieux, & les Carmes ont aussi des Missions dans ce pays-là. J'ai vû plusieurs des premiers à Montevideo, entre autres le Vicateur général de ces Missions, où il avoit fait un séjour de plusieurs années. M. de Surgy n'est donc pas si répréhensible que le dit M. de P. pour avoir fait usage d'une Relation, qui peut très-bien porter le caractère de l'exactitude & de la vérité.

Digitized by Google

La Déſcription générale, hiſtorique, géographique & phyſique de la Colonie de Surinam, par M. Philippe Fermin, Docteur en Medecine, imprimée à Amſterdam en 1769. eſt marquée au même coin. Si M. de P. veut ſe donner la peine de lire cet ouvrage, il y trouvera non-ſeulement que tous les indigenes de l'Amérique ne ſont pas des ſots, des ſtupides & des animaux qui ne ſont diſtingués des autres, que par l'uſage de la langue & des mains, mais encore que ces prétendus animaux ne ſont pas naturellement imberbes, ni dépilés: il y verra que ce n'eſt pas une race dégradée dégenérée & viciée juſque dans les principes de ſon organiſme.

Il a paru un petit ouvrage in 8. de 94. pages ſeulement, imprimé à Francfort; & portant pour Titre: Obſervations ſur l'Amérique ſeptentrionale, & ſur les Colonies Britanni-

Digitized by Google

ques, par M. Achenwall. Si M. de P. la lu, il doit y avoir pris des idées bien différentes de celles qu'il avoit, quand il a fait ſes Recherches philoſophiques ſur l'Amérique. Ces obſervations receüillices des converſations du célébre Docteur Francklin, pourroient former un Supplément à ceque le Médécin William Douglas & le Profeſſeur Kalm ont publié ſur cette matiere. On y voit avec plaiſir com. bien le climat de l'Amérique ſeptentrionale eſt favorable aux Européens, & ſurtout dans la Penſilvanie, où M. de P. dit qu'ils dégénérent abſolument. On y voit l'accroiſſement rapide des Colonies Angloiſes, & la multiplication prodigieuſe de l'eſpece humaine dans ces contrées.

M. Francklin a déjà prouvé dans un écrit publié en 1751. & connu de l'Auteur des Recherches philoſophiques, que dans les Colonies de l'Amé-

Digitized by Google

rique septentrionale, la population, sans y comprendre les étrangers, qui viennent s'y établir, a doublé dans l'espace de 25. ans; & que dans quelques Provinces, en y comprenant les étrangers, cette progression a eu lieu dans l'intervalle de 18. de 16. & même de 14. ans. Cette multiplication, dit-il, pourra avoir lieu aussi longtems qu'il y aura des terres à défricher, & depuis la conquête de la Louisiane & du Canada, ce défrichement pourra s'étendre infiniment. En 1750. on comptoit environ un million d'ames dans les Colonies. Peu de tems après M. Douglas en comptoit un million 51. mille, sans les Noirs & les gens de guerre. Selon la regle que nous venons d'indiquer, il y aura dans l'Amérique septentrionale en 1776. deux millions d'ames, & à la fin de ce siecle, quatre millions.

Digitized by Google

Il y a parmi les Colons de la Penſilvanie bien des chaſſeurs de profeſſion. Pour prendre cet exercice plus commodément, ils s'établiſſent à l'entrée des forêts, qui bordent les terres défrichées. Inſenſiblement les arbres qu'ils étêtent, & qu'ils dépoüillent de leur écorce, pour les faire mourir, périſſent diſparoiſſent, par l'uſage qu'en font ces chaſſeurs & leurs familles. Au bout de quelques années de pauvres Ecoſſois & Irlandois, qui cherchent à s'y établir, achettent des chaſſeurs, ces champs défrichés, & le chaſſeur recule plus avant dans la forêt. Des Allemands émigrés de leurs pays, pour s'établir dans le nouveau Monde, achettent enſuite ces fonds des Ecoſſois. Ainſi ces Allemands, que M. de P. dit n'avoir pas conquis un pouce de terre en Amérique, étoient déjà en 1750. dans la Penſilvanie, au nombre de 90. a 100.

Digitized by Google

mille ames. Il y a même apparence qu'ils n'en reſteront pas là. M. de P. voit par là, que tous les ſçavans Anglois, qui ſe ſont fait une réputation dans la Litterature, ne ſont pas du ſentiment de M. Kalm ſur le climat de l'Amérique, & ne penſent pas que les Créoles y dégénérent, comme l'Auteur des Recherches philoſophiques voudroit nous le perſuader.

J'aurois pu augmenter le nombre de ces obſervations, car les Recherches philoſophiques & leur *Défenſe* en fourniſſent une matiere très abondante; on en a une preuve *bien* convaincante dans la Lettre d'nn Anonyme à l'Auteur de la Gazette Litteraire de Berlin. M. de P. y verra qu'il n'a pas l'approbation de tout le monde. Cette Lettre ſe trouve *dans la* feüille 296. & ſuiv. Je n'en rapporterai ici que quelques traits.

Digitized by Google

Le titre de mémoires intéreſſans pour ſervir à l'hiſtoire de l'eſprit humain, que M. de P. annonce dès le commencement de ſon ouvrage m'a ſeduit, dit l'Anonyme, & m'a engagé à faire exception à la régle, que je me ſuis préſcrite, de ne lire qu'avec beaucoup de réſerve & de précaution, les relations de voyages, & ſurtout les raiſonnemens & les ſyſtêmes que des gens, qui n'ont jamais voyagé, font ſur les relations des autres.... il eſt ſi difficile de bien voir.... c'eſt bien pis quand ſur une multitude de relations presque toujours differentes, & ſouvent en contradiction les unes avec les autres, on veut bâtir des ſyſtêmes, attaquer ou établir des vérités philoſophiques, fonder des théories phyſiques ou morales. M. de P. fournira ſans doute une preuve de la juſteſſe de ces réflexions; & ſon ſyſtême ſur l'Amérique ne paroîtra pas mieux fondé, que

Digitized by Google

tant d'autres hypotheſes ſur l'origine des habitans de cette partie du Monde, & ſur les cauſes de l'état où les Européens la trouverent au tems où elle fut découverte. Je ne doute pas qu'on puiſſe lui conteſter la plûpart des faits ſur lesquels il fonde la principale idée de ſon hypotheſe.... Ce qui m'a d'abord frappé dans le gros livre de M. de P. ajoute l'Anonyme, & ce que je ne crois pas inutile de relever, ne fut ce que pour proteſter, quoique ſans fruit, contre le mauvais ton, qui prend le deſſus dans un ſi grand nombre d'Ecrivains, c'eſt une imitation un peu trop marquée de la maniere de quelques Auteurs de ce Siecle, qui, ſans une vocation bien décidée, ſans être chargés de procuration de la part de la raiſon & du bon ſens, s'érigent en philoſophes, en théologiens, en réformateurs des penſées & des opinions des hommes, parlant & décidant de tout par

Digitized by Google

antitheſes & par ſaillies, traveſtiſſant en ridicule, ou plûtôt en burlesque les objets les plus graves, & les plus dignes d'être traités ſérieuſement.... Je voyois de grands hommes éblouis de leur grand ſuccès dans ce petit genre, & mériter dans quelques uns de leurs écrits, le jugement que M. de Voltaire a porté ſur Rabelais, en le réduiſant à quelques feüilles.... Ne pouvoit-on pas craindre que même les gens ſenſés, & capables de faire mieux, prendroient une teinte de ce défaut? M. de P. dont je juge très impartialement, puisque je ne le connois, que par ſon ouvrage *des Recherches philoſophiques ſur l'Amérique & les Américains*, peut-être mis au nombre de ces derniers. Il a des connoiſſances, & raiſonne quelquefois aſſez ſolidement. Mais on ne peut ſoutenir dans la lecture de ſon ouvrage, des morceaux, qui ſemblent calqués ſur les

Digitized by Google

antitheſes & les grotesques dont je viens de parler. En voici quelques exemples pris au hazard dans la foule de ceux que j'ai notés.

„On ne prit pas dabord les Amériquains pour des hommes, mais pour „des Orangs-Outangs, pour de grands „singes, qu'on pouvoit détruire ſans „remords & ſans reproche. Enfin „pour ajouter le ridicule aux calamités de ce tems, un Pape fit une bulle „originale, dans laquelle il déclara, „qu'ayant envie de fonder des Evêchés dans les plus riches contrées de „l'Amérique, il plaiſoit à lui & au „Saint Eſprit de reconnoître les Américains pour de véritables hommes; „de ſorte que ſans cette déciſion d'un „Italien, les habitans du nouveau „Monde ſeroient encore maintenant, „aux yeux des fideles, une race d'animaux équivoyues. Il n'y a pas „d'exemple d'une pareille déciſion, „depuis

Digitized by Google

„depuis que ce globe est habité par „des singes & par des hommes (Rech. „phil. Tom. I. p. 35. & 36.)"

Voilà de ces phrases à la mode, où il y a au moins les trois quarts de faux, & le reste d'exagéré. Sans parler du tout donné à la bulle du Pape, pour en rendre le ridicule plus saillant, peut-on dire que sans cette bulle, *les habitans du nouveau Monde ne seroient encore maintenant, aux yeux des fideles* qu'une race d'animaux équivoques? De bonne foi, M. de P. a-t-il pu penser cela en l'écrivant? ne sçait-il pas que de tout tems, & dans les tems même de la plus grande superstition, les bulles des Papes n'ont pas eu le crédit qu'il leur attribue, pour régler les opinions des hommes? Ignore-t-il qu'il est de nombreuses communions de Chrétiens, où ces bulles ne sont rien moins que règle de foi? Mais il falloit bien amener cette jolie

Digitized by Google

chute: *il n'y a pas d'exemple d'une pareille déciſion, depuis que ce globe eſt habité par des ſinges & par des hommes....* Cette prétendue ſaillie au dépens de la vérité m'en rappelle une autre, qui ſe trouve à la p. 83. M. de P. qui regorge d'eſprit & de philoſophie, & qui eſt trop à la mode pour ne pas s'egayer aux dépens du clergé toutes les fois que l'occaſion s'en préſente, ou même ne s'en préſente pas, y parle du Compagnon de *François Pizarre Diegue d'Almagre, qui étoit*, dit-il, *fils d'un prêtre, & qui paſſoit pour être prêtre lui-même, parcequ'il ne ſçavoit ni lire ni écrire.*

Si M. de P. l'avoit voulu, n'auroit-il pas trouvé dans ſa mémoire, qui paroit ſi bonne, & dont il uſe ſi mal, que dans ces ſiécles ténébreux, où les prêtres n'étoient malheureuſement que trop ignorans, ils l'étoient cependant beaucoup moins que les per-

Digitized by Google

sonnes Laïques? „*Ils se lotirent* „(dit Pasquier, Rech. de la France „T. I, L. 8. Ch. 3.) des chefs tant de „la Réligion que des Lettres, encore „que pour bien dire ils n'en eussent „provision que pour leurs portées, „n'étant notre Noblesse nullement en„tentive en si louable sujet. Or de „cette ânerie ancienne avint que nous „donnames plusieurs façons au nom „de *Clerc*, lequel de sa naïve & or„dinaire signification appartient aux „Ecclesiastiques; & comme ainsi fut „qu'il n'y eût qu'eux qui fissent pro„fession de bonnes lettres, ainsi par „une métaphore, nous appellames „*grand Clerc* l'homme savant, & Mau„clerc celui qu'on tenoit pour bête, „*Clergie* pour science, & forgeames „de là ce proverbe François *parler La„tin devant les Clercs*, ceque les Ro„mains vouloient dire par ce proverbe, „*sus Minervam.*"

Digitized by Google

M. de P. voit par là que *l'énerie* n'étoit pas le caractere distinctif des prêtres de ce tems-là au point qu'il le suppose dans son trait joli, sur *Almagre*. Il ne seroit pas difficile de montrer à M. de P. que dans les Siécles de ténébres, les Sciences & les Lettres se réfugierent dans les Monasteres, & que les Ecclesiastiques en furent les dépositaires & les conservateurs....

Oui, Monsieur, ce qui a perdu M. de P. ce qui me fait trembler pour son Systême sur les Américains, c'est son goût décidé pour cette maniere d'écrire, si dangereuse en fait d'histoire & de discussions, où tout fait tableau, contraste, cascade, & où les faits sont impitoyablement pliés au désir de briller, qui se fait sentir par tout. On sçait quelles histoires, quels ouvrages de critique nous devons à cette manie.

Digitized by Google

J'avoue que M. de P. me paroît atteint de ce mal au ſuprême dégré. L'Antitheſe eſt par tout ſa figure favorite, & il s'en faut bien qu'il ſoit obſervateur ſcrupuleux de la régle, qui veut qu'elle aît une penſée vraie & ſolide pour fondement. On ne ſçait quelquefois à quoi tiennent ſes contraſtes. Que fait, par exemple la petite taille du D. Maty à ce qu'il a écrit ſur les Patagons! (Tom. I. p. 306.) *Le D. Maty ſi connu par ſa petite taille & ſon journal Britannique.*

Que ſignifie cette réflexion ſur un Miſſionnaire, qui planta des vignes en Amérique? page 167. *Qu'il avoit plus de goût pour l'agriculture & la botanique, que pour les diſputes ſur la grace verſatile & efficace.* Cette grace verſatile & efficace eſt d'ailleurs ſi uſée! elle a paru dans toutes les antitheſes poſſibles. Une ſaillie dont elle fait aujourd'hui le fond, n'excite

Digitized by Google

plus que des nausées. Où est le fin, le nouveau de la longue tirade, pages 220. & 221. Sur la coûtume *écraser le nez, d'étrangler le corps, d'incruster des cailloux dans la peau du visage, de se ficher de longues aiguilles, ou de belles plumes dans la carnosité des fesses, de se damner, de se brûler, de se manger les uns les autres, & d'écrire des traités de morale sur la bienveillance.*

Ce seroit une chose curieuse que l'Analyse logique de quelques unes des plus belles tirades de M. de P. sur toutes sortes d'objets, qui n'ont pas toujours un rapport direct avec les Américains. Lisez, par exemple, Monsieur, ce qu'il dit des Hurons ou Zinzendorfiens, à la page 267.... il falloit bien que suivant la méthode si familière à M. de P. de conclure du particulier au général, cette supposition sur Zinzendorf conduisît à la

Digitized by Google

séduction, que tous les Chefs des Sectes commencent par être la dupe de leur vanité & de leur imagination, & finissent par se désabuser à nos dépens d'autres : ce qui est sûrement bien conforme à l'histoire de toutes les sectes & de leurs fondateurs.

A propos de conclusion du particulier au général, en voici une, qui m'a paru très-singuliere. Je ne sçai quel Auteur (peut-être même n'est-ce pas un Théologien) a imaginé que la marque que Dieu mit à Caïn, & dont les plus habiles interpretes donnent une explication si naturelle, étoit la métamorphose de ce fratricide en Nègre. Il n'en faut pas davantage à M. de P. pour faire une sortie vigoureuse à sa maniere.... à l'entendre parler, ne diroit-on pas que la chose a été décidée dans une coutile œcuménique? tout néanmoins se réduit, dans le nôtre, à l'Auteur d'un prétendu essai

sur la population du nouveau Monde. Cependant à cette occasion viennent toutes les erreurs des Théologiens en Physique, l'Evêque Virgile, Galilée, Jordan le Brun, Locke, les Sorciers, les Magiciens, les bons livres que les Théologiens ont persécutés.

Ces pauvres Théologiens? M. de P. leur en veut terriblement; quand il vient sur ce chapitre, & il y revient souvent, il frappe comme un sourd; il ne voit, il n'entend rien, & il n'y a point de vérité historique si connue, qui soit capable de moderer la violence de ses coups.... Toutes ces déclamations vagues ne soutiennent pas l'épreuve de la discussion: il n'y a rien qui augmente plus la légéreté & la frivolité du Siecle, que tous ces petits mots hazardés, qu'on jette par tout, & qui ne portant que sur un point, sur un côté des objets, remplissent bien des têtes d'idées fausses,

Digitized by Google

& ne font que des gens *à bon mots*, *des mauvais perroquets*, ou *de mauvais singes*, des gens qui décident hardiment, sans connoissance de cause comme sans réflexion & sans jugement. Je puis dire que cela m'afflige véritablement: *Hæ nugæ seria ducent in mala.* Il me semble qu'à mesure que des livres écrits dans le goût de celui de M. de P., se multiplient, le bon sens se perd toujours plus.... le ton tranchant qu'on peut à peine supporter dans les savans du premier ordre, devient une maladie épidémique, & le ton des esprits les plus subalternes. Le goût des études solides se perd presqu'entierement; la jeunesse, que les faux brillans égarent si aisément, trouve froid, pesant, insupportable, tout ce qui n'étincelle pas de traits d'antitheses, d'images, ou n'est pas aiguisé par le sel de la plaisanterie & le piquant de l'ironie, & de

la satyre. Il y aura plus d'un Auteur célèbre dans ce Siecle, auquel on pourra dire dans la suite, ce que l'on disoit des corrupteurs de la vraie éloquence: *Vos primi sensum communem perdidistis.*

Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on appelle tout cela *de la Philosophie.* Jamais emploi plus abusif de cet mot, que celui qu'on en fait tous les jours. On trouve la *Philosophie* par tout, ou du moins on l'annonce, & l'on voudroit nous persuader qu'elle a servi de flambeau, & de guide dans l'exécution comme dans l'invention des ouvrages qu'on présente au public. Des romans frivoles, des chansons, des contes quelquefois indécens, sans recommandés aux Lecteurs, pour le ton *philosophique*, qui y regne. Y a-t-il dans une méchante petite brochure, quelque quolibet sur la religion, sur la morale, ou sur les principes de

Digitized by Google

l'éducation, ou du gouvernement, on prône ce livre comme étant un ouvrage philosophique.

Mais je me laisse emporter, dit l'Anonyme, à la douleur sincere, dont le mauvais goût du siècle pénetre mon cœur, & je reviens à mes observations sur le livre de M. de P.

Quant à moi je laisse ces deux Messieurs aux prises, & je crois avoir rempli la tâche que je m'étois imposée dans cet examen des *Recherches philosophiques* & de leur *Défense*, rélativement à l'Amérique & à ses habitans;

- - - - - Nil grandibus ausis
Invideo: at potius tentantem magna celebro;
Tela sed in verum atque Auctores jacta retundo.

Fin de la Seconde Partie.

Digitized by Google

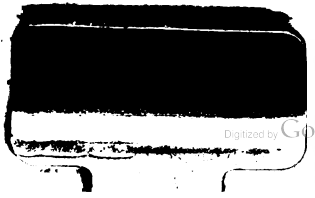
CORRECTIONS.

Page		Ligne			lisez	
—	4.	—	16.	vicées	—	viciés.
—	12.	—	23.	eva	—	era.
—	54.	—	20.	cautus	—	cantus.
—	122.	—	10.	la	—	le.
—	Ib.	—	11.	jaunes	—	jaune.
—	132.	—	11.	Huaymacapuc	—	Huaynacapac.
—	155.	—	8.	quitarre	—	guitarre.
—	161.	—	20.	eu	—	en.
—	199.	—	8.	contre	—	contra.
—	256.	—	13.	Subſtance	—	ſubſiſtance.
—	272.	—	8.	effacez le.		
—	276.	—	20.	effacez le;		
—	325.	—	4.	débarquent	—	debarquant.
—	334.	—	5.	eu	—	au.
—	483.	—	10.	corqs	—	corps.
—	502.	—	1.	fou	—	fon.
—	509.	—	2.	lange	—	langue.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google